








Krafft f.

LES IMPOSTEURS INSIGNES,

OU HISTOIRES

De plusieurs hommes de néant De toutes Nations, qui ont usurpé la qualité d'Empereur, de Roi & de Prince.

DES GUE'RES QU'ILS ONT CAUSE',

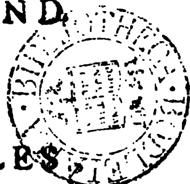
Leur évenement, leur regne & leur mort : accompagnées de plusieurs circonstances curieuses

Par JEAN-BAPTISTE DE ROCOLES,
Historiographe de France.

Augmentées & Corrigées en cette derniere Edition, enrichie de Figures.

TOME SECOND.





A BRUXELLES,
Chez JEAN VAN VLAENDEREN, Imprimeur & Marchand Libraire, près de la Steen-Porte à S. Bernard. 1728.

AVEC PRIVILEGE.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce second Tome.

LE




LE FAUX
MUSTAPHA



LE FAUX MUSTAPHA

Fils aîné de SOLIMAN I. du nom, Empereur des Turcs.

SOUS L'EMPIRE DE CHARLES QUINT.

L'An du monde 5515. de Jesus-Christ 1553.

LIVRE CINQUIE'ME.

LE veritable Mustapha étoit le Prince le mieux fait, le plus adroit & le plus vaillant qui eût paru depuis long-tems dans la race Ottomane. Son pere Soliman, qui l'avoit eu d'une de ses femmes Georgienne ou Circasse de Nation, lui avoit donné de beaux gouvernemens, le Magnesie, la Province d'Amasée, & le Carahemide de Mesopotanie sur les confins de Perse; il étoit l'aîné de plusieurs freres, entr'autres de Mahomet, Selim,

limi, Bajazet, & de Siangir, qui étoient d'une autre Mere, sçavoir de Roxelane, que Soliman avoit épousée par une faveur très particuliere, parce que les Monarques Turcs depuis le desastre de Bajazet I., dont la femme, Princesse de naissance des Despotes de Servie avoit été contrainte de verser à boire à Tamerland, n'épousoient plus leurs femmes. Une de leurs Sœurs de la même Mere, avoit été mariée au Vizir Rustem; celui-ci secondant la méchante intention de la Sultane Roxelane sa Belle-Mere, employa toute son industrie pour faire perir Mustapha afin de voir un jour monter sur le Trône un de ses Beaux Freres. Il employa une Sorciere Juifve pour ensorceler l'esprit de Soliman, en lui donnant la derniere aversion de cet incomparable fils, destiné selon l'ordre naturel Successeur de son Empire.

Il supposa des Lettres d'un Bacha de ses amis, qui lui donnoit avis que Mustapha traitoit sourdement avec Schach-Techmas Roi de Perse pour se faire donner en mariage une de ses filles à l'insçu de son Pere Soliman, & comme Soliman étoit depuis long-tems en guerre avec le Persan, il crût facilement que son fils ne recherchoit une telle alliance que pour le dépoüiller de l'Empire. Il envoya sur cet avis Rustem avec une puissante armée en Asie pour continüer la Guerre contre Tech-

mas,

mas, mais c'étoit plûtôt pour se saisir de Mustapha & pour s'en deffaire. Rustem joüa son role des qu'il fut à Alep; Il allarma Soliman & lui donna avis que la *conjuration de Mustapha étoit toute formée, que les Janissaires ne juroient que par lui, que sa presence étoit absolument necessaire pour rompre cette cabale*, Soliman quitta son serrail, se mit en campagne vint à Alep & manda à son fils Mustapha de le venir joindre, sans lui témoigner son indignation. Mustapha appuyé sur son innocence, quoi que le Bacha Achmet l'eut averti de se tenir sur ses gardes & de ne paroître point devant son Pere, ne laissa pas de venir.

A peine étoit il entré dans la Tente de son Pere qu'il fut saisi par des müets qui le terrassent & l'étranglent avec la corde d'un arc. Ziangir frere cadet de Mustapha fut si touché de cette morte, qu'il se tua sur le corps de ce frere aprés l'avoir arrosé de ses larmes, & méprisé les offres que son denaturé Pere lui faisoit de lui en donner la dépoüille. Les Rhetoriciens ont un beau champ pour le faire parler & pour étaler ses regrets & les reproches qu'il fit à leur denaturé Pere; sur tout, aprés lui avoir fait de sanglants reproches de son cruel parricide. Murat fils de cet infortuné Mustapha, qui étoit élevé auprés de sa Mere à Prusse ou Burse en Bithinie, ne fut pas non plus épargné, étant étranglé de même par

Ibrahim Bacha eunuque Exécuteur de l'ordre de Soliman.

Bien loin que cette exécution garentit Soliman de l'apprehenſion de ſe voir dépoüillé, un autre de ſes fils nommé Bajazet, aſpira à l'Empire, ou pour mieux dire s'en voulut aſſurer aprés ſa mort à l'excluſion de ſon autre frere aîné Selim; pour y parvenir, voici la ruze qu'il employa. La memoire de ce brave Prince Muſtapha, que ſa marâtre Roxelane avoit fauſſement accuſé d'aſpirer au Trône ſans vouloir attendre l'ordre naturel, & que ſon pere fut hors du Monde, ce qui l'avoit obligé de le faire étrangler fort inconſiderement, comme nous avons dit, ſa memoire diſ-je n'étoit point éteinte en ceux qui ne l'avoient pû voir ſans l'aimer; ils gardoient en leurs cœurs un immortel deſir de venger ſa mort ſur la cruelle Roxelane, & ſur ſon gendre Ruſtem Bacha; ils ne ſçavoient comme y proceder, quelques uns s'aviſérent de feindre que cet aimable Prince n'étoit point mort. Ils communiquérent leurs penſées à Bajazet, ils lui repreſentérent que c'étoit l'unique moyen pour le faire parvenir à l'Empire; qui vit quelque jour à cette propoſition, & y voulut contribuer. Il choiſit un de ſes eſclaves, dont les traits du viſage & la taille ſe rapportoient fort à celui de Muſtapha; il lui communiqua ſa penſée, lui promit de recon-

noî-

noître ce ſervice par les plus avantageuſes charges de l'Empire s'il y arrivoit un jour. Cet eſclave partit, fit ſemblant de ſe retirer du pays avec peu de gens comme s'il eût eu peur d'être reconnu. Quelques uns de ſes gens declarérent comme en ſecret, que c'étoit Muſtapha, qui fuyoit la colere de Soliman; il dit lui même à quelques perſonnes d'autorité qu'il avoit évité la mort en ſuppoſant un eſclave à ſa place pour connoître ce qu'il devoit attendre de ſon pere.

Bajazet contribuoit à la fourbe, en mandant à quelques unes de ſes creatures que ſon frere n'étoit point mort. Ce ſecret devint une choſe publique, les gens de Guerre qui reveroient ce nom de Muſtapha l'allérent trouver, il les reçut, les careſſa, leur fit des preſens qui ſembloient partir de la main d'un Prince, tant ils étoient magnifiques & genereux; & la choſe vint à tel point que ceux qui avoient ſouvent veu Muſtapha vivant, aſſûroient qu'il n'étoit point mort, de ſorte qu'il ne demeura point long-tems ſans être accompagné d'une belle armée.

Soliman qui n'avoit jamais manqué de conduite, n'en manqua pas en cette rencontre. Sitôt qu'il fut averti des factions qui ſe formoient dans ſon état, il écrivit de très-rigoureuſes Lettres aux Gouverneurs des Provinces ou ces deſordres arrivoient. Il leur man-

da que s'ils manquoient à mettre cet Imposteur entre ses mains, qu'il les châtieroit comme complices de ses méchancetés. Et ne croyant pas que ce fut assez, fit partir un de ses Bachas qu'on nommoit Pertau, suivi de l'élite de ses forces, desquelles il pouvoit prendre quelque asseurance.

Il y alloit de la fortune & de la vie à ne pas exécuter ces ordres avec chaleur; Tous ces Gouverneurs s'excitant aussi par Lettres à se joindre promptement avec toutes les milices de leurs Sangiacats, mirent de si considerables forces en campagne, qu'ayant enfermé toute l'armée du faux Mustapha, ils en étonnérent les plus assûrés. En effet ces soldats qui s'étoient armés avec si peu de prudence & de jugement ayant abandonné leur chef, il fut pris, mis entre les mains de Pertau, & conduit à Constantinople, ou par la force des tourmens, Soliman tira de lui toute la verité du fait. Bajazet convaincu de son crime ne devoit attendre qu'un châtiment très-rigoureux, neantmoins sa Mere Roxelane plaidant sa cause avec toute la chaleur que la tendresse maternelle lui donnoit, obtint pour lui le pardon que la justice vouloit qu'on lui refusat. Soliman se contenta de lui faire une très-severe reprimende pour l'empêcher de faillir une autre fois, & pour lui faire paroître qu'il ne lui restoit point de fiel dans le cœur, se

fit

fit apporter à boire, & bût après lui dans la même coupe, qui est le seul signal d'une parfaite reconciliation chez les Turcs. L'Historien du Verdier m'a fourni cette histoire dans les termes que je viens de vous la debiter.

L'IMPOSTEUR DETERRE'

JACAYA.

EMPEREUR DES TURCS, SOUS L'EMPIRE DE MATHIAS.

L'An du Monde 5573. *de Jesus-Christ* 1615.

L'Empereur Mahomet III. qui finit sa vie l'an 1603. le 8. de son Empire eût de trois differentes Sultanes, trois fils, Mustapha qu'il fit étrangler, Jacaya duquel nous avons dessein de vous écrire les avantures, & Achmet qui lui succeda. Lapara, qui fut le nom de la mere de Jacaya, étoit Chrêtienne de naissance; la magnificence & les lascivetés du serrail n'avoient pas étouffé en elle les sentimens du Christianisme, & son cœur n'étoit point d'accord avec l'apparente profession qu'elle faisoit de la loi de Mahomet :

elle ne pouvoit aussi souffrir que son fils, dût être une victime d'état pour assûrer la Couronne à son frere aîné Mustapha, qui vivoit encore lors qu'elle print pretexte de sortir de Constantinople par avis de son medecin pour aller changer d'air à Magnesie; Elle obtint la permission de mener son fils avec elle; Là où ayant fait courir le bruit qu'il étoit mort de la petite verole, elle fit enterrer avec ceremonie un autre enfant en sa place, qui lui fut apporté par un Eunuque commis à la garde de Jacaya, & qui lui étoit fidelle. l'Eunuque se mit sur mer avec un tel depôt, feignant d'aller chercher quelques bains pour recouvrer sa santé, cacha quelque tems ce jeune Prince dans la maison Episcopale de Miclo, le fit transporter en Macedoine sous l'habit d'un Religieux Grec; decouvrit sa qualité à l'Archevêque de Thessalonique: Ce prelat le mit entre les mains de l'Abbé de S. Michel, qui l'éleva soigneusement en la religion Chrêtienne jusqu'à l'âge de dix-sept ans qu'il fut baptisé par cet Archevêque.

L'envie que ce jeune Prince eut de sçavoir ce que la fortune avoit resolu de faire de lui, l'ayant fait déguiser en Dervis, il sortit de Thessalonique pour voyager & pour visiter secretement les principales villes de la Grece. Plusieurs personnes murmuroient contre la precipitation de sa vocation, & le croyant tel

qu'il paroiſſoit, *c'eſt dommage* diſoient les Dames, *que ce jeune Homme ſe ſoit donné à Dieu de ſi bonne heure.* Etant arrivé à Scopea, il apprit la mort de ſon pere; il ſçut auſſi que Muſtapha ſon frere aîné n'étoit plus au monde, & qu'ainſi la couronne Ottomane auroit deu être ſur ſa tête ſi la fauſſe nouvelle de ſa mort, ne l'avoit fait tomber ſur celle de ſon cadet. Le zele de la Sultane ſa mere lui parut lors fort indiſcret; il étoit dans un âge, ou on eſt plus ſenſible aux dignités de la Terre, qu'à l'eſperance de celles du ciel. Neanmoins ne deſeſperant pas de monter ſur le Trône, il reſolut de paſſer en Aſie, ou il ſçavoit que quelques Bachas s'étoient revoltés contre le nouveau Empereur: Il ſe fait reconnoître à eux pour le fils de Mahomet, ſe met à la tête des troupes que ces rebelles avoient aſſemblées, & marche contre les Lieutenans d'Achmet & ôſa bien donner bataille à Jefreden ſon General.

Le Trône lui appartenoit de droit, c'eſt pourquoi il fit tout ce qu'un homme de courage doit faire pour ſoûtenir de ſi juſtes pretenſions pour la plus belle couronne du monde; mais comme malgré ſa bravoure le ſort ne decida pas en ſa faveur, il fut defait, bleſſé, & il eut beaucoup de peine à ſe dérober de la pourſuite de ſes vainqueurs, ſon adreſſe & ſon bonheur pourtant l'ayant

fait

fait échaper de leurs mains, il réprit le chemin de la Grece aussitôt que ses playes furent fermées, pratique le Bacha Drüis très-puissant à la porte, & ami secret des Bachas d'Asie, & le fit resoudre au dessein qu'il avoit d'exterminer Achmet. Il vient à Constantinople deguisé en Religieux Persan; Les conferences des ligués sont ouvertes, les mesures se prennent pour arracher Achmet du Trône & pour y placer Jacaya; mais soit que la fortune eût resolu de lui refuser toutes les faveurs qu'il en souhaitoit, soit que ce fut par un effet de la loi que le peché du premier homme à établi sur tous les hommes, qui est de mourir, le Bacha mourut dans le même tems qu'ils se disposoient à l'exécution de leur entreprise: d'autres disent que ce fut le même jour qu'on avoit pris pour cette exécution, Jacaya ayant deja pour ainsi dire un pied sur le premier degré du Trône, le Bacha fut découvert, & il ne resta point d'autre espoir au Prince Turc que dans la fuite: il sortit secretement de Constantinople, se joignit au train d'un Ambassadeur Polonois, & suivit à pied son Carrosse jusqu'à Cracovie, traversant la Valachie & la Moldavie.

La Demoiselle des Jardins, dans la 8. partie, Histoire 19. des ses annales galantes ou elle parle de lui, lui fait prendre le nom de l'Esperance, & dit que dans le dessein qu'il avoit

avoit de se découvrir au Roi de Pologne, & de lui demander une retraite dans sa Cour, il entendit dire des choses de lui, même pendant le voyage, qui combattoient cette resolution. Ses interêts étoient assez grands & son Histoire assez singuliere pour entrer souvent dans les conversations; les uns disoient que Jacaya étoit mort, les autres qu'il s'étoit retiré auprès de l'Empereur Chrêtien. Chacun faisant le Politique à sa maniere, & raisonnant sur les maux que cette retraite pouroit attirer à celui qui la favoriseroit, ils faisoient comprendre au Prince deguisé qu'il ne faloit pas tenter l'azile inconsiderement. Il resolut de prendre les avis secrets de ses amis avant que de rien hazarder, & demeurant dans la condition presente jusqu'à ce qu'il eut reçu les réponses de ses Protecteurs, il se rendit si complaisant aux volontés de son maître, qu'il fut bien-tôt son domestique le plus cheri. Dans cette qualité il fut le confident, à ce que disent les annales galantes, d'une intrigue amoureuse que le Seigneur Polonois avoit avec une dame de Transylvanie nommée Metzale, que les guerres de sa province avoient obligé de se refugier à la Cour de Pologne; je ne m'arrêterai pas à rapporter en ce lieu la broderie de ses avantures, & ce qui tient du Roman, ni les marques de sa bravoure lors qu'il se jetta au cimeterre du Polon-

lonois, le lui arracha & se mit en telle posture de deffense, que ce Seigneur, qui l'avoit chassé de son service par un effet de jalousie, qui l'avoit surpris de nuit avec cette dame Transylvaine, le voulant faire mal traiter par ses gens, fut bien aise de le laisser sortir de là. Il peut-être vray qu'un Envoyé de Toscane qui se trouva dans ce voisinage, y vint au secours, aux cris de Metzale, qui étoit sautée de son lit toute éperduë d'un vacarme si fort impreveu. Quoi qu'il en soit, son Histoire porte, qu'il se fit connoître à cet Envoyé pour ce qu'il étoit. Le nom de Jacaya faisoit assez de bruit par toute la Terre. Le Toscan avoit dejà reçu des avis secrets que ce Prtnce Ottoman étoit en Pologne deguisé. Le Prince parloit d'une maniere à persuader ce qu'il disoit, & bien que le Polonois traitat sa relation de conte fabuleux & conjurat le Toscan, de la recevoir de cette sorte, l'Envoyé ne jugea pas devoir en croire un homme si interessé. Il se chargea de la personne de Jacaya jusqu'au lendemain, le conduisit, au Roi pour examiner la verité. Elle se trouva telle que le Prince l'avoit dite, il avoit toutes les declarations de la Sultane sa Mere, de l'Eunuque & de l'Evêque de Thessalonique; il avoit quelques lettres des Bachas d'Asie, & pour lever tous scrupules il y avoit un Chaoux d'Achmet à la Cour de Pologne,

qui

qui avoit été Envoyé aux Bachas revoltés lors que Jacaya étoit avec eux,qui le reconnut. Ce témoignage étoit irrecusable, & si la brigue du Polonois irrité n'eût combatu la bonté du Roi son maître, Jacaya auroit trouvé auprés de ce Monarque l'azile & la protection dont il avoit besoin; Le Chaoux de son côté demandoit au Roi qu'il le livrât à son maître Achmet : il y alloit de l'honneur d'un si grand Roi, c'étoit Sigismond Pere du Roi Jean Casimir qui est mort depuis quelques années en France, à ne pas accorder une demande si injuste, cela fit qu'il la refusa. Le Chaoux se voulant servir de tous les moyens qu'il pouvoit avoir pratiqua quelques Tartares pour l'assassiner.

Ce Prince persecuté qui avoit évité 3. ou 4. assassinats fut averti de cette entreprise, il en évita la fureur : il se retira à Vienne vèrs l'Empereur Mathias, qui le reçut favorablement : mais n'ayant pas témoigné qu'il le voulut secourir plus ouvertement que de le faire vivre en sa Cour, il en partit pour la Cour de Florence. l'Envoyé de ce Prince dont nous avons parlé, lui en avoit déja menagé la retraite fort genereusement : Le grand Duc le reçut avec beaucoup de bonté; lui assigna des grandes pensions, les mécontens secrets de l'Empire Turc secondoient ses liberalités. Ils souhaitérent de traiter avec lui, le Chevalier de Beauregard eût ordre de le faire aboucher

cher avec le Chef des Rebelles d'Asie. Ce Bacha le vit avec un contentement merveilleux Il lui offrit ses forces, ses biens & celui de tous ceux de la ligue s'il vouloit prendre le chemin de la Perse avec eux : mais les ordres de ce Chevalier n'étant pas de le laisser entre les mains de ses Capitaines il le ramena à Florence.

Cependant le grand Duc fit de merveilleux efforts pour persuader au Roi Catholique & aux autres Princes Chrêtiens de se servir d'une si favorable conjoncture pour commencer à renverser l'Empire des Turcs. Il ne reussit pas pourtant : Ils se trouvérent tous plus froids qu'il ne faloit pour une affaire tant importante; Les Annales Galantes parlent de ses intrigues d'amour avec Angelique fille du Marquis Stroffi, l'une des plus rares beautés de cette Cour, & en debitent de fort agreable avantures, dont je ne grossirai pas d'avantage ces Histoires. Elles me font remarquer que la maison de Stroffi étant fort puissante en Italie, aliée même de celle du grand Duc, les parens d'Angelique voyant le tort que le Prince Turc faisoit à leur parenté, & l'ambition de Jacaya ne lui permettant pas d'apporter à cette affaire les remedes publics que l'on auroit souhaité de lui, firent une si forte ligue au conseil du grand Duc, qu'ils contraignirent ce pauvre Prince à chercher un azile au-

prés

prés du Saint Pere. Mais les reſſentimens des Stroſſis ne reſpectant point la ſainteté du protecteur, ils dreſſérent des parties ſecretes contre ſa vie qui le chaſſérent entierément d'Italie, & qui l'obligérent de venir en France avec Charles de Gonzague Duc de Nevers, depuis Duc de Mantouë. La Cour de France, étoit alors la plus belle qu'on eût jamais veuë. Le mariage du Roi Loüis XIII. avec l'Infante d'Eſpagne, Anne d'Auſtriche l'an 1615. ſervoit de matiere nouvelle à la magnificence de la Reine Marie de Medicis. Le Duc de Nevers ayant été ſon introducteur en France, voulut être ſon Patron auprés des Dames. La Demoiſelle des Jardins recite ſon procedé d'abord fort rebutant pour elles : ſes autres avantures & Rendez-vous en la maiſon de Chaillot du Maréchal de Baſſompierre, & comme la femme de l'Ambaſſadeur de Savoye paroiſſoit le plus pour ſon eſprit & pour la beauté dans leurs converſations galants. Il ſe broüilla avec ce Duc ſon ami & bien-faiteur, dont craignant de facheuſes ſuites feignant de vouloir aller viſiter les Maiſons Royales & les autres lieux agréables d'autour de Paris, il fit pluſieurs parties avec quelques Seigneurs de la Cour. On ne ſçait ſi dans ces parties le Duc lui fit dreſſer des embuſches, ou ſi le deſeſpoir de ſe voir balotté de la ſorte & expoſé à tant de dangers, le firent retirer en quelque partie du

Monde pour y vivre inconnu, & ne fai
plus parler de lui. Mais il eſt conſtant qu
diſparut tout ainſi que ſi c'eût été quelqu'u
des metamorphoſes de la fables, & qu'on n
jamais peu decouvrir ce qu'il étoit devenu.

Quelqu'uns ont penſé qu'il s'étoit allé jett
dans une Chartreuſe. Cette vie eſt bien diff
rente de la vie des Empereurs Turcs qui
vautrent dans leur ſerrail parmi un troupea
des plus rares beautés de tout leur vaſte Em
pire. Il n'eſt pas hors d'exemple que d'autr
Princes Ottomans, même des Empereu
ayent embraſſé cette ſorte de vie retiré
Amurat II. ſe retira du monde & de l'emb
ras de l'Empire étant chagrin des avantag
que la terreur du croiſſant, George Caſtric
ſurnommé Alexandre, en leur langue Scande
berg Roi d'Albanie, avoit toûjours eu cont
lui, ſur tout ayant deffait depuis peu, ſon a
mée commandée par Ali Bacha & tué 2200
Turcs & fait 2000. priſonniers. Les Annal
Turques rappportent auſſi les grandes perte
que lui cauſa le brave Jean Hunniade Com
de Biſtric, Prince Tranſilvain, General d
Armées de Hongrie, il eſt nommé Janc
Choniates & Jancus Banus. Elles font me
tion de Schac Abedin Beglerbej de la Romeli
c'eſt l'eunuque Sabatin ſelon Calcondile
Hunniade le tua l'an 1441. avec 30000 hor
mes des ſiens ſur la place, & ne fit que 500
pri

prisonniers. Il avoit aussi défait & tué Mesites Beglierbej du même pays de Romelie avec 20000. des siens. Toutes ces pertes & les entretiens, qu'il avoit euës avec un fort homme de bien de sa secte appellé Sarumes Jacup, qui lui inspiroit le repos de la vie & la satisfaction de vaquer seulement à la contemplation des choses celestes, le portérent à se décharger du gouvernement de l'Empire sur son fils Mahomet, se dépouillant des marques Royales pour l'en investir, & pour essayer si la fortune lui seroit plus favorable, & se retirer à Manisse, Ville de Phrygie : d'autres disent que ce fut chez les Zichites, certains Religieux en la Ville de Burse, ancien Siege des Princes Ottomans. Corcut fils aîné de Bajazet II., auquel il avoit cedé l'Empire, soit par un dégoût de l'embarras du Trône, soit pour fuir la cruauté de son frere Selim qui s'en étoit emparé, choisit le fonds d'une caverne, où un Turc nommé Menavim, lui portoit tous les jours quelque nourriture, & où il fut pris par Casumes Capizy Bacha, & étranglé selon les ordres de Selim, aprés avoir obtenu le loisir d'écrire une lettre à son frere, par laquelle il se plaignoit de ce qu'ayant toûjours témoigné que l'étude & non point l'envie de regner, faisoit toute sa passion, un frere cruel le faisoit mourir par la crainte de perdre l'Empire, auquel il avoit déja renoncé. Nous avons aussi veu

de nos jours le Pere Ottoman Dominicain, qui se disoit le frere aîné du Sultan Mehemet IV. duquel l'on a écrit les avantures, avoir aussi embrassé l'état religieux. Tout ce qui me fait soupçonner, de l'incertitude de cette retraite, c'est qu'encore que les Chartreux l'eussent caché pendant sa vie, ils l'auroient infalliblement publié après sa mort; qui est ordinairement le stile des Cloîtres pour servir d'un grand exemple à la posterité, & à la gloire de leur ordre. D'autres aussi ont crû qu'il se trouva des scelerats à qui les Sequins de Turquie donnérent le desir de l'observer, & que l'ayant surpris dans un méchant lieu, où il étoit assez facile de se porter suivant sa pente naturelle, & de sa nation, il y fut égorgé & jetté dans un retrait, un tel desastre ne devant être manifeste qu'au grand jour du jugement universel. J'ai veu trouver de la sorte de corps, ou squelettes dans des retraits lors qu'on les nettoyoit à Paris, desquels l'on ne pouvoit avoir aucune connoissance. Nous avons placé cette vie devant celles des grands Ducs de Moskovie qui suivent, quoi que ce soit contre l'ordre chronologique, que nous avons suivi jusques-icy, pour ne pas separer les deux Imposteurs Moskovites dont les Histoires sont ensuite.



L'IMPOSTEUR SOUPÇONNÉ

JACQUES HERACLIDE

Despote de Moldavie & Valachie.

SOUS L'EMPIRE DE MAXIMILIEN II.

L'an du monde 5524. & de Jesus-Christ 1564.

Leunclavius dans son supplément des Annales Turques, met sur le tapis cet homme, qui raconte l'avoir vû & connu, & dit qu'il avoit une mine fort noble, qu'il étoit d'une taille mediocre, d'un corps fort robuste & nerveux, qu'il étoit disert dans ses discours, & qu'il possedoit fort bien les quatre langues, la Grecque, Latine, Italienne, & la Françoise. Il se nomma Jacques Heraclide & Bazilidez, se disoit être de la race des anciens Despotes ou Vaivodes de Valachie & Moldavie, Seigneur de l'Ile de Samos, & Marchet ou Marquis de celle de Paros en l'Archipel. Il trouva des Seigneurs Polonois

assez credules pour ne pas passer pour Imposteur dans leur esprit ; lesquels furent tellement portés d'affection pour sa personne qu'ils l'établirent les armes à la main Despote de Moldavie & de Valachie. Les principaux de ces Seigneurs Polonois furent Albert Lasens Philipponischi & Lassocchi : leur armée étoit fort inferieure en nombre à celle d'Alexandre Despote, qu'ils entreprenoient de dépoüiller pour mettre cet Imposteur en sa place. La victoire fut de leur côté, Alexandre fut chassé & Jacques établi Despote & confirmé en sa Principauté par l'Empereur Soliman par le moyen des presens qu'il fit aux Bacha de sa Porte. Cette victoire arriva le 18. Novembre de l'an 1561. mais trois ans après, quoi qu'il gouvernât assés doucement ses sujets, étant soupçonné d'être Imposteur, les Valaques le massacrérent de sang froid. Il prit les ornement de sa dignité, se presenta à la mort, & leur fit de grandes reproches de leur cruauté. Ces peuples sont fort inhumains, ingrats & inconstants. J'ai crû que le lecteur ne seroit pas fâché que je lui dise en passant l'Etat de ces deux grandes Provinces faisant une des plus grandes parties des Pannonies, qui ont autrefois eu des Princes aussi puissant que des Rois, & de quelle maniere elles sont tombées sous la Dominations des Turcs. La Moldavie, Moesie des anciens, est mainte-

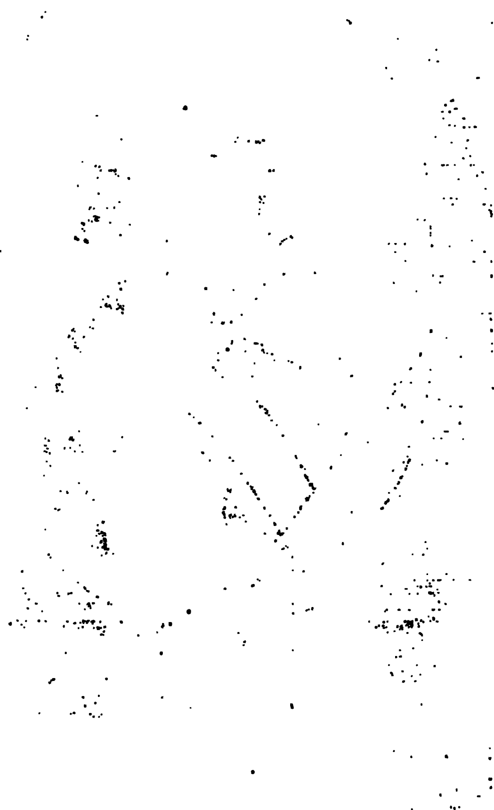
tenant appellée par eux Bugdan; Elle fut renduë tributaire par Mahomet II. ou le Grand, à condition de payer seulement deux mille Escus par an. Peu de tems après le Vaivode Bogdanus fit une ligue avec les Polonois l'an 1488. prit les armes contre Bajazet II. qui le chassa de son païs & mit en sa place Jean, Moldave de naissance, mais qui s'étoit fait Mahometan. Ce Prince étant revenu à soi & ayant renoncé au Mahometisme fut tué en trahison. Depuis cette Province à été tout à fait soûmise au Turc sçavoir l'an 1574. Elle payoit alors quarante mille Sequins, ou quatre-vingt mille Ecus de tribut; ce qui à extraordinairement augmenté depuis, car elle paye au Grand Seigneur 1. 120. bourses d'argent monnoyé, faisant chaque bourse 500. Ecus, qui fait en tout 60000. Ecus. 2. dix mille Okes de Cire, chaque Oke pesant deux livres & demi d'Angleterre.

Quant à la Valachie, en 1462. elle devint tributaire du même Sultan Bajazet II. La division de ses Princes & Souverains en fut la cause. Mahomet le grand, Pere de ce Bajazet, en avoit entrepris la conquête. Vladun en étoit le Vaivode; son plus jeune frere soûtenu par le Turc, & par ses Partisans, se mit en possession de la Principauté, & se soûmit entierement à la porte. En l'an 1565. Michel Vaivode s'étant joint à Sigismond Prince de

Transsilvanie & Vaivode de Moldavie, fit un
longue & terrible guerre aux Turcs, mais
la fin les divisions & factions domestiques on
été cause qu'elle est tombée dans les même
malheurs, Elle payoit au commancement au
Grand Seigneur 120. Bourses ou soixant
mille Ecus par an. Le Vaivode Mathieu de
venu riche & puissant se revolta, il fut vainc
& terrassé, mais il racheta sa vie par le moye
de ses amis & augmenta exorbitemment le tri
but. Il payoit au Grand Seigneur 160. Bour
ses, c'est à dire 130. mille Ecus, quinze mill
Okes de miel. 9000. Okes de Cire. Au Visi
dix Bourses d'argent ou 5000. Ecus.



LE




DEMETRIUS



LE FAUX DEMETRIUS GRISKA UTROPEIA, Grand Duc de Moſcovie. SOUS L'EMPIRE DE RODOLPHE II.

L'an du monde 5622. *& de Jeſus-Chriſt* 1606.

IUan Baſilewits, autrement Jean Baſilide, Tzaar, c'eſt à dire Ceſar ou Empereur, plus communement grand Duc de Moſcovie le plus grand Tyran qui fut jamais, & qui regnoit au tems que le pere Antoine Poſſevin fut Ambaſſadeur en Moſcovie, en mourant l'an 1584. en ſa 56. années laiſſa deux fils Demetrius & Fœdor ou Frideric Juanoüitz. Il n'y à point d'Hiſtoire de ce tems-la qui ne parle des guerres qu'il a euës contre ſes voiſins, & des Tyrannies qu'il a exercées pendant tout le cours de ſon long regne de 48. ans. Elles ſont ſi horribles, que quoi qu'il ſe dit

être Chrêtien, jamais payen ou Turc n'en a fait de semblables. Son fils aîné & successeur Demetrius, agé de 22. ans, étoit trop niais pour gouverner les Etats après la mort du Tyran son pere, aussi bien ils étoient trop en desordre, c'est pourquoi l'on en donna la conduite à Boris Gudenon grand Ecuyer & beau frere de ce jeune Prince.

Gudenon s'acquita si bien de cet emploi, & sçut si bien menager l'affection des Moscovites que l'on disoit hautement, que si les deux Princes venoient à mourir, il meritoit de leur succeder: ainsi faisant son profit par la faveur du peuple, il se défit premierement de Demetrius par le moyen d'un gentilhomme de sa suite, qui s'étoit laissé gagner aux grandes recompenses qu'il lui avoit fait esperer: mais Gudenon au lieu de lui tenir sa parole le fit tuer dès qu'il fut de retour d'Uglitz où il avoit commis ce parricide; & afin que le peuple eut plus de sujet de songer à sa perte particuliere qu'à celle du public, il fit mettre le feu en divers endroits de la Ville de Moscou, dont une bonne partie fut reduite en cendres. Il témoignoit cependant beaucoup de regret de la mort de Demetrius, faisoit faire des informations fort exactes & des executions très-rigoureuses contre les habitans d'Uglitz & fit même razer le château comme une retraite d'assassins.

La

La foiblesse de Fœdor Juannoüitz lui laissoit cependant la conduite des affaires, & fut cause que ce Tyran ne voulut point precipiter sa perte, & souffrit qu'il regnat jusqu'en l'an 1597 auquel il tomba subitement malade, & mourut sans enfans. L'on jetta aussitôt les yeux sur Boris, qui eut assés d'adresse pour refuser en apparence la dignité Royale, & pour s'enfermer dans un convent pendent qu'il faisoit presser sous main son élection par quelques uns de ses amis, à l'instante supplication desquels il fit semblant de se laisser vaincre & d'accepter la couronne.

Sous le regne de Boris, l'Imposteur dont j'ai entrepris de parler parut, ce fut un moine de saint Basile nommé Griska Utropeïa natif de Gereslaw d'extraction noble, mais pauvre, qui avoit été mis dans un monastere pour ses debauches. Il avoit le corps fort bien fait, & l'esprit subtil, qualités dont un vieux maître moine du même monastere se servit pour le porter sur le trône. Pour mieux réüssir dans son dessein, il le fit sortir du Convent, & l'envoya en Lithuanie au service d'un Seigneur de grande qualité nommé Adam Wesnewetski, dont il gaigna en peu les bonnes graces par son adresse & par l'assiduité de ses services. Un jour son maître s'étant fâché contre lui l'appella *Sledinsin*, c'est à dire fils de putain, & le frappa. Griska tirant avantage de cette dis-

disgrace, se mit à pleurer, l'indignité du fait lui arracha encore plûtôt les larmes, que la douleur des coups. Il lui dit que s'il sçavoit qui il étoit, il ne l'appelleroit pas fils de putain, & ne le traiteroit pas de la sorte. La curiosité de son maître fut assez grande pourlui demander, & qui donc il étoit. L'Imposteur lui répondit qu'il étoit fils legitime du grand Duc Jean Basilide, que Boris l'avoit voulu faire assassiner, mais que le malheur étoit tombé sur le fils d'un Prêtre qui lui ressembloit beaucoup, & que ses amis avoient substitué en sa place pendant qu'il l'avoit fait évader: il montra en même tems une croix d'or garnie de Pierres precieuses, qu'il disoit lui avoir été penduë au col lors qu'il fut bâtisé: il ajoûtoit que l'apprehension de tomber entre les mains de Boris l'avoit empêché de se declarer jusqu'alors: se jetta aux pieds de ce Seigneur & le conjura de le prendre sous sa protection, accompagnant son récit de tant de circonstances, & ses actions de tant de mines, que son Maître en étoit entierement persuadé lui fit en même tems donner des habits, des chevaux, & un équipage d'un Prince de cette qualité. Le bruit s'épandit aussi-tôt par tout le pays & trouva de la croyance par tout, d'autant plus que le grand Duc Boris fit offrir une bonne somme de deniers à celui qui representeroit ce faux Demetrius mort ou vif.

Son

Son maître voyant qu'il ne seroit pas en seureté chez lui l'envoya en Pologne, ou le Vaivode, d'autres disent le Chastelain qui est un peu moins, de Sendormir le reçut, & lui promit un secours suffisant pour le remettre sur le trône, à la charge d'établir en Moscovie la Religion Romaine dès qu'il seroit remis dans ses Etats. Demetrius n'accepta pas seulement la condition, mais se fit secretement instruire: changea de religion, promit d'épouser la fille du Vaivode incontinent aprés son rétablissement. L'esperance d'une alliance si avantageuse & le zele que le Vaivode avoit pour la religion l'obligérent à employer son credit & ses amis, par le moyen desquels il dressa une armée assé forte avec laquelle il entra en Moscovie, declara la guerre au grand Duc, prit grand nombre de Villes, debaucha plusieurs Officiers que Boris employoit contre lui, & eût tant de si frequens avantages sur lui, qu'il en mourut subitement d'ennui le 13. Avril 1605..

Les Knez & Boïares qui se trouvérent en Moscovie firent aussi-tôt couronner son fils Fœdor Borissoüitz, mais considerant la continuelle prosperité des armes de Demetrius, ils changérent bien-tôt d'avis, & en tirant un mauvais Pronostique contre le nouveau grand Duc, ils conclurent que ce devoit être veritablement Demetrius fils legitime de Jean Ba-

Basilioüitz. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à le persuader au peuple; qui cria aussi-tôt, *vive Demetrius vrai Heritier de l'Etat & meurent tous ses ennemis.* Aprés cela ils coururent au château, mirent la main sur le jeune grand Duc, & l'arrêtérent prisonnier, pillérent, outragérent & chassérent tous les parens & amis de Boris-Gudenon, & envoyérent en même tems convier Demetrius, de venir au plûtôt prendre possession du Royaume de ses peres, le priérent de leur pardonner ce qu'ils avoient fait par ignorance à l'instigation de Boris, l'assurérent de leur affection & obéïssance & pour preuve de leur fidelité, Ils offrirent de lui mettre entre ses mains, son fils Borissoüitz, sa mere & toute sa famille pour en disposer à sa volonté.

Sur ces bonnes nouvelles, Demetrius envoya un Deach Chancelier ou Secretaire, nommé Jean Bogdano avec ordre de faire étrangler la mere & le fils; & de faire courir le bruit qu'ils s'étoient empoisonnés; ce qu'il fit le 10. Juin 1605. au second mois de son regne.

Le 16. Juin Demetrius arriva à Moscow, avec son Armée, qui s'étoit merveilleusement grossie par le chemin. Toute la ville fut au devant de lui, & lui fit des presens; son couronnement se fit le 29. Juillet avec beaucoup de solennités. Et afin qu'il n'y eût rien qui

pût

ût faire douter de la verité de sa naissance, l envoya querir la mere du veritable Demetrius, que Boris Gudenon avoit releguée dans in Convent fort éloigné de Moskow. Il fut udevant d'elle avec un grand cortége, & a logea au château, où il la faisoit traiter ivec beaucoup de magnificence, la visitant ous les jours & lui rendant tous les honneurs ju'une mere eût peu souhaiter de son fils. La onne Dame sçavoit fort bien que son fils Denetrius avoit été tué, mais elle le dissimula idroitement, tant par ressentiment contre la nemoire de Boris, & par la crainte d'être mal raitée par ce faux Demetrius, que parce ju'elle étoit bien aise de se voir honnorée de a sorte, & de joüir de la douceur d'une vie lus heureuse, après les ennuis qu'elle avoit ouffert depuis la mort de ses fils.

Mais quand les Moscovites virent sa façon le vivre, toute autre que celle des grand Ducs ses predecesseurs: son dessein d'épouser ine femme Catholique Romaine; sçavoir, la ille du Vaivode de Sendormir, & qu'il pilloit les trésors du Royaume pour lui envoyer le quoi le mettre en équipage, ils commenérent à le soupçonner, & à s'appercevoir ju'ils avoient été trompés. Un des principaux eigneurs nommé Wasilis Zuski fut le prenier qui en ôsa parler à quelques autres tant Ecclesiastiques que seculiers, & leur remontra

tra le danger où l'Etat & la Religion se trouvoient exposés, par l'alliance que cet affronteur alloit faire avec une femme étrangére & de Religion contraire, y ajoûtant qu'il étoit visible que c'étoit un impostenr & un traître ; sur cela il fut resolu que l'on s'en défairoit : mais la conjuration ayant été decouverte, & Zuski pris, Demetrius le fit condamner à mort : toutefois sur le point de l'exécution il lui envoya sa grace, esperant de gagner par cette douceur l'affection des Moscovites. Et de fait, tout fut paisible jusqu'au jour de ses nôces qui fut le 8. Mai 1606. La fiancée étant arrivée avec grand nombre de Polonnois armés & capables de se rendre maîtres de la ville, les Moscovites recommancérent à ouvrir les yeux. Zuski rassembla chez lui plusieurs Knez & Boïares, leur fit considerer l'état present des affaires, leur remontra la ruine inévitable du Royaume & de la Religion, & offrit pour le maintien de l'un & de l'autre d'exposer derechef sa personne & sa vie.

Les autres Seigneurs le remerciérent & promirent de le secourir de leurs biens & de leurs personnes quand il jugeroit l'occasion propre pour l'exécution. L'on dit que ce qui depleût & irrita les Moskovites, fut de ce que Demetrius negligeoit de demander la permission au Patriarche de coucher avec sa femme.

Ce

Ce qui eſt particulier au ſeul Grand Tzaar, u'il ne ſe lavoit point dans certaines étuves près avoir couché avec elle ſelon l'uſage niverſel du pays, & de ce que la grande Ducheſſe ſa femme & les autres Dames Polooiſes joüant aux cartes au Picquet avoient narqué leurs points avec de la croye ſur le los d'un petit tableau de bois de leur ſaint Niolas. Ce qui paſſa pour un énorme ſacrilége.

L'occaſion ſe preſenta belle le dernier jour les nôces, qui fut le huitiéme du mariage & e 16. du Mois de May, Le Grand Duc & eux de ſa compagnie étant yvres & endormis, les Moſcovites firent ſonner vèrs la miuit toutes leurs cloches pour tocſein, ſe mient auſſi-tôt en armes, & attaquérent le Châeau, où ils défirent d'abord les Gardes Poonnoiſes, & aprés en avoir forcé les portes ils entrérent dans la Chambre du Grand Duc, equel voyant ſa mort preſente, crût la pouvoir éviter en ſautant par la fenêtre dans la Cour, à deſſein de ſe ſauver parmi les Gardes, qui y étoient encore; mais il fut pris & maltraité. Tout le Château fut pillé. Zuski s'adreſſant à la pretenduë Mere de Demetrius l'obligea à jurer ſur la Croix, ſi ce Demetrius étoit ſon fils, ſur quoi ayant répondu que non, & qu'elle n'avoit eu qu'un ſeul fils, qui avoit été malheureſement aſſaſſiné, l'on donna d'un coup de Piſtolet dans la tête de cet inſigne

ne Imposteur Demetrius. L'on mit la prete
duë grande Duchesse sa veuve avec son Pe
& son Frere en prison; Les Dames & Fill
furent outragées & violées, & plus de 170
hommes, la plus part Polonnois tués, parr
lesquels se trouvérent plusieurs marchan
jöüaillers chargés de quantité de pierrerie
L'action de Zuski me paroit pourtant detest
ble & pleine d'ingratitude; il devoit se ten
coi après la grace que Demetrius lui avo
fait de le tirer de sur l'échaffaut. L'Axiome d
droit se verifia en lui que *malus semper præs*
mitur malus in eodem genere mali. Le corps c
Demetrius fut depouillé tout nud & entrai
jusqu'à la place devant le Château, où il de
meura exposé trois jours entiers à la vuë c
tout le monde. Ensuite de cela on le mit e
terre, mais on le déterra aussi-tôt pour le bri
ler & reduire en cendres.

Après cela les Moscovites élurent Kne
Juan Basiloüitz Zuski principal Auteur d
cette émotion, qui fut couronné le 1. Jui
1606., mais à peine étoit il monté sur le Trô
ne que la possession lui en fut disputée par u
autre Imposteur nommé Knez Gregori Scha
copski. Cettui-ci ayant dans les precedens de
sordres trouvé les grands Sceaux s'accôta d
deux Polonnois & se sauva en Pologne, se se
vant de la même invention de son Predecel
seur, en disant par tout où il passoit, qu'
s'étoi

s'étoit ſauvé à la faveur de la nuit, que l'on avoit pris un autre pour lui, & qu'il alloit en Pologne pour y faire une autre armée à deſſein de ſe venger des outrages qu'on lui avoit fait. Ce bruit cauſa de nouveaux deſordres fomentés par les Polonnois, qui s'en ſervirent pour donner lieu à leur reſſentiment à raiſon de l'affront reçu des Moſcovites.

Le ſuccés des guerres qui en vinrent, furent ſi triſtes & ſi malheureux pour les Moſcovites qu'ils en prirent occaſion de rejetter la faute de toutes leurs diſgraces ſur Zuski, duquel, à ce qu'ils diſoient, la victoire s'enfuyoit pour ſe renger du côté de leurs ennemis. Trois Seigneurs du pays, ſçavoir Zacarias Lippenard, Michaël Molzaneck & Jean Keſefski lui arrachérent le Sceptre de la main en la troiſiéme année de ſon regne, l'enfermérent dans un Convent & lui en firent faire échange avec une couronne Monacale. Or parce que les malheurs & les deſaſtres qui ſurvinrent après, ſont des ſuites neceſſaires de l'impoſture de ce faux Demetrius, j'ai crû gratifier le Lecteur d'en dire quelque choſe & d'emprunter pour cette fin, ainſi que j'ai fait pour toute cette hiſtoire, ce qu'Adam Olearius Secretaire de la celebre Ambaſſade du Duc de Holſtein Gottorp, envoyée en Perſe & en Moſcovie, en a fort exactement & curieuſement écrit dans ſon voyage ; ce

 que

que j'ai même déjà inſerré dans les deux tomes de l'Europe de la Deſcription du Monde de l'Abbé Botero que j'ai augmentée.

Après un tel bouleverſement les Knez & Boyares demeurérent d'accord que pour éviter la jalouſie entr'eux, ils appelleroient à la Couronne un Prince étranger, & n'en trouvant point qui fut plus à leur bienſéance que celui de Pologne, ils l'offrirent au Prince Vladiſlas fils aîné du Roi Sigiſmond de Pologne. Leurs offres furent acceptées en l'an 1610. ſous certaines conditions, le traité que l'on fit pour cet effet portoit entr'autres choſes, que Jean Beſiloüitz Zuski ſeroit tiré du Convent & mis avec quelqu'autre Seigneur de ſa famille entre les mains du Roi de Pologne qui les garda fort longtems priſonniers à Smolensko, ou Zuski mourut. Staniſlas Solkouski General des Polonnois étoit cependant avec ſon armée devant Moſcou, avec ordre de venger la mort de Demetrius & des Polonnois qui avoient été maſſacrés : mais dès que l'on eût avis de la concluſion de ce traité, l'on mit les armes bas & Staniſlas eût ordre de recevoir au nom, du Prince la foi & l'hommage des Moſcovites, & de demeurer à Moſcou juſqu'à ce que le Prince s'y fut rendu en perſonne. Les Moſcovites le trouvérent bon, lui prêtérent ſerment de fidelité, prirent reciproquement le ſerment de lui, & l'intro-

troduisirent avec 1000. Polonnois dans le Château pour y tenir Garnison, le reste de l'armée demeura hors de la ville, n'entreprenant rien, qui put donner ombrage aux Moscovites; au contraire l'on n'y voyoit que des témoignages d'amitié & de bonne volonté de part & d'autre, jusqu'à ce que les Polonnois s'étant petit à petit glissés dans la Ville au nombre de plus de 6000. & s'étant saisis des avenües du Château, commencérent à loger chez les Bourgeois, ausquels ils devenoient insupportables par les insolences & violences qu'ils commettoient contre les femmes & leurs filles, & même contre leurs Saints, contre lesquels ils tiroient des coups de Pistolet: de sorte que les Moscovites ennuyés de leur conduite, & du retardement de la venuë du Grand Duc, s'assemblérent le 24. Janvier 1611. dans la place devant le Château, firent bruit & se plaignirent des outrages qu'ils recevoient d'eux continuellement, disant *qu'il leur étoit impossible de nourrir & d'entretenir un si grand nombre de Soldats, que leur trafique se ruinoit, & qu'on les consumoit jusqu'à la derniere goute de leur sang: que leur nouveau Grand Duc ne venoit point: que cela leur donnoit sujet de soupçonner quelque chose de sinistre. Qu'ils ne pouvoient plus vivre de la sorte, & qu'ils étoient contraints d'employer les moyens que la nature leur avoit donné pour leur conservation.*

Le General des Polonnois fit ce qu'il put pour les appaiſſer & fit même châtier exemplairement quelques uns des plus coupables : mais les Moſcovites ne s'en voulurent pas contenter ; de ſorte que les Polonnois apprehendant un ſoûlevement general, doublérent leur Gardes, ſe ſaiſirent des principales avenuës des ruës & firent deffenſes aux Moſcovites de porter des armes ; ce qui les irrita tellement qu'ils ſe ſoûlevérent tous & firent des aſſemblées en pluſieurs endroits de la Ville pour tâcher de faire diverſion. Les Polonnois de leur côté ne ſe contentérent pas de ſe tenir ſur la deffenſive, mais mirent le feu en pluſieurs endroits de la Ville, laquelle a trois grandes lieuës d'Allemagne de contour & en avoit deux fois autant auparavant que les Tartares l'euſſent reduite en cendres l'an 1571. les maiſons ſont bâtiés de bois & fort ſuceptible au feu; les Polonnois obligérent par ce moyen les Moſcovites de courir au ſecours de leurs femmes & enfans ; & faiſant leur profit de ce deſordre ils attaquérent les Moſcovites par tout où ils les rencontroient,& en firent un ſi horrible carnage que l'on dit que le fèr & le feu conſumérent pendant ces deux jours plus de deux cens mille perſonnes & toutes les maiſons de la Ville, à la reſerve du Château, dit Cremelin, au derriere duquel eſt le Palais du grand Duc, des Egliſes, dont l'on en contoit

'oo. de bâties, & de quelqu'autres bâti-
de pierre. Le Trésor du Grand Duc fut
de même que toutes les Eglises & les
ents, dont les Polonnois tirérent & envoyé-
ıne incroyable quantité d'or, d'argent &
ːrres precieuses en leur pays, parmi les-
es les Moscovites regrettoient extremé-
une certaine corne de Licorne, enri-
de Diamans. On dit que les Soldats y
tant de butin, qu'il s'en trouva qui
;eoient leurs Pistolets de grosses Perles
ːs.

veux contenter vôtre curiosité & ache-
ː vous dire que quinze jours après ce
dre, Zacarias Lippenart arriva avec une
ː armée, qui assiegea les Polonnois dans
âteau, tua plusieurs des leurs, en diver-
:taques & les contraignit de venir à un
d, & de sortir du Royaume. Les Mos-
ːs se voyant les maîtres de tout l'Etat
613. élûrent pour leur grand Duc Mi-
Fœderowitz dont le Regne de 32. ans,
mort le 12. Juillet 1645., fut benin &
, ayant sçu gagner l'affection tant des
ovites que des étrangers. Il étoit fils de
ır Nikitits surnommé Frilirete selon
ues uns, parent du tyran Juan Basiloüitz,
l ayant quitté sa femme se fit Religieux,
üite fut élû Patriache lors que son Fils
r le Trône. Le Grand Duc nommé Alexis

Micaëloüitz qui vivoit en l'an 1664. agé pour lors d'environ 44. ans étoit fils de ce Michel Fœderowitz. Tout ce que nous venons de reciter furênt les funeftes effets de l'infigne impofture de ce fripon de Moine Griska Utropeïa.



L'IMPOSTEUR INNOCENT DEMETRIUS PRETENDU FILS DU PRECEDENT GRISKA UTROPEIA, Qui avoit ufurpé l'Empire des MOSKOVITES.

L'An du monde 5669. & de Jefus-Chrift 1653.

NOus ne fepareront pas le recit des avantures & de la Cataftrophe de cet Innocent Impofteur du même nom, de l'Hiftoire precedente du faux Demetrius, quoi qu'elle foit arrivée vingt-quatre ans aprés, puis qu'il pretendoit être fon fils. Nous avons dit comme après la defaftreufe mort de Demetrius arrivée le 16. Mai de l'année 1606. La grande Ducheffe fa veuve fut enfermée, & fes Demoifelles fort maltraîtées ; Cette Princeffe pour être exempte de ce mauvais

traitement, leur fit entendre qu'elle étoit grosse. Ils firent scrupule de la mal traiter en cet état pour sauver l'ame de son enfant, & crûrent que la politique vouloit qu'ils s'asseuraissent de sa personne, & de son fruit pour couper racine à d'autres desordres & bouleversement de leur état : mais ils ne sceurent pas si bien faire que cette Princesse ne supposat un autre enfant au lieu du sien en accouchant, qu'elle confia à un Cosaque dont la femme venoit aussi de se délivrer, & qui étoit ami confident d'un Pope ou Prêtre du Pays qui le bâtisa, & qui lui imprima en croix sur les épaules, des caractéres avec une certaine eau forte pour marquer sa Royale naissance. Ce Cosaque l'éleva comme son enfant, & l'emporta avec soi en son pays. La Mere de Demetrius mourut quelque tems aprés comme elle se disposoit à son retour en Pologne : Elle fit confidence avant mourir à quelques unes de ses Filles de service, de la maniere qu'elle avoit sauvé son Fils : ces Filles eurent ensuite occasion de parler auxPolonnois qui vinrent quatre ou cinq ans aprés, avec le General Stanislas Solskonski. Ce Cosoque mourut sans qu'on ait peu sçavoir le tems ni le lieu de sa mort, ni où il avoit laissé Demetrius. Le hazard voulut qu'étant allé à des étuves pour decrasser son corps en une petite Ville de la Russie noire, dite Samburg à douze

milles de Luvou ou Lovenburg, c'étoit environ l'an 1632., en la 26. année de son âge, une autre personne qui se trouva en ce même lieu remarqua les Stigmates ou marques qu'il avoit sur ses épaules, dont il fut fort surpris, & s'imagina d'abord que c'étoit un scelerat marqué de la sorte pour ses crimes. Il le maltraita fort de paroles pour avoir été si hardi de se venir mêler avec les honnêtes gens dans le bain. Demetrius tâcha de le payer de raison, & de l'asseurer qu'il n'avoit aucun souvenir qu'on eût gravé ces marques sur son corps, allegant qu'il les devoit avoir reçuës en venant au monde, ou portées du ventre de sa Mere. Les caracteres pourtant étoient lisibles & n'étoient point de la façon ordinaire, dont on les imprime sur le corps des malfaiteurs. Le bruit de cette avanture se répandit d'abord dans cette petite Ville & vint jusqu'aux oreilles de Jean Nicals Danielonski, grand Trésorier du Royaume, homme sage & d'autorité: il voulut voir cet homme marqué ; envoya grand nombre de ses Domestiques pour le chercher de maison en maison : il ne leur fut pas difficile de le trouver, la Ville étoit petite, on le trouva dans la plus pauvres hôtellerie en fort pauvres équipage, vêtu de verd fort grossierement avec des peaux de moutons par dessus un méchant bonnet des mêmes peaux : au reste homme de bonne mine & les

che-

ıeveux plats châteins. Il fut conduit pardeınt ce Tresorier qui se doûtant par quelıe sorte de presentiment que c'étoit le Prin- Demetrius, dont on avoit si souvent parlé dont on n'avoit aucunes nouvelles, le reçut rt humainement, sous pretexte de le vouloir nger des paroles outrageantes que cet autre ımme, qui s'étoit rencontré au bain lui avoit tes, le prenant pour un malfaiteur. Il le tira part, lui ôta toute crainte, l'asseurant qu'il croyoit honnête homme & bien vivant, ı'il étoit persuadé que les marques gravées r ses épaules n'étoient pas des effets de la ınition de quelqu'un de ses crimes : mais ı'elles devoyent être expliquées à son avange : il l'exhorta de ne point faire difficulté de s lui monstrer..

Demetrius ne marchanda pas à faire sa vonté : il ouvrit sa pauvre veste, & découvrit épaules, qu'il ne s'étoit même jamais avisé regarder au miroir par reflexion; Le Trerier admira la forme & l'impression de ces racteres qu'il ne pût dechiffrer. Il envoya ıerir un Pope Russe qui entendoit la langue, Pope ou Prêtre déchiffra fort bien six Letes qui faisoient chacune autant de sillables ıi portoient, Demetrius fils du Tzaar Deetrius. L'on n'entendit que des cris de joye, s Assistant levant les yeux au Ciel; le bruit répand dans la ville; on vint en foule le

sa-

saluer lui baiser les mains & lui souhaiter toute sorte de bonheur. Le Trésorier lui fit faire trois beaux habits d'abord. Le Brocard de l'une de ses vestes coûtoit quarante Florins l'aune encore bien petite. Il en fit avertir par un Courrier exprés le Roi de Pologne Vladislas IV. lors regnant : le Roi fut fort aise que ce Prince fut trouvé : il commanda qu'on l'emmenat à Warsovie, lui donna un fort bel équipage. Demetrius parut à sa Cour, s'y fit aimer & considerer, autant & plus par ses bonnes mœurs, que par sa bonne mine, ayant quelque chose de majesteux en son visage. Le néveu du grand Cam des Tartares dépouillé de ses appanages & disgracié de son Oncle, étoit en même tems en cette Cour. Ils contractérent grande amitié ensemble pour raison au rapport de leurs infortunes, le Roi les caressa tous deux & les considera fort, protestant qu'il les cherissoit comme s'ils eussent été ses enfans, il n'en avoit pas, & qu'il feroit son possible pour les mettre sur le Trône qui leur étoit dû. Ces nouvelles portées à Moscou, le grand Duc Alexis Michaëlowitz, dont le Pere Michel Fœderowitz avoit usurpé l'Empire l'an 1613. sur Jean Basilowitz Zuski, envoya l'un de ses Knez nommé Gabriel Pouski en Ambassade en Pologne pour demander au Roi qu'il lui livrat Demetrius, voici de quelle maniere il exposa le sujet de son Ambassade.

SIRE,

SIRE. Si jamais le Grand Tzaar mon maître Alexis Michaëlowits par la grace de Dieu loüable en Trinité, Grand Seigneur & Grand Duc, Empereur de toute la grande, petite & blanche Russie, Tzaar ou Cesar de Moscovie, Chiovie, Vladimirie, Novograde, Tzaar de Cazanie, Tzaar d'Astrakan, Tzaar des parties de Siberi ou parties septentrionales, Seigneur de Pleskow & grand Duc de Lithunie, Seigneur de Smolensko, Toüerie, Volinie, Podolie, Ivoborié, Permie, Viasik, Bulgarie & autres Provinces, Grand Duc de Novograde inferieure, Empereur & Seigneur de la Terre de Czerniovie Rezanie, Pelocense, Rostovie, Iaroslavie, Bilooserie, Udorie, Obdorie, Condinie, Viterbscense, Mtislaviense & de toute la partie Septentrionales, Heritier Paternel, Successeur, Seigneur & Empereur de la Terre d'Iverie, des Rois, des Cartalienses, Grusinienses & de la Terre de Cabardiniense, des Princes de Czercasses, Ihores & autres Domaines, Terres Orientales, Occidentales & Septentrionales. Ce sont les tîtres que le grand Duc prend, que j'ai traduit du Latin le mieux qu'il m'a été possible, & dont cet Ambassadeur ennuya fort le Roi, auquel il adressoit son discours; il est vrai qu'il les prononça fort vite sans prendre haleine, & presque comme un traît d'Arbalête.

Si jamais mon Empereur à en lieu d'esperer des effets de l'amitié du très-genereux & très-cordial

dial frere Vladislas Roi de Pologne & de Suede, des Goths & des Vandales, grand Prince de Findlande grand Duc de Lithuanie, & de Prusse Seigneur de Podolie, Massovie, Cujavie, Livonie & autres pays, c'est dans l'occasion presente. Ce n'est pas pour lui demander des Provinces, ou la restitution des tresors emportés par les peres de ses sujets Polonnois, lors des desordes arrivés l'an 1606. du tems de l'Imposteur Griska ou du faux Demetrius fils pretendu de Jean Basilowitz, ce n'est pas pour demander quelque avantage pour la Religion que nous professons que nous tenons de l'Eglise d'Orient, sur tout de celle de Jerusalem, le saint lieu où la Redemption des hommes a été faite par la mort du Messie Jesus-Christ Il ne s'agit pas d'un different de preseance; Il n'est question que d'un homme de qui l'on demande la punition, mais de quel homme? d'un homme de néant, d'un Imposteur insigne, qui pretend souiller le Sang Royal des Empereurs de Moscovie par la bassesse de son extraction, s'arogeant un avantage que Dieu ne lui à point donné. Nous avons ressenti avec une extrême douleur & avec des pertes irreparables, les desordres & les malheurs que nous à causé l'imposture de Griska. Tant de sang innocent repandu, une si magnifique ville que Moscou brûlée, nos guerres intestines, & tant de confusions, causées dans nôtre infortuné pays par l'insigne friponnerie de cet Imposteur, duquel celui-ci se dit être le fils, nous font fremir d'hor-

ur & apprehender des pareilles desolations. Il l de la generosité d'un grand Roi, tel qu'est le ès-magnamine & très-victorieux Vladislas, detourner tous ces malheurs de la grande Russie vec laquelle il à vécu en paix depuis long-tems. a-il rien de si Chrêtien & de si loüable grand oi? que de pratiquer cette loi naturelle, de faire autrui ce que nous voudrions nous être fait à us même. Cette loi n'est point écrite de la main s hommes, ni burinée seulement sur du cuivre, taillée sur du marbre comme la loi des XII *bles des Romains: mais elle est imprimée par droit naturel dans le millieu des cœurs des ortels. L'un des plus justes & des plus renommés Empereurs des Romains Alexandre Severe, rapport de Lampride, l'avoit très-souvent en bouche, même écrite en gros caracteres dans son binet, Nous souhaitons à vôtre Majesté que le el detourne de semblables malheurs & desordres sa tête. Il n'est pas nouveau de voir de fois à au-, & dans tous les endroits du Monde de pareil- avantures, d'y voir paroître des Imposteurs de tte sorte qui ne pretendent pas moins que d'exrminer les legitimes souverains, bouleverser les tats, & d'acquerir par leurs ruses, sans se ucier de causer des desolations, des ravages & s massacres, des Royaumes & des Empires; squels d'autres à la verité ont quelque fois emrté à la pointe de leur épée, & qui ont donné ieu à cette sentence de l'Historien Justin que* Mag-

na Regna, Magna Latrocinia. *Les exemples, Sire, en seroient trop longs. Nous avont à Moscou la mere de cet Imposteur laquelle à fait sermens sur les reliques de la vraye Croix, du grand saint Nicolas & de saint George, comme c'est son fils, & à justifié par de très-bonnes preuves, & témoins la verité de son dire. Je prie donc vôtre Majesté de commander que cet homme soit mis entre les mains de l'Empereur des Moscovites mon maître, & de lui témoigner par cette action comme elle a à cœur de lui faire plaisir, & comme elle s'interesse à tout ce qui regarde le bien de sa personne, le repos & la tranquilité de ses Etats.*

Les Moscovites sont très-grossiers & très-ignorans, Pouski affecta de faire paroître le contraire, & debita une harangue comme vous voyez assez raisonnable. Il avoit un secretaire Allemand homme de lettres & sçavant.

Le Roi répondit succintement à sa demande *qu'il n'étoit pas en son pouvoir de livrer Demetrius : parce que s'il étoit le veritable Demetrius, à qui l'Empire des Moscovites appartient, il n'avoit aucune puissance sur lui : un égal n'ayant aucun pouvoir sur son égal : qu'au reste il fairoit un grand scrupule d'avoir été l'instrument, par lequel un si grand Prince deut être immolé à la mort, & à l'ambition de son rival. Que si cet homme n'étoit pas le Demetrius qu'il designoit, qui n'eût causé encore aucun mal à son mai-*

ître, ni declaré ses pretensions, dequoi avoit à se plaindre ? S'il étoit Polonnois & qu'il eût nmis quelque crime averé, ce seroit à ses Juges Magistrats de l'en punir selon les loix du ys : que s'il étoit étranger & qu'il vécut mo-lement ; le droit d'hôpotalité & le devoir de rêtien l'obligeoit à lui donner sa protection, puis e les étrangers sont recommandés dans l'Evan-e & par saint Paul l'Apôtre des nations, sur même pied des Veuves & des Orphelins : En mot il lui fit comprendre que sa demande étoit aisonnable, & qu'il n'avoit rien à esperer de sur ce sujet. De sorte que cet Ambassadeur contraint de se retirer sans avoir peu rien tenir. Demetrius en fut consideré de plus plus par tous les Seigneurs de la Cour, i fûrent d'autant plus persuadés de la yance qu'ils avoient de sa Royale naissan-, qu'ils sçavoient que le grand Duc étoit ns l'apprehension de se voir dépouiller par metrius.

Après la mort pourtant du Roi Vladislas, i arriva le 29. Mai de l'année 1648., les oses changérent de face pour son malheur : comme le Frere & Successeur de ce bon i se vit de grandes guerres sur les bras ; ce le Roi Jean Casimir, & que le Charles ustave nouveau Roi de Suede, par je ne i quelles vieilles rancunes qu'il avoit con- sa personne, lui eût declaré la guerre dés

que

que la trêve de 25. ans fut expirée entre la Pologne & la Suede ; & qu'il fut venu fondre avec l'Electeur de Brandebourg en son pays, il se vit obligé de cultiver l'amitié des Moscovites, pour n'avoir tant d'ennemis sur les bras tout à la fois : même pour en avoir du secours; ce qui fut cause que Demetrius se tint pour dit, qu'il ne pouvoit plus esperer azile & protection dans sa Cour, ainsi que du regne de son Frere Vladislas. Il se retira à Revel en Livonie petite Republique, relevant de la Suede : les Magistrats & les principaux lui firent bien des honneurs : mais ne se croyant pas assez puissans pour soûtenir la guerre contre le Moscovite, s'il s'avisoit de les attaquer sur le refus de le lui livrer, ils le priérent de chercher une retraite ailleurs : Ils lui firent pourtant un assez beau present, & le firent conduire à leurs dépens jusqu'à Riga, qui est un port de mèr. Ce pauvre Prince fut en Suede, les mêmes raisons d'état l'en firent chasser honnêtement. La reputation du Duc d'Holstein Gottorp, Prince de la Maison Royale de Dannemarc le porta à aller chercher un azile chez lui ; Il y fut d'abord assez bien reçu : Mais il se rencontra une méchante conjoncture qu'il n'avoit pas prevuë. Ce Prince avoit envoyé une Ambassade en Perse & en Moscovie, dont nous avons la relation écrite par Adam Olearius qui en étoit le Se-
cre-

cretaire, on l'a traduite en François. C'étoit à ce que l'on croit pour établir le commerce dans ces pays avec les sujets de ce Duc de Holstein. Eurchman l'un des deux Ambassadeurs s'y comporta si mal, qu'il s'attira les dernieres disgraces de son maître : car il lui fit trencher la tête à son retour. Les dépenses qu'il fit en cette Ambassade furent fort extraordinaires & au delà de l'intention du Duc son Maître : au nom & sur le credit duquel il emprunta une très-grande somme fondé de procuration, aux Gardes du Trésor du grand Duc ; l'on tient que ce fut la somme de 100000 Ecus ; d'autres de 300000. je ne peu pas rendre raison du plus fin de la quintessence de cette affaire. Quoi qu'il en soit Demetrius étant à Gottorp, un certain Jean Fantgourne Facteur ou Commissionnaire demeurant à Lubek pour les Marchands Moscovites, en eût le vent, & il negotia si bien avec quelques Ministres de ce Duc d'Holstein, leur persuadant que c'étoit un franc Imposteur, que ce Duc consentit que Demetrius fut livré & mis entre les mains des gens envoyés exprés de la part du grand Duc de Moscovie, qui le mirent par force dans leur bord ou dans leur vaisseau ; ce fut en rendant & remettant l'obligation ou la cedule de cette somme empruntée au nom de ce Duc d'Holstein par Fongourne son Ambassadeur.

Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames,

Dès que Demetrius fut arrivé à Moscou, quoi que bien tard, sans lui donner loisir de parler ni de se reconnoître, l'on lui mit un baillon en la bouche pour l'empêcher de parler. Et on lui confronta une vieille femme à ce que l'on dit, de ces miserables qui gueusent aux portes des Eglises : à laquelle on fit la bouche comme on dit, pour lui reprocher sa denaturée ingratitude & presomption de la vouloir desavouer pour être sa Mere : qu'il devoit reconnoître sa faute & ne lui point donner ce surcroît d'affliction de le voir mourir obstiné dans son crime & dans son imposture. Demetrius détourna sa tête & ses yeux de cette femme, faisant connoître par ses gestes qu'il n'écoutoit pas autrement ses paroles que comme des sifflemens des serpens. Les Popes ou Prêtres aussi attitrés lui parlérent sur le même ton : mais il témoigna ne les vouloir pas écouter, si bien que levant seulement ses yeux & ses mains vers le Ciel pour se mettre entre les mains de Dieu, & pour lui laisser en repos, ils se retirérent de devant lui : Il fut exécuté sur une grande esplanade qui est devant le Château de Moscou le dernier jour de l'an 1635. la terre étoit couverte de neige. On lui coupa la tête & les quatre membres, qu'on éleva au même lieu sur des hautes Perches,

ches. Pour le tronc de son corps, il fut laissé sur la neige & servit de pature à des dogues.

L'Ambassadeur de Pologne qui avoit eu audience du grand Tzaar ce même jour, fut conduit par les cochers de la Cour, qui le menoient par la même place, afin d'y voir les restes hydeuses de cette exécution, sçavoir les membres du pauvre Demetrius, lequel le Roi Vladislas avoit tant caressé, ce qui étoit un reproche tacite à la Memoire de ce bon Roi.

Son camarade de fortune le neveu du grand Cam des Tartares, qui étoit en Pologne en même tems que lui, eût un sort plus heureux & succeda au grand Cam. Ce Prince Tartare fut dans un très-grand ressentiment contre le Roi de Pologne Jean Casimir, de ce qu'il n'avoit pas succedé de même qu'à la Couronne à l'affection que son Frere aîné le Roi Vladislas avoit eu pour eux deux, & de ce qu'il avoit si indignement abandonné l'infortuné Demetrius. C'est le Sieur Bertrand de la coste Parisien, né au fauxbourg St. Marceau dans la ruë de l'Oursine, que j'ai connu à Hambourg, où il étoit Collonel d'Artillerie, personnage de probité & de merite qui a extraordinairement voyagé & qui a vêcu en cette Cour & été caressé extraordinairement du grand Duc, lequel a été témoin oculaire de la mort de ce Demetrius duquel je tiens cette Histoire.

La même personne m'a aussi dit que les Moscovites étant lors dégoutés de l'Empire d'Alexis Michaelides, avoient dessein de le dépoüiller & de mettre en sa place ce Demetrius; Et que si l'on eût retardé l'exécution seulement de deux heures, & qu'on ne l'eût fait mourir une heure ou deux après qu'il fut entré dans Moscou, le peuple se seroit soulevé & auroit pris les armes pour l'élever sur le trône & pour exterminer le grand Duc Alexis. Quant à Fontgourne il est mort misérable, peût être en punition de cette action d'avoir livré le sang innocent. Le Roi de Pologne Jean Casimir s'est dépoüillé volontairement de son diadême & est mort Abbé à Nevers en France. Et nous avons veu dans les dernieres guerres de l'Empire avec la France le Duc de Holstein Gottorp dépoüillé de ses Etats par son beau Frere le Roi de Dannemark Christian V.

J'ai mis pourtant ce Demetrius au rang des Imposteurs puisque que le destin à voulu qu'il ait été puni comme tel, & que la Cour de Moscovie le fait passer pour tel; de sorte que *Error communis facit jus.* Ainsi que nous avons dit souvent sur ce sujet.






Le faux
ZAGA-CHRIST.



LE FAUX ZAGA-CHRIST, ROI D'ETHYOPIE, SOUS L'EMPIRE DE FERDINAND II.

L'an du monde 5633. *de Jesus-Christ* 1635.

CEt Ethyopien est mort au Village de Ruël près de Paris l'An 1638. âgé d'environ 28. Ans, dans le têms que le Cardinal Jean Armand du Plessis de Richelieu, premier Ministre d'Etat & Fovori du Roi Loüis XIII. y faisoit souvent son sejour comme étant sa Maison de plaisance, fort proche de saint Germain en Laye, où le Roi son Maître se plaisoit beaucoup. Son corps fut inhumé en ce lieu auprès de celui du Prince de Portugal; l'on publia en même tems une Epitaphe qui fit douter de la verité de sa qualité de Prince, & de ce qu'il se disoit: ce qui fit qu'on crût qu'il étoit un Imposteur, c'est qui me met en train de reciter son Histoire ne decidant rien sur la verité du fait, s'il

s'il étoit l'original ou la copie de ce Zaga-Chrift, veritable Fils du Roy d'Ethyopie.

Hasse Jacob Roi des Abyssins ou d'Ethyopie plus communement dit Prêtre Jean, auparavant Prince de Naria, étoit Fils naturel du Roi Sarsadenghel ou selon les Abyssins, Sartadinghil surnommé Malac Seguet, qui regna 33. Ans & mourut l'An 1596. Il avoit deux Freres, lesquels avoient chacun des Enfans legitimes. Jocob quoi que bâtard l'emporta sur eux, se prevalant de la disposition & derniere volonté, des Trésors, & des Amis de son Pere, & se mit sur le trône à leur exclusion. Quelques Cosmographes publient dans leurs écrits que c'est le Prince, qui a le plus d'étenduë de pays sous sa domination, maîtrisant quarante-deux Royaumes. Il joüit sept ans durant assés paisiblement de son Empire jusqu'à ce qu'ayant voulu exterminer les Catholiques Romains, un de ses Cousins Germains appellé Susneos, qui les favorisoit, pretendant à l'Empire se servit de cette occasion, & sous pretexte de maintenir leur Religion prit les Armes contre lui : cette guerre continua jusqu'à l'An 1628. que l'Empereur Jacob fut blessé en une Bataille d'un coup de flêche, dont il mourut quelques jours après dans l'une de ses Forteresses. Il laissa deux Fils en mourant, Cosme âgé de dix-huit ans, & l'autre Zaga-Christ c'est à dire *Trésor de Christ*

hrist d'environ seize, c'est lui qui fournit le
ujet de cette narration. Tous deux étoient
our lors en l'île de Meroé en la Ville d'Aïch,
ù on éleve ordinairement les Enfans du Prê-
te Jean. Nazarena l'Imperatrice leur Mere
oyant le desastre de sa Maison par la mort de
Empereur Jacob son Mari, & que Susneos
nouveau Empereur mettoit à mort tous
eux qui avoient été dans ses interêts, envoya
romptement donner avis aux deux Princes
es fils de la mort de l'Empereur leur Pere,
qu'ils eussent à sortir en diligence de l'île
e Meroé pour se retirer chez quelque Prin-
e fidel & Ami de feu leur Pere. Pour cet
ffet elle leur envoya quantité d'Or & de
ierreries, afin de pourvoir à ce qu'il leur
lloit pour leur retraite, & de tâcher avec
urs bons amis d'assembler quelques Troupes
our venger la mort de leur Pere, & pour se
aintenir dans leur patrimoine. Le Prince
osme l'aîné prit la partie meridionale, nous
laisserons gagner le Cap de bonne Espe-
ance, & nous contenterons de vous dire la
oute & les avantures de Zaga-Christ.

Ce Prince accompagné d'environ cinq cens
ommes, tira vèrs le Septentrion droit au
oyaume de Sanar, qui étoit son patrimoine,
passa par le Royaume de Fungi, où reg-
oit pour lors un Roi payen nommé Orbat
assal du Prêtre Jean. Ce Roi reçut & traita

magnifiquement le Prince Zaga-Christ quelques mois, jusqu'à ce qu'ayant dessein de lui donner sa Fille en mariage, & lui promettant assistance pour faire la guerre à Susneos, il refusa ce parti à cause que cette Princesse étoit Payenne. Orbat indigné de ce refus, outre la crainte qu'il avoit du nouveau Empereur pour l'avoir refugié chez lui, & lui avoir promis assistance, le retint prisonnier & en même tems depecha un Courier vèrs Susneos pour lui donner avis que Zaga-Christ étoit en arrêt, à cause qu'il tâchoit de pratiquer des moyens de recouvrer l'Empire : que déja il avoit fait ligue avec un Prince Vice-Roi d'Orbat. Cependant ce Roi Orbas sans attendre les ordres de l'Empereur Susneos fit payer au Prince Zaga-Christ la valeur de 400000. sequins, s'il eût peu transporter cette somme en Europe & qu'il eût voulu vivre sans ambition, il auroit été fort heureux.

Pendant ce tems l'Empereur Susneos pour s'asseurer de Zaga, envoya une compagnie des plus determinez de ses Gardes vèrs le Roi Orbat afin de le lui envoyer : entre ces Cavaliers qui arrivérent à Fungi pour se saisir de sa personne, il y avoit un Gentilhomme Venitien nommé Lombarde qui avoit renié la foi à l'âge de quinze ans, & qui connoissoit particulierement ce malheureux Prince pour avoir demeuré quelque tems en l'île de

Me-

Meroé avec le Fils du Bacha du Grand Caire, qui visitoit souvent les deux Princes Cosme & Zaga-Christ. Ce qui fut cause que Susneos s'avisa de commander ce Renegat Venitien d'aller aprés lui avec cette compagnie de Gardes, mais ce Renegat Lombarde qui étoit toûjours bon Chrêtien dans l'ame, touché de son infortune depécha sans faire semblant de rien un Chrêtien Cophite pour l'avertir de l'entreprise qu'il y avoit contre sa personne ; & cependant retarda deux jours durant l'exécution de sa commission, donnant le tems à ce pauvre Prince de se mettre en assurance dans Suachen. Cette place est de la domination du Grand Turc, ou pour lors commandoit un Bacha, duquel il esperoit du secours & assistance pour passer les deserts de l'Arabie & éviter le peril des Arabes, lesquels étoient en si grand nombre proche de cette contrée que Zaga fut contraint de rebrousser chemin vèrs Fungi, d'où étoient déja partis ceux que Susneos avoit envoyès. Le Roi Orbat lui permit le passage & donna saufconduit pour traverser ses terres, d'où avant que de sortir, il falut faire provision de toutes les choses necessaires pour passer le grand desert de l'Arabie Sabloneuse & se retirer vèrs l'Egypte.

Alors tous ses gens le quittérent à la reserve de cinquante pour l'apprehension qu'ils avoient de mourir de travail & de necessité, qu'on

qu'on trouve en traverſant ces effroyables ſolitudes. Ainſi ne lui reſtant que cinquante perſonnes, après avoir marché quelques jours ils ſe trouvérent dans une contrée où regnoit un puiſſant Prince Arabe, qui vola la plus grande & meilleure partie du bagage de Zaga-Chriſt, lequel ne laiſſa pas de paſſer outre & de traverſer derechef un ſecond deſert de plus de quatre-vingt lieuës; Il ne fut pas plûtôt ſorti de celui-ci, qu'ils rentrérent dans un autre, non moins long & facheux que les autres où ils eurent une grande neceſſité d'eau & il arriva que trouvant une ciſterne, comme ils voulurent s'en approcher pour prendre de l'eau, elle s'éboula & les bords fondirent ſous leurs pieds & quinze des gens du Prince Zaga y furent noyés, Neantmoins ſans perdre courage il continua ſa route vèrs l'Egypte, où peu de jours après il entra & ſejourna trois mois en la Ville de Corigia; enſuite dequoi il reprit ſon chemin par le grand Caire, où tous les Cophites tant Prêtres que Seculiers lui firent grand accueil comme à un Prince de leur ſexe & Fils de l'Empereur qui avoit perdu la vie avec l'Empire pour maintenir leur Religion. Le bruit de l'arrivée de Zaga-Chriſt alla juſqu'au Bacha qui commandoit à cette grande Ville & à toute l'Egypte lequel fit venir ce Prince en ſon Château, où il fut traité avec toute la courtoiſie poſſible, l'eſpace de quelques jours. Aprés

Aprés avoir pris quelque repos il se remit en chemin avec quinze de ses serviteurs seulement ; les autres étant fatigués & malades demeurérent avec les Cophites au grand Caire. Huit Religieux Recolets missionnaires du Royaume d'Egypte se joignirent avec Zaga-Christ pour passer le desert de compagnie s'entretenant toûjours avec ce Prince des occasions de son voyage & de ce qui lui étoit arrivé jusqu'au Caire où ils avoient veu tout ce qui s'étoit passé, Enfin ils arrivérent à Jerusalem au commencement du Carême l'An 1632.

Le Prince alla loger chez les Religieux Abyssins avec tous les gens qui lui rendoient beaucoup d'honneur, trois entre autres le servant à genoux. La plûpart d'entr'eux étoient des grands hommes noirs & bazanés, vêtus d'une chemise bleuë faite de cotton & entourés d'une piece de bouracan jaune de trois ou quatre brasses de long & d'une brasse de large, ayant de turbans de soye bigarés, En cet équipage il fut salüer le Bacha de Jerusalem : puis il assista toute la semaine sainte aux ceremonies que les Chrêtiens font en l'Eglise du saint sepulchre. Le samedi saint il se trouva avec tous les autres Cophytes où il tenoit le premier lieu pour voir la ceremonie du feu qu'il avoit crû jusqu'alors provenir du ciel ; Mais quand il eut veu ce qui se passoit,

ſoit, qu'un prêtre Ethyopien de ſa connoiſſance lui eut avoué pour le reſpet qu'il lui portoit comme ſa choſe ſe faiſoit il ſe ſentit puiſſamment touché de quitter les erreurs des Abyſſins, d'autant plus qu'il voyoit que les prêtres Religieux Recolets ne vouloient point donner créance à ce feu ſuppoſé. Il prit reſolution de s'éclaircir & alla trouver le Gardien des Recolets qui ſont en Jeruſalem, auquel il fit pluſieurs queſtions par le moyen d'un truchement pour s'éclaircir des myſteres de la Religion Romaine; car quoi que ce jeune Prince ne ſçut que la langue Ethyopienne, & quelque peu de l'Arabeſque & Perſane, il étoit fort bien verſé en l'Ecriture Sainte qu'il liſoit continuellement. Auſſi avoit-il huit ou dix Tomes en caractere Ethyopien, qui n'étoient qu'expoſitions erronnées des Docteurs de ſa Sexe, ainſi qu'on lui fit connoître. Enſuite dequoi il dit: *Je croi fermement que l'Empereur mon Pere à perdu la vie & l'Empire pour avoir voulu extirper de ſon Empire les Chrêtiens Catholiques de l'Europe, & ſoutenir les opinions des Cophites & Abyſſins.* En même tems il demanda au Pere Gardien de le recevoir en ſa Communion, ce qui lui fut refuſé pour lors, à cauſe de la qualité de ſa perſonne, & de la crainte que le Cady & le Bacha de Jeruſalem ne priſſent de là occaſion de le maltraiter, & les Religieux pareillement pour ſon

on sujet. Ce fut la raison pour laquelle ces
ons Peres lui firent prendre resolution de
ortir secretement de Jerusalem avec ses ser-
iteurs ; mais il n'y en eut que trois qui le
oulurent accompagner, les autres étoient
ant fatigés & incommodés qu'il ne voulu-
ent point sortir de la Sainte Cité avec les Re-
gieux Abyssins, & autre Pelerins, à cause
u'il craignoient que leur Prince ne les vou-
ut mener en Europe, outre qu'ils se dou-
oient qu'il se vouloit faire Catholique. Le
our étant pris, on le fit sortir à portes fer-
nantes, avec trois de ses serviteurs & huit
Religieux qui l'accompagnérent à Nazareth
ù ils avoient toute liberté, ce lieu étant de
a domination de l'Emir Fecharaddin. Ils y ar-
ivérent le second jeudi d'après Pâques l'an
632. il y demeura depuis ce tems là jus-
qu'au mois de Septembre : pendant lequel
ems on lui apprenoit à parler, à lire, à écrire
n Italien, & un peu de François. Comme il
eut demeuré sept ou huit jour au Convent de
Nazareth, un Evêque Armenien y vint avec
12. ou 15. Religieux & 50. Pelerins qui ve-
noient de solemniser la fête de Pâques à Je-
rusalem & s'en retournoient en Armenie. Le
Prince Zaga le rencontrant dans l'Eglise de
Nazareth lui tint un langage facheux *Seduc-
teur & trompeur du peuple* lui dit-il, *ôses tu pren-
dre l'assurance d'entrer dans cette Sainte maison?*
n'as

n'as tu point de peur que la terre s'ouvre pour t'engloutir à cause des crimes que tu comets, encore tu ne te contentes pas d'enseigner mille erreurs à ces simples gens ? tu leur persuades encore & fais accroire que le feu qu'un prêtre de ma nation à fait avec un fusil, est envoyé du Ciel prophanant ainsi le sacré monnment du Fils de Dieu. Après ces paroles il lui commanda de sortir de l'Eglise & du Convent. Ce qui étonna si fort cet Evêque de voir ce jeune Prince lui parler avec tant de liberté, qu'il ne sçut jamais lui répondre un seul mot : mais alla trouver ses serviviteurs ausquels il fit ses plaintes de l'affront que leur Maître lui avoit fait, & qu'il avoit dit hautement que le feu Saint se faisoit avec un fusil. De là cet Evêque prit occasion de leur dire que leur Prince avoit dessein de passer en Europe & de se faire Catholique Romain, persuadant que l'Europe étoit un pays froid où en tout tems il y avoit des glaces & des neiges, & où meurent promptement ceux qui y arrivoient des regions chaudes ; outre que par la mèr on trouve un grand nombre de corsaires qui font esclaves & mettent aux galeres tous ceux qu'ils découvrent être circoncis.

Ces pauvres gens apprenans ces nouvelles, furent fort tristes & épouventés, particulierement de ce qu'on leur disoit qu'en l'accompagnant ils couroient grand risque d'être faits

faits esclaves dans la galere. De plus cet Evêque les menacoit de les excommunier s'ils accompagnoient leur maître, ce qui les intimida, & leur fit prendre resolution de le quitter en cas qu'il voulut passer la mèr pour aller au païs des Francs: & lui declarérent leur intention, sçavoir qu'ils ne lui permettroient pas de passer la mèr, puis qu'en même tems ils mourroient de froid & que s'ils ne le pouvoient empêcher ils le laisseroient: que pour eux ils ne vouloient pas s'exposer à être esclaves & autres tels discours. Alors ce pauvre Prince commença à pleurer, leur remontrant l'obligation qu'ils avoient de ne le point abandonner si éloigné de son païs, leur representant que de tant de personnes qui en étoient sortis avec lui, il ne lui étoit plus resté qu'eux trois comme les plus fideles de tous. *He quoi*, disoit-il, *me voulez vous quitter pour la crainte que vous avez de tomber dans l'esclavage ou de mourir de froid, moi qui suit vôtre Seigneur, je n'en serai pas exemt non plus que vous? He ne nous seroit il pas meilleur d'être esclaves? ou de mourir parmi les gens de bien, que de vivre en cette contrée, où les Mahometans nous ont volez tant de fois & où nous ne faisons qu'attendre qu'ils nous viennent prendre pour nous massacrer miserablement. Pour moi je n'aurai point de regret de mourir avec vous qui seuls pouvez temoigner ce que je suis; la plus mi-*

sera-

ſerable condition de l'homme c'eſt d'être ſeul en ſon affliction. Les animaux même ont je ne ſçai qu'elle ſatisfaction d'être avec ceux de leur eſpece. Peût être vous voulez vous ſeparer de moi d'autant que je ſuis depoſſedé & hors de mon païs denué de toute ſorte de commoditez. Pour moi j'eſpere en Dieu & croi qu'il ne m'abandonnera point. Pendant qu'il faiſoit ce diſcours ſes ſerviteurs fondoient en larmes étant triſtes comme la mort; mais par intervalles cet Evêque Armenien leur venoit ſouffler aux oreilles repetant ſouvent qu'ils le laiſſaſſent aller ſe faire Catholique; Que pour eux s'ils vouloient ſe faire Armeniens, il ne leur manqueroit de rien, & ſeroit hors de danger de l'eſclavage. Enfin ce pauvre Prince voyant que ſes ſerviteurs étoient reſolus de ne point paſſer la mer, & qu'ils étoient inflexibles à ſes prieres leur dit. *Je ſçai que Dieu ne m'abondonnera point & qu'il vous punira de vôtre ingratitude.* Puis il leur donna de ſon bagage ce qui leur étoit neceſſaire & le jour ſuivant ils s'en allérent à Alep avec l'Evêque Armenien, où deux moururent incontinent qu'ils y furent arrivés, & le troiſiéme retourna à Jeruſalem, où il ſe fit Religieux; voila comment peu à peu le Prince Zaga-Chriſt demeura ſeul.

Après qu'ils furent partis il entra dans l'Egliſe pleurant avec grande tendreſſe ſans qu'il y eût moyen de le conſoler; Il ne ceſſoit de ſou-

r en disant continuellement. *Je suis seul.*
eul. Dieu soit loué. Peu de jours aprés
Jacques de Vendosme Recolet, qui
rs étoit Gardien du convent de Naza-
;ut une lettre du Pere Paul de Lande
s Missionnaires du Royaume d'Egypte
t present au grand Caire lors qu'on y
vec tant d'honneur le Prince Zaga,
it qu'il étoit au Convent de Nazareth,
a qu'on le traitat comme une person-
a qualité, & qu'on le tint clos & cou-
utant que le Bacha du Caire l'avoit
chercher à Jerusalem avec dessein de
er à Constantinople au grand Sei-
Sur cet avis l'on forma resolution de
er entrer aucun Turc chez eux, ni de
er point sortir le Prince. Peu de tems
: même Pere Paul étant fait Gardien
ısalem, vint d'Egypte à Nazareth où
ı au Prince Zaga l'absolution premiere
heresie & le reçut à la communion de
Catholique le jour de saint Pierre l'an
Quelque tems aprés Marc Lombarde
egat Venitien dont j'ai parlé, le ren-
lans le Convent de Nazareth par une
e autant merveilleuse qu'inopinée.
t environ cinq mois que ce Prince de-
lans ce convent de Nazareth, le supe-
ı convent des Abyssins de Jerusalem
Reüs Hanna lui écrivit diverses fois

tant en ſon nom qu'en celui de ſes ſerviteurs qui étoient demeurés à Jeruſalem, le priant de ne ſe point faire Catholique ni de paſſer la mèr, mais voyant que toute les ſupplications étoient inutiles, & qu'ils ne le pouvoient détourner de ſon deſſein, ſçachant de plus qu'il étoit Catholique, ils allérent ſe plaindre au Cady & au Bacha de Jeruſalem que les Religieux Francs avoient fait évader ſecretetement le Prince Zaga-Chriſt hors de Jeruſalem pour le pervertir de ſa Religion & pour le faire paſſer à Rome, & priérent ce Bacha & le Cady de l'envoyer prendre à Nazareth de peur qu'il ne paſſat en Europe. Mais le Bacha qui étoit ami ſecret de l'Emir Fechraddin ne voulut pas envoyer des gens de guerre ſur ſes terres où il n'avoit aucune juriſdiction. Et le Cady n'oſa entreprendre d'y envoyer non plus pour ce qu'il ſçavoit que l'Emir lui étoit ennemi, & qu'il avoit proche de Nazareth une armée de 8000. hommes, qui n'euſſent pas permis à ceux de Jeruſalem de faire aucune violence ſi proche d'eux; ce qu'étant ſçu par le Prince Zaga il écrivit en caractéres Ethyopiens à ce Religieux Abyſſin Reüs Hanna, qui étoit ce prêtre qui lui avoit découvert le ſecret comme ſe faiſoit ce feu le ſamedi ſaint. Cette lettre eût tant d'éfficace & toucha ſi vivement le cœur de Reüs Hanna qu'en même tems il deteſta les

er-

erreurs, alla au Convent de ſaint Sauveur de Jeruſalem priant le Gardien de le recevoir à la communion Catholique Romaine, ce qu'il fit quinze jours après. L'année ſuivante ce Reüs Hanna fut envoyé de la part du Pape vèrs le prêtre Jan Suſneos ſurnommé Saggehed c'eſt à dire *adoré de tous* pour traiter de quelque affaire; par ce même moyen le Pape commanda auſſi au Gardien de Jeruſalem de lui envoyer Zaga-Chriſt.

A cette occaſion on le fit embarquer avec ces deux Renegats Lombarde & le Malthois qui avoient été reconciliés & remis au giron de l'Egliſe par le Pere Jacques Vendoſme, Gardien de Nazareth lequel donna au Prince deux Religieux pour le conduire à Rome. Le Pape lui donna un Palais pour ſon Logement, l'entretint environ deux ans qu'il demeura à Rome. Pour lors Monſieur le Duc de Crequi y étoit Ambaſſadeur, où le voyant ſouvent, lui perſuade de voir la France & de venir à Paris : ce qu'il fit & y a demeuré environ trois ans. Après lequel tems il mourut en la fleur de ſon age d'une pleureſie à Ruel où il faiſoit ſa cour au Cardinal de Richelieu. L'impoſture de cet infortuné Prince n'aboutit point à pretendre de ſe faire rétablir ſur le trône de ſon Pere Haſſe Jacob. Il n'eut eu pas la penſée, s'éloignant ſi fort de ſon pays & venant à l'autre extremité de Monde : Il ſçavoit

voit fort bien que les Princes Chrétiens étoient dans une impossibilité naturelle de lui donner du secours, pour raison de la trop grande distance : mais sa seule pretension étoit de s'accrediter, & par le titre d'une grandeur & d'une puissance si extraordinaire, dont son Pere Jacob avoit été en possession, & qui lui étoit duë naturellement, de fléchir le Pape & les têtes Couronnées de l'Europe à quelque commiseration extraordinaire de son infortune, laquelle excitat leur magnificence à lui donner un entretien sortable à un Prince. Le peu de cas que les Princes, en la Cour desquels il fut quelque tems, firent de lui, me fait juger, qu'ils ne le crûrent pas être tel qu'il se disoit, & par consequent qu'il y avoit de l'hablerie, pour ne dire l'Imposture en son fait, je distingue les hableurs, des affronteurs & des Imposteurs. Les premieres se veulent faire valoir par leurs mensonges, vanteries & bavardises, & il est en nôtre pouvoir de les croire, ou de ne les pas croire, ne faisant tort qu'à eux même; mais les affronteurs & imposteurs, outre ces deux choses, *le mensonge & la bavardise*, veulent avoir des choses qui ne leur appartiennent pas, ravir le bien d'autrui par des ruses. L'on employe presentement le terme d'Escamoter, même par violence & par des voyes criminelles. Cet Imposteur n'ayant peu se signaler en son pays

à

à la tête des armées, fit beaucoup parler de lui à Paris pour être un très vaillant Champion en la Lice de Venus. L'honnêteté m'empeche de m'expliquer la dessus d'avantage. Il fit plusieurs actions, à ce que je me suis laissé dire lors que je vins à Paris pour la premiere fois, deux ou trois ans aprés sa mort, & qu'un de ces actions des plus hauts, gâta avec de l'eau forte sa femelle par vengeance ineffeçable & perpetuelle de l'embarras qu'elle lui avoit procuré, ou mis sur sa tête, par l'affection qu'elle avoit eu pour ce Zaga-Christ. Le Principe de la Loi par *Babarus Philippus* Esclave & Preteur à Rome est que *error communis facit jus*, qu'un erreur public établit un droit. Je l'ai mis au rang des Imposteurs puis que tout le monde le crû tel, à la reserve de quelques Moines de la Palestine, tel à été Eugene Roger Frere Layc Recollet, qui en a écrit, ce que j'ai rapporté, dans son Livre des Relations ou Histoire de la Terre sainte.



LVIII.



L'IMPOSTEUR NON AVERE' NANKING, FILS AINE' DE ZUNGCHIN, *Empereur de la Chine* SOUS L'EMPIRE DE FERDINAND III.

L'An du monde 5645. & de Jesus-Christ 1645

LIVRE SIXIE'ME.

L'Empire des Chinois est l'un des plu puissant du Monde, lequel a été suje comme tous les autres à de très-grande revolutions. Les Tartares leurs voisins envieux de leur grandeurs leur ont souvent fai la guerre, enfin l'ont envahi, & ont facilité l moyen à quelques insignes brigands de commettre des cruautez exorbitantes, de reduir l'Empereur de la Chine Zungchin à se deses perer

perer, & à faire mourir ses Enfans, desquels l'aîné nommé Nanking, étant échapé & ayant paru un an aprés, passa pour un Imposteur, & ne peût jamais recouvrer le Diadême de son Pere. Il est absolument necessaire de reprendre plus haut le fil de cette Histoire pour en comprendre plus facilement les évenemens.

L'An 1278. les Tartares occupérent la Chine, exterminérent la famille Imperiale de Sunga, & gouvernérent ce pays durant 70. ans; neuf Princes Tartares de la famille des Ivena ayant été Empereurs de la Chine: mais s'étant par succession de tems effeminés par la mollesse du pays, un homme de néant nommé Chu serviteur d'un Prêtre des Idoles, homme d'un grand cœur, hardi & entreprenant, émû de commiseration pour ses Compatriotes, maltraités par les Tartares, & poussé de l'ambition de regner, après avoir fait quelque tems le mêtier de voleur, attaqua ces mêmes Tartares, & après une longue & difficile guerre, resta enfin victorieux; en abolissant leur domination, s'empara du trône l'an 1368. prenant le nom de *Hungnus* c'est à dire Guerrier. Sa Famille fut appellée Taiminga. Il établit sa Cour à Nanking Ville située sur le fleuve Kiang, que les Chinois pour sa grandeur appellent le Fils de la Mer, & poussa encore ses victoires au delà du mur de 300.

milles, qui ſepare la Chine des Tartares; là où ils entretiennent un million d'hommes en garniſon pour le garder. Les Tartares de la Province de Niuche, qui payoient tribut à Hunguus y établirent un Royaume dans la ſuite l'an 1600. les plus occidentaux, ſçavoir, ceux du Royaume de Taniu recevoient reciproquement un tribut annuel des Empereurs de la Chine, ce qui ne paſſe point pour deſhonneur parmi eux. Ainſi cet Empire des Chinois ſous la famille de Taiminga jouïſſoit d'une profonde paix depuis près de 250. ans, mais dans le tems que ſept Princes Tartares diſputoient entr'eux pour la ſouveraineté. Vanlié treiziéme de cette famille tenoit les regnes de cet Empire depuis l'an 1573. juſqu'en l'an 1620. Voici le commencement des derniers guerres entre ces deux Nations, eſquelles les Tartares ont prevalu.

Les Chinois ſupportoient avec dépit, & avec une juſte apprehenſion de voir les Tartares du Royaume de Niuche leurs voiſins devenir riches & puiſſants par leur commerce & par leurs alliances. Les Chinois de la Province de Leaotung, enlevérent aux Marchands de Niuche leurs denrées & marchandiſes, les maltraitérent, & empêchérent que leur Roi ne marie une de ſes filles avec un autre Roi Tartare, le prennent, & le font mourir Son Fils & Succeſſeur animé d'une juſte vengean-

geance, leve des Troupes & profitant d'une grande gelée, entra avec son Armée par les glaces au deça du Fleuve Hoang, qui traverse le grand Mur, en prennant d'emblée une grande Ville dite Cayven ou Tuxun l'an 1616. Il envoya ensuite une lettre fort honnête & civile à Vanlié Empereur de la Chine, & on en fit le porteur un Lama, qui est un Prêtre Indien, demandant reparation du tort que ses Gouverneurs avoient fait à ses sujets & leur punition pour la mort de son Pere. Vanlié déja vieux, negligeant & orgueilleux, renvoya la connoissance de cette affaire à ses Gouverneurs, qui selon leur superbeté ordinaire ne daignérent pas de faire réponse à ce Roi Tartare; ce qui l'irrita plus furieusement: de sorte qu'il jura de sacrifier à son ressentiment & aux Manes de son Pere 200000 Chinois. Les Tartares quand quelques Princes ou Grands Seigneurs meurent parmi eux, jettent dans le bucher dans lequel ils brûlent leurs corps, quelques esclaves, femmes, chevaux, arcs, & flêches, les destinant à l'usage des morts en l'autre monde: toutefois depuis qu'ils se sont emparés de la Chine, ils ont quitté cette coûtume barbare. Je ne m'arrêterai point à raconter tous les grands exploits & prises des Villes de ce Roi Tartare appellé Thienming, qui la troisiéme année de son invasion l'an 1618 ne resta

reſta pas de ſe dire Empereur de la Chine; quoi qu'il n'en eût conquis que la Province de Leaotung, & établi ſa Cour en la capitale dite Leaoyang. L'an 1619. au mois de Mars les Tartares remportérent une grande victoire ſur les Chinois, deſquels l'armée étoit de 600000. combatans; le Roi de Corea Souverain de cette peninſule voiſine de la Chine avoit envoyé 12000. hommes; 50000. Chinois reſtérent morts ſur la pouſſiere, deux Villes furent pillées & brulées par les Tartares le même jour du gain de la victoire, & quoi que Peking capitale de l'Empire Chinois, où étoit Vanlié eùt 80000. hommes en garniſon, ſes murailles & remparts munis d'une quantité prodigieuſe de Canons, ſans doute que ſi les Tartares l'euſſent ouvertement attaquée, ayant parû comme ils firent devant, l'on ne doute pas qu'il ne l'euſſent emportée. Ils ſe contentérent d'un butin ineſtimable & d'avoir ſacrifié un nombre innombrable de Chinois à leur fureur, qui ſentirent le tranchant de leurs Cimeterres. L'an 1620. Vanlié meurt la 47. année de ſon Empire. Son fils aîné Taichang lui ſucceda & ne lui ſurvécut que quatre mois. Thienki ſon autre fils lui ſucceda, qui à l'aide du Roi de Corée & de la Reine de Suchuen, la quelle groſſit ſon armée de 3000. hommes deſquelles elle étoit à la tête comme Pentheſilée Reine des Ama-
zons

zonnes, recouvra Leaoyang la capitale de la Province de Leaotung qui ouvrit les portes aux Chinois, dans le tems que Thienming le Tartare étoit hors du pays occupé en quelque autre guerre contre un autre Prince Tartare : mais il recouvra derechef cette Ville dans 40. heures de siege, entrepris par 60000. chevaux qui devoit être soûtenus d'une autre grande Armée. 30000. Chinois furent mis à mort dans cette prise, qui coûta reciproquement la vie à 20000. Tartares, la Ville n'auroit pas été prise sans la trahison du Gouverneur qui leur en ouvrit les portes. J'ai crû obliger mon Lecteur de lui faire un portrait de toutes ces revolutions de la Chine pour lui faire mieux concevoir l'Histoire de nôtre Imposteur non averé. Le Pere Marc Martini natif de Trente qui a vecû plusiéurs années en ce pays, nous a fourni une narration latine du Royaume de la Chine ravagé & envahi par les Tartares, qu'il a dediée au Roy de Pologne Jean Casimir dernier de la Royale Maison de Vasa, mort à Nevers. Les curieux trouveront plus au long chez cet Auteur le recit de toutes ces guerres, & les beaux exploits d'un General Chinois de la Province de Quangning nommé Maovelnung.

Zungchin Pere de nôtre malheureux Imposteur succeda l'an 1627. à son Frere Thienki mort en la fleur de son age : & la même an-

née

née mourut aussi l'Empereur des Tartares Thieming Usurpateur d'une partie de la Chine. Thiensung son fils lui succeda qui prit le contrepied du Gouvernement rude & cruel de son Pere ; son procedé servit d'exemple à son fils Zungtée, encore enfant qui lui succeda neuf ou dix ans aprés, sçavoir l'an 1636. Il lui inspira le desir de dompter les Chinois plûtôt par la douceur & le bon traitement, que par la rigueur & par les armes. Deux insignes Voleurs, qui prevalurent sur plusieurs autres qui pendant toutes ces guerres avoient ravagé le pays & exercé mille brigandages, furent cause de la ruine de la famille Royale de Taiminga & de l'entiere invasion de la Chine par les Tartares où ils regnent encore presentement, & donnérent occasion à nôtre Imposteur de paroître, L'un de ces voleurs se nommoit Licungzu dit Xunvang, c'est à dire Roi heureux, & le second Changhienchung; le premier ravagea les Provinces du Nord Xenxi & Honan, l'autre celles de Suchuen & de Huquang. Le même Licungzu assiegea six mois durant la grande ville de Caifung capitale de la Province de Honan ; la faim y fut aussi terrible qu'à la prise & au sac de Jerusalem par Titus,& pour comble de malheur, le General de l'armée Imperiale Chinoise ayant fait ouvrir les chaussées bâties avec un rempart de pierres de taille pour contenir le fleu-

fleuve de Hoang, dont l'eau paroît jaunâtre, pour ce sujet on lui donne le mot latin de *Croceus*. Cette Ville extremement peuplée autrefois le sejour des leurs Empereurs fut submergée le neuf Octobre 1641. 200000. personnes y furent étouffées dans ce deluge d'eau. Sigan ensuite capitale de la Province de Xenxi fut assiegée trois jours, prise & pillée. Ce brigand esperant d'envahir l'Empire & d'établir une troisiéme famille, sçavoir la sienne sur le trône, l'appella de Thienxuna, c'est à dire obéissance au Ciel, comme s'il lui eût deu donner cet Empire. Il traita doucement les peuples & gaigna leur amitié par ce moyen: Mais ce qui acheva de perdre la famille Imperiale de Thaiminga, ce fut la faveur exorbitante d'un Eunuque nommé Guejo qui avoit commencé sous l'Empereur Thienki Frere & Predecesseur de Zungchin. Il n'est pas croyable combien cet Euneque exerça des cruautés, des voleries & des injustices. Zungchin s'en defit lui ayant donné la commission d'aller visiter le Mausolée des Rois & de son Frere Thienki son bienfaiteur, pour voir s'il y faloit rien ajoûter: comme il étoit en chemin, il lui envoya une cassette dorée dans laquelle il y avoit une corde de soye & un ordre par écrit, de s'en étrangler soy même, ce supplice étant honorable & inevitable parmi les Chinois. L'Eunuque se reti-

retira du monde par ce genre de mort. La Cour se trouva divisée par cette mort plus que jamais ; les uns applaudissant à la justice du Roi d'avoir ôté du monde un si méchant Ministre. Les autres qui avoient été ses creatures & qu'il avoit comblé de biens, fremissant de depit ; plusieurs d'entr'eux furent exterminés. Licungzu poursuivoit sa pointe & profitoit de ces desordres, il passa le fleuve de Hoang avec autant de facilité, ne trouvant aucune resistance, qu'on auroit eu a l'en empécher, il prend d'assaut la ville de Kiangcheu, & toutes les autres à la ronde, Taiyven la capitale resista quelque tems, il fit mourir tous les Officiers de guerre & les Magistrats en subrogeant d'autres à leur place.

Zungchin dans un tel desastre envoye un de ses Generaux nommé Colaus Liu à la tête de tout ce qu'il peut ramasser des Troupes pour s'opposer aux progrez de Licungzu, mais il se voit abandonné des siens qui passent du côté de Licungzu ; ce qui le met dans le desespoir ordinaire aux Generaux malheureux qui fut de se pendre ; que restoit il a l'Empereur Zungchun il ne sçait bonnement quel parti prendre. Il fut en branle de quitter cette capitale de son Empire Peking, située du côté du Nord pour se retirer à Nanking vèrs le midi. Enfin il se determina à demeurer dans son Palais là où effectivement il auroit été en

plus

plus grande seureté & plus en état de se defendre s'il n'y eût point eu de traîtres. Voicy comme Licungzu en vint à bout & finit cette tragedie. Il attira de ses gens auxquels il fournit de l'argent & leur commanda de contrefaire les Marchands, de loüer des maisons & des boutiques dans Peking pour y exercer le negoce, & pour ensuite exciter sedition & favoriser son entreprise, lors qu'il paroîtroit devant avec son armée. Le secret de ces scelerats quoi qu'en grand nombre & leur fausse fidelité furent admirables. Il gagna le General de toutes les Troupes de Zungchin, lequel General voyant les affaires de son maître deplorées fut bien aise de se garentir du malheur & de s'ajuster avec lui. Ce Xungvang ou Roi heureux Licungzu, s'approche de Peking avec son Armée. Elle étoit munie de gens de guerre en grand nombre, mais débauchez la plus part, avec quantité d'artillerie mais mal servie & mal chargée, car c'étoit de la poudre sans bales. Au mois d'Avril 1644. la porte leur fut ouverte par les traîtres. Les faux marchands joüérent leur rolle. Xungvan entra triomphant dans la Ville; ses gens avoient déja pris la premiere Cour du Palais que le malheureux Zungchin n'en étoit pas encore averti, ses propres Eunuques le trahissoient lesquels apprehendant qu'il n'échaperoit differoient de l'avertir. Enfin comme il

il n'y eût point de ressource que toutes les avenües furent occupées, l'on dit qu'il se picqua le bras d'un Poinçon & qu'employant son sang au lieu de l'ancre, il ecrivit une lettre par laquelle il se plaignoit de la trahison de ses Gouverneurs quoi que trop tard apperçuë : declaroit ses sujets innocens : demandoit à Licungzu, que puis que par un don du ciel il occupoit l'Empire, qu'il pardonnat à ses sujets & se vengeat seulement sur lui. Aprés quoi tirant son épée du fourreau en perça sa Fille qui étoit d'age nubile crainte qu'elle ne vint en la puissance du tiran, & entrant dans son Jardin, il détacha un cordon de soye, dont il attachoit son haut dechausse qui pouvoit faire un ou deux tours sur son ventre, & se fit aporter un siege avec lequel il s'attacha à un prunier & le repoussant avec ses pieds demeura pendu. Ainsi finit miserablement la vie du dernier Empereur de la Chine de cette famille de Taiminga aprés qu'elle eût subsisté 276. ans depuis l'an 1363 jusqu'à 1644. quoi qu'aprés lui, les Chinois en aient elûs quelques uns ; ils ne sont pas contés pour Empereurs. Un Brigand l'avoit commencée & établie & un brigand la détruit. Les Reines, car Zungchin avoit plusieurs femmes, le premier de sa Cour, a qui on donne le nom de Colaü qui occupe cette dignité, & les plus fideles de ses Eunuques suivirent son exemple, & se pendi-

dirent aux arbres de ce Jardin, lieu de delices auparavant : mais alors spectacle d'horreur. Ils mettent le point de leur fidelité à ne point survivre à leur Empereur. L'on dit que la premiere fois que Licungzu s'assit sur le trône, qu'il pensa tomber en defaillance, & qu'il parût chanceler, méchant augure de son usurpation, comme si le trône ne l'eût peu souffrir noirci de crimes si crians. Il fit hacher le deuxiéme jour le corps de l'Empereur Zungchin en mourceaux, lui faisant de sanglans reproches quoi que fort inutiles de sa méchante conduite & de sa cruauté. L'on pouvoit lui appliquer les vers du Poëte Satirique *Quis non mare cælum misceat. Si fur displiceat Verri, Catilina Cethego.* Le plus detestable brigand, qui fut sous le ciel, accuse de pareils crimes son legitime Souverain.

Zungchin avoit trois fils, l'aîné ne se trouva point, quelque exacte recherche qu'en fit faire Licungzu; plusieurs dirent qu'il s'en étoit fui, & c'est ce qui a donné lieu à le proposer Imposteur; les autres asseurent qu'il se precipita dans le lac voisin. Les deux restans tombérent entre ses mains; ni leur innocence, ni la tendresse de leur âge ne le peurent garentir de sa fureur, car les ayant faits conduire hors de la ville le troisiéme jour, on leur coupa les têtes par son ordre. Après quoi lâchant la bonde, pour ainsi dire à sa cruauté, retenuë

durant quelque tems par une fausse appa
ce de debonnaireté,il fit mourir une infini
personnes de tout âge, & de tout états
tout les principaux Officiers qui tombé
sous sa puissance. Il ni eût que le brave U
guie qui commandoit l'armée de Zung
vèrs les Frontieres de Leaotung qui évi
tirannie & qui abâtit son orgueil & qui l
termina. L'histoire recite les combats qu
brave guerrier donna contre ce brigand :
il en eût un plus difficile à surmonter avec
Pere Us que le tiran avoit sous son pouvc
qui le menaça d'une cruelle mort s'il ne
suadoit par lettre à son fils de le reconnoît
de lui livrer son armée. Les lettres sont
portées de part & d'autre, où tout ce qu
a de fort & de pathetique est employé.
repartit ce genereux fils, celui qui n'est j
fidele à son Empereur, ne me doit pas
lieu de pere. Et si vous avez oublié la fid
que vous lui devez, personne ne me rep
dra si j'oublie l'obéissance que je vous d
j'aime mieux mourir que d'être serviteur
tiran. Il n'en demeura pas là, il envoya
siens au Roi des Tartares pour implorer
secours accompagnant sa demande de b
presens de fin lin, de plusieurs pieces de
d'une grande somme d'or, d'argent &
certain nombre de filles : car comme i
naît point parmi eux un si grand nombr

femelles que de mâles, ils en font un très-grand état.

Le Tartare ne laissa point échaper une pareille occasion de profiter de sa bonne fortune. Il vint avec une très-grande armée pour joindre Usanguie, mais à peine avoit il fait une ou deux journées qu'une fievre continuë l'arrête & l'emporte dans peu de jours, laissant un fils âgé de six ans nommé Xunchi sous la tutele de l'aîné de ses freres, dont le regne fut heureux & la regence de son oncle tout à fait loüable; sa famille fut appellée de Taicing qui regne encore presentement en la Chine.

Ce fut un coup de tonnerre à Licungzu que la nouvelle de la marche des Tartares contre lui, il se delibera à deloger de Peking & d'emporter toutes les richesses du Palais Royal. Nôtre Historien Martini remarque que huit jours entiers l'on ne vit que des charriots, chevaux, chameaux & des crocheteurs chargés sortant incessamment des quatre portes du Palais & n'emportant que les choses plus precieuses, car on y laissa à cause de la precipitation d'un tel depart quantité de choses. Ainsi des trésors immense, amassés durant près de 300. ans par seize Empereurs de la famille de Taiminga, dans un tour de main furent pillés par un brigand : à peine pût-il se garentir de la vitesse de la Cavalerie Tartare, & gagna Sigan capitale de la Province

de Xensi. Pour son bagage & quantité de ce trésor, de même que son avant garde, tout paya sa course. Elle ne voulut pas passer le fleuve Hoang, mais revint sur ses pas à Peking chargée du butin.

Usanguie, dans le dessein qu'il avoit de faire élire un nouvel Empereur de la famille de Taiminga, après cet exploit rend graces aux Tartares, leur offre de grands presens, les prie de se retirer; mais ils lui representérent qu'ils étoient encore necessaires pour achever d'exterminer les autres brigands, & pour remettre le calme dans le Pays, que pour les presens qu'il leur destinoit, ils étoient aussi bien entre ses mains qu'entre les leurs. Usanguie soit qu'il ne comprit pas ce stratagême, soit parce qu'il ne pouvoit pas les contredire, ni faire autrement, consenti à leurs sentiment. Cependant les Commandans Tartares envoyérent à leurs compatriotes, & à leurs alliez de les venir joindre en plus grand nombre qu'il leur seroit possible pour ne point perdré l'occasion d'effectuer ce qu'ils n'avoient peu jusqu'alors, sçavoir de faire une si grande conquête que de l'Empire de la Chine. Les Tartares s'attroupérent de tous côtés des Royaumes de Niuche, Niulhan, des Pays les plus Occidentaux, d'Yupi pays Oriental, & vinrent joindre à grandes journées, les autres qui étoient déja à Peking & aux environs.

rons. Ce fut alors qu'ils declarérent ouvertement qu'ils se croyoient en droit de conserver cet Empire, & qu'ils firent proclamer le petit Xunchi leur Empereur. L'on admira la presence d'esprit de cet Enfant de six ans, de la maniere qu'il parla, soit que cela vint de sa tête, ce que j'ai peine à croire, ou que son Oncle & Tuteur lui eût dressé sa harangue qu'il recita gravement & de fort bonne grace, en gagnant dès lors le cœur de tout le monde. Il fut reçu avec de merveilleuses acclamations. Le même jour il rendit des honneurs de Pere à son dit Oncle & l'appella Amahan ainsi que porte le nom Tartare.

L'établissement & l'affermissement de son Empire est deu à la prudence, aux bons conseils, à la valeur & à la fidelité de ce Tuteur. Il gagnoit aussi le cœur & l'affection des Chinois par sa douceur & debonnaireté. Usanguie fût fait Roi de Pingsi, tributaire à la verité du Tartare, Xensi lui fut assignée pour sa capitale & le sejour de sa Cour. Ce fidele Ministre se vit comme forcé d'accepter cet honneur. Il n'en eût pas pu esperer un si grand du Roi de la Chine son Prince legitime. Secondé des Tartares il chassa de Sigan l'Usurpateur Licungzu & y établit sa demeure, où il regnoit encore lors que le Pere Martini en 1651. écrivoit cette histoire. L'on n'a jamais sçu au vrai ce que devint Licongzu

 quel-

quelques uns ont cru qu'il avoit été tué par Usanguie dans un combat, quoi que personne ne l'a jamais trouvé ni reconnu vif ou mort; Les Tartares prirent avec la même facilité la Province de Peking en ayant pris la capitale & celle de Xantung, enrollant parmi eux & donnant de l'emploi aux Chinois pourveu qu'ils coupassent leurs cheveux & prinsent des habits à la Tartare, ce que même ils ordonnérent par des Edits sous peine de desobéissance : & ce qui est surprenant les Chinois ont plus combatu pour ce chef & ont eu plus de peine à perdre leurs cheveux que leur liberté propre. Dans moins d'un an ils conquirent quatre grandes Provinces du côté du Nord, sçavoir Peking, Xensi & Xantung, sans conter celle de Leaotung. Et ne changérent rien au gouvernement Chinois & à leur politique, les gens de lettres furent en même consideration parmi eux, leur confiant le regime des villes & autres dignités, ne se reservant que les charges de la milice, quoi qu'ils en donnoient à quelques Chinois, la fidelité desquels leur étoit très-connuë.

Cependant les Chinois des Provinces du midi ignorant le desastre de leur Empereur Zungchin se mettoient en état de le secourir, ils avoient levé du monde, chargé de vaisseaux de munitions de guerre & de bouche sur leur grand fleuve Kiang ou fils de la mer

ı de le secourir,mais ayant appris son dernier
lheur & le succez de Licungzu, ils revin-
t sur leur pas ; les plus considerables
ıtr'eux se donnérent rendez-vous à Nan-
g pour consulter ce qu'ils avoient à faire ;
uteur le Pere Martini y étoit pour lors qui
temoin de tout ce qui s'y passa, sur tout de
ection d'un nouvel Empereur de la famille
periale de Taiminga nommé Hungquangu,
fuyant la cruauté des brigands s'étoit re-
en la Province de Honan, il étoit néveu,
du Frere de Vanlié le Grand, & Cousin
rmain de Zungchin, Il fut couronné en
nde Pompe & Ceremonie promettant plus
bonheur sous son Empire. D'abord il en-
'a une Ambassade aux Tartares leur de-
ıdant la paix fort instamment & leur aban-
ınant les Provinces du Nord par eux oc-
ées. Les Tartares qui ne sont pas sots
ımurent bien que ce n'étoit que pour les
user & pour gagner du tems, afin de re-
ndre des forces & de se mettre en état de
chasser de son Pays, c'est pourquoi ils
firent reponse, qu'ils l'avoient acquis à la
nte de leur cimeterre, que ceux qui
voient élû s'evertuéroient de le maintenir :
ınt à eux ou qu'ils vouloient l'Empire de
Chine tout entier, ou qu'ils n'en vouloient
int du tout. Cette Ambassade n'ayant
int eu aucun succés dans le tems qu'on se

 pre-

preparoit de part & d'autre à decider par les armes ce grand different. Voici le jeune Nanking qui se disoit le fils aîné de Zungchin qui paroît. Il ne donnoit pas de petites preuves de ce qu'il se disoit être : plusieurs des Eunuques qui étoient les Domestiques les plus privés de feu Zungchin son Pere le reconnoissoient pour le veritable Fils aîné de Zungchin. L'on dit que comme il fut sorti du Palais se refugia chez un artisant sans dire qui il étoit ; mais le fils d'un des Seigneurs de la Cour le pria de le souffrir chez lui comme un de ses fils ou de ses parens, & que comme il vit le desordre, qu'il s'y commettoit des meurtres par la ville, prevoyant qu'il étoit perdu s'il tomboit entre les mains de Licungzu : il sortit à l'entrée de la nuit de la maison de cet artisant, & s'étant couché près d'un mort il le depouilla de sa robe ensanglantée, la mit au lieu de la sienne & frotta sa tête de sang repandu là auprès, l'enveloppant avec un linge comme s'il eût été blessé & s'étant barboüillé avec du sang, il sortit en ce pauvre équipage defiguré de la ville, & alla trouver un Lama ou Prêtre Indien qui vivoit en une espece d'Hermitage à quelques milles de Peking, demandant cependant l'aumône en son chemin, qu'il pria ce Lama de le garder en sa compagnie & de l'instruire dans sa maniere de vivre, parce qu'il vouloit se

voüer

voüer au culte & au service de son pagode, étant degoûté du monde & ayant perdu son Pere qui venoit d'être tué dans la prise & le sac de Peking. Le Lama le reçut humainement étant touché de compassion. Ce fut donc là où il vécut retiré jusqu'à ce qu'il eût eu le vent de ce qui s'étoit passé à Nanking. Il espera d'être reconnu & établi sur le trône & ne crût pas que ce Cousin Hungquangu le dût frustrer de l'Empire & refuser de lui remettre le diadême. Mais il n'est rien de plus vrai de ce que le Poëte Ennius a dit *Si jus violandum, regnandi causa violandum, in cæteris pietatem colas*: Le desir de regner est un trop friand morceau; le nouveau Empereur Hungquangu, ne voulut jamais le reconnoître ni le recevoir, il le fit conduire en prison le traitant d'Imposteur & le destinant à la mort comme une victime de son ambition, quoi que plusieurs des plus Grands de la Cour en fussent outrés & fremissant de depit de voir une telle injustice: car ils le croyoient le veritable fils de Zungchin. Ce different alloit causer une grande sedition parmi eux, & il eût un tel succés que les Tartares profitant d'une si grande division des Chinois au sujet de ce jeune Prince Nanking, s'emparérent de la Province & de cette ville de Nanking sa capitale, secondés de la faveur de quelques Seigneurs Chinois qui les poussoient à dé-

pouil-

pouiller Hungquangu comme injuste & usurpateur depuis que Nanking avoit paru, ou qui ne les empechérent pas, le pouvant, de faire de si grands progrés, & de se rendre maîtres du Pays.

Les Tartares vinrent donc en très-grand nombre dans le territoire de la ville de Hoigan, occupant le rivage Oriental du fleuve Hoang, & le passant sur des Bateaux. Il y avoit une multitude si extraordinaire de Chinois de l'autre côté du fleuve, à ce que dit nôtre Auteur, que de leurs seuls souliers ils auroiont peu faire un rempart capable d'arrêter les Tartares, & de les empêcher de passer, ce n'est pas le nombre, mais le courage qui est necessaire dans les combats. Ces miserables s'enfuirent comme des brebis qui ont veu le loup. Les Tartares ayant passé ce grand fleuve occupérent tout le côté du Nord de cette Province de Nanking; ce qui est admirable en la milice des Tartares, c'est qu'avant que de s'être saisis d'un Pays ou d'une place, ils ont nommé le Gouverneur ou Commandant, les regimens ou milices, & determiné le nombre qui doivent rester en ces conquêtes, ainsi tout se fait parmi eux avec un ordre merveilleux, & avec une promptitude surprenante. La seule Ville de Yangcheu, dont le Gouverneur Zuus Colaus étoit homme de grand cœur & d'une fidelité à l'épreu-

ve envèrs le nouveau Empereur Hunquangu se defendit jusqu'à l'extremité, ce qui attira le dernier malheur sur ses habitans qui passérent tous par le trenchant du cimeterre des Tartares : Et afin que l'infection de tant de corps ne causat la peste, ils furent portés aux hauts des maisons, & tout fut consomé & purgé par le feu. Les Tartares reçurent en cet endroit de nouveaux renfort & recruës de leur pays ; ils traitoient avec autant de douceur ceux qui se rendoient à eux sans combatre, qu'ils usoient de rigueur & de cruauté envèrs ceux qui leur resistoient; par ce moyen ils s'emparérent de toute la partie septentrionale de Nanking.

Il étoit question de gagner l'autre bord meridional du fleuve pour s'emparer de cette Capitale, ils ramassérent tous les Bateaux qui leur fut possible, ils avoient en tête à l'autre bord un très vaillant Guerrier Hoangchoang General de Hungquangu resolu de leur disputer vigoureusement le passage & je ne doute pas qu'il ne les eût arrêtés tout court, mais ce que la force ne peût pas exécuter, la trahison l'effectua, un de ses Capitaines nommé Thiene corrompu par l'or des Tartares le blessa mortellement d'un coup de flêche dans la chaleur du combat, après les avoir repoussés plusieurs fois avec leur honte & perte. Coup de flêche funeste qui arrêta la rouë de

la fortune des Chinois ; ce deloyal Thiene aprés cette action, lâcha le pied & s'enfuit avec ses gens ; son exemple entraîna le reste des Chinois qui se retirérent à vauderoute, laissant par ce moyen le passage du fleuve libre aux Tartares, qui ne manquérent pas de suivre leur pointe, & de détacher un gros de leur Cavalerie pour courir après Hungquangu qui étoit sorti de Nankin avec grande precipitation & en deroute. On sçait quelle est la vitesse des chevaux Tartares, il ne leur fut pas difficile de l'attraper ; le traître Thiene qui étoit à ses côtés, comme s'il eût voulu être compagnon de sa fortune & de son desastre prit l'occasion aux cheveux pour le saisir & le terrasser de son cheval afin de donner du tems aux Tartares de les joindre, ce qu'ils firent & le conduisirent à Peking là où ils le pendirent aux crenaux des murailles avec la corde d'un arc, cette mort passe pour honorable parmi les Tartares. Le pauvre Nanking soit qu'il fut imposteur ou le veritable fils de Zungchin qu'ils avoient trouvé enchaîné à la suite de Hungquangu eût le même sort & finit sa vie infortunée par la corde d'un arc comme lui. Hungquangu n'ayant point encore des enfans, étoit dans le dessein de le reconnoître en cas qu'il n'en eût point. Cette mort arriva au mois de Juin 1645. la premiere Année de l'Empire de Hungquangu. Les

Tar-

rtares depuis ce tems là ont possedé l'Em-
e des Chinois. Il est vrai que les guerres
nt point cessé pour celà & il est fort parlé
n autre certain brigand nommé Chan-
enchun qui a surpassé les Phalaris, les
Iris, les Scyllas & autres ennemis du gen-
iumain par ses cruautés : dans la seule Vil-
de Chingtu capitale de la Province de
nsi il fit égorger l'an 1646. 60000. habi-
s : deux années auparavant 1644. il avoit
tailler en pieces 140000. hommes en-
és sous ses étendards qui étoient de la
vince de Suchüen, parce qu'il s'étoit ima-
é que leur fidelités étoit suspecte, encore
'ils ne lui en eussent donné aucun sujet.
Auteur souvent cité le Pere Marc Martini,
is apprendra le détail de toutes ces Histoi-
, lesquelles, à n'en point mentir, paroiss-
nt fort belles & fort curieuses.



De



De trois insignes Imposteurs, lesquels l'Aute a vu, avec deux desquels il a conversé familiérement.

DU PRETENDU FILS AINE DU GRAND SEIGNEUR IBRAHIM EMPEREUR DES TURCS, SOUS L'EMPIRE DE LEOPOLD I

L'an du Monde 5632. de Jesus-Christ 1644

NOus avons recité l'histoire d'un Sai & devôt Imposteur sous l'Empire d'A noul environ l'an 890. sçavoir Suatocopius Roi de Moravie. Le siecle a quel nous vivons, nous a fourni un innoce Imposteur, qui a fait échange des pretensic Chimeriques qu'il eût peu avoir pour le p puissant Empire des infidelles, avec le fr d'un moine Dominicain sous le nom de Pe Ottoman. Je l'ai vû & visité à Paris en l'ann 1654. si ma memoire ne m'abuse pour tems, & ait eu une conversation de de

h

heure avec lui dans le Convent des Jacobins de saint Honoré avec lesquels il logeoit. Ces peres le traitoient d'une maniere extraordinaire : car il lui permettoient de manger en son particulier dans l'infirmerie, où étoit son appartement & de ne point faire maigre, ou manger de la viande contre leur regle. Il avoit trois Religieux en sa compagnie, deux Prêtres, dont l'un étoit François & l'autre Italien, de même que le vieux Frere Laic. Il portoit une robe de chambre de couleur, étant en son particulier ou dans son appartement & l'on lui permettoit de faire jouer des violons en sa presence pour le divertir & chasser sa melancolie; dans le chœur il n'avoit rien de singulier qui le peût faire distinguer des autres, étant dans le banc inferieur, psalmodiant avec modestie & édification; nôtre plus grand entretien fut sur le credit & autorité du maître du sacré Palais, Religieux de son ordre, c'étoit si me semble pour lors le Pere Capisuci. Ce Pere François avec qui je m'entretins aussi, les relations de ce tems, & un certain Livre composé par un Chevalier de Malthe m'avoient persuadé que ce Pere étoit le fils aîné du Sultan Ibrahim & Frere aîné de Mehemet IV., mais le livre traduit de l'Anglois qui à paru en 1673. sur le recit fidele d'un Persan fort éclairé & fort sincére, lequel à été dedié au Milord Harlington lors princi-

pal

pal Secretaire d'Etat du Roi d'Angleterre, m'a desabusé de cette croyance, & m'a appris la verité de cette histoire, qui est telle.

Lors de la naissance de Mehemet IV. Gian Jacobo Cesi, fameux marchand né en Perse & descendu d'une illustre famille de Rome étoit à Constantinople. La reputation qu'il s'étoit acquise par le commerce qu'il faisoit dans la capitale de l'Empire, & en plusieurs autres lieux du Levant, lui avoit procuré la connoissance & l'amitié du Kuslir Agasi, Chef des Eunuques des femmes du Grand Seigneur; Tumbel Aga, c'est ainsi qu'il se nommoit, avoit déja possedé cette charge sous le Sultan Amurat, dont il avoit été favori, & Sultan Ibrahim son Successeur la lui avoit continuée. Elle est une des premieres du serrail par les occasions qu'elle donne d'approcher à toute heure la personne du Grand Seigneur, des plaisirs, duquel on peut dire, qu'il est comme intendant & Arbitre.

Ce Kuslir Aga étoit Eunuque d'une telle maniere sans doute des *Rasibus*, qu'on pouvoit lui confier les plus belles femmes du monde avec toute la seureté imaginable. Cependant il ne laissoit pas de vouloir passer pour un homme qui les aimoit, parce que cela fait partie de la grandeur de la Cour Ottomane, & y passe pour une marque d'esprit & de galanterie. Un jour ayant fait venir Cesi, il le

pria

pria de lui acheter à quelque prix que ce fût une des plus belles Filles qu'il pourroit trouver ; Cesi, qui se faisoit un plasir de l'obliger chercha avec soin parmi les Esclaves qu'on vend sur les terres du Grand Seigneur, & en eût bien-tôt trouvé une Russienne de Nation nommée Sciabas qui fut si agréable à l'Aga ; qu'il fit donner à Cesi, tout ce qu'il lui en demanda : Aussi étoit elle d'une beauté surprenante & elle avoit dans l'air je ne sçai quoi de si simple & de si modeste, que l'Aga ne douta point qu'elle n'eût autant d'honnêteté qu'elle foisoit paroître de simplicité & de modestie. Il ne fut pas long-tems dans cette erreur, à peine fut elle dans une maison qu'il avoit hors du serrail qu'on s'apperçut qu'elle étoit grosse ; cette nouvelle le surprit & le fâcha également, il voulut sçavoir le particulier de cette grossesse, mais quelques efforts qu'il y employa, il ne peut vaincre le silence de cette esclave ; ce qui le mit dans une telle colere qu'il la chassa de chez lui après avoir neanmoins donné un ordre secret à son maître d'hôtel de la retirer jusqu'à ce qu'elle fut accouchée.

Cinq ou six mois s'étoient passés depuis ses couches lors que l'Aga eût la curiosité de voir l'Enfant de la belle Sciabas, lequel étoit le Pere Ottoman, il se le fit apporter & le trouva si fort à son gré dès cette premiere veüe

qu'après lui avoir fait donner une veſte ſuperbe & quantité d'autres hardes magnifiques, il renouvella le commandement qu'il avoit fait à ſon Maître-d'hôtel d'avoir un extréme ſoin de ſa Mere & de lui.

Ce fut dans cette conjončture que Mehemet IV. Empereur des Turcs vint au monde. L'indiſpoſition de la Sultane l'empêchant de le nourrir elle même, Tombel Aga eût ordre de lui chercher une nourrice, ce ſoin faiſant partie de ſa charge. Il deſtina auſſi-tôt à cet employ ſa belle eſclave qu'il fit venir à la porte. Il la preſenta au Grand Seigneur duquel elle eût l'agrément ſans peine, & pendant le ſejour qu'elle fit dans le ſerrail, qui fut près de deux ans, Ibrahim conçut une telle amitié pour le Fils de Sciabas qu'elle avoit auprés d'elle, & qui étoit infiniment plus aimable que le jeune Mehemet, qu'il en faiſoit ſon principal divertiſſement. La Sultane en eût tant de jalouſie qu'elle ne la peût diſſimuler. Elle chaſſa la nourrice & ſon fils hors du ſerrail, & depuis ce tems là elle ne vit plus de bon œil l'Aga qui lui en avoit procuré l'entrée. Cette violence irrita le Grand Seigneur au dernier point, & le reſſentiment de l'outrage qu'elle avoit fait à ſon petit favori, le porta dans une telle extremité qu'un jour étant allé la voir, il lui arracha le jeune Mehemet d'entre les bras & le jetta dans une Fontaine,

taine, où il se seroit noyé s'il n'eût été promptement secouru ; cet emportement ne servit qu'à augmenter la haine de la Sultane contre l'Aga. Dès ce moment elle attribua toutes les mauvaises humeurs du Sultan aux impressions qu'il lui donnoit, & prit aussi-tôt la resolution de se défaire de quelque maniere que ce fut d'un homme, qu'elle regardoit comme son ennemi. Les entreprises continuelles qu'elle commença dès-lors à faire sur sa vie, l'obligérent à songer à sa seureté ; la foiblesse & l'inconstance de son maître lui devint suspecte, & dans l'apprehension qu'il eût qu'Ibrahim ne se laissa surprendre aux artifices de la Sultane, qui pouvoit se rendre maîtresse de son esprit, il le supplia très-humblement de lui vouloir accorder la liberté de faire le voyage de la Mecque ; Et après lui avoir representé que pendant son absence l'animosité de la Sultane pourroit s'adoucir, & que la viellieсse le rendoit incapable de lui rendre ses services, comme il voudroit le pouvoir faire, il le conjura de trouver bon qu'il se demît de sa charge entre ses mains. Ibrahim connoissoit la sagesse & la discretion de l'Aga, & sçavoit avec quelle fidelité il avoit servi l'Empereur son Frere. Cette raison l'obligea de s'opposer d'abord à cette demande, prevoyant bien que s'il l'accordoit il alloit perdre un serviteur necessaire, & pour qui il avoit une très grande tendresse ;

car c'eſt une des coûtumes de la Cour Otto-
mane que la ſeule permiſſion de faire ce ſaint
voyage rend libres ceux à qui le Grand Sei-
gneur la donne ; & ce n'eſt que de cette ſor-
te, ou par quelque grace particuliere que
les Eunuques du ſerrail, qui ſont ſes Eſclaves
d'honneur, obtiennent leur liberté de leur
Prince, qui en même tems leur aſſigne une
penſion annuelle ſur le Grand Caire, dont le
revenu eſt deſtiné à des pareilles recompenſes.
Le premier refus de Ibrahim ne rebutta point
l'Aga, il renouvella ſes empreſſemens & fit
tant qu'à la fin il obtint ce qu'il demandoit, à
condition qu'il fairoit ce voyage comme eſ-
clave & qu'a ſon retour il rentreroit dans
l'exercice ordinaire de ſa charge. Quoi que
cette condition fut contre les coûtumes du
ſerrail, il ne laiſſa pas de l'accepter avec joye
& de ſe diſpoſer auſſi-tôt à s'embarquer ſur la
Caravane d'Alexandrie qui étoit prête à par-
tir, ni ayant point alors de vaiſſeaux armés
dans le port de Conſtantinople. Cette Cara-
vane étoit compoſée de huit vaiſſeaux com-
mandez par autant de Capitaines, le Kuſlier
Agaſi monta ſur le premier avec ſa belle
Eſclave, le jeune Ottoman & le reſte de ſon
équipage. On prit la route d'Alexandrie & en
paſſant on mouilla à l'île de Chio : Pendant
le peu de ſéjour qu'on y fit, un Religieux
Dominicain accuſé d'avoir parlé contre la
Reli-

Religion des Turcs, étoit persecuté par les habitans de l'île qui le pressoient de renoncer au Christianisme. Lui qui preferoit son salut à sa vie, resistoit fortement à cette persecution, & peut,être eût il adouci l'esprit de ses persecuteurs, si l'Eunuque irrité de sa fermeté qu'il traitoit d'opiniâtreté & de mépris, n'eût commandé qu'on le brûlat vif, ce qui fut executé sur l'heure en 1644. la providence de Dieu destinoit son petit favori & nourrisson pour remplir la place dans l'ordre de ce bon Religieux. En quoi certes ses jugemens sont tout à fait incomprehensibles.

Après avoir quitté l'île, la Caravane fut batuë d'une si furieuse tempête, qu'elle fut contrainte de relâcher à l'île de Rhodes : le vent paroissant favorable, elle se remit en Mèr; mais à peine eût elle fait quinze lieuës qu'on apperçut six Galeres : leur éloignement empêchant d'abord qu'on ne les peût discerner, l'asseurance avec laquelle ceux qui étoient sur la Caravane croyoient voyager, leur persuada que les Galeres qu'ils voyoient étoient celles des Officiers commis à la garde de l'Archipel, qui venoient au devant d'eux, & la surprise de l'Aga & de ses gens fut extrême, lors que s'étant approchés de plus près, on les reconnut pour des Galeres de Malthe. A cette veuë l'épouvante se jetta parmi eux, ils ne sçavoient quel parti prendre, leurs Vaisseaux

ſeaux étoient ſeparés les uns des autres, & le calme les empêchoit de ſe joindre. Cependant il falut ſe derterminer. L'Aga reprit courage & ſe prepara à combattre vaillamment. Pendant quelque tems le combat fut rude & opiniâtre de part & d'autre, & la perte égale, & il l'eût été d'avantage ſi l'Eunuque n'eût été emporté d'un coup de Canon, tiré d'une Galere de Malthe. Ceux qui demeurérent ſur le vaiſſeau baiſſérent auſſi-tôt les voiles, & ſe rendirent à diſcretion, mais la belle Sciabas fut trouvée morte ſur le Tillac ſans aucune apparence de playe, ce qui fit croire qu'elle étoit morte de peur.

L'étonnement des Malthois fut très-grand lors qu'après avoir abordé leur priſe, ils virent le grand nombre d'Eunuques & de femmes qui étoient dans le Vaiſſeau. la premiere choſe dont ils s'enquirent fut de la qualité du jeune Ottoman, dont la magnificence & la beauté leur donna d'abord la curioſité de ſçavoir ſa naiſſance. Ces pauvres gens dans l'eſperance de recevoir un traitement favorable, leur dirent qu'il étoit Fils du Sultan Ibrahim & qu'on le menoit à la Mecque pour le faire circoncire. On peut aiſement concevoir la joye que les Malthois reçurent de cette nouvelle; deſqu'ils la ſçurent ils ſe mirent à la voile, & à peine furent ils arrivés à Malthe, qu'ils publiérent la priſe qu'ils

avoient

avoient faite de la grande Sultane & du Fils aîné du Grand Seigneur.

Ce bruit se repandit par toute la Chrêtienté, & y fut reçu comme une verité constante, les Religieux même de l'Ordre y furent trompés comme les autres & sur ce fondement ils n'esperoient pas moins que de faire un échange de ses illustres captifs avec l'île de Rhodes leur ancienne demeure. Dans cette veuë le Grand Maître & les Grands Croix écrivirent à Constantinople, à Smirne & en plusieurs autres endroits du Levant pour informer les Turcs où ils pourroient trouver leur jeune Prince & sa Mere; car bien qu'elle eût été trouvée morte après le combat, il y a apparence que pour cacher sa mort ils revêtirent de ses habits quelqu'une de ses Esclaves. Ce qu'il y a de seur, c'est qu'ils firent faire des portraits en taille douce de la Mere & du Fils, qui se vendirent publiquement en Italie, en France & presque dans toute l'Europe. Cependant voyant qu'il s'étoit passé un tems fort considerable sans qu'ils eussent reçu de réponce aux avis qu'ils avoient donnés, ils commencérent à douter de la naissance de leur prisonnier qu'ils avoient crû jusqu'alors le veritable Fils du Sultan & ils ne furent desabusés de cette erreur qu'en 1649. de la maniere que je vais le dire.

En cette année le Seigneur Pietro ayant

 achevé

acheve ses études à Rome passa par Malthe pour retourner en Perse où il étoit né : il y fit quelque sejour, & comme il avoit de l'esprit & du merite il se fit aisement connoître de Jean Lascaris Grand Maître de l'Ordre, de Monsieur de la Helle Commandeur, de Monsieur Beauchamp General des Galeres, & de quelques uns des Grands Croix, du Tresorier & de plusieurs autres des principaux de l'Ordre. Ils s'assemblérent un jour pour deliberer des moyens de sçavoir precisement si l'Enfant qu'ils avoient pris, étoit le veritable Fils d'Ibrahim, & convinrent que personne ne les en pouvoient mieux informer que le Seigneur Pietro. Ils le connoissoient sincere & fidele ; Il sçavoit la langue Turque, avoit des habitudes à le Porte, & enfin Il étoit fort capable de l'affaire dont ils le chargeoient. On resolut de l'envoyer à Constantinople avec des bonnes instructions, & trois Esclaves Turcs qui s'étoient rachetés eux mêmes. Il partit aussi-tôt, & y arriva peu de tems après d'abord il travailla à s'acquerir des amis dans le serrail, & s'informa avec soin du nombre des Enfans du Grand Seigneur s'il en manquoit quelqu'un, & s'il étoit vrai que la Grande Sultane allant à la Mecque eût été prise par les Chevaliers de Malthe. Quelque exactitude qu'il eût dans cette recherche elle lui fut inutile, on ne lui dit rien qui appro

chat de cette histoire : Au contraire il apprit que ce que les Chevaliers avoient publié étoit entierement faux, & qu'en s'abusant eux mêmes ils avoient abusé le reste de la Chrêtienté. Le Seigneur Pietro leur en écrivit, & leur fit connoître par des bonnes attestetations de divers particuliers, qu'il ni avoit rien de vrai dans tout ce qu'on leur avoit fait croire, & qu'ils ne devoient pas y ajoûter foi plus long-tems ; d'abord ils doutérent de tout ce qu'on leur manda ; la peine qu'ils avoient d'abandonner les esperances qu'ils avoient conçuës de leur prise n'étoit pas mediocre ; mais enfin ils s'éclaircirent peu à peu, & commencérent à traiter avec moins de soin le pretendu Fils du Grand Seigneur : seulement afin de mettre leur honneur à couvert, ils laissérent le monde dans l'erreur où il étoit, le plus qu'il leur fut possible, & donnérent au Fils de la belle Sciabas le nom d'Ottoman qu'il porta jusqu'à sa fin.

Voila la veritable histoire, dont on a tant parlé dans l'Europe & sur laquelle on a fondé mal à propos le pretexte de la guerre que le Grand Seigneur a fait aux Venitiens. J'ai été autre fois dans ce sentiment, ainsi que j'en ai fait mention dans le chapitre 14. articles 8. du premier Tome de mon Introduction à l'histoire. Les Interêts de cette Republique & des Chevaliers de Malthe sont entierement

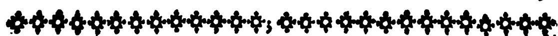
ment opposés. Les derniers sont obligés pa serment de faire une éternelle guerre aux in fidelles, & les autres n'ont rien plus à cœu que de vivre en paix avec eux comme ils faisoient, il y avoit longtems. Il est vrai qu'on a crû que Messieurs les Venitiens au prejudice des traités faits avec le Grand Seigneu avoient protegé les Chevaliers de Malthe après la prise de Sciabas & de son Fils. Mais il est constant que les Turcs n'ont pas commencé la guerre sur un motif aussi foible que celui-là, & qu'ils en ont pris un autre plus apparent, le voici. Pendant le Regne d'Amurath les Venitiens brûlérent dans le por d'Aulone, dont ils demolirent même le Château, vingt-cinq Galeres de Barbarie, appartenant à des Pirates qui infectoient la Mer & empêchoient leur commerce. Quoi que cette action ne derogeat point aux traités fait avec le Grand Seigneur. Les Corsaires n restérent pas de lui en porter leurs plainte Ils employérent tout le credit qu'ils avoien à la porte, & leurs sollicitations y furent puissantes qu'Amurath s'étant laissé persuade qu'il y alloit de son honneur de venger l'af front que ses alliés avoient reçu, il s'engage à declarer la guerre aux Venitiens. Pour de tourner cet orage qui les menaçoit, la Re publique offrit de donner deux Galleâlle aux Pirates, & de les dédommager de leu

pe

pertes; les choses étoient en ces termes lors qu'Amurath mourut au retour du siege de Babylone. Ibrahim son Frere lui succeda, & peu de tems après arriva la prise du Pere Ottoman: Elle irrita si fort le Grand Seigneur que son premier dessein fut de se venger sur les Malthois de l'outrage qu'ils venoient de lui faire; mais les reflexions qu'il fit sur la difficulté de cette entreprise la lui firent abandonner, & il trouva plus à propos de renouveller la querelle de son Predecesseur. Nous avons recité au lieu déja allegué de nôtre introduction à l'histoire, le commencement, le progrés & la fin de cette guerre de Candie, par où l'on voit que les Chevaliers de Malthe n'ont contribué que par hazard à la guerre que le Grand Seigneur a fait conte les Chrétiens, & que le Pere Ottoman & la Sultane sa Mere ni ont eu aucune part, comme la plûpart du monde l'a crû. Mais ce qui fait qu'il est absolument impossible que le Pere Ottoman soit le veritable Heritier de l'Empire des Turcs, c'est qui est constant que l'Empereur Ibrahim n'a jamais eu que trois Fils. Celui qui regna alors fut Mehemet IV. l'aîné, & les deux autres par une bonté extraordinaire de leur Frere, ou par l'adresse de la Sultane Doüairiere étoient encore pleins de vie dans le serrail en 1673. lors que cette critique à été dressée, duquel serrail ils ne sortent

ja-

jamais qu'avec leur Frere, ou ſous bonne & ſeure garde. On ſçait de plus qu'aucun Prince du Sang Ottoman, ni la Sultane même ne va d'un lieu à l'autre hors de l'enceinte du ſerrail ſi le Grand Seigneur ni va en perſonne. Quelle apparence y peut il donc avoir, qu'on ait hazardé contre l'uſage ordinaire de cette Cour, la Grande Sultane, & ſon fils aîné preſomptif heritier de ſa couronne dans une Caravane ordinaire, indigne de la grandeur de la Maiſon Ottomane, & que depuis leur priſe on ſe ſoit ſi peu mis en peine de les racheter; On peut ajoûter à ces raiſons que ſi les Chevaliers de Malthe euſſent conſervé la moindre eſperance de tirer rançon de ce pretendu Prince, qui étoit Turc naturel, ils en auroient veritablement fait plus de cas : mais il eſt conſtant que s'étant trompés dans les eſperances qu'ils avoient conçuës de la priſe de la Sultane & de ſon Fils, & que jugeant à propos d'éviter la depenſe, qui les obligeoit de faire l'équipage, qu'ils entretenoient à ce pretendu Prince, ils ſe determinérent pour cette raiſon, & afin de conſerver leur reputation, à l'envoyer en Italie, & à ſouffrir qu'il ſe fit Religieux ſous le nom de Pere Ottoman.



DU FAUX BACHA CIGALE DIT MAHOMET BEY, PRETENDU PRINCE DU SANG OTTOMAN

Qu'on a vu en France, & dans plusieurs autres Cours des Princes Chrêtiens.

NOus avons vû un Livre publié en France, par cet Imposteur avec privilege du Roi, auquel même il l'a didié avec la derniere effronterie, qui porte pour tître, *Histoire de Mahomet Bey, ou de Jean Michel Cigale Prince du Sang Ottoman, Bacha & Plenipotentaire Souverain de Jerusalem, du Royaume de Cypre, de Trebizondo, &c.* Il y parle de l'antiquité de la famille des Cigales en Sicile, & rapporte plusieurs passages de divers Auteurs, qui la font entrer dans la plus part des Maisons Royales, & des têtes Couronnées de l'Europe, & se fait descendre de Scipion Fils du fameux Vicomte Cigale, qui fut fait prisonnier par les Turcs en 1561. après une fameuse victoire d'André Doria, le Neptune Chrêtien & le Restaurateur de la liberté de sa Pa-

Patrie la Republique de Genes. Scipion étant captif avec son Pere prit le Turban pour complaire à Soliman le magnifique, lequel effectivement l'avança dans les premieres charges de son Empire, le faisant Generalissime de ses armées. On lui offrit en mariage plusieurs grandes Dames, entr'autres la Sultane Canon Salié qu'il épousa, elle étoit Fille du Sultan Achmet & Sœur d'Osman & de Sultan Amurath qui prit Babylone & d'Ibrahim Pere de l'Empereur Mehemet IV.

Mahomet Bey se fait venir de cette illustre Mere, & recite de quelle maniere il fut élevé en Prince sous le Mouphti, & par quels accidens étranges il parvint d'abord à la charge de Tephlici, ou de Vice-Roi de la Terre Sainte; la vision miraculeuse qu'il eût & le secours que lui donnérent un Hermite & un Medecin Chrêtien, Ce furent eux à ce qu'il rapporte, qui le convertirent à la Religion Chrêtienne, & qui lui firent abandonner le dessein de piller la Chapelle du Saint Sepulchre de Jerusalem. Cependant étant obligé de dissimuler sa conversion après qu'il eût été fait Gouverneur de l'île de Chipre, on lui confia le commandement des armées destinées contre la Candie, & il veut faire accroire qu'il fût un des premiers qui entra dans la Canée, où il entendit la Messe, & delivra plusieurs Esclaves Chrêtiens. Deux ans après

lors

lors qu'il eût fait plusieurs exploits considerables, dont personne n'a jamais oui parler, le Grand Seigneur le fit Souverain de Babylone, de Caramanie, de Magnesie, & de plusieurs autres grands Gouvernemens. Lors qu'il en alla prendre possession, il lui arriva un miracle à Cogni, qui le confirma dans la Religion Chrêtienne. Il vit une lumiere éclatante qui sortoit d'une Hostie enfermée, dans laquelle il paroissoit un Enfant resplendissant, & cette Hostie étoit dans la cassette d'une femme Chrêtienne, qui l'avoit caché de peur qu'elle ne fut veuë de son Mari qui étoit infidelle. Il eût encore une apparition de neuf étoiles extraordinaires qui parurent pendant plusieurs nuits dans un lieu où l'on avoit depuis peu martirisé quelques Chrétiens. A son retour de Cogni arrivé qu'il fut en Candie, il communiqua à un Jesuite la resolution qu'il avoit prise de quitter tous ses emplois & de se faire Chrêtien, mais le Jesuite étant mort avant qu'il pût accomplir son dessein, il en fit confidence à Lazare Mocenico General des Venitiens. Il alla ensuite à Constantinople, où on le força de recevoir la charge de Vice-Roi de Trebizonde, & de Generalissime de la Mèr Noire, Ce fut sur les Frontieres de ce pays-là, qu'il confia une fort grande quantité de joyaux, & de pierreries à une personne de qualité qu'il avoit rachetée pendant qu'il étoit

Esclave parmi les Tartares. Il l'envoya e
Moldavie, où il lui donna rendez-vous & lı
promit de s'y trouver à la premiere occasio
qui se presenteroit d'abandonner le service d
Grand Seigneur & de se declarer Chrêtie
Chamonsi, c'est ainsi que se nommoit so
confident, au lieu de recevoir son ami, & so
bienfaiteur comme il le devoit, fit comple
avec le Gouverneur de Moldavie pour sur
prendre Mahomet Bey, & pour se défaire d
lui. Il pensa être surpris, mais il ne resta pa
de tuer ceux qui le vouloient assassiner, & d
donner des marques d'une valeur extraordi
naire. Il est vrai qu'il fut extremément blest
dans cette rencontre, mais il guerit asse
promptement, & dès qu'il fut en état de ma
cher, il changea ses habits de Prince pou
ceux d'un berger, & alla à pied pendant plu
sieurs journées par des chemins inconnus. C
fut dans cette rencontre qu'il perdit un aut
Jesuite qui étoit son Confesseur, & le reste
ceux qui l'accompagnoient furent tués dans l
combat à la reserve d'un pauvre Juif : de so
te qu'en ce miserable équipage il arriva à pie
à travers les neiges, & les mauvais chemi
dans l'armée des Cosaques, qui étoient alo
en guerre avec les Moscovites Il y trouv
trois Soldats qui avoient été autre fois capti
chez les Turcs, & qu'il avoit mis en libert
Ils firent connoître la qualité de Mahomet Be

à leurs chefs, qui le traitérent fort civilement & l'invitérent de faire l'honneur à leurs pays, d'y recevoir le Baptême. Mahomet Bey s'y opposa; Il avoit resolu de ne faire profession de la Religion Chrêtienne que dans la ville de Rome, & de ne recevoir ce Sacrement que de la main de sa Sainteté. Les Chefs des Cosaques qui étoient Schismatiques voyant qu'il ne vouloit pas embrasser leur Religion, le traitérent même si mal, qu'il se retira secretement d'avec eux prenant sa route vèrs la Pologne, où il arriva avec un Juif. La Reine qui étoit alors Marie de Gonzague ayant été avertie de sa venüe & sçachant sa qualité, le reçut, comme il l'a écrit lui même, avec beaucoup de respet, ayant eu tant de pouvoir sur lui, qu'elle lui persuada de se faire baptiser dans l'Eglise Cathedrale de Warsovie par l'Evêque du lieu. La Reine le tint sur les fonds & lui donna le nom de Jean; Et c'est en cet endroit que cet Imposteur nous donne une relation de la Pompe extraordinaire de son Baptême & de celle de sa confirmation ou on le nomma Michel. Après son depart de Wasovie il alla à nôtre Dame de Lorette, & de la à Rome. D'abord il ne se fit connoître qu'au Pape qui étoit lors Alexandre VII. qui lui donna sa Benediction ayant appris de lui le detail de ses avantures. La reconnoissance qu'avoit Mahomet Bey des

bontés de la Reine de Pologne le fit retou
à Warſovie. Dans ſon voyage il fut co
de pluſieurs perſonnes de qualité qui vc
geoient en Allemagne & particulieremen
fameux Nicolas Serin ; & comme dan
tems-la l'Empereur fit la guerre au S
tan Mahomet , il ne peût s'empêche
donner des marques de ſon courage & de
affection pour le Chriſtianiſme , non ſe
ment par l'offre qu'il fit de ſervir comme
lontaire , mais en un combat qu'il fit ſe
ſeul contre le General de l'Armée des T
qu'il tua de ſa propre main à la vuë
deux armées & par pluſieurs autres acti
qui paroitroient incroyables s'il ne les rap
toit lui même.

En reconnoiſſance des grandes choſes
avoit faites , ſa Majeſté Imperiale l'a
comblé de careſſes & de preſens d'une va
infinie , le fit Capitaine Gardien de ſon
tillerie , mais cela ne fut pas aſſez pui
pour l'obliger de demeurer plus longte
Vienne ; Et la paix étant concluë il reto
encore une fois incognito à Lorette , d'
alla en Sicile voir quelques uns de ſes pa
& de ſes alliés. Dom Pedro d'Aragon V
Roi de cette île le reçut & le traita dans
Palais en la Ville de Meſſine; envoya au
vant de lui & le reçut comme une perſ
de l'illuſtre Maiſon de Cigale. De Sici
P

passa par la Calabre pour aller encore une fois à Rome, & il visita en chemin plusieurs personnes de sa connoissance. Le Vice-Roi de Naples, où il fit un tour, ne le reçut pas moins bien qu'avoit fait celui de Sicile, & il fut regalé par la plus part de la Noblesse de cette ville. Il fit cette fois là son entrée publique à Rome, où il eût audience de Clement IX. en presence duquel il tira son cimeterre pour marque du deffi qu'il faisoit à tous les ennemis de l'Eglise. Il lui avoit été presenté par son néveu, par les Cardinaux, par les Ambassadeurs, & par tout ce qu'il y avoit de gens de qualité dans cette grande ville. Il passa par Venise & par Turin sans y séjourner & vint enfin à Paris. Le Roi envoya au devant de lui Monsieur le Duc de Saint Aignan avec un équipage digne de la qualité de celui qu'il alloit recevoir. Il fut fort bien reçu du Roi & de Monsieur le Dauphin, des Princes, de tous les Grands de la Cour, & particulierement du Grand Prieur, c'étoit pour lors Jacques de Souvré. On lui marqua un Palais pour le loger, & lors qu'il quitta le Royaume, on lui fit present de deux chaînes d'or & des Medailles du Roi & de la Reine. Voila jusqu'ici ce qui est rapporté dans la relation que promet ce Chevalier errant avec les Eloges Latines & Françoises qui preparent le Lecteur à admirer les avantures de sa vie.

Mais si nous entreprenons present
d'examiner ces rapsodies, & que nous
l'asseurence d'ôter à nôtre Cigale tou
plumes qu'il a empruntées d'ailleurs
découvrirons qu'il étoit la corneille d'
Il faut sçavoir que ce sous-drille & vag
Mahomet Bey, qui effectivement a
le Roi de France & qui vouloit en fai
tant au Roi d'Angleterre, est natif de
chie, né de Parens Chrêtiens dans la v
Trogovisti; Ils étoient auparavant for
sens & à leur aise; son Pere étoit fort
du Prince Mathias Vaivode de Mo
Après la mort de son Pere, nôtre pr
Cigale entra au service du Prince, ain
son Pere y avoit été auparavant, & f
voyé avec la famille du Resident qu'il
à Constantinople. Y ayant été quelqu
revint à son pays, où il fit amitié très
culiere avec un Prêtre marié, comm
se pratique & est permis en ces lieux-l
sant l'amour à sa femme, laquelle afin de
cacher la grande familiarité qui étoit en
fit croire à son mari qu'il avoit de l'amiti
leur Fille d'une maniere fort honête &
time; de sorte que le bon homme qui l
ne le consideroit plus comme un domes
mais comme un galant, jusqu'à souffri
gouverna sa petite famille. Il y a app
que nôtre amoureux ne pût pas se g

ner si bien que le Prêtre ne decouvrit son infame conduite, car il couchoit ou avoit voulú coucher avec la Mere & la fille. Inceste execrable ? Cela fut cause que le bon homme de Prêtre en porta ses plaintes au Vaivode ,qui fit son possible pour le faire arrêter & punir selon les loix, non seulement pour avoir violé injustement le droit d'hôpitalité, mais encore pour plusieurs autres crimes publics, dont il avoit été convaincu : mais il y a bien de l'apparence qu'en ayant été averti de bonne heure, il se retira une seconde fois à Constantinople, où il demeura jusqu'à la mort du Prince Mathias. Après laquelle il revint effrontement en Valachie pensant qu'on avoit tout oublié, & qu'il pourroit par adresse s'insinuer parmi les Grands Seigneurs du Pays. Mais après quelques tentatives, voyant qu'on l'avoit reconnu pour ce qu'il étoit, & qu'on s'en vouloit saisir pour le faire punir de ses premiers crimes, il fit un troisiéme voyage à Constantinople, où desesperant enfin de pouvoir retourner dans sa patrie, Il se fit Turc & devint un achevé Renegat. Depuis ce temslà,il roda de place en place aux environs de la Chrêtienté & dans des pays où il étoit entierement inconnu, debitant par tout cette imposture monstreuse d'être si proche parent du Sultan Mahomet, & des charges & dignités qu'il avoit quittées pour l'amour de Jesus-Christ ;

ce qui fait qu'il a eu quelque reputation dans le monde & qu'il a été careſſé & preſenté à pluſieurs perſonnes conſiderables. Sur ce fondement, rempli de grandes eſperances, il vint enfin en Angleterre, où il a eu l'effronterie de ſe preſenter au Roi avec la legende de ſa vie à la main. Il venoit ſouvent à la Cour avec ſa mine fiere Ottomane & vêtu à la mode des Orientaux juſqu'à ce qu'une perſonne de grande qualité qui l'avoit vu l'année precedente à Vienne en Aûtriche, où il n'ôſoit rien pretendre qui approchat de tout cela, découvrit ſon impoſture; & un Gentilhomme Perſan qui y paſſa comme étranger confirma ce que nous venons de dire de lui,& c'eſt de ſa propre bouche qu'on l'a appris auſſi bien que l'hiſtoire de l'illuſtre famille de Cigale par lequel on a découvert manifeſtement l'hypocriſie de cet Impoſteur.

Scipion Cigale appellé Sinan Bacha, après qu'il eût pris le Turban n'eût que deux fils Aly & Mahomet: l'aîné mourut peu après ſon pere, Mahomet le Cadet épouſa la fille de la ſœur de Sultan Mahomet environ l'an de l'égire 1003. où ſelon la ſupputation Chrêtienne 1594. de laquelle fille il eût un fils appellé Mahomet comme lui. Ce jeune homme étoit fort bien fait, ingenieux, ſpirituel, & qui n'ayant pas beaucoup d'ambition n'affectoit pas de commander, mais avoit l'inclination

por-

portée aux plaisirs innocens, & à la douceur de la vie; Il étoit en un mot le favori des Sultans Mahomet & Achmet, & de tous ceux qui vinrent à l'Empire jusqu'au regne de Sultan Mahomet IV., qui l'appelloit Gioran Capuci Bacha, qui est un titre que donne ordinairement le Grand Seigneur à ceux qui possedent la charge de Portiers secrets du Serrail, & qui ont charge de se trouver & de servir dans toutes les occasions extraordinaires, & qui sont quelque fois employés à couper la tête à un Vizir, à un Bacha, ou à d'autres exécutions aussi importantes. Ce Capuci Bacha fut ensuite fait General en Candie, & parvint par degrés à la charge de Grand Vizir, dont il ne jouït pas longtems, parce qu'il mourut dans cette guerre environ l'an 1658. voila ce que l'on a pu connoître de ce qui regarde ce fameux Renegat Scipion Cigale. Mais veritablement outre cela il y a une autre famille très-noble de Cigale vèrs l'île de Chio, qui est comme on le croit une branche de la race des Genois, qui sont appellés à present Cigalogli, fils de Cigale, ou fils de Meni Bacha Cigale. Ce Meni Bacha avoit deux fils qui tous deux furent Bacha Generaux de galéres; l'un s'appelloit Beker Bacha, & l'autre Olin Bacha. Beker est mort, & l'on suppose qu'Olin vivoit encore alors; on ne croit pas que nôtre imposteur Mahomet Bey soit le

frere de cet Olin, comme il s'en vante, parce que cela est contre toute apparence de verité. Il n'est aucunement croyable qu'un Seineur de cette Maison ait quitté un Gouvernement si grand & si glorieux, que d'être seul moderateur de l'Empire Ottoman, ainsi que pretend cet Imposteur, sans que nous en ayons jamais rien oüi dire, qu'à lui seul. Les deux Jesuites, le General Mocenico, seuls & principaux témoins de sa conversion, & de ses pretendus exploits, étant morts fort à propos, pour lui, n'ayant été connu au vrai que de deux ou trois Esclaves & d'autant de Jesuites, dont on n'en a vu ni les uns ni les autres, & n'ayant mis au jour son Histoire qu'après la mort de la Reine de Pologne, sa maraine & vrai semblablement après celle de l'Evêque qui l'avoit Baptisé. Il peut bien être que son pere se soit nommé autre-fois Cigo, qui approchant de celui de Cigale, peut lui avoir donné occasion d'usurper le tître de cette illustre Maison. Il y a quantité de choses dans l'Histoire de cet imposteur, dont quelques unes sont des faussetés manifestes, & d'autres des contradictions; mais quand il n'y en auroit point d'autre que son ignorance de la langue Turque, qu'il pretend être sa langue naturelle, & qu'il parle très-mal, & son peu de connoissance de l'Empire Ottoman, & des affaires d'Orient, cela suffiroit pour desabu-

ser

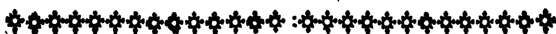
ser le monde & l'en bannir comme un insigne Imposteur. Le même Autheur, dont j'ai pris soin de faire remettre sous la presse en cet ordre la presente Histoire, fait de judicieuses remarques sur quelques endroits de son livre, qui prouvent fort évidemment la fausseté de sa naissance & de ses dignités.

Ce même Imposteur, pendant ces dernieres guerres de la France avec la Hollande & l'Empire sous le nom de la Magdelaine, à ce que dit un fameux Politique de ce siecle, le Duc de Saxe Eisenach, Prince brave, actif au possible, & zélé pour le bien de l'Empire, lui ayant proposé, attitré & embouché, qu'il étoit par le Major Dome de l'Abbé de saint Gal, la surprise d'une place de France dans la haute Alsace; proposition qui fut coloré de tant de vrai semblance que ce Duc d'Eisenach animé de zéle, dont son cœur brûloit pour faire quelque chose de grand, soit pour la gloire de sa Majesté Imperiale, soit pour l'interêt de sa Patrie, donna les mains avec quelques precautions necessaires à cette entreprise; en consequence dequoi Monsieur de Dunewal l'un des Lieutenants Generaux de l'armée Imperiale ayant été commandé pour l'exécuter, & dans l'exécution ayant découvert que ce n'étoit qu'une fourberie, ce Prince se mit en soin de faire arrêter le coupable, mais inutilement; cet auteur en allegue la raison, parce que par le moyen, dit-il, de ce Major

Dome il s'étoit deja mis en lieu de seureté; il remarque qu'à la verité ce fourbe étoit digne du dernier supplice, ou qu'à tout le moins il ne devoit jamais trouver d'estime ni de seureté dans les Etats de sa Majesté Imperiale, mais comme sa Capitulation portoit sans doute autre chose, il veut dire celle qu'il fit avec le Major Dome pour l'engager de jouër cette fourbe à ce Prince, le sous-drille après ce bel Opera s'en alla impudemment à la Cour Imperiale, où il fut très-bien reçu & régalé, ainsi qu'ensuite envoyé à Breslaw où le Comte de Schafkuth President de la chambre Imperiale en Silesie, lui paya regulierement par ordre superieur une pension annuelle, & considerable: & ce même auteur m'apprend que ce maître Imposteur porta le nom de nôtre Cigale, se disant parent du grand Seigneur: mais que comme on la verifié en France & en Angleterre, il est originaire de Moldavie ou Valachie, ainsi qu'il a été deja dit; il specifie qu'il a été palfrenier du Prince de cette contrée, & que c'est en quoi consiste toute sa qualité, tout ce qui s'en est dit de plus, n'ayant été que fictions inventées par quelques trompeurs, avec qui il partageoit le gâteau pour les presens qu'il recevoit de plusieurs parts sous ce faux pretexte. Je laisse au lecteur le choix d'embrasser telle opinion qu'il voudra, de l'origine naissance & pre-

miers

miers emplois de ce pretendu Prince Cigale. Suffit que nous soyons persuadés qu'il merite de tenir rang parmi nos Imposteurs. On l'a vu à Paris allant à cheval à la Polonnoise avec un sabre, dont le fourreau paroissoit fort riche, toute-fois sans suite, se targant & ayant la mine fort fiere.



DE SEI FAGA FAUX KAN, OU SEIGNEUR PERSAN.

J'Ai rendu visite à cet homme à Paris l'an 1657. Il logeoit dans la Place Dauphine, & Claude Quiclet interprete du Roi en langue Turquesque m'introduisit auprès de lui, & me servit de truchement. C'étoit un homme d'environ 40 ans, de très-bonne mine qui avoit deux ou trois Valets ou Estafiers vestus à la Persienne autour de lui. Il étoit assis à terre sur un tapis de Turquie, & se disoit un des premiers Kans de la Cour de Perse, avoir été Gouverneur de Candahar, place conquise par le Sophi ou Roi de Perse sur le grand Mogol, & qu'ensuite étant Gouver-

neur de Bagdat autrement de Babylone, lors qu'Amurath Grand Seigneur & Empereur des Turcs là prit sur le Roi de Perse, il n'osa pas retourner en Perse, craignant le licol. Il se vantoit d'avoir été fort aimé dudit Sultan Amurath, de l'avoir souvent accompagné à la chassé, tué des sangliers devant lui. Il s'étonnoit fort du celibat des Papes ou prêtres Chrêtiens, soûtenant *qu'ils avoient autant besoin de femmes que de manger, & de boire*, mais tous les Chrêtiens ne sont pas de son sentiment, sur tout ceux qui ont le don de continence, lequel à la verité est rare & très-grand don de Dieu, nous en voyons pourtant plusieurs dans les differentes Communions de la Religion Chrêtienne qui croyent avoir ce don la.

Ce Faga fut caressé de plusieurs grands Seigneurs, & prelats de France, du Duc de saint Agnan, du feu Archevêque de Sens Henri de Gondrin de Montespan.

L'on a trouvé & decouvert dans là suite que ce n'étoit qu'un doüanier ou scribe de la doüane; dans la verité il peignoit très-bien & s'occupoit fort à l'écriture. Il fut cause du voyage qu'entreprirent au levant Claude Quiclet, & Thomas Poulet, lequel voyage fut très-funeste au premier, ainsi que Poulet a laissé par écrit dans ses Relations du Levant où il parle fort de la femme de ce Quiclet, nommée Claudine le cirier sa bonne amie, la-

quel-



JEAN BULCOLD

Roi des Anabaptistes.

quelle, lui a été aussi funeste & à plusieurs de ses autres galans, que le cheval de Sejan le fut à tous ceux qui le possederent.



DE

JEAN BULCOLD

ROI

DES ANABAPTISTES.

SOUS L'EMPIRE DE

CHARLES V.

L'an du Monde 5535. de Jesus-Christ 1535.

CE Selerat nommé Jean Bulcold ou selon Florimond de Rœmond Berold, qui a tant fait parler de lui, étoit Hollandois né à Leide, Tailleur d'habits; ou Ravaudeur de son métier. Il parût à Munster l'an 1534. & prit la qualité de Roi des Anabaptistes, se disant être établi de Dieu pour exterminer tous les autres Princes & Potentats de la terre. Jean Sleidan dans le Livre dixiéme de son histoire de l'Etat & de la Religion, en recite les actions & extravagances : Mais sur tout Antoine Marie Gratian né au Bourg du saint Sepulchre dans le Duché de Spolete, *Umbrie des anciens*,

ciens, près de Typherne ou Cita di Castello, Evêque d'Amerin, dans son livre composé en très-beau Latin *Des desastres des Personnes Illustrés*, qui n'a paru au jour depuis plusieurs années qu'en 1680., cent ans après avoir été écrit, sur le manuscrit que le très-illustre & très-sçavant Prelat Ferdinand, libre Baron de Furstemberg Evêque de Paderbom & de Munster, Prince du saint Empire, avoit dans sa Bibliotheque, que l'Abbe Fléchier à pris soin de faire mettre sous la presse, ces deux auteurs Sleidan & Gratian. Ce dernier marque avoir été sur les lieux 27. ans après que ces choses furent arrivées & en avoir appris les particularités & le détail, des témoins oculaires, racontent les excés, extravagances, cruautés, & la catastrophe de cet Imposteur, de ses Disciples & de ses Sectaires. Gratian fait remarquer d'abord que cet homme merite pour raison de la grandeur, & de la nouveauté de son crime, d'être mis au rang des personnes illustres; qu'on a peine à decider si sa condition fût plus vile & abjecte, que son crime ne fût atroce, & qu'on ne doit pas avoir plus de honte de parler de cet homme, que de la maniere avec laquelle il s'acquit des richesses & des grandeurs. Ce qui est surprenant, c'est qu'à peine sçavoit il lire & qu'il ne possedoit aucun art liberal, & tou-

te

te fois, il s'acquit le premier rang & l'autorité Souveraine parmi les Anabaptistes.

Deja la plus grande partie des habitants de cette ville, avoient embrassé la doctrine de Martin Luther, laquelle Bernard Rotman leur avoit prêchée. Bulcold survint la dessus & s'insinua si bien dans leurs esprits, qu'il l'attira par ses discours dans ses folles opinions. Il avoit toûjours entre ses mains, la Bible traduite en Allemand, recitant par coeur avec une grande effronterie, les paroles des Prophetes & de Jesus-Christ; & y reussit si bien qu'il leur fit abandonner les sentiments de Luther afin de suivre ses extravagances. Lors qu'il se vit le maître des esprits de cette populace, il attaqua Rotman & l'obligea de se renger de son parti: En quoi il fut suivi par d'autres predicans Lutheriens, sçavoir par Herman Staprede, Kniperdoling & Jean Mathieu. Ce dernier avec Bulcold passoient pour des grand Prophetes qui entroient dans les secrets de Dieu afin de reveler aux hommes les choses futures. Les Magistrats & les premiers de la ville étonnés d'un tel désordre, & ne sçachant ou tout cela devoit aboutir, s'avisérent quoi que trop tard, & après avoir perdu leur autorité, de publier un decret, portant que les Anabaptistes, sortiroient de la ville: ce qui hâta la sedition qu'ils apprehendoient; car

Ma-

Mathieu faisant le fanatique parût en public, & courant par les ruës menaça la ville des derniers malheurs & de la colere de Dieu si ses habitans ne se lavoient d'un nouveau Baptême.

Cette populace animée par ses clameurs s'arma de tout ce qu'elle peût rencontrer, se saisit des places, & chassa de la villes les gens de bien qui lui étoient contraires. Elle invita les paysans des environs de se joindre à eux, enfonça les portes de l'arcenal, & lui fournit des armes, pilla les maisons de ceux qui étoient sortis de la ville, ou qui leur étoient suspets, massacra ceux qui s'y opposoient & s'étant rendus maîtres de la ville firent de nouveaux réglemens, tellement qu'on leur devoit obéir par force, les choses étant ainsi en desordre & confusion.

Les Eglises furent pillées & plusieurs démolies, excepté celles desquelles ils firent des greniers publics & les lieux de leurs assemblées. Des Edits furent publiés, en joignant à un chacun sur peine de la vie d'apporter en certains endroits l'or & l'argent monnoyé & non monnoyé, & tout ce qu'il y avoit de plus precieux, de même que tout le bled, orge & legume, comme aussi tous leurs livres, à la reserve des Bibles, lesquels ils brûlérent. Le faux Prophete Mathieu faisoit de grandes imprecations sur ceux, en les me-

menaçant de grands châtimens, qui cachoient quelque chose, & ayant nommé des visiteurs fort exactes vouloit qu'on crût qu'il découvroit les choses cachées par revelation divine, faisant mourir avec rigueur comme violateurs des commandemens de Dieu & sans misericorde ceux qui étoient surpris avoir caché quelque chose. Il n'employoit pas seulement les supplices pour ces sortes d'actions, mais aussi pour les Paroles; car comme un jeune homme se fut raillé de toutes ses Propheties, il le fit prendre & l'ayant produit devant son Conseil, le fit étrangler sur le champ sans autre formalité : par ce moyen ils se rendoient redoutables & se faisoient obéir aveuglement.

Bulcold demeura enfermé trois jour sans voir Personne, au bout desquels paroissant en public, feignant d'ètte rempli de l'esprit de Dieu, il mit le glaive entre les mains de Knipperdoling, afin qu'il administrat la justice; Il créa XII. Magistrats pour le Gouvernement Politique, établit la loi de la Poligamie, & afin de pratiquer la loi dont il étoit l'auteur, il choisit trois belles filles qu'il prit pour femmes; & fit plusieurs autres ordonnances selon le besoin qu'il crût en avoir, protestant par serment que tout ce qu'il commandoit étoit un ordre de Dieu très-exprès; tant étoit grande son impudence pour mentir, & la credulité de ces bonnes

 gens

gens extraordinaire pour obeir à ses folies.

Il se trouva des personnes genereuses qui voulurent arrêter à force ouverte le cours de ses folles entreprises, mais la multitude ayant prevalu ils se virent accablés; cinquante d'entr'eux furent exposés aux derniers supplices, & plusieurs furent liés à des poteaux & Arquebusés. Se voyant si absolu, il attira un de ses faux Prophetes, l'obligea d'assembler le Peuple & de lui declarer, que *Dieu avoit choisi Bulcold pour subjuguer toutes les nations & toutes les puissances du Monde, & pour en être le souverain Monarque, que c'étoit son decret éternel, qu'il lui avoit manifesté & commandé de le publier*. Cette canaille qui n'agissoit que selon ses mouvemens, n'eût pas peine à lui donner la qualité de Roi, & après l'avoir porté sur leurs épaules, de le mettre en un lieu élevé pour être salué d'un chacun. Ce nouveau Roi chymerique seconda par ses grimaces la folie de ce pauvre peuple; car après avoir fait faire silence de sa main, il se prosterna tout de son long à terre, & s'étant ensuite redressé sur ses genoux, levant ses yeux & ses mains vers le Ciel, il resta longtems immobile. Puis prenant la parole il leur dit, *que ce qu'ils venoient de faire en sa faveur lui avoit été annoncé du Ciel longtems auparavant, mais qu'il l'avoit celé jusqu'alors afin de differer d'accepter contre son gré ce qu'il ne pouvoit pas éviter: qu'au reste*

il

il les Gouverneroit selon le seul bon plaisir & selon les ordres que Dieu lui en donneroit. Ayant donc pris la qualité de Roi, se promettant vainement de mettre tout l'Univers sous sa puissance, il regla sa Cour comme celle des autres Rois, ayant supprimé la Magistrature des XII. il établit un conseil suprême auquel il donna le magnifique nom de Senat. Il designa les Officiers de sa Cour, créant les uns grands Maréchaux de sa Maison, les autres Secretaires de ses Commandemens. Il dressa une Compagnie de gardes pour sa personne, & ornant sa tête d'un Diadême, portant un sceptre d'argent & des Vestes de Brocard & de Pourpre, à quoi les riches ornemens des Eglises furent employés; il paroissoit en public équipé de la sorte ayant à ses côtés deux de ses Pages à Cheval, dont l'un portoit la Bible, l'autre l'Epée nuë, pour faire connoître par là qu'il fairoit observer par toute la terre habitable ce qui étoit contenu dans ce livre, & qu'il employeroit l'Epée pour exterminer ceux qui refuseroient d'y obéir. Ses femmes dont le nombre alloit jusqu'à quinze, paroissoient aussi avec la pompe des Reines. Il se fit dresser un trône fort élevé couvert de très riches tapis dans le milieu du marché, d'où il rendoit Justice, plûtôt pour punir les malfaiteurs & contre-venans à ses ordres, que pour l'Interêt du bien public, les deux pronoms de

Mien & de *Tien* étant banni de sa Cour, où tout étoit en commun.

François Comte de Waldeck Evêque du lieu faisant tous ses efforts pour recouvrer l'autorité & la souveraineté qu'il avoit perduë par sa negligence, mit des troupes sur pied du cercle de Wasphalie : l'Archevêque Electeur de Cologne, le Duc de Cleves, & les Flamans voisins, grossirent ses troupes des leurs. Quelques attaques qu'il peût faire, les Anabaptistes le repoussérent toûjours avec son desavantage, c'est pourquoi il desespera de prendre cette ville à force ouverte : les murailles en étoient fortes, très-bien reparées & elle étoit fortifiée de plusieurs bastions, dressés par les soins de ce nouveau Roi & defenduë par des gens determinés & desesperés. Il crut ne devoir point employer d'autre moyen pour la prendre qu'en l'affamant. C'est pourquoi il fit dresser plusieurs forts aux environs, où il distribua ses troupes afin de les affamer par un blocus. Il n'est pas croyable avec quel ordre ce Roi, ravaudeur de son premier mêtier, avoit remedié à toutes choses, comme il avoit pourvu abondament aux munitions de guerre & de bouche, comme il avoit distribué ses Compagnies, comme il avoit choisi XII. des plus adroits & courageux pour commander durant ce siege, leur assignant à chacun leurs quartiers pour la

def-

deffenſe de ſes murailles. Il leur donna la qualité de Ducs & leur promit des principautés & des Royaumes chymeriques.

Dans le commencement il ſe mocquoit des aſſiegeans, leur inſultant par paroles & par des effets, en commandant des ſorties, où les aſſiegeans ſouffroient toûjours de la perte, il paroiſſoit mépriſer ſi fort ſes ennimis, qu'il s'occupoit beaucoup plus à faire des réglemens pour ſa nouvelle Religion, qu'à donner des ordres pour ſoûtenir un tel ſiege : toutefois comme il ſe vit preſſé par la longueur du tems, il choiſit vingt-huit de ſes diſciples pour les envoyer par le monde, afin de lui emmener du ſecours, & de prendre un jour determiné pour cela ; il fit pourtant ſemblant que ce n'étoit que pour aller prêcher ſon Evangile, & que c'étoit par le commandement de Dieu fort exprés. Il leur fit un feſtin en public & après des amples inſtructions & belles exhortations, il les congedia dans l'obſcurité de la nuit. Ces vingt-huit diſciples paſſérent ſans être apperçus des ſentinelles, & s'étant mis en état de s'acquiter de leur commiſſion, & de ſoulever des peuples, furent pris à la reſerve d'un ſeul & après avoir découvert leurs fourberies & la diſette des aſſiegés ils furent étranglés & enſuite brûlés, même par des Lutheriens. Il n'arrêtoit pas autrement les plaintes & les murmures des aſ-

affigés, reduits à la derniere faim; q
la terreur des supplices, car comme
découvert qu'on avoit conspiré pour l'
miner, & se délivrer de sa tyrannie
égorger sur la place publique quaran
de ces bien intentionnés. Une de ses fe
de ses quinze sultanes, pour avoir co
la misere de ce pauvre peuple affieg
duit à une si étrange faim, qu'ils man
de cuirs, toute sorte d'herbes, d'anim
plus immondes comme les chiens, les
les souris, jusqu'à la chair humaine de
vres extenués par cette même faim, &
avoient mis dehors des vieillards &
bouches inutiles, que les Affiegeans
laissé perir de misere parmi les cham
retraite ni couverture; pour avoir té
qu'elle ne croyoit pas que leur conduite fi
bla à Dieu, il la fit venir en public &
assemblé ce peuple l'ayant griéveme
cée pour un tel discours, il lui fit
mains derriere le dos, lui fit décou
gorge, & sans être émeu de ses larmes
ses prieres, lui fit trencher la tête san
ricorde. Ce procedé faisoit que Person
soit ouvrir la bouche contre sa cond
qu'il abusoit jusqu'à un tel excés de le
dulité qu'il leur promettoit un secours
& infaillible, par le moyen duquel, no
lement il les delivreroit de ce siege; m

plus est, il assujettiroit toute la terre à sa puissance, qu'il partageroit à ses Officiers ses conquêtes, leur assignant les Villes, & les Provinces par les noms, sur tout il parloit avantageusement de Philippe Landgrave de Hesse faisant Profession du Lutheranisme, & qui étoit en grand credit parmi les Allemands, publiant que Dieu se vouloit servir de lui pour faire valoir sa Religion & qu'ainsi ils le devoient épargner & le traiter favorablement.

Mais certes, quoi qu'il rapportat toutes choses à Dieu & à ses promesses, il ne restoit pas d'envoyer secrement de ses Emissaires pour demander du secours à ceux de sa secte qui étoient en Hollande, & en Frise, dont il y en avoit bon nombre ; les Anabaptistes d'Amsterdam équipérent trois vaisseaux chargés de munitions de bouche & de guerre dans le dessein de leur faire traverser un bras de Mèr dit Zudersée, ou Mèr de zud, pour delà penetrer par la Frise jusqu'en Westphalie, & à la ville assiegée,mais l'Admiral de Flandres George Scenchius, étoit si bien aux aguets qu'il joignit ces trois Vaisseaux, & les coula à fonds à coups de Canon avec leur charge, & les Magistrats des Villes dans toute l'Allemagne étoient fort vigilans afin d'empêcher des levées de gens de guerre pour le secours de Munster, châtiant rudement ceux

qu'ils surprenoient : s'intrigans & Cabalan pour cet effet.

Ce siege avoit deja duré plus d'un an, lor que l'Evêque implora le secours des Cercle de l'Empire en une diëtte tenuë à Ulme. Il e reçut de grands secours, & il eût pu avec c nouveau renfort, forcer sa ville, mais pou éviter sa totale ruine & destruction, il aim mieux en continuer le blocus. La cruauté d ce Roi de plâtre étoit si grande & ses édits s rigoureux que pas un de ses gens n'ôsoit pren dre la liberté de parlementer avec le Assie geans, Ulgeric d'Oberstein Chevalier Alle mand, General des Troupes auxiliaires, de manda de Parlementer avec lui. Il l'exhort de remettre la ville à l'Evêque son legitim Seigneur, en quoi il obligeroit la natio Germanique, lui promettant au nom d toute la nation, & de l'Evêque sous leur fo & la sienne, de lui permettre & à ceux d de son parti, d'aller en toute seureté par tou où ils voudroient. Mais ce rude & barbar Roi méprisa si fort un homme de cette impor tance, qu'en guoguenardant il l'invitoit d se ranger de son côté, lui faisaint des gran des menaces, à lui, à tous les Assiegeans & toute la nation Germanique ; tant il avoi d'esperance, ou de brutalité & de superbete fomentées par son esprit obstiné, & prepar à une mort infaillible.

La

La faim étant universelle, se faisant sentir également à lui & à ses Officiers, comme aux plus miserables, un de ses Colonnels nommé Langhenstrat, en qui il avoit grande confiance, lui promit de passer toute à travers des corps de garde des Assiegeans, & de lui emmener dans quatorze jours des provisions de bouche & de secours. Langhenstrat, étant sorti de la ville, s'aboucha avec l'Evêque & ayant stipulé de lui pour sa vie & de ses gens, promit de lui livrer la ville. La nuit de la saint Jean fut prise pour cette exécution & nôtre Historien remarque que ce fut un trait de la Providence du Ciel qu'on choisit le jour de la fête de ce Saint qui avoit baptisé Jesus-Christ, afin d'exterminer les violateurs & corrupteurs du saint Baptême. Oberstein donna le mot au Corps de garde de la porte de la ville dite du sepulchre, de *laisser entrer* sans bruit les gens armés qui se presentéroient, leur persuadant que c'étoit le secours promis. Ces Allemands étant introduits se saisirent avant le jour de certains endroits & faisant un grand cri, & se donnant reciproquement le signal firent main basse des corps de garde voisins & de tout ce qu'ils rencontrérent. L'on sonna chaudement l'allarme ; les Anabaptistes s'attroupant combattirent en desesperés, Rotman ce Predicant Lutherien le premier qui avoit soûlevé la Populace & chassé l'Evêque, se jetta à

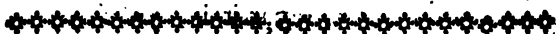
corps

corps perdu au travers les Hallebardes & se fit massacrer, comme plusieurs autres. Le carnage fut grand, car les Allemands Catholiques & Lutheriens, irrités des fatigues d'un long siege, & des pertes qu'ils avoient faites ne pardonnoient, ni à age ni à sexe, la misericorde n'eût point de lieu nonobstant les prieres & les pleurs de ces miserables. La lassitude & fatigue d'exercer une si horrible boucherie, en sauva quelques uns de leur glaive plûtôt que les commandemens de leurs chefs, & que les prieres de l'Evêque. L'on employa dix jours entiers à transporter des rües ces cadavres sans nombre, à nettoyer la ville & à reconnoître les prisonniers. Du nombre desquels ce Roi de paille Bulcold, Kniperdolink & Jean Mathieu se trouvérent, ce qui tint lieu d'une seconde victoire.

Bulcold étant conduit devant l'Evêque il le traita avec la même fierté comme s'il eût été en liberté & comme s'il eût parlé à un vicaire de village. Lors que l'Evêque lui eût demandé, *par quelle manie il avoit exercé une si grande cruauté & commis de si énormes excés dans une ville qui n'étoit point à lui. Dequoi* répondit-il, avec mépris *mon Papa*, c'est le terme dont l'on appelle les pauvres prêtres dans le Levant, *a tu à te plaindre? Quel dommage t'avons nous fait, puis que nous n'avons rien emporté tant qu'à nous hors de ta ville.*

& que nous te la rendons extraordinairement fortifiée, ce que tu n'eusses jamais peu faire sans de très-grands frais. Au reste si tu a fais quelque perte tu le peut aisément reparer & je te donnerai une bourse pleine d'argent, si tu veux suivre mon conseil. Fais moi mettre dans une cage & fais moi promener par toute l'Allemagne & ne me laisse voir à personne qui ne te donne l'aumône, fais état que tu amasseras bien de l'argent & retournenas chez toi fort riche. L'Evêque le tançant de son impudence, & de ce qu'il parloit à lui comme si c'eût été avec un miserable artisan ou autre homme de sa sorte, lui reprocha son hardiesse d'avoir exercé sa tirannie dans une ville qui n'étoit point à lui, *& toi*, repartit-il, *qui t'a établi tiran de la même ville?* Et comme l'Evêque lui eût dit que la juste souveraineté lui en avoit été octroyée par les suffrages de ceux qui en pouvoient disposer, *& à moi* repartit cet insolent *c'est Dieu qui à octroyé ce regne.* L'Evêque le fit ôter de sa presence, le fit garder quelques jours dans une étroite prison, le fit appliquer à la question pour l'obliger de découvrir les Princes, villes & communautés qu'il avoit sollicité & voulu attirer à son parti. Il fut enfin supplicié avec ses deux Compagnons Kniperdoling & Mathieu, dechiré avec des tenailles rouges de feu, & après avoir été étranglés tous trois, leurs ca-

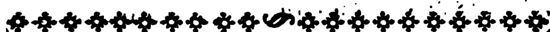
davres furent guindés & suspendus dans la plus haute tour de la ville en des fenêtres grillées, Bulcold étant élevé de la hauteur d'un homme au dessus des autres deux, où on les voit encore aujourd'hui. Les Anabaptistes d'apprefent, qu'on appelle d'un nom plus commun Menonistes, du nom d'un de leurs plus fameux Ministres, qui avoit été Ecclesiastique dans l'Eglise Romaine désavouent & blâment la conduite de ce Roi Imposteur, & l'un des points de leur Religion le plus essentiel, est de ne porter point des armes, de ne point fraper ni repandre le sang humain, même pour la deffensive & pour la punition des crimes.



IMPOSTEURS ATTITRE'S, MENTIONNE'S PAR DIFFERENS AUTEURS.

COmme je fais profession de ne point me dépouiller du principal caractére d'un Historien, sçavoir de celui de la verité, je n'ai pas voulu forger des narrations, supposer des noms, & faire des prosopopés ainsi qu'à fait la Demoiselle des Jardins en ses Annales galantes: parce motif je n'ai pas crû devoir amplifier les Histoires suivantes me contentant de rapporter seulement ce qui s'est trouvé écrit, me reservant d'en parler plus

plus emplement en quelque autre occasion en cas que dans ma lecture journaliere j'en puisse apprendre quelques circonstances & particularités dans les auteurs que je n'ai pas encore lu à fonds. De ce nombre d'Histoires sera celle d'un certain Artemion duquel trois anciens écrivains font mention : mais fort succinctement ; ce sont Jules Solin dans son Recueil Historique *Poli. Historia* chapitre 5. Cecile Pline second au livre 7. chapitre 12. de son Histoire. Et Valere le grand au livre 9. chapitre 15. des exemples memorables. Quant au premier, sçavoir Artemion, voici ce que j'en trouve.



ARTEMION

IMPOSTEUR ATTITRE'.

CElui qui à commencé Solin me fait connoître que c'étoit la personne d'Antiocus surnommé le grand, Roi de Syrie, fils de Seleucus Callinicus, laquelle cet Imposteur Artemion representa par la ruse & le commandement exprès de Laodice veuve de cet Antiocus. Elle étoit fille de Mithridate Roi de Cappadoce. Ce Roi s'oublia par ses debauches, après s'être signalé par des actions extraordinaires qui lui acqui le surnom de Grand, de deux très-grandes choses qu'il avoit

avoit entrepris toute à la fois, ſçavoir de la guerre contre les Romains & de procurer la liberté à la Grece, énervant ſa premiere vertu qui lui avoit fait donner ce ſurnom, par les débauches & excés qu'il fit en la ceremonie de ſes ſecondes nôces avec la fille de ſon hôte en la ville de Calcide en l'île d'Euboée, aujourd'hui Negrepont. Le fameux détroit de Thermopiles, lieu imprenable & preſque inacceſſible, ne le peut mettre à couvert de la valeur ſans pareille des Romains, commandés en cette occaſion par le Conſul Acilius Glabrion : Il en fut chaſſé avec ſes gens & forcé de repaſſer en Aſie toute en déroute s'arrêtant à Epheſe. L. Corneille Scipion, ayant ſon frere l'Africain pour Lieutenant ou Adjoint, acheva de le détruire par la grande victoire qu'il remporta ſur lui au mont Sipyle près Magneſie, d'où il porta le nom d'Aſiatique, ainſi que ſon frére celui d'Africain.

L'on ne tombe pas d'accord touchant ſa mort. Juſtin au trente-deuxiéme livre de ſes hiſtoires rapporte qu'étant foulé du grand tribut qu'il étoit obligé par des traités de paix, faits avec les Romains, de leur payer ; & que manquant de finances, pouſſé de deſeſpoir & d'avarice, eſperant même que ſous pretexte de cette neceſſité, ſon ſacrilége ſeroit excuſable, il ôſa bien piller de nuit le temple

de

de Belus, selon Strabon, ou de Jupiter de Dodone selon Justin : les habitans des environs s'étant mutinés taillérent son armée en piéces, sans épargner sa personne qu'ils tuérent : mais le jeune Pline recite sa mort diversément, sçavoir est, qu'après que Lucius Scipion, l'eût relegué & rembarré au de-là du mont Taurus, il s'adonnoit à la debauche & à l'yvrognerie afin de noyer son ennui dans le vin : mais qu'un jour en ayant pris plus qu'à l'ordinaire, querellant & frapant ses compagnons de debauche, la patience & le respet leur échapérent, en sorte qu'ils l'assommérent.

Le sçavant Jean de Coras, dont les écrits sont en grande estime parmi les gens de lettres, sur tout parmi les Juris-Consultes, écrit dans les observations qu'il a faites sur la fameuse imposture arrivée de son tems d'un certain Arnaud du Thil, se disant Martin Guerre, dont nous avons rapporté l'Histoire au quatriéme livre, & duquel crime de du Thil il fut le rapporteur en qualité de son Juge & de Conseiller au Parlement de Toulouse, Coras dis-je avance, que cette Laodice aprés avoir tué son Mari Antiocus, supposa dans le lit Royal, Artemion, feignant qu'il étoit son dit Mari parce qu'il lui ressembloit extraordinairement. Solin le fait homme de néant *ex plebe Syriaca*, mais Valere le grand
veut

cepter ou élire de Roi ſans l'avis & le
ſeil de Laodice : laquelle par le moy
cette impoſture mit le diadême de Syr
la tête de celui qui lui pleût. Pline em
ces termes, ſçavoir que cette Reine pr
ſant cet Impoſteur Artemion, *Mimum*
à dire contre-faiſant le Roi : d'autres
Munus, l'avantage d'une telle recomm
tion ſuppoſée aſſeura ſa ſucceſſion du R
me à celui qu'elle voulut. *Munus comm*
tionis, regnique ſucceſſionis per eum pereg



ARIARATHE

ATTITRE' IMPOSTEUR.

Juſtin nous apprend dans ſon trente-h

Ce Roi Nicomede après la mort d'Ariarathes Roi de Cappadoce, tué par Gordius l'un de ses courtisans, par les menées de Mithradate Roi du Pont son beau-frere, il crût avoir lieu par droit de bienséance, joint à la force qu'il avoit en main, d'envahir ce Royaume de Cappadoce; ce qu'effectivement il effectua, & pour y trouver moins de resistence, il promit mariage à Laodice veuve dudit Ariarathes, dequoi Mithradate frere de Laodice étant faché, faisant l'homme de bien en apparence, chassa Nicomede de Cappadoce & mit sur ce trône un autre Ariarathes son néveu fils de Laodice : action tout à fait loüable ! s'il ne l'eût dementie par la suite : car quelques mois après, il voulut obliger Ariarathes de souffrir que le meurtier de son pere revint dans le pays, pour lequel sujet il y eût un grand armément de part & d'autre. Justin fait mention de quatre-vingts-dix mille hommes dans l'armée de Mithradate : Et autant du côté d'Ariarathes le jeune, lequel fût méchamment assassiné par trahison sous pretexte d'un pour parler d'accommodement avant que d'avoir tiré les épées. Son fils du même nom que lui agé seulement de huit ans fut mis sur le trône de Mithradate sous la tutele du selerat Gordius.

Ce jeune Roi étant mort peu de tems après, Nicomede craignant que Mithradate son en-

nemi & ſon beau-frere, ſe rendant plus redoutable en adjoûtant la Cappadoce à ſes autres Etats, ne le chaſſa de ſon Royaume de Bithynie, attitra par un effet de ſes ruſes ordinaires, un jeune homme fort bien fait, comme ſi c'étoit un troiſiéme fils d'Ariarathes & de ſa femme Laodice, & frere des deux dernies pour le preſenter au Senat de Rome, afin de lui demander juſtice & protection contre l'uſurpateur & denaturé oncle Mithradate & pour lui aſſeurer le Royaume de Cappadoce, duquel ſon pere & ſes freres avoient joui. Pour rendre la choſes plus autentique & plus vrai ſemblable il envoya avec ce jeune homme, attitré Impoſteur, ſa femme Laodice pour témoigner que c'étoit ſon veritable fils & du Roi Ariarathes ſon premier Mari. Mithradate par ſon propre interêt, plûtôt que pour l'amour de la verité & de mettre en évidence un menſonge de telle importence, eût l'impudence d'envoyer à Rome le même Gordius meurtrier du vieux Ariarathes pour ſoûtenir le contraire & pour découvrir la fourberie au Senat.

L'affaire miſe en déliberation en plein aſſemblée & la fraude étant découverte, par arrêt de ce ſage corps, la Cappadoce fut ôtée à Mithradate & la Paphlagonie à Nicomede, & ces deux peuples furent déclarés libres : mais pour ce que les Cappadociens re-

fu-

fusérent une telle grace, protestant de ne se pouvoir point passer de Roi, le Senat leur donna pour Roi Ariobarzanes.



L'IMPOSTEUR
ARCHELAUS.

L'On trouve aussi qu'un certain Archelaus par une insigne imposture feignit être le fils de Mithradate Roi du Pont, & le persuada si bien à un des Ptolomées Roi d'Egypte, qu'il lui donna sa fille: & ensuite le fit son heritier & son successeur au Royaume d'Egypte: mais enfin Gabinius Consul Romain le vainquit & le tua en champ de Bataille. Raphaël Fulgose rapporte cette avanture au livre neufviéme des faits & dits memorables au chapitre 16.



PRE'TRE
IMPOSTEUR.

LE Pape Clement III. Paul Scolori fait mention, dans une de ses decretales au livre 5. tit. 39. conçu sur la sentence de l'excommunication chapitre 23. qui commence *Perpendimus*, d'un prêtre qui se disant fils de Roi trouva des partisans, excita sedition,

tue, ceux qui l'ont fait mourir n'ont p
ſoin d'avoir recours au Saint Siege,
lui, pour être abſous de l'excommuni
qu'encourent ceux qui frapent ou tue
prêtres; auquel cas il permet au Préla
quel il adreſſe ſon Bref, d'impoſer ſeul
telle penitence qu'il aviſera à ceux q
fait mourir ce prêtre. J'infere que ce p
nage étoit Sicilien pretendant ètre fils
Roger III. de ce nom, qui mourut l'an
& frere du Roi Guillaume IV. dit le ma
aſpirant à la Royauté après la mort de
laume V. dit le bon, l'an 1186. mais ſon
Tancred prevalut ſur lui; ce Tancre
fils du Prince Roger fils aîné du Roi Rog
& de la fille de Robert Comte de Le
laquelle il avoit épouſée à l'inçu de ſ
pere, duquel il encourut la diſgrace



L'IMPOSTEUR
HEROPHILE.

VAlere le grand au livre 9. chapitre 14. & 15. rapporte differens exemples des personnes qui se ressembloient extraordinairement, & qui sous ce pretexte voulurent tromper le public, & s'arroger une haute naissance. Tel fut Herophile Medecin, qui se disoit fils du jeune Marius, qui acquit tant de grace, d'accés & de faveur envers le peuple, pour raison de la memoire de Cajus Marius son Ayeul pretendu, qui avoit été sept fois Consul à Rome, que plusieurs compagnies, des vieux Soldats & des villes le suivirent comme leur ancien patron & protecteur; en sorte que quand Jules Cesar fut revenu des Espagnes, victorieux des enfans du grand Pompée, ceux qui le venoient feliciter de sa victoire ne faisoient pas moins d'honneur à Herophile qu'à Cesar, duquel pourtant les trophées & les monumens étoient déja gravés par tous les endroits de la terre: dont Cesar indigné & craignant quelque sedition du peuple, le bannit seulement de Rome: mais comme après sa mort il ôsa revenir à Rome & menaça le Senat, il fut par l'ordre des Senateurs arrêté & exécuté à mort dans la prison craignant quelque sedition.

Le

zines. Un habile professeur de Leipsi
écrit les aventures & la catastrophe en
c'est Samüel Schurtz Flescius, imprimé
1676. Jean Chritophle Herman Bremer
sçavant jeune homme, dont le Pere es
fesseur en Theologie à Breslau en S
m'en à autre-fois raconté quelques pa
larités : mais je n'en suis pas encore ins
fonds.



D'UN HOMME

QUI REFUSA D'E'TRE

IMPOSTEU

Et de passer pour le dernier

DUC DE BOURGOGN

r les Suisses l'an 1476. lequel ressembloit
mme deux goutes d'eau à ce Prince ; ce
i obligea le peuple de courir aprés lui, soû-
ıant que c'étoit leur Prince qui se cachoit
la sorte : mais sa fermeté & sa prudence
refuser une telle occasion de se produire &
ıazarder une si grande entreprise, sont tout
fait dignes de loüange & meritent l'appro-
tion de tous les gens de bien.



PIERRE LE RO

SOUS L'EMPIRE

D'ALBERT I.

L'an du monde 5301. de Jesus-Christ 1

LIVRE SEPTIE'ME.

PHilippes le Bel Roi de France, aya
la guerre plusieurs années au Com
Flandres Gui de Dampiere., tâch
le surprendre par trahison, & de se r
par là maître de tous ses Etats. Pour y
il lui offrit la Paix, ce que ledit Comt
cepta; Alors le Roi sous une amitié fe
invita ledit Comte de venir en France
s'y acquiter de son devoir, ce qui fi


PIERRE LE ROI
...laus Gouverneur de Flandre.



aux pieds du Roi qu'on le declara prisonnier, de sorte que le Comte trop credule aux paroles flateuses des envoyés, se vit trompé & lâchement trahi. Le Pape Boniface VIII. ayant apris cette entreprise, envoya des Legats au Roi afin de l'obliger à relâcher le Comte, & de favoriser la guerre qui se faisoit en Palestine contre les infidéles; mais Philippes, jeune Prince, peu scrupuleux, nullement endurant, conseillé par des gens hardis & impetueux qui le flattoient sur sa grande puissance, ne se crut pas obligé d'avoir des grands égards pour les ordres de Boniface, fit arrêter ses Legats & lui envoya dire, *Qu'il ne prenoit la loi de personne pour le gouvernement de son Royaume*, ce qui attira l'excommunication sur lui & sur tout son Royaume.

Le Roi s'étant ainsi saisi du Comte & des plus grands Capitaines de Flandres, ne trouva plus d'obstacle de s'en rendre maître; il s'y achemina, s'y fit inaugurer avec la Reine Jeanne malgré les Etats, au mois de Mai 1301. disant *Que Gui ni ses descendans n'auroient jamais plus le glorieux titre de Comte de Flandre, laquelle Province il incorporoit à jamais à son Royaume*: Il ôta tout aussitôt aux Flamans leurs Privileges, changea les Magistrats & les charges, en les distribuant à ses créatures; il surchargea le peuple de

Ga-

avec toute ſa Cour; mais il ne fut pa
hors du pays, que ceux de Bruges
accoûtumés aux mœurs François, con
cérent à faire connoître tout ouvert
leur revolte, parce que les nouveaux
guemaîtres pretendoient que les fraix
dés au Roi, & fait à ſon inauguration ſe
payés par des nouveaux impôts, ce qu
grina extremément la Populace à qui
deffendu comme on a dejà dit, de dem
d'en être dechargé.

Le premier, qui commença à hau
tête, & à exhorter le peuple à la re
fut Pierre le Roi, ou bien ſelon le Fl
Peeter de Coninck, drapier de ſon mêti
de 60. ans, de taille petite, n'ayan
l'uſage d'un œil; mais il étoit d'un

ſes adherans, néanmoins, pluſieurs de la lie du peuple l'arrachérent par force de la priſon & le mirent en liberté avec les autres. Le Magiſtrat tâcha ſous main à déterrer les plus coupables de ce forfait, ils avoient conclu avec 500. Cavailliers & pluſieurs autres qui furent cachés hors de la ville, de tailler en piéces tous ceux qui ſe mutineroit une ſeconde fois ſur un certain toxin, mais le peuple jugeant bien qu'il ſe trâmoit quelque choſe entendant ce ſignal, s'aſſembla, prit les armes & donna la chaſſe aux Bourguemaîtres, aux Echevins & à tous les gens de guerre, les pourſuivant juſque dans le Château près de ſaint Donas, où il y eut un combat fort opiniâtre, qui coûta la vie aux principaux Royaliſtes; même Jacques d'Eſpinois Gouverneur de Flandres, fut obligé d'éviter la mort en ſe ſauvant, ſans faire aucune mention de r'entrer dans la ville. Ce premier combat ſe donna le 15. Juillet de ladite année 1301.

Après cette action, le Gouverneur commanda par édit, *que tous ceux qui ſe ſentiroient coupables de rebellion pourroient librement ſortir du pays, & que tous ceux qui ſouhaiteroient de demeurer & ſe rendre à leur devoir, ſe fieroient à ſa bonne grace*; après la publication de cette ordonnance, Pierre le Roi avec ſes adherans quitta bientôt la ville & ſe

ſe mit en campagne, néanmoins le Gouverneur n'ôſa châtier perſonne, ordonnant ſeulement de priver la ville de ſes murailles, diſant, *qu'une place où les mutins ont l'avantage doit être privée de tous ſes Droits & Privileges*, ordonna tout auſſitôt l'exécution de cette ſentence en faiſant raſer les murailles. Il fit conſtruire pluſieurs autres forts, même un dans Bruges pour ſa defence & pour tenir le peuple dans l'obéiſſance; il le chargea très-rudement par des Subſides pour en trouver les fraix; il fit payer tyraniquement aux ouvriers le quatriéme denier de leur journée, ce qui força pluſieurs de ſe joindre à Pierre le Roi, avec leſquels ils chaſſa les Royaliſtes qui furent occupés à demolir les murailles de la ville, & manda au Gouverneur, *que ce n'étoit point à faire à lui de donner de pareils ordres ſans le conſentement des Citoyens*. Il eût l'audace en même tems d'entrer dans la ville avec les ſiens & obligea toute la nobleſſe d'en ſortir au peril de leur vie; ſe donnant alors le tître de Gouverneur general de la liberté de Flandres. La ville de Gand commença auſſi à ſe revolter, un chaqu'un repetoit les paroles que le Roi avoit fait coucher dans ſon édit en ſe faiſant inaugurer, *que celui qui contredira à nôtre volonté ſera châtié comme criminel de Léze Majeſté*. On lançoit des paroles injurieuſes con-

e cet édit, contre le Roi & contre le
verneur. Le Magiſtrat qui fut composé
François en eut bien-tôt connoiſſance,
aux carefours & aux coins des ruës
eurs gardes avec ordre de tuer tous ceux
feroient la moindre choſe contre leur
ir; mais les Gantois s'en appercevant,
urent pour toucher le toxin, & voyant
la tour occupée des ſoldats, prirent des
ns, Marmites & Poëlles, ſur quoi ils
érent avec tant de vehemence, qu'en
uart d'heure de tems on vit paroître
armée tout entiere tambour battant,
eau deployé & étandart levé, laquelle
ua ſi furieuſement les gardes, qu'elles
nt toutes taillées en piéces; puis après
e jetta pêle mêle ſur la nobleſſe & ſur
chevins, qu'ils furent obligés de ſauver
vie par la fuite. Il y en eût 600. qui
uvérent dans le Château du Comte,
les mutins attaquérent cette fortreſſe ſi
nent qu'ils le prirent en deux heures de
, où ils firent paſſer par le fil de l'épée
Echevins, onze Gentilshomme & cens
es, en forçant le grand Baillie avec les
es priſonniers, de faire ſerment de ne ja-
employer leurs armes contre le peuple.
cques d'Eſpinois s'enragea de depit, il
mille fois de s'en vanger & d'extermi-
par la corde tout ce peuple. Ceux de
Bru-

Bruge néanmoins s'en rejouïrent, & jurérent aussi de ne quitter les armes avant que de s'être delivré de la tyrannie Françoise; Pierre le Roi les exhortoit toûjours de plus en plus, sçachant fort éloquemment persuader au peuple l'injustice que les tyrans François faisoient, tant à leur Comte Gui qu'à toute la Flandres. Néanmoins Jacques d'Espinois ne manqua point de travailler clandestinement pour se saisir de cet homme rusé; il promit, quoique par feinte, d'obtenir de sa Majesté une amnistie generale, & de restituer aux villes leur ancienne liberté, en les dechargeant des Subsides pour les tant plûtôt tirer en ses rêts; mais Pierre jugeant bien que ce ne fut qu'illusion, exhorta les siens de ne se point fier aux paroles flateuses des François. Il marcha avec 1600. hommes vèrs les Gantois pour les exhorter de même, mais il fut trompé, car on le chassa avec menace, parce que le Gouverneur d'Espinois y avoit deja fait publier l'amnistie avec restitution de leur privileges, ce qui se fit aussi le même jour à Bruges, avec une seconde publication, que tous ceux qui ne se fieroient point à une recherche generale des plus coupables, auroient la liberté d'en sortir, jusqu'à neuf heures du lendemain; ruse sans doute, que le Gouverneur inventa afin de tant plus aisément pouvoir ruïner la ville,

lors

lors que la plus grande partie en seroit chassée & dispersée de part & d'autre ; effectivement de la seule ville de Bruges il en sortit 5000. hommes qui se rendirent une partie à Damme, l'autre à Ardenburg & à Ostburg dont il se rendirent maîtres, en tuant tous les Royalistes. Pierre revenant de Gand, trouva aussi les portes fermées à Bruges, cependant ne perdant point courage ; Il invita Guillaume de Juliers petit fils de Gui de Dampiere, de venir prendre la place de son grand Pere ; & le Gouvernement de son pays.

Guillaume qui étoit diacre, & persuadé qu'il sauroit mieux favoriser l'entreprise de Pierre, quitta l'Eglise & se joignit à lui avec le peu de gens qu'il pût ramasser. Pierre le reçut avec beaucoup de joye ; il fut créé Chevalier par ce Prince, avec un autre nommé Jean Breydel & fut confirmé dans la charge de Gouverneur de Flandres, quoique ce ne fut point en son pouvoir de le faire.

Jacques d'Espinois ayant ainsi purgé les villes, se flâta d'en avoir satisfaction, il entra malgré son serment, sa promesse & l'accord fait entre eux, dans Bruges avec 1700. frondeurs & quantité d'autres gens d'armes, faisant entrer en même tems plusieurs tonneaux remplis, comme il disoit, de liqueur, mais

teur; quoi qu'il en fût, ils envo
pendant la nuit des messagers vèrs
vèrs leurs autres concitoyens pour le
jurer, s'ils aimoient encore leurs fen
enfans & autres compatriotes, qu'ils r
deroient pas de les venir secourir co
tyrannie Françoise. Jacques cependa
à toutes les portes, corefours &
places publiques, grand nombre de S
qui firent craindre aux habitans un s
ment total, mais le lendemain de
matin on vit Pierre le Roi & Jean
del accompagnés de 7000. hommes a
la ville, & sur un certain signal y
les armes à la main; les habitans p
tout aussitôt les armes & massacrére
que Jacques en sçavoit encore la m
chose, les gardes sur les places publi

ordinaire, car aujourd'hui nous nous delivrerons de la tyrannie Françoise, & taillant en piece tout ce qu'il y avoit de François; il penetra jusqu'à la maison du Gouverneur Jacques d'Espinois Comte de saint Paul, qui s'évade d'abord.

Pierre le Roi étant entré avec les siens par une autre porte, ne faisoit que crier, *le Lion de Flandres, le Lion de Flandres*, tuant & massacrant tous ceux qui faisoient mine d'être leurs ennemis. Toutes les ruës furent couvert de sang & de corps morts, il n'y avoit point de quartier pour les François, aussi personne ne savoit prendre la fuite, parce que toutes les passages furent occupés par les Flamans, ceux qui croyoient de trouver azile dans les maisons, furent même trahis par ceux qui y habitoient, & on les assomma sans misericorde. Le cri de guerre que les Flamans eurent fut *Schild en Vriend*, ce qui veut dire en françois Ecusson & Ami, & tous ceux qui ne le sçurent pas bien prononcer selon la langue Flamande, ou qui ne le savoient pas, furent passés par les armes, de sorte que 1700. hommes y furent massacrés ce jour la 25. de mai 1301. Ils prirent encore outre les morts, 100. prisonniers. Jacques n'eût nullement échapé la mort, si par bonheur il n'eût tombé de son cheval qui étant blessé d'un dard, lui

donna la moyen de se cacher entre les morts jusqu'à dix heures du soir, d'où par l'aide d'un prêtre il se sauva habillé en moine.

Après cette action, Pierre le Roi fit recueillir toutes les armes, habits, chevaux & autres attirails de guerre des François, & les distribua aux siens, pour s'en pouvoir servir en cas de besoin, n'ignorant point que le Roi Philippe employeroit toute sa force pour anéantir la Flandres. Il fit chasser le reste des Royalistes de la ville. Il assiega & enleva aux François, avec ledit Guillaume de Juliers, le Château de Wynendale, Furne, Mont saint Winox, Burburg, Cassel, Saint Omer, Courtrai, Audenarde & Ipres, cette derniere ville lui fournissoit encore 500. piétons tous habillés de rouge, accompagnés de plusieurs dardeurs. Gand seulement demeura jusqu'alors encore fidéle au Roi; Mais Pierre ayant fait occuper tous les passages, cette grande ville fut bientôt en si grande disette, que le commun peuple se revolta, & plusieurs se joignirent à l'armée de Pierre, qui fut pour lors composée de 60000. combattans sans la noblesse qui s'y trouva.

Le Roi Philippe fut bientôt informé de cette disgrace par le Gouverneur, ce qui lui causa un si grand chagrin qu'il fit serment d'exterminer entierement la Flandres;

il convoqua à cette occasion toute la plus illustre Noblesse, tira toutes ses forces des pays circonvoisins & en forma une armée, qu'il envoya en Flandres sous la conduite de Robert d'Arras Oncle de la Reine Jeanne, avec ordre de passer par le fil de l'épée tout ce qui se diroit Flamand, même de n'épargner femmes ni enfans.

Ce Robert fut un des plus illustres Capitaines de son siécle, qui eût toûjours l'avantage sur ses ennemis. Son armée fut composée de 60000. hommes tous gens d'élite bien exercé en la guerre. Il marcha d'abord du côté de Lille vers Courtrai, afin de secourir ceux qui étoient assiegés dans le Château, mais ce fut envain, puisque les Flamans n'en temoignant aucune épouvante, se campérent tout aussitôt à leur barbe à quarante mille pas seulement des François, qui ravagérent totalement la Flandres meridionnale, tellement que depuis Douai jusqu'à Lille ils ne laissérent ni Maison, Château, Eglise ni Arbre en son entier; tout fut consommé par les flammes; hommes, femmes & enfans passérent par les armes ou par le feu, même les images des Saints ne furent point épargnées, qui devoient si bien ressentir l'effet de leur courroux que les hommes; on y vit les Monasteres en feu, les moines tués, les Religieuses, les Vier-

ges & les Femmes violées, trainées & après avoir assouvi leur lubricité, massacrées: ils attachérent des baillais tout brulants à leurs piques, & coururent par les campagnes pour montrer qu'ils avoient envie de detruire toute la province entiere.

Malgré tous ces saccagemens les Flamans demeurérent fermes & inébranlable, ne cherchant que d'être attaqués par leurs ennemis. Pierre le Roi inventa un stratagême, qui fit bien du mal aux François; il fit creuser la terre très-profondement en plusieurs endroits, puis après, il fit couvrir ces fossés avec des roseaux & des rameaux fragiles, en y faisant jetter par dessus des gasons, tellement que cela paroissoit comme des campagnes labourées, sachant bien que la Cavallerie ennemie composée de 2000. gentil-hommes les attaqueroit premierement à l'aîle gauche, veu que dans toute l'armée Flamande il n'avoit que dix Cavalliers nobles & fort peu de Cavallerie. Les deux armées furent quatre jours à la vuë l'une de l'autre sans faire autre chose que de petites sorties, enfin Pierre resolut avec les siens de risquer la bataille, en laquelle consistoit leur salut, & somma Robert d'Arras de l'attaquer, exhortant cependant son armée à se deffendre vaillamment afin de conserver la patrie, qui avoit dejà tant pâti sous le joug

sy-

tyranique des François. Il aſſura aux ſiens une victoire certaine, puiſque diſoit-il, *Nos ennemis ſont outre leur action barbare, ſeparés & excommuniés de la ſainte Egliſe, & que le Dieu des armées châtiéroit cejourd'hui tous leurs Sacriléges.* Il fit publier en même tems par toute ſon armée, que perſonne n'auroit à faire le moindre mouvement pour ſe ſauver ſur peine de la vie; toute l'armée ſe mit en prieres, après quoi elle ſe rangea pour combattre.

Les Flamans ne furent pas ſitôt rengés en batailles que Robert les attaqua, en faiſant commencer les frondeurs de jetter des pierres vèrs l'aîle la plus foible des Flamans, qui ſe retira tant ſoit peu, afin de mieux attirer les ennemis, qui voyant ce petit mouvement s'avancérent plus fortement, & on vit bientôt l'air obſcurcie de Flêches & de Javelots, puis après la nobleſſe attaqua tout en fureur l'autre aîle Flamande dont la richeſſe des armes & la magnificence les étonna extrêmement; mais tous ces nobles Guerriers ignorant le ſtratagême, vinrent à bride abattu ſur ces fauſſes campagnes qu'ils crurent nouvellement labourées, ſe precipitérent dans ces foſſés l'un ſur l'autre, tant homme que cheval, s'entretuant eux mêmes par leurs chûtes; ceux qui y furent tombés par bonheur ſans ſe bleſſer, n'en pouvant ſor-

mens peu utiles à la guerre, ne ſe lai
rien prendre, mais mirent bientôt cett
armée en deroute; le maſſacre en
grand, & on y fit un ſi terrible car
que pluſieurs Auteurs diſent qu'il e
poſſible de l'exprimer par la plume
François furent obligés de prendre la
laiſſant leur camp & leur bagage au
des vaincœurs, qui néanmoins ne ce
point de pourſuivre les fuyards dont
tuérent encore un grand nombre.

Nous trouvons dans les œuvres d
vêque de Florence, qu'en ce comba
rent 6000. Cavalliers, la fleur de l
bleſſe & des Heros de tout le monde
les principaux furenr Robert d'Arras,
raliſſime de l'Armée, Jacques d'Eſpinois
te de ſaint Paul, Gouverneur gene

Flotte, Gui de Nesle, Henri de Ligni, Reginald de Trie Albert de Longeval, les Comtes de Vimeux & d'Aumale, Godefroi de Bologne, Simon de Melun Maréchal de France, Alan Prince aîné de Bretagne, les Comtes de Dreux, de Soisson & de Tancarville, Froalde Chatelain de Douai, Jean Brule General des Frondeurs, & plusieurs autres Seigneurs de la plus Illustre Noblesse; outre cela 60. Barons & plus de 1200. autres Gentil-hommes.

Gui de saint Paul second General de l'armée Françoise se sauva seulement avec 20000. hommes qui fut le reste de cette belle & superbe armée composée comme nous avons dit de 60000. hommes, dont 20000. furent tués sur la place, le reste fut blessé & pris prisonnier, de sorte que la gloire de la France fut reduite & changée en peu de tems en fumée & une armée si bien parée & pourvuë fut la pature & la nouriture des Vers. Les Flamans ne perdirent que 100. hommes, mais le nombre des blessés fut bien plus grand. Ils furent si acharnés sur ledit Robert Generalissime de l'armée Françoise, qu'ils le percerent de 30. coups d'épées, en lui coupant son bras pour le montrer au peuple avec lequel il avoit si souvent fait trembler la Flandre par les tyranies dejà mentionnés ci-dessus; La Chro-

niqne de Flandres imprimée à Bruge, lui attribuë cette mort funeste par un châtiment de Dieu, pour avoir meprisé les exhortations du Pape, en jettant sa Bulle indignement au feu, & commandant à ses Soldats de piller & d'exterminer si bien les Eglises & les Monasteres que les autres Edifices.

Nous ne trouvons en aucun auteur tant François que Flamand ou Pierre le Roi est demeuré après cette derniere bataille, quoi qu'il en sortit sain & tout rempli de poussiere, y ayant fait des actions heroïques. Quoi que les Flamans continuassent la guerre contre Philippes & gagnassent encore deux batailles très-memorables, tellement qu'ils forcérent le Roi à faire la Paix & de mettre le Comte Gui en sa pleine possession, nous trouvons que dans les propositions de Paix que le Roi fit aux Flamans, ils seroient obligés de lui mettre entre les mains les auteurs de cette rebellion, mais qu'ils lui repondirent aussi, que s'il les souhaitoit il n'avoit qu'à les venir prendre par force & qu'ils auroient toûjours les armes à la main pour secourir leurs liberateurs.

Effectiment, il vint lui même à la tête de son armée, après avoir envoyé le Roi de Navarre, qui fut aussi battu à platte couture; & ayant attaqué les Flamans, il fut deffait totalement comme l'autre, il y reçut

une



une bleſſure & ſi un Gentil-homme n'avoit pas eu l'adreſſe de lui arracher ſon manteau Royal & de le mettre ſur ſes propres épaules, ſous lequel il fut cruellement maſſacré, le Roi n'eut nullement pu échapper des mains de ſes ennemis, qui ne cherchérent que de lui ôter la vie.



LE FAUX ROI DE BOHEME JEAN ZISCA, SOUS L'EMPIRE DE SIGISMOND,

L'an du monde 5418. *de Jeſus-Chriſt* 1418.

LE Royaume de Boheme étant infecté de l'hereſie des Huſſites, le Pape Alexandre V. tenant alors le ſiege Pontifical écrit au Roi Wenceſlas de Luxembourg, de pourvoir à ce nouveau mal qui gliſſe dans ſon Royaume, mais celui-ci en tint peu de conte ; auſſi ne ſongeoit-il à rien d'autre qu'à ſon ventre, paſſant les jours entiers & bien ſouvent y attachant les nuits avec les gens de ſon humeur à s'entre ſervir des verres & des aſſiettes, ſemblable à

ces pareſſeux animeaux, leſquels ſi on leur fournit à manger, demeurent toûjours couchez. Il ſe ſoucioit autant du paſſé que du preſent & du futur; obliant même qu'il fut Roi, comme un autre Vitellius, ſi ſes Sujets ne s'en fuſſent ſouvenus.

Son ſouverain bien étoit ſon ventre, aſſiegé d'une continuelle faim à chercher de nouveaux apetits. On dit de lui que comme un jour, ne trouvant ſon diner prêt à ſa fantaſie, il fit embrocher un de ſes Cuiſiniers & le rôtir au feu comme un cochon, prenant ainſi plaiſir de voir mourir à petit feu celui qui avoit manqué de fournir la viande à ſon apetit.

Ce miſerable pourceau plongé dans ſes delices, ne daigna lever ſes yeux pour voir comme on vivoit en ſon Royaume, content ſeulement de faire la revuë de ſa cuiſine & de ſes bouteilles pour y trouver un obli de tout ce qui le fâchoit. Cependant les Heretiques s'armérent & s'aſſemblérent vèrs la ville de Prague au nombre de 30000. hommes afin de ſurprendre le Roi & de lui ôter la Couronne en lui ôtant la vie. Wenceſlas comme en ſortant d'un profond ſommeil, ou dechargé de ſon vin, entre en ſoubçon que ces gens armés lui arrachent le Sceptre, mais tout auſſitôt il conçût des nouvelles eſperances de ſon ſalut.

Ca

Car un Prêtre Hussite voyant cette multitude prêt à joüer des poignarts, les arrête avec peu de mots : *Mes freres* disoit-il, *encore qu'un yvrogne & un fainéant soit nôtre Roi, nous pouvons néanmoins dire qu'il n'y a point sur la terre dont la domination soit plus temperée, car c'est un Prince paisible, doux, benin & qui nous aime, puisqu'il nous laisse vivre comme il nous plaît; qui est-ce qui ôsera s'en prendre à nous pendant sa vie ? encore que son opinion en la religion soit contraire à ce que nous croyons, il n'apporte néanmoins aucun empêchement à la nôtre, & ne permet que les autres nous troublent. Prions donc mes freres pour lui, afin que Dieu lui allonge ses jours. Croyez moi, sa bêtise est nôtre salut, & sa negligence nôtre seureté.* D'abord toute la multitude effrenée s'arrête aux paroles de cet homme; ainsi ce qui devoit avancer sa ruine fut alors la cause de son salut. On laissa cette souche en paix pour un tems qui abandonna son Royaume au flux & reflux violent de cette populace évenimée de seditions & d'heresies.

Quelques jours aprés étant encore une fois assemblés en armes, ils allérent trouver le Roi, lui demandant des nouvelles Eglises, un Seigneur de Village y portant la parole; le Roi les oüit benignement, promet d'y pourvoir à leur souhait, & ayant rete-

nus ledit Seigneur de Village, il e
courage de lui dire : *Tu as ourdi la to*
le filet pour me jetter de mon Royaume
je filerai le licol qui t'étranglera. L'autr
mot dire se derobe de la presence d
Roi, & n'étant pas sitôt dehors qu'il
de nouveau la troupe de prendre ven
ce du Roi & de le detrôner. Sur c
muëment le pauvre Roi fut obligé
sauver dans un fort Château, & envoy
son frere Sigismond pour avoir du se
Les Hussites marris de voir leur Prince
pé de leurs mains, deployérent leur
sur les Magistrats de la Ville, les a
rent, les forcérent & les precipitérent d
des Palais sur les pointes des Piq
Hallebardes, tandi que le malheureu
failli de cœur parmis les diverses app
sions de tant de malheur tomba mal
mourut, après n'avoir que trop v
regné : puis qu'il regna 55. ans ; malh
en sa vie & malheureux encore en sa
car il fut jetté en terre sans honneur
pompe funebre.

Après la mort du miserable Wen
ce peuple forcené élut pour Roi &
ducteur de sa rebellion un jeune h
courageux & vaillant, nommé Jean
qui avoit perdu un œil en un ren
Celui-ci au bruit du butin & pillage

& promis à ses Soldats, attire les mauvais garnemens du Royaume à son parti. Cette Canaille desesperée se jetta à tous maux, cherchant & tirant du butin de tous côtés: & sous pretexte de Religion, volle, pille & saccage les Eglises qui avoient échapé leur premiere rage & fureur, fouillant les monumens, méme ceux des Rois de Boheme, trépassés depuis plusieurs années, en jettant les os par les champs, impietés jusqu'alors inouië. plusieurs villes furent saccagées & on eût dit que c'étoit Pays de conquête, celle de Prague fût presque détruite. Sigismond heritier de son frere & Roi legitime de Boheme venant pour se faire couronner, en est empeché par Zisca qui s'y opposa, en disant que ce fut l'ennemis de la verité. qu'il est indigne de la couronne de Boheme. Sur cette fureur, s'arrête pour recueillir ses forces afin de pouvoir ramener ce peuple rebelle. Le malheureux Conrard Archevêque de Prague les protêge & combat contre le Roi legitime : mais quelque tems après affligé des regrets continuels qui battoient sa conscience, pour la folie qu'il avoit faite, porta nuit & jour son boureau dans son ame, & il mourut d'une mort miserable à la suite de l'armée.

Or Zisca pour jetter les fondement du nouvel Empire qu'il s'étoit imaginé, fit bâ-

tir sur une haute montagne toute ent
d'eau une ville, laquelle il fortifia de
murailles, & la nomma Tabor, en me
de celle de la Judée, où nôtre Sauve
transfigura, d'où les heretiques qu'on
le Teborites prinrent leur nom, laque
toute differente à celle des Hussites.

Souvent l'Empereur tenta d'entrer
Royaume, & souvent aussi Zisca de
en bataille contre lui, en ne tirant
l'épée en vain, en quelque combat q
trouva, mais il retourna toûjours vict
chargé des dépouilles ennemies. I
qu'il perdit par un coup de flêche d
combat l'autre œil qui lui restoit, &
gré qu'il fut aveugle ne laissa jamais de
bâtre à la tête de son armée; grand
veille! que celui qui avoit besoin d
de pour sa conduite, fut le conducte
guide des armées pour recevoir les vi
entieres! Ce fut un grand Capitain
plein de vice avec peu de vertu, rep
ble pour ses inhumanités & cruauté
tout vers les gens d'Eglise, qui furen
vent rôtis dans son armée. Le Lecteu
roit peut être que ce que je viens d
touchant l'aveuglement de nôtre faux
être une fable ou une invention faite
sir; mais il n'aura que consulter l'I
de Boheme par Eneas Silvius, qui fu

sous le nom de Pie, y trouvera la même chose.

Les Barons & Seigneurs Bohemiens voyant l'insolence de ce peuple croître d'heure à autre sous la domination de ce furieux Zisca dépêchérent des Ambassadeurs vèrs Alexandre Duc de Lituanie en lui offrant la couronne de Boheme, qui y envoya d'abord son néveu avec 2000. Chevaux, mais Zisca avec ses Taborites s'y opposa; cependant le saint Pere envoya vèrs ledit Prince des Legats pour l'exhorter à ne point poursuivre son entreprise parce que l'Empereur Sigismond étoit le veritable heritier de cette couronne; la Lettre de sa Sainteté se trouve tout au long dans les œuvres dudit Auteur. Alexandre vaincu par les prieres & les commandemens du saint Pere, retire ses troupes & quitte les Bohemiens; les Barons & Seigneurs Hussites se voyant sans esperance d'avoir ce Prince pour leur Roi, & ne pouvant porter l'insolente domination de Zisca, s'armérent contre lui: Mais Zisca en ayant étendu 3000. sur la place met le reste enfuite & les affigea dans Prague, toutefois, par le moyen d'un Rokisana Predicant des Hussites, la Paix fut faite, & Zisca en retira son armée pour saccager l'Aûtriche, mettant tout à feu & à sang où il passoit, pour y laisser les marques de ses fu-

reurs

que celui-ci prit la resolution de le
par la famine, ce que Zisca voyant
de donner bataille; mais les Imperia
rent la fuite à la vuë des ennemis s
aucune resistance, de sorte que les
rites se virent maîtres de la Campa
lant & ravageant tout le pays.

Sigismond néanmoins ne perdit po
rage pour tant de mauvais succés;
Princes & tous les Prelats de l'Em
amenérent des troupes, de sorte que
Imperiale étoit très florissante; ma
& les siens paroissoient si redouta
Imperiaux, que ceux-ci n'ôsérent
attendre; & que l'Empereur fut c
de se sauver en fuyant, après avoi
bien des soldats qui se laissoient t

sentit & la conclut à son grand avantage obtenant de sa Majesté Imperiale la charge de Lieutenant General de son Royaume de Boheme; il en eut aussi un Duché & plusieurs sommes notables d'argent. Quelques jours après cette Paix, ce grand & terrible Capitaine fut attaqué de la Peste, de laquelle il mourut. *Monstre detestable, cruël & horrible*, dit Eneas Silvius au chapitre 46. de son Histoire de Boheme, *lequel le doigt de Dieu toucha, la main des Hommes ne l'ayant pu faire, qui se voyant sur le point de rendre l'âme, commanda qu'on écorchât son corps & que de la peau on fit un Tambour pour le porter en guerre, s'assurant que du seul son, ses ennemis effrayés en prendroient la fuite.* En effet ce fut un grand foudre de guerre, puisque Baptiste Fulgosius en son troisiéme livre en parle ainsi. *Qui voudra*, dit-il, *d'un côté considerer les incommodités de sa vuë perduë, & d'un autre côté péser la grandeur des gestes memorables qu'il a fait, tout aveugle qu'il étoit, il le preferera à Hannibal & Sertorius, borgnes seulement, lesquels ont été preferés aux autres Heros pour n'avoir qu'un bon œil, & Zisca à eux, ne voyant rien du tout. Il mourut avec cette gloire, grande & rare certainement d'avoir été toûjours Victorieux en tous les combats, sans jamais être vaincu; n'ayant pas moins surmonté la nature que le*

vieux Marius & Scenas, l'un decrepité ses ans, & l'autre affoibli par tant de pla ne laissérent pourtant pas de se montrer v reux & forts l'un & l'autre, ce qui ne guére éloigné qu'un vivant d'un mort; vant être nommé que le mort entre les v ainsi aussi Zisca, aveugle entre ceux qui Les Taborites voulant éterniser la m re de ce grand Capitaine, sous le avoient si heureusement combattu élever son effigie sur la porte de de Tabor, ayant un Ange au des lui qui portoit un Calice en sa m

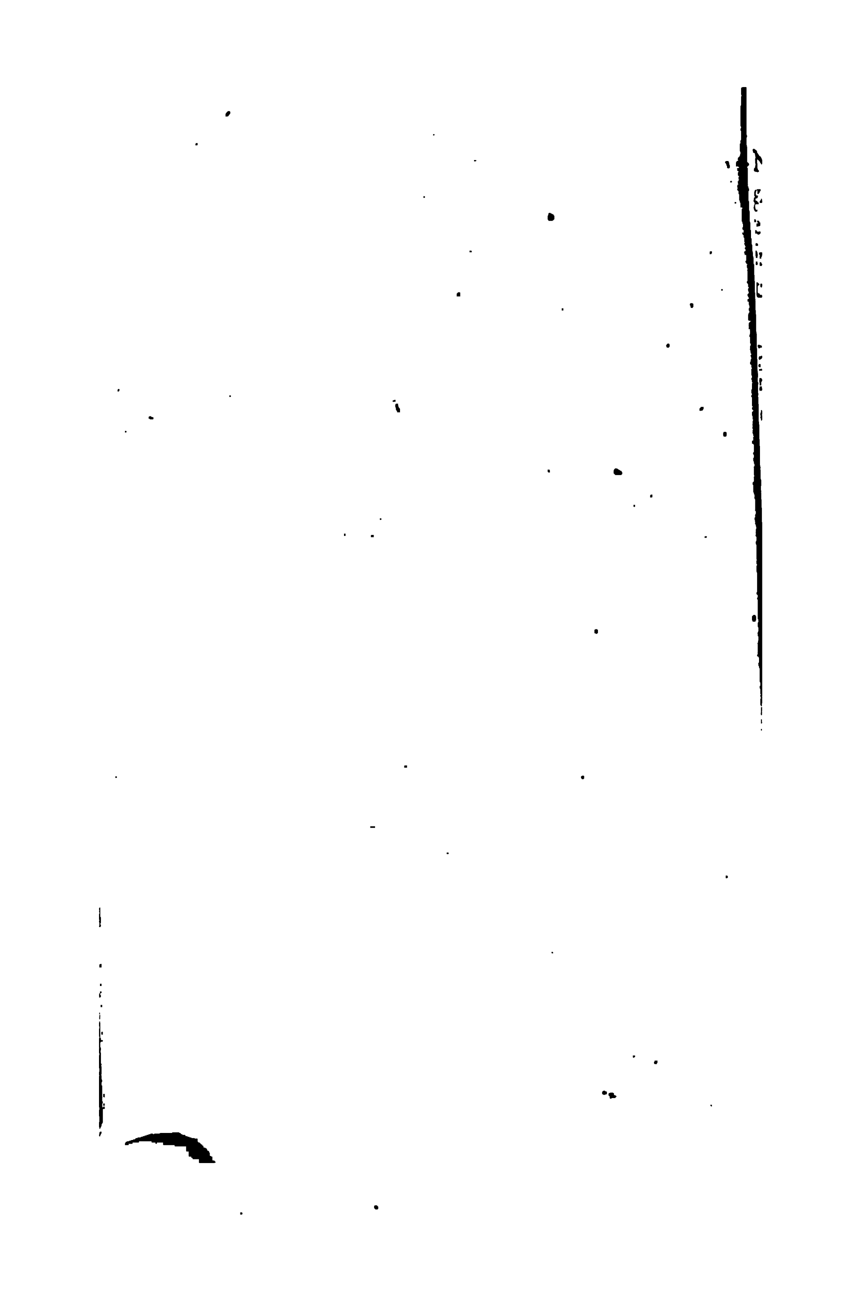
LE FAUX VICE-ROI DE NAPLE THOMAS ANIEL SOUS L'EMPIRE DE FERDINAND II

L'an du monde 5646. de Jesus-Christ 16

LEs Neapolitains ne pouvant être ch gés des Subsides, que selon & con mément aux articles que leur avoi été accordés par Ferdinand V. Roi d'Ar gon, & Charle V. Empereur des Romai

Né


THOMAS
ANIELLO
faux Viceroi de
NAPLES



éanmoins les Vice-Rois montant d'un de-
·é à l'autre, ont porté si haut leurs pre-
ntions, qu'ils n'ont pas même épagné les
'uits des Jardins, sur lesquels ils ont mis
ı Impôt de 60000. Ducats par an.

C'est pourquoi en l'an 1646. comme le
:uple se vit surchargé d'un Impôt sur les
:uits, ne pouvant tolorer cet excés, fit
ıtendre au Duc d'Arcos, alors Vice-Roi,
: mécontentement qu'il avoit de ces mau-
ais traitemens par des cris publics, comme
ıssi par le Cardinal Filomarino Archevêque
: Naples, à qui le Vice-Roi fit promesse
'ôter cet Impôt; seulement par paroles &
ɔn par effet; d'autant que la chambre des
omptes avoit pris plusieurs millions d'Ecus
r le revenu principal de cet Impôt, elle
: le pouvoit aussi abbolir sans faire quelqu'au-
: imposition sur le peuple, pour le paye-
ent des dettes où elle s'étoit engagée.

Ceci donnoit sujet au peuple de murmu-
r hautement; de sorte que comme l'on
›yoit que la promesse qui avoit été faite
ır le Vice-Roi, de lever cette surcharge,
differoit toûjours dans son exécution; &
ı'ainsi l'on doutoit en cela de sa bonne
ɔlonté pour le soulagement du peuple,
ıfin quelqu'un de la populace mit le feu
ı Bureau où étoit établie la reception de
:t Impôt, & quoi qu'il eut été relevé

lebrer chaque année le premier Dim
de Juillet la Fête d'une Chapelle qui
marché de la grande place nommée
Marie des graces, où après avoir fai
eſpece de château de bois, les garço
ce quartier diviſés par compagnies, ſo
coûtumés d'y donner l'aſſaut avec des
& autres choſes ſemblables. Le chef
garçons étoit un jeune homme agé de
ans, pauvre garçon, vendeur, ou pour
dire, porteur de Poiſſons, que l'on d
France porte-hotte, appellé Thomas A
d'Amalfi, & vulgairement Maſaniello.
quatre jours devant la Fête-Dieu, co
Maſſaniello paſſoit tout en courouxpa
vant une Egliſe où s'étoit retiré un no
Peron, fameux Capitaine des Bandis
un de ſes Camarades, fit pluſieurs

la se sourirent à ses paroles, disant : *Voilà un bel homme pour accommoder les affaires de la Ville de Naples.* Masaniello leur repliqua : *ne vous en moquez pas, si j'en avoit deux ou trois de mon humeur, par Dieu, je ferois bien voir ce que je saurois faire. Que ferois-tu ?* lui dirent-ils; il leur repartit, *voulez-vous vous joindre avec moi? pour quoi non*, répondirent-ils; *Donnez moi donc la Foi*, disoit Masaniello, *& vous voirez ce que nous ferons*, & après qu'ils lui eurent donné la foi, il s'en alla. Ce jeune homme s'étoit mit en cet excés de colére, parce qu'on lui avoit pris son Poisson, & qu'il avoit été emprisonné à cause de n'avoir pas paye l'Impôt.

Pour cette raison il s'avisa de s'en vanger aisément à l'occasion presente, en laquelle le peuple se plainoit de la maltôte imposée sur les Fruits, & ayant quitté ledit Peron, il fit courir le mot par tous les vendeurs de Fruit, de boutique en boutique, qu'un chaqu'un diroit le jour suivant de ne plus vouloir acheter des Fruits avec maltôte, ce qui se faisoit avec grande union. Masaniello en passant par lesdits boutiques crioit toûjours sans Gabelle sans Gabelle, ce qu'un chaqu'un prenoit presque pour moquerie, ne s'arrêtant pas aux paroles d'un tel mendiant. Lui cependant attira quantité de garçons, les faisant dire vive le Roi d'Es-

vous delivre de tant d'impositions tem
pour un infame. Ce qui les provoq
rire encore d'avantage : Mais lui s'e
ciant fort peu, ſongea ſeulement à
ter ſon deſſein, & de ces dits garç
écoliers de dix-ſept à dix-huit ans, i
un tel rôle, que montant au commen
au nombre de 500 & enſuite juſqu'à
Il les arma tous de Cannes, acheté
deniers qu'il mendia de boutique en
que, dont chaqu'un fut à un Carli
vaut en ce pays-là, quatre ſols &
deniers.

Le ſept de Juillet étant arrivé à l
qu'on eſperoit de voir les Fruits a
ordonné pour la Gabelle, où on por
Fruits ſur la terre, & où les garçons
roient pour les recevoir, il ne s'en vit

Fruits, ils payassent eux mêmes la Gabelle; ce que leur semblant fort étrange & prejudiciable, venant à des paroles & puis après aux mains avec les revendeurs de la place. Et parce qu'en tel debat on ne vit point à la place des Fruits fraichement cueïllis, il se fit quelque tumulte parmi ce peuple; en lequel un beau frere de Masaniello se trouva, qui selon l'instruction qu'il en avoit reçu, commença de faire plus de bruit que tous les autres, & pour irriter d'avantage la populace, jetta par terre deux grandes charges, en disant, *Dieu nous envoye l'abondance où le mauvais Gouvernement nous met la cherté: orsus donc, puisque rien ne m'en revient, je veux bien que tous en fassent leur profit.* Les garçons y accoururent pour prendre les Fruits, & Masaniello qui n'attendoit autre chose bondit de joye, criant, *sans Maltôte sans Maltôte*, & comme le Commis les menaçoit de bastonnade & de galéres, cela n'irrita pas seulement les Fruitiers, mais encore toute la populace, qui lui jettérent au visage toute sorte de vilainie, ce qui semblant trop peu de chose à Masaniello, lui jette tout le premier une pierre contre l'estomach, pour montrer à ceux qui le suivoient, la façon de le chasser avec des cailloux, qui en effet le contraignirent à s'enfuir.

Alors Masaniello sauta sur une des plus hau-

hautes tables des Fruitiers, & dit au peuple qui y fut acouru d'une voix hardie : *Rejoüissez-vous mes chèrs Freres & Compagnons, rendez grace à Dieu de l'heure qui arrive de vôtre rachat, ce pauvre homme que voici déchaussé, ainsi qu'un nouveau Moïse, qui retira le peuple d'Israël de la servitude, vous rachetera aussi de la tyrannie des Gabelles qu'on vous avoit ci-devant imposées pour un tems, & renduës éternelles par l'avidité insatiable des exacteurs. Un pêcheurs nommé Pierre, remit par sa voix la ville de Rome de la servitude de Satan, à la liberté de Jesus-Christ, & ensuite toute le monde ; & un autre pêcheur qui est Masaniello remettra de la rigoureuse exaction de tant de Subsides à la joüissance totale de la premiere grace & liberté une ville de Naples, & ensuite un Royaume entier. Vous secoüerez desormais l'insupportable joug des surcharges infinies, qui jusqu'à maintenant vous ont tenu abbatus & accablés ; je ne me soucie pas au reste d'être mis en piéces & trainé par toutes les ruës de Naples ; je veux bien que tout le sang sorte des veines de mon corps & que cette tête en soit detachée, & qu'en cette place je sois pendu à un poteau comme auteur de soulevement, je mourai content & glorieux, & ce me sera honneur & gloire perdurable d'employer ma vie, quand je ne serai autre conquête que d'avoir retabli l'honneur & la gloire de ma patrie.*

Ces

Ces paroles allumoient merveilleuſement les eſprits dejà irrités, une promte volonté de ſeconder ſon entrepriſe. Et pour la commencer, il fit mettre le feu aux Bureaux, & à tous ce qui appartenoit aux Maltôtiers, même l'argent ne fut pas épargné, la troupe s'augmenta inſenſiblement juſqu'au nombre de 10000. perſonnes, ils prirent la route du Palais du Vice-Roi, pluſieurs d'iceux tenant à la pointe des Hallebardes & des Bâtons, le pain que les Boulangers vendoient fort petit au poid de 22. onces, criant tous *vive le Roi d'Eſpagne & point de Maltôte*; voire même la premiere milice de Maſaniello compoſé de 2000. petits Garçons portoient en guiſe d'étandarts un chiffon de toille noire attaché au bout d'une Canne, & avec des voix très lamentables crioient; *Ayez pitié de ces pauvres ames du Purgatoire qui ne pouvant plus ſupporter la charge penible, vont en cherchant leur ſalut : Freres coôperez avec nous, Sœurs aidez nous en une ſi juſte entrepriſe, neceſſaire & profitable à un chaqu'un.* Avec ces douloureux accens, ils arrivérent aux priſons de ſaint Jacques, leſquelles étant ouvertes, ils en tirérent tous les priſonniers & les aſſociérent à leurs compagnies; étant ſous les fenêtres du Palais, ſe mirent à crier, que non ſeulement ils vouloient être déchargé de la Maltôte des Fruits, mais encore

de

de toutes les autres, principalement de la Farine. Le Vice-Roi entendant telle rumeur se fit voir, disant au peuple qu'il seroit soulagé en leur ôtant cette Maltôte & une partie de la Farine; mais le peuple ne se contentant pas, disoit qu'il vouloit être déchargé de tout, en repliquant toûjour vive le Roi & meure le mauvais Gouvernement. Une partie de cette canaille monta au logement du Vice-Roi, força la garde & les portes, bien qu'elle ne fut armée que des Cannes, Perches, & Bâtons, enfonçant toutes les chambres sans aucun respet, arriva jusqu'au Cabinet secret où le Vice-Roi s'étoit retiré, d'où pendant que cette populace tâchoit de rompre les portes, il se fit voir par une fenêtre qui regardoit le long du Palais, où étoit le gros des soûlevés, leur faisant entendre qu'ils les vouloit contenter en tous ce qu'ils desiroient, les assurant par plusieurs billets soûsignés de sa main & séellés du Séau Royal. Dequoi ces seditieux étant peu satisfaits, criant toûjours qu'ils vouloient parler à lui même de plus près, il fut obligé de les contenter sortant à l'autre chambre, ne trouvant point d'autre moyen pour échaper de la fureur de cette canaille, dont il fut tout environné, qu'en jettant quelque piéces d'Or & d'argent, & pendant qu'ils s'amusoient à les re-

recuëillir, il gagna le convent ſaint François de Paule.

En même tems tous le Palais fut ſaccagé & tous les meubles jettés par les fenêtres, n'y reſtant aucune choſe entiere que l'appartement du Cardinal Trivulſe qui y logea en paſſant; Le peuple tout furieux courant audit convent de ſaint François pour en tirer par force le Vice-Roi, qui ſe mit tout auſſitôt à une fenêtre & cria à haute voix, *Arrêtez-vous, je ſuis prêt à vous contenter*; & en cet inſtant y arrivant le Cardinal Filomarino, il fit retirer ceux, qui déja rompoient la ſeconde porte du convent, leur promettant d'être le mediateur pour leur conſolation; & l'ayant ainſi fait entendre au Vice-Roi, il leur envoya par la Marquis de Torrecuſa le billet, en vertu duquel il aboliſſoit la Maltôte des Fruits & une partie de celle de la Farine, avec lequel billet étant monté en Caroſſe, il tira après ſoi tout le peuple, curieux d'entendre le contenu; mais nullement content de ce qu'il contenoit, cria de tous côtés, *Nous ſommes trahi, prenez les armes prenez les armes*. Pluſieur milliers étant retourné au convent vouloient par force rompre les portes & y entrer, où s'étoient auſſi refugiés pluſieurs Dames & Cavaliers; la Soldateſque s'y oppoſa & pluſieurs furent tués & bleſſés, donnant cependant du tems aux Da-

Dames de ſa cacher dans les chambre des Freres, & au Vice-Roi de decendre par les murailles du convent & ſe ſauver au Château de ſaint Elme. Ce que le peuple ayant ſçu, retourna tout ſoudain vèrs le Palais reſolu de deſarmer les Eſpagnols qui le bordoient. Et là s'étant donné l'eſcarmouche entre les Royaliſtes armés de mouſquets, piques & épées, & les Populaires qui n'avoient que des bâtons & des Cailloux, les premiers furent contraints de ceder à la furie de cette multitude, & mettant les armes bas, échaper le mieux qu'il purent. De là, les ſeditieux paſſérent à toutes les autres gardes de la ville auxquelles par force, ils ôtérent les armes pour s'en ſervir, puis après ils ſe tranſportérent aux Fauxbourgs de Chiaia au Palais de Dom Tibere Caraffa, Maître de Camp general du Bataillon de Naples, le priant de vouloir être leur protecteur auprès du Vice-Roi pour l'extinction totale des Gabelles, en conformités des priviléges obtenus de Charles V. cependant ils brulérent encore une maiſon audit Fauxbourg où ſe payoit auſſi la Maltôte. Ils ſe partagérent en pluſieurs eſquadres, & mirent au mlilieu le Prince de Biſagnano, monté à cheval, en le priant d'être leur chef & leur conducteur, mais l'un & l'autre s'évadérent & ſortirent de la troupe qui s'é-

s'étoit dejà augmentée jusqu'à 50000. personnes.

Mais la retraite desdits Princes étant divulgée par la ville, & le peuple se voyant sans chef, à cause qu'aucun des Nobles ne voulut accepter cet emploi : il fut resolu de le conferer à Masaniello, le proclamant Capitaine general lequel s'en rejouïssant beaucoup, tout promptement à son de Trompette & de Tambour fit soulever tout le reste du peuple.

Le Vice-Roi néanmoins pourvit tous les autres postes de bonnes troupes; il ordonna même aux boulengers de vendre le pain de trente-trois onces quatres sous, là où auparavant à peine il étoit vingt-quatre onces: mais le peuple ne s'arrêta pas pour celà, s'aprêta tant de jour que nuit pour soutenir leur revolte : il firent le jour d'après entre trois & quatre heures du matin sonner la cloche des Carmes aux armes, & ayant rassemblés de très grandes troupes de divèrs lieux, se divisérent en plusieurs corps allérent hors de la ville mettre le feux à toutes les autres maisons où se recevoient les Gabelles; d'autres enfoncérent les maisons où on vendoit des fusils, épées, mêches, poudre & balles pour en faire leur provision; ceux qui ne les vouloient vendre, furent arrettés ou tués. Le maître d'une

bou-

boutique voulant leur resister avec bruit & menaces, & ce qui fut pis, jetta par la fenêtre un mortier qui en tua un, qui les mit en une telle fureur, qu'ayant mis le feu à la maison, parce qu'il y avoit quelque barils de poudre, non seulement elle sauta en l'air, mais tua avec un horrible spectacle 87. personnes, outre que 44. en furent encore blessés.

Masaniello néanmoins ordonna au peuple de se pourvoir de toutes les armes necessaires, on n'entendoit autre chose que de bourdonner le Tambour & les Trompettes, deployer les Enseignes, choisir des Soldats, fourbir des Epées, nettoyer les Mousquets, éguiser les Piques, bander les Pistolets, ajuster les Munitions & bruire les Harnois; les Villageois même du voisinage & des environs paressant aux portes de la ville, causoient non moins de terreur que de surprise, en les voyant avec les charuës, les beches, pelles de fèr, faucilles & grands couteaux, se preparer avec les Citoyens pour la deffence commune, même les femmes venoient en nombre incroyable & extraordinaire armées comme leurs maris. On n'entendoit retentir qu'horreur, sang & épouvante; une autre maison d'un marchand de poudre ne voulant le vendre selon l'ordre du Vice-Roi, vola en l'air après y avoir

mis

mis le feu avec des mêches, qui emporta encore plusieurs autres, avec 60. perſonnes.

Maſaniello ayant apris que 500. Allemands venoient par ordre du Vice-Roi de Poſſolo, vèrs Naples, leur alla à la rencontre, & tous ceux qui voulurent faire reſiſtance, paſſérent par le fil de l'épée, le ſemblable arriva auſſi à deux compagnies Italiennes.

Parmi cette grande confuſion le Vice-Roi non empeché que rempli d'épouvante, n'oblia aucun moyen qui lui ſemblat utile & convenable pour ſe tirer d'un paſſage ſi dangereux? il delibera avec le Conſeil Collateral & celui d'Etat, de faire ſavoir à Maſaniello *Qu'il étoit tout diſpoſé à accorder au peuple tout ce qu'il lui avoit demandé touchant le retranchement de la Maltôte*; Mais Maſaniello n'étant pas plus content qu'auparavant, lui envoye dire, *Qu'outre celui-ci il vouloit des plus grandes ſatisfactions, leſquelles ſe ſtipuleroient par acte public : & en cas qu'il s'obligeroit à obſerver ponctuellement les priviléges accordés par les Rois Ferdinand, Frederic & par l'Empereur Charles-Quint.* Il demanda plus outre, *Que les voix & ſuffrages de la Nobleſſe dans les places, ſeroient égaux à ceux du Peuple, que celle-ci ayant cinq élûs, le peuple en auroit tout autant & pas un ſeul d'avantage : que la nomination de*

pour-

pourvoyeur de la ville se fit par le peuple; que jamais on ne pût mettre de nouvelles Maltôtes sans qu'il y intervint le chef du peuple qui fut homme titulé & de condition, ainsi qu'étoit anciennement le Prince de Salerno, & qu'il seroit nommé par le peuple, sans aucune dependance des Vice-Rois, sans oblier que le Château de saint Elme fut en son pouvoir.

Masaniello n'ayant aucunement pu obtenir du Vice-Roi ce qu'il desiroit, car les Priviléges ne se trouvoient point en apparence, ordonna au peuple de choisir un troisiéme chef, afin de mieux vaquer aux affaires publiques, ce qu'il fit en choisissant un certain Jules Genoin homme fort avancé en age; Ce nouveau Triumvirat, composé de Masaniello, Peron, fameux Capitaine des Bandis & de Jules Genoin, commença son exercice en nottant plus de 60. maisons des Ministres & autres, lesquels comme ils disoient avoient participé à la maltôte, & s'étoient enrichis de leur sang. On y mit le feux pour donner exemple, & avec ordre qui fut suivi de punir de mort quiconque toucheroit la moindre chose des biens des Maltôtiers. Un certain, pour avoir pris une Nape, fut tué sur le champ, deux autres dont l'un avoit mis une soucoupe d'argent sous le manteau de son compagnon, & l'autre pris un petit tableau bordé d'argent,

gent, furent pendu publiquement par ordre de Masaniello.

En ce même tems il commanda que tous les marchands, & que tous les mêtiers de la ville fussent sur pied avec les armes, pour aller aux Maisons des Nobles, & leur ôter les armes & se pourvoir d'artillerie, dont il se trouva neuf piéces chez un Marchand, à qui on les avoit donné en gage de la Cour, & deux autres d'une Galere désarmée, avec sept d'un autre Vaissau, toutes lesquelles furent placées aux principaux carefours de la ville; & ayant apris qu'il se trouvoit plusieurs armes dans la maison d'un marchand nommé Mazola, Masaniello y accourut, & y ayant trouvé 4000. Mousquets, les fit distribuer à son armée.

Au milieu de cette rumeur les deux Priviléges originaux s'étant trouvés, le Vice-Roi chercha sans cesse des autres moyens pour venir à l'accommodement du peuple, lui promettant toute satisfaction; Mais Masaniello voyant que les affaires se prolongeoient contre son gré, declara qu'il vouloit à quelque prix que ce fut, être le maître de la tour saint Laurent, tant pour pouvoir sonner le toxin, que pour s'emparer de ce poste, crainnant d'en recevoir dommagé, fit mettre le feu au dit convent & à la tour, en forçant la garde Espagnole de

se rendre aux conditions de bonne guerre, avec liberté de sortir. Et comme il vit que lesdits Priviléges ne paroissoient encore point, même qu'ils ne se trouvoient pas aux lieux surnommés, les seditieux grandement outrés tirérent tous les autres effets à la ruë & les jettérent dans le feu, & étant décendus avec leur butin de 24. piéces d'artillerie lesquelles ils placérent parmi la ville, en y ajoutant une garde suffissante, ne manquant point de faire toutes les autres provisions plus necessaires. Et entre les autres compagnies des combattans, il y en eût plusieurs de femmes, armées d'arquebuses & autres armes, avec leur Capitainesses, comme d'autres nouvelles Amazones, ce qui étoit un rare spectacle; On croyoit de voir l'ancien tems de Neron, lors qu'il mit le feu à Rome; à la tête de ces compagnies, au milieu de deux soldats marchoit une femme bien vêtuë & assez belle, tenant une épée nuë à la droite & un poignard à la gauche; après quoi suivoient avec un courage indicibles les Arquebusiéres, Piquiéres & Hallebardiéres; des autres avec des massuës, des bâtons & fascines sur le dos, pour brûler disoient-elles le reste des traîtres de la patrie, & en dernier lieu les filles agées de quatre à cinq ans avec des petits bâtons. Même les villageois & les villageoises se trouvérent en armes, qui

ayant

ayant passé la revuë devant le Capitaine general Masaniello, furent postés hors de la ville pour garder les chemins afin d'empécher que les Espagnols ne pouvoient être secourus. En même tems les Priviléges furent mis entre les mains du peuple; Et le Vice-Roi faisant proclamer l'amnistie & le pardon general, en abollissant toute acte de rebellion qui y seroit arrivé. Le peuple entendant cette parole de rebellion, s'irrita de telle sorte qu'il cria de continuer la guerre jusqu'il fut entierement satisfait. 500. Allemands qui arrivérent de Capouë par ordre du Vice-Roi, furent dessarmés par Masaniello. Il fit puis aprés dresser sur la grande Place, un Echaffaut, sur lequel il se mit avec son habit de pêcheur, accompagné des autres Directeurs, Genoin, & Peron; Là ils donnoient Audience, recevant de tous indifféremment les Requêtes & les Memoires, donnant les Ordres, prononçant Decrets, Sententes Civiles & Criminelles, Militaires & de toute autre façon; s'attribuant autorité absoluë & commendant despotiquement, faisant état que l'armée dependante de sa Direction & Gouvernement n'étoit pas moindre que de 150000 hommes, sans y comprendre les Compagnies des femmes & des garçons, qui étoient aussi en très grand nombre. Masaniello commanda

aux gens de sa garde, qui étoient de sept ou de huit mille, d'aller sans délai brûler encore deux chambres rempliës des effets, qu'il avoit decouvert, au Palais du Duc de Caivano, ce qui s'exécutoit d'abord.

Le Cardinal ayant enfin negocié un bon accord avec le Vice-Roi, stipulé en presence de Masaniello, resolu après avoir accordé au peuple tout ce qu'il pretendoit, d'aller en Cavalcade à l'Eglise des Carmes, afin que les articles y furent lus & publiés, mais il arriva un nouveau accident qui gâta tout ce qu'on avoit concerté. Puisque par la porte des Carmes qui conduit au marché il entra 500. Bandis tous armés & à Cheval, sous pretexte de servir le peuple. Le susdit Capitaine Peron les appella à soi, & en presence de Masaniello, en certifie la verité, quoi qu'ils eussent été appellés pour autre dessein: Car ledit Peron s'étant entendu avec le Duc de Matelonne, & ávec Dom Joseph Caraffa son Frere, avoit pour but, non pas le service, mais la ruine de Masaniello.

On fit donc venir les Bandis par ses ordres en sa presence, & il les reçut avec grand contentement, mais comme ils étoient devant lui, Peron voulut que lesdits Bandits allassent à Cheval parmi la ville & prissent leur quartier à part, à quoi Masaniello repliqua que cela n'étoit pas à propos, mais bien

bien qu'étant divisé çà & là, ils se tinssent toûjours prêts à obéir à ses Commendemens : Peron persistant en son opinion, dit plusieurs fois, que nonobstant toutes choses, les Bandis devoient se tenir à Cheval. Masaniello soupçonnant quelque trahison dans l'esprit de Peron, ordonna que pas un ne quitteroit les postes d'un côté de la grande Place qu'il leur assignoit pour quartier. C'est pourquoi les Bandis fachés de cette ordonnance, tirérent quelques arquebusades contre Masaniello, sans toute fois l'offencer, bien que dans sa chemise se trouvérent quelques balles de plomb, à raison de quoi tout le monde étant émeu au dernier point, il n'est pas possible de croire quelle fut la confusion : car en un clain d'œil un très grand nombre de peuple poussa contre les Bandis, & tira plus de trois cens arquebusades, dont restérent morts plus de trente, outre plusieurs blessés, à qui on coupa les têtes sans tarder, qui furent exposées sur des poteaux au milieu de la grande Place, les autres prirent la fuite & se cachérent en divers endroits. Peron fut incontinant lié & enchainé par ordre de Masaniello, & on tua un des chefs de la trahison, dans la chambre même où se trouvoit le Cardinal. On trouva en visitant ledit convent plusieurs Bandis, à qui on ôta promptement

la vie, plusieurs autres furent forcé de reveler toute la trahison ourdie par le Duc de Matalonne afin de faire mourir Masaniello

On mit à la torture Peron lequel après avoir confessé qu'il y avoit plusieurs lieux remplis de poudre pour detruire le peuple, fut decollé par sentence de Masaniello. Et on tira incontinant après, tous les barils de poudre des lieux minés, qui leur y servit beaucoup, Et parce qu'on avoit reçu avis que le Duc de Matelonne s'étoit retiré à saint Effrain Eglise des Capucins, il y alla une grosse escadre pour le chercher & le massacrer, mais peu d'heures auparavant il avoit pris la fuite vèrs Benevent. Les seditieux ne laissérent pas néanmoins de lâcher la bonde de leur rage contre les serviteurs du même Duc, dont la plus part furent tués, au milieu de cette fureur sans respet de leur innocence. Mais parce que la rage du peuple après le Duc de Matelonne regardoit immediatement Dom Joseph son frere, étant averti qu'il étoit dans le convent de sainte Marie de la Nova; le peuple y courut tout en fureur. Dom Joseph perdant courage, se resolut à la fuite avec quatre de sa maison, vetus en Religieux, & étant descendu par une fenêtre, se sauva là proche, dans la maison d'une femme de plaisir,

la-

uelle nonobstant les promesses, qui lui ent faites par ce Dom Joseph d'une unde recompense, si elle le tenoit caché, : alla perfidement l'accuser, & l'abanuna entre les mains de cette Populace bare qui le massacra, & par un Boucher :ni d'un grand couteau, lui fit couper la e qu'il mirent sur une pique, & un pied dessous y attachérent un écriteau où ient ces paroles : *Celui-ci est Dom Joseph raffa, rebelle à la Patrie & traître au Peutrès-fidel.* Ses quatre autres Domesties furent pareillement massacrés ; On rta ainsi les têtes sur la grande Place, ndant que les autres Populaires trainoient r les ruës les corps nuds de tous les cinq, leur jettant des pierres de la bouë & s immondices. Avec cet appareil si fuste & cette ignominieuse procession, il :sentérent la tête de Caraffa à Masaniello, i ordonna qu'elle seroit renfermée dans e cage de fèr y pendant un pied au desus, & qu'elle seroit mise hors de la porte nt Janvier, par laquelle on alloit au Pas de Matelonne, ce qui fut incontinent écuté. De ce spectacle de Caraffa, les obles conçurent une si grande frayeur, e désormais ils tenoient pour indubitable être tous taillés en piéces, voyant qu'on avoit ısi traité un Cavalier qualifié & craint par

le Royaume comme celui-ci étoit. Après cette acte si tragique, Masaniello commanda qu'on empêchât & qu'on arrêtât tous les rafraischissemens qui passoient dans le Château neuf pour le Vice-Roi, & qu'on bouchât tous les acqueducs des fontaines qui couloient audit Château, ce qu'il faisoit par soupçon que le Vice-Roi & les Cavaliers qui étoient auprès de lui, eussent consenti & fortifié la conspiration dudit Peron & de ses Compagnons. C'est pourquoi le Vice-Roi se voyant reduit à cette extrêmité, écrivit & pria le Cardinal Archevêque, d'assurer le peuple de sa part qu'il n'avoit jamais eu la moindre pensée de participer à la conjuration découverte, & qu'il employéroit toute diligence pour se saisir desdits Bandits & les remettre entre leurs mains, afin qu'ils en disposassent à leur volonté.

Le Cardinal fit sçavoir l'intention du Vice-Roi & procura d'apaiser la fureur de Masaniello, qui craignoit & soupçonnoit toûjours d'avantage que ses caresses fussent des preludes de la tromperie; & qui pourtant ne se fiant pas aux belles paroles ni promesses; fit proclamer rigoureusement au son de trompette, que tous se tinssent prêt, les armes en main à chaque coup de toxin; & apprehendant que les Espagnols & les Allemands unis avec les autres Bandis, qui de-

devoient venir à la ville peussent attaquer les postes occupés par ses gens ; il commanda qu'on dressat des baricades à tous les coins des ruës voisines du quartier des ennemis, & qu'on les gardât avec soin & diligence. Ce qui fut fait incontinent avec une promptitude merveilleuse. Il ordonna encore que toutes les maisons & palais, tant des Nobles que Populaires & Ecclesiastiques, sous peine d'être brûlées exposassent aux fenêtres des Flambeaux ou Lanternes allumées, afin que par le moyen de la clarté on puisse éviter les desordres qui arrivent facilement dans la confusion pendant l'obscurité de la nuit : au quel ordre un chaqu'un rendit une obéissance incroyable. Les cœurs étoient tellement surpris par la terreur & par l'exemple des choses qu'ils voioient, que ce même jour, outre ce qu'il firent à Caraffa, ils coupérent les têtes à plus de 150. Bandis, qu'ils plantérent pour un effroyable spectacle aux lieux les plus hauts & les plus éminents. C'est une chose remarquable, qu'aussitôt que Masaniello avoit dit, *Ceci me plaît*, ou *Je le veu*; il étoit obéi plus vite qu'un éclair : de sorte que s'il disoit, *Qu'on coupe la tête à un tel*, ou bien *Qu'on brûle une telle Maison* ou *un tel Palais*, cela sans aucune replique se faisoit en un moment; mais à tel point d'admi-

miration, qu'on ne ſçait pas que jamais il y ait eu Roi ni Empereur qui ait été reſpecté, & à qui on ait rendu une ſi ponctuelle obéiſſance, de ſorte qu'en ſifflant ſeulement il ſe faiſoit entendre.

Il fit enſuite publier pour rebelle au Roi & à la patrie le Duc de Matelonne avec 3000. écus taxés pour celui qui le prenderoit & l'emmeneroit mort ou vif, outre cela, le pouvoir de delivrer 150. Bandis. Il envoya diverſes compagnies des ſiens pour chercher ledit Duc, entre leſquels ſon beaufre s'en alla à Benevent pour tel effet. Il fit publier le jour d'après que ſous peine de la vie un chaqu'un iroit ſans cappes, caſaques, manteaux, ſoûtanes & choſes ſemblables; que toutes les femmes allaſſent ſans juppes; ce qui fut tout auſſitôt accompli & effectué, non ſeulement du peuple, mais auſſi de toute la nobleſſe & de tous les Eccleſiaſtiques, qui repreſentérent des farces comme ſur le téatre. Maſaniello faiſoit celà, parce qu'on avoit trouvé pluſieurs, qui ſous l'habit, manteau ou ſoûtane, & encore ſous des juppes portoient & diſtribuoient des armes dans la ville aux Bandis & autres hommes pour s'en ſervir contre le peuple. Et comme on avoit trouvé pluſieurs billets qui confirmoient qu'il y avoit dans la ville des traîtres & des trahiſons dont on ſe défioit,

ſioit, on fit des retranchemens par toutes les ruës, & on tira toutes les piéces d'artillerie de ſaint Laurent & d'autres lieux, où l'on ſçavoit qu'il y eût, & elle furent braquées en divers poſtes de la ville, & particuliérement aux carefours. Maſaniello ordonna auſſi à tous les nobles que ſous peine de la vie ils remiſſent leurs armes en la diſpoſition du peuple, & qu'ils envoyaſſent auſſi de leurs ſerviteurs, au plus grand nombre qu'ils pouroient, pour ſon ſervice : ce qu'ils exécutérent avec un extrême regret; quoi que les nobles s'appercevant fort bien que ce cri public n'avoit autre fin, qu'en les depouillant entierement d'armes & de gens, on les expoſoit à la merci & à l'indiſcretion du peuple furieux. Maſaniello regla auſſi le prix des choſes comeſtibles, & fit pluſieurs autres reglemens concernant la police de la ville. Et à meſure qu'il faiſoit obſerver ces choſes, il ne manquoit pas encore de ſe trouver ſouvent au monaſtere des Carmes pour negocier avec le Cardinal Archevêque. Et finallement, après que pluſieurs traités furent projetté, on forma les articles de l'accommodement, contenant l'abolition de toutes les Gabelles & l'Amniſtie generale, avec concluſion qu'ils ſeroient publiés au peuple dans l'Egliſe des Carmes.

Il fut donc arrêté que Maſaniello, enſem-

semble avec le Cardinal iroient s'aboucher avec le Vice-Roi, & ainsi le bruit de l'accommodement s'étant divulgué, & comme quoi Masaniello devoit se transporter au Palais, pour parler au Vice-Roi. C'est une chose incroyable d'entendre quelle fut la multitude de la Populace qui accourut de tous côtés, outre celle qui avec une foule pressante remplit l'Eglise des Carmes dans laquelle en presence du Cardinal les Capitulations accordées & souscrites du Vice-Roi & du Conseil Collateral furent luës en pleine Chaire par un Notaire public, où étoient encore sur pied Masaniello vêtu de toile d'argent, les Conseillers Genoin & Arpaya élu nouvellement du peuple pour remplir la place du Bandit Peron.

Comme la Capitulation fut luë & entenduë de tous, & par consequent accompagnée d'un applaudissement universel, Genoin monta à la même Chaire, & dit ces paroles à haute voix: *Mon peuple, voici les choses que nous avons tant desirées, & que dès le tems du Duc d'Aussonne nous avons procuré d'avoir avec tant de soin & de fatigue, on ne put l'obtenir pour lors; mais à present par la grace de Dieu & de la bienheureuse Vierge Nôtre-Dame, nous les avons acquises; réjouissons nous, pour une grace si signalée & faisons fête pour une si glorieuse Victoire, rendons au*

Ciel

Ciel les remercimens deu pour un si chèr triomphe, entonnant pour celà par des voix d'allegresse, Te Deum Laudamus. Lequel Cantique ayant Lui commencé, fut continué par deux chœurs de Musique. Cela fait, le Cardinal & Masaniello s'acheminérent vèrs le Palais Royal. Et afin que la Cavalcade s'ensuivit avec plus grande pompe & bien séance, Masaniello commenda sous peine d'incendie, que les Maîtres de toutes les Maisons & Palais, par où ils devoient passer, tout promptement garnissent les fenêtres des plus riches draps & tapisseries, & fissent nettoyer toutes les places & les ruës : ce qui fut fait en diligence. Après cela Masaniello sur le point de partir, depêcha un de ses Capitaines au Palais, pour avertir au Vice-Roi qu'il l'alloit voir, desirant sçavoir si son Excellence le trouveroit bon. Le Vice-Roi montra, qu'il agréoit l'ambassade & la visite, en répondant qu'il pouvoit venir quand bon lui sembleroit, & qu'il avoit un desir extrême de le voir. Masaniello donc après une telle reponce, se mit en chemin monté à Cheval, habillé de toile d'argent, marchant ainsi devant le Cardinal l'épée à la main avec un cortége de 50000. personnes armées toutes lestes & les mieux choisies avec plusieurs autres compagnies à cheval; au côté droit du Carosse de son Eminence, alloit à

Che-

Cheval, Mathieu d'Amalfi, frere de Masaniello vetu de toile d'or, avec l'épée & le poignard à ses flancs, & à gauche le nouveau élu du peuple François Arpaya; & immediatement derriere le Carosse étoit porté dans un siege le premier Conseiller Jules Genoin.

A mesure que la Cavalcade s'avançoit, le peuple y accouroit de toutes parts; Le Capitaine des Gardes du Vice-Roi vint à la rencontre de Masaniello à Cheval sans armes, & le salua au nom de son maître qui l'attendoit avec une grande consolation. Masaniello lui rendit le salut accompagné de beaucoup de paroles & de gravité: Ce qu'étant fait il s'arrêta en faisant signe au peuple de demeurer & de ne passer pas outre, à ce signe on vit cet innombrable troupe faire halte, & observer un profond silence. Alors Masaniello s'élevant tout droit sur la selle, fit un raisonnement de grande efficace en disant, *Mon chèr peuple, vous sçavez que vous m'avez choisis pour être vôtre Gouverneur general & vôtre Conducteur en cette entreprise, sçachez que je n'ai jamais eu autre but que le bien de tous; & de vous décharger des insupportables Taxes & Maltôtes dont vous étiez opprimés; je vous proteste que désormais je méprise toute avantage, en voulant volontiers retourner à mon premier mêtier, si vous le trouvez*

à

à propos : sur tous, je vous conjure de ne jamais mettre vos armes bas, si au préalable il ne vient d'Espagne la confirmation des articles stipulés. Ne vous fiez vous aussi jamais à la Noblesse, en quelque occasion que ce pouroit être; vous voyez que je vai au Palais pour negocier avec le Duc d'Arcos, esperant que vous me revoirez bien-tôt; Mais si en cas que vous ne me voyez plus, contez que je me suis sacrifié pour l'amour de vous, & alors ne hesitez pas de mettre toute la ville à feu & à sang, c'est ce que je vous demande dès à present si ceci arrivoit, en attendant sur cette demande vôtre parole : sur quoi tout le peuple repliqua; *Nous vous le promettons.* Alors Masaniello se tourna vèrs le Cardinal, le priant de donner la benediction au peuple, ce qu'il fit.

D'abord qu'ils furent arrivés au Château, Masaniello étant introduit par le Cardinal devant le Vice-Roi, se jetta à ses pieds & les baisa au nom du peuple, en le remerciant de la grace qu'il lui avoit accordé, en disant, *Je viens vôtre Excellence comparoître devant vous, afin que vous fassiez de ma Personne tout ce que bon vous semble, je m'offre d'être pendu, roué ou écartelé, & je souffrirai volontiers le supplice qu'il vous plaira d'ordonner.* Le Vice-Roi le fit lever, disant, *Qu'il ne l'avoit jamais connu pour coupable ni qu'il eût offencé la Majesté du Roi en au-*

cu-

cune chose, qu'ainsi il le voirroit toûjours de bon œil, & l'estimeroit à jamais, Il l'embrassa plusieurs fois en le conduisant dans son Cabinet pour raisonner entre eux sur les affaires de la ville & de l'Etat.

Or comme en même tems le long du Palais il survint un grand bruit, occasionné du grandissime nombre du peuple, sur la crainte que Masaniello ne fut arrêté ou tué, le Vice-Roi se presenta d'abord avec lui à la fenêtre. Et Masaniello pour montrer au Vice-Roi le pouvoir qu'il avoit sur le peuple lui dit, *Maintenant je veux faire voir à vôtre Excellence combien est obéissant le peuple de Naples*; tout aussitôt il cria *Vive Dieu, vive le Roi d'Espagne, vive le Cardinal Fillomarino, vive le Duc d'Arcos, vive le très-fidel peuple de Naples*; & à un chaqu'un desquels vive, le peuple repliquoit le même: & ayant cette épreuve, il imposa silence à tous, mettant seulement le doigt sur la bouche, & du depuis on entendit pas le moindre bruit parmi toute cette foule, d'abord il s'écria par la fenêtre, *que sous peine de rebellion & de la vie, un chacun se retirât*; de façon qu'en un instant tous disparurent, & il n'en resta pas un seul, en leur retraite ils se disoient l'un à l'autre. Allons allons, obéissons à nôtre Capitaine general. Ce qui étonna grandement le Vice-Roi, le Cardi-

nal

nal & tous les assistans. Après plusieurs discours qu'ils eurent ensemble, ils tombérent d'accord que l'on feroit imprimer la Capitulation que le peuple demandoit, soûsigné du Vice-Roi & des Conseils Collateral, d'Etat & de Guerre. Et que le samedi suivant le Vice-Roi se transporteroit à la grande Eglise avec tous lesdits Tribuns, où ayant été luë publiquement ils donneroient leur Foi & prêteroient Serment de l'observer à perpetuité, & d'avoir un soin particulier de le faire confirmer dans toute sa teneur par le Roi Catholique. Après quoi le Cardinal pris congé du Vice-Roi & descendit du Palais avec le faux Gouverneur, lequel fut largement flatté du Vice-Roi, qui voyant bien qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour faire la paix & rendre le peuple à son devoir: il fit present à Masaniello d'une chaine d'or de la valeur de 3000. écus qu'il lui mit de ses propres mains au col & en s'embrassant ils se dirent adieu, comme s'ils eussent étés freres ou proches parens; Masaniello ne laissa pas pour celà de faire tenir le peuple en armes & éclairer la ville de lampes & flambeaux.

Le matin suivant, on prit une falouque avec six mariniers & quatres hommes portant de petites soutannes, lesquels ayant été conduits tous liés devant Masaniello avec

un paquet de lettres au bout d'une pique dont on les avoit trouvé chargés, & que le Duc de Matalonne écrivoit en chiffre à ſon Secretaire, Maſaniello craignant que le Duc de Matalonne eut machiné & tenté de nouvelles menées, fit ſaiſir les quatre revêtus de ſoutannes, & après les avoir fait mettre en priſon ſur la connoiſſance qu'il eut de quelque nouveau deſſein ou traité dudit Duc, il leur fit couper la tête. Après celà, comme on eut publié par la ville que le Vice-Roi dès le ſoir procedent avoit confirmé Maſaniello en la charge de Capitaine general de guerre qu'il poſſedoit dans la Ville au nom du peuple, dorénavant il fut beaucoup plus redouté & obéi. C'eſt pourquoi il choiſit un autre tribunal en la ruë de Tolede ſur un échaffaut fort éminent bien pourvu de tous les inſtrumens de mort, pour y exercer la Juſtice, où reſidoit un de ſes Lieutenants. Et en effet le même jour il condamna à la mort quatre autres Bandis trouvés avec des ſoutannes dont ſe ſervent les couriers de la Nontiature, & les fit decapiter ſur ledit échaffaut, ce qui apporta une ſi grande peur & étonnement que les couriers qui ſont appellés à Naples, les Scoppetelles ſongeant, comme l'on dit, à leurs vaiſſelles, quittérent incontinant leurs ſoutannes & ſe renfermant dans le Palais de

leur

Maître, se tenant en état de person-
laïques vivant solitairement & en her-
:s. La même matinée quoi que Masaniello,
nt mis bas ses habits de toile d'argent,
repris ceux de pêcheur, il se faisoit
nmoins craindre & obéir de tous, & com-
ıça de bonne heure à donner Audience
licque au marché, non plus sur l'échaffaut;
s comme auparavant par une fenêtre de
naison, correspondant à la même place
ı avec le bout des piques, ils lui pre-
oient des billets & memoires innombra-
. Lui ayant toûjours une arquebuse à
nain & le chien abbattu, ce qui donnoit
nde terreur à tous ceux qui devoient
otier avec lui en personne. Et ce d'au-
: plus qu'il y avoit sept ou dix mille hom-
armés devant sa porte : il y en avoit
ore des miliers qui marchant devant &
:iere pour prendre ses ordres où étoient
jours specifiés ces mots, *sous peine de*
llion & de vie; & on voyoit pareille-
nt aux lieux les plus apparens imprimées
affiches au nom & de la part du même
saniello, avec juste ressentiment des Es-
;nols, de voir l'autorité du Prince qui
: être reverée de tous, ainsi méprisée &
antie par un coquin : entre les autres
onnances extravagantes qu'il fit publier,
fut qu'un chacun sous peine de la vie

se feroit raser la chevelure, déclarant qu'il faisoit cela par ce qu'ils s'étoient trouvés plusieurs Bandis en habit de femme sous lequel ils portoient des armes, & que tous les Ecclesiastiques & Religieux qui auroient la couronne, recemment faite, seroient amenés devant lui pour sçavoir au vrai s'ils étoient Bandis ou Religieux, & qu'à douze heures de la nuit tous se retirassent chez eux, sans exception, & que quiconque après cette heure là marcheroit par la ville auroit la tête coupée, & que le jour étant passé chacun se retireroit pour travailler en sa boutique & qu'à chaque porte il y eût seulement quatre hommes de garde ausquels on donneroit un carlin, deux cars de vin, & vingt onces de pain pour chaque jour, & qu'on les changeroit tous les jours, & on fit le comte que quatre hommes par poste étoient 30000. hommes de garde pendant le jour tant à la ville qu'aux Fauxbourgs.

Et parce que dès le commancement de la sedition plusieurs Seigneurs Cavaliers & Officiers, pour conserver leur propre vie, s'étoient retirés en plusieurs maisons & Monastéres de Religieux, comme aussi plusieurs Dames dans des Monasteres de Religieuses, une de ses premieres Ordonnances fut que tous eussent à retourner en leurs maisons. Ce qu'ils furent contrains de faire pour ne

ref.

ressentir les violences qu'autrement ils ne pouvoient pas éviter. Il fit encore publier au son de trompette & sous de griéves peines, que non seulement les Citoyens, mais tous les Etrangers missent sur les portes de leurs maisons, les armes du Roi d'Espagne à la droite, & celles du peuple à la gauche. Ce qui fut incontinant exécuté par les Cavaliers, les personnes de marque & plusieurs Etrangers, jusqu'aux Ministres & Regents Espagnols : On fit aussi le procés à deux accusés selon la qualité de la faute & la condition du criminel. Masaniello en fit jetter un certain dans un four ardent pour avoir fait le pain trop leger de quelques onces, il fit pendre un tavarnier qui avoit tué une sentinelle & decapiter un Sicilien accusé d'avoir pris quelques deniers pour tuer un autre.

Tous les Ecclesiastiques de mauvaise reputation aussi bien que les Bandis arrêtés & saisis par ses ordres, étoient tués sur le champ. Il dépêcha plusieurs hommes armés par toute la ville & aux environs pour rechercher, en toute diligence & mettre en prison autant de domestiques & serviteurs du Duc de Matalonne & de son frere deffunt qu'on en pouroit attraper; de façon que plusieurs étant pris par ces émissaires, étoient mis à mort ou renfermés en des prisons, afin que

les ayant exposé à la torture, on pût sçavoir par leur deposition le lieu où étoit ledit Duc, ses biens & ses meubles; puisqu'on ne les trouvoit pas dans son Palais, & il arriva qu'un de ses serviteurs étant pris avec les autres, revela qu'ils étoient dans les Eglises de sainte Marie des miracles, de saint Marie de l'Etoile & autres Monasteres. C'est pourquoi il fit immediatement avertir les Religieux desdites Eglises qu'ils jettassent en la ruë sans delai les meubles du Duc de Matalonne ou qu'autrement il feroit brûler leur convent; si bien que les Superieurs intimidés, firent mettre hors tout ce qu'ils avoient & le consignérent à ces gens armés qui de là se transportérent en certain lieu près de la place du marché, où tout fut conservé sous peine de la vie, à qui toucheroit la moindre chose. Il en envoya aussi plusieurs au Bourg de Caïvano pour raser le Palais de ce Duc, après qu'on eut en même tems brulé celui du Duc de Matalonne au fauxbourg de Chiaïa. Et le peuple n'ayant peu, après toutes les diligences possibles, avoir entre les mains le Duc de Matalonne, déchargea sa rage contre son portrait, le portant au dessous du corps mort & de la tête qu'ils avoient coupée à Dom Joseph son frere, avec un Cartel contenant ces mots, *Celui-ci est le Duc de*

Matalonne rebelle à ſa Majeſté & traître envèrs le très-fidel peuple.

En outre Maſaniello ordonna que d'un autre côté on allât brûler les meubles de plusieurs Miniſtres & particulierement du viſiteur Royal ; quoi que puis aprés ſon decret fut revoqué à l'inſtance du Cardinal Archevêque. Il commanda auſſi qu'on fit le même aux meubles du regent Soffia ; mais on ne ſçait ni comment, ni pourquoi la choſe ne fut pas effectuée.

Cependant le Vice-Roi ſe voyant dans ſon Château privé de vivres, & beaucoup dépourvu de rafraichiſſemens neceſſaires, il envoya ſuplier Maſaniello de lui donner quelque ſecours, à quoi tout promptement Maſaniello donna ordre, & lui fit avoir toute ſatisfaction.

En ce tems, il aborda au port treize galeres de l'eſquadre de Naples, & Jannetin Doria en ayant averti le Vice-Roi, avec priere de pouvoir mettre pied à terre, afin de ſe pourvoir des choſes neceſſaires auſdites galeres, le Vice-Roi lui fit entendre que pour avoir cette permiſſion, il s'adreſſât à Maſaniello, lequel ne manqua point de faire porter audit general les rafraichiſſemens qu'il deſiroit avec de l'argent même qu'il lui envoya, à condition néanmoins qu'il ſe tiendroit éloigné du port, ſans qu'au-

cun des siens descendît à terre & qu'il lui envoiroit tout ce qu'on y auroit besoin. Masaniello puis après fut visité par le Cardinal Archevêque, auquel il dit avec une incroyable arrogance, que sa visite, quoique tardive, lui étoit beaucoup agreable, & autres semblables paroles qui le traitant de pair & compagnon, faisoient bien connoître que tout homme de basse & de vile condition, se voyant une fois élevé au sommet de la felicité, devient orgueilleux & insupportable : & après avoir fait plusieurs extravagances dont le recit seroit trop long & ennuyeux, il commanda à tous les artisans qu'ils demeurassent dans leurs maisons & travaillassent en boutiques ouvertes, & que les Marchands continuassent leur Negoce, mais que sans quitter leurs armes, ils fussent en état d'aller & venir où ils seroient appellés. Sur l'heure du dîné il lui vint un messager de la part d'un certain Cavalier pour quelque affaire, auquel il répondit : *Je ne m'entremêle point avec les Cavaliers : Dieu m'a mis ici pour le peuple*, & *se tournant*, il dit : *Mon peuple priez pour moi, & prenez bien garde que si vous perdez Masaniello, c'est malheur pour vous.* Puis le Vice-Roi avec Masaniello & avec une superbe Cavalcade s'en allérent à l'Archevêché, où l'on chanta le Te Deum en grande allegresse ;

&

& pendant qu'on le chantoit, Mazaniello tenant toûjours l'épée nuë, envoya par un des gentilhommes du Cardinal diverſes ambaſſades ridicules & arrogantes au Vice-Roi. La premiere étoit que déſormais il vouloit continuer l'autorité de General dans la ville; la ſeconde qu'en cette qualité il pretendoit d'aller avec des gardes, & de pouvoir diſtribuer des patentes pour les Officiers de guerre & les ordres des armes; la troiſiéme que le Vice-Roi congediât & renvoyât des Châteaux en leurs maiſons tous les Seigneurs: & pluſieurs folies de même ſorte conſecutivement l'une après l'autre.

Et à meſure que le Cantique fut achevé, Maſaniello après ce que deſſus, ſe jettant dans d'autres raiſonnemens où il voyoit tantôt le Soleil & tantôt la Lune diſoit que le très-fidel peuple de Naples naturellement plein d'eſprit & de vivacité, avoit ſemblé juſqu'à l'heure preſente digne de blâme, d'avoir ſupporté avec une invincible patience le rude fardeau, que lui avoit impoſé, non pas ſa Majeſté, mais ſes Senateurs mêmes, par les exorbitantes impoſitions & exceſſives Gabelles, quoi que ſous couleur de ſervir au Roi Catholique elles euſſent été établies: En effet tout cela ne revenoit qu'au profit de quelques partiſans de la Cour & autres, ſoit Citoyens, ſoit Etrangers: leſquels

quels auparavant n'étant que d'une basse & miserable condition, s'étoient grandement enrichis, & que nonobstant le très-fidel peuple avoit resolu de purifier la Ville & le Royaume, d'une si pernicieuse contagion dommageable, non seulement aux vassaux du Roi leur Seigneur & Souverain; mais encore au service même de sa Majesté Catholique. Et que pour cette raison, ledit peuple croyoit, non seulement de n'avoir encouru aucun blâme ou note de desobéissance auprès de sadite Majesté; mais bien plûtôt d'y avoir acquis de la loüange & de l'applaudissement deu à de très-fidels vassaux. Si bien qu'il concluoit que tout ce qu'il avoit ordonné, étoit pour le plus grand service de Dieu, du Roi d'Espagne, du Vice-Roi, de la Ville, du Peuple & de tout le Royaume : sur quoi il s'échauffa & fit des protestations si indiscretes & furieuses que d'autant plus qu'il découvroit l'interieur de son cœur, les plus sensés & patiens en rougissoient de honte, ou en perdoient leurs mesures. Quoi qu'il en soit, le peuple innombrable qui étoit dans ladite Eglise, ne manquant pas d'applaudir merveilleusement à leur Capitaine, il dit à tous, *Que puisqu'il étoit venu à bout de son dessein, il vouloit retourner à son état de vendeur de Poisson, pour montrer que non l'interêt propre, mais*

ce

celui du public, l'avoit porté à cette resolution. Et ayant dit celà, il commança furieusement à déchirer son habit de toile d'argent, s'approchant du Cardinal & du Vice-Roi, afin qu'ils l'aidassent à le mettre en lambeaux, se jettant plusieurs fois à leurs pieds, quoi que pour lors ils temoignassent de ne vouloir pas permettre tant de soumissions ni qu'il déchirât son bel habit. Et ainsi pour finir la ceremonie, le Cardinal monte en carosse & le Vice-Roi en Compagnie de Masaniello, de son frere d'Arpaya & de Genoin, & tous les autres Cavaliers à Cheval, les Officiers & Ministres en carosse retournérent au Palais & chacun à sa Maison.

Le Vice-Roi donna à Masaniello tître de Capitaine general, & le traita d'Illustrissime. En la publication de ses Ordonnances, les trompettes du Roi disoient par ordre de l'Illustrissime Seigneur Masaniello d'Amalfi Capitaine General de Naples.

Il fit beaucoup d'autres nouveautés exorbitantes avec toute sorte de personnes tant seculieres qu'Ecclesiastiques, dont la narration particuliere seroit inutile; mais parce que Dieu permet que plusieurs choses du monde à la façon d'une Riviere ayent une fin aussi foible que le commencement, soit par la superbe vanité qui par les grandeurs & honneurs s'étant emparée de l'esprit

prit de Masaniello, quoi qu'il fit semblant de les mépriser, le rendit odieux & le fit abhorrer de la plûpart; soit par la naturelle inconstance du peuple qui en un moment après avoir fait quelque chose, se tourne comme la giroüette, ou se repentant de sa faute bien souvent, se jette contre l'auteur qui l'a induit & persuadé à le commettre, pour effacer sa propre honte ou pour suivre l'esprit & la fortune Espagnole, on croit qu'on se servit de quelque breuvage qui detraqua tellement le cerveau de Masaniello, que continuant à faire mille impertinances, voire plûtôt des fureurs & des manies depuis le 13. Juillet jusqu'à sa mort, elles le rendirent insupportable, & le firent abandonner de ses plus proches confidens.

De sorte que le Dimanche quatorziéme jour du mois, Masaniello alla visiter le Vice-Roi & sa femme la Vice-Reine; laquelle lui avoit envoyé un très-beau Carosse pour l'emmener au Palais avec sa femme, sœurs & enfans, qui tous comparurent richement vêtus & ornés de joyaux, dont la Vice-Reine leur avoit fait present le jour auparavant, le peuple commança à murmurer contre son Gouvernement, à raison des cruautés qu'il pratiquoit & de son fâte qu'il ne pouvoit plus cacher, donnant au contraire de très-abondantes marques qu'il n'avoit pas inten-

tion, comme il disoit de bouche, de retourner à son premier état. Il alloit à cheval par la ville; & s'il rencontroit des Cavaliers en carosse ou à cheval, qui ne lui rendissent pas les honneurs & les civilités qu'il pretendoit, il les menaçoit de leur faire couper la tête. Etant à la maison de Dom Ferrant Carracciolo & demandant où il étoit, après qu'on lui eût répondu qu'il étoit à Caster-Mona, il commanda aux serviteurs de lui faire sçavoir que le lendemain matin, il vint lui baiser les pieds, autrement qu'il feroit brûler sa maison. Enfin comme le matin du 16. Juillet fut venu, Marc-Vital Secretaire de Masaniello, ayant rencontré un Capitaine de la soldatesque du peuple, voulut le maltraiter de parole: surquoi le Capitaine se tenant offencé, Vital repliqua qu'il lui feroit bientôt ôter la tête de dessus les épaules, dont le Capitaine irrité lui plongea l'épée dans le ventre, & le tua sans qu'aucun de la suite du mort s'en remuât. Ce qu'ayant sçu quelques mécontans de Masaniello, coururent aussitôt à l'Eglise des Carmes où ce faux Vice-Roi avoit fait quelques folies & tout fatigué de chaleur s'étoit retiré dans une chambre du convent pour changer de chemise & se rafraichir, & là il fut malheureusement tué à coups d'Arquebuses; & par un boucher promp-

promptement decapité ; la tête planté sur la pointe d'une hallebarde & son corps traîné par la ville, comme furent ceux de ses complices & plus intimes, & alors on cria par les ruës, places & carefours, vive le Roi d'Espagne, Masaniello est mort, Masaniello est mort, dequoi cette chetive populace prit une telle terreur & espouvante que se voyant sans chef, elle se debanda toute abbatuë & mortifiée deçà & delà ; si bien que ceux là même qui l'avoient tué, portant ainsi sa tête avec liberté par tout, reçurent mille baise-mains & mille benedictions. Sur cette nouvelle donc toute la Noblesse remplie d'extraordinaire allegresse, sortant des lieux, où jusqu'à l'heure presente ils s'étoient tenus cachés, courant au Palais pour se réjouïr avec le Vice-Roi, lequel immediatement dépêcha des couriers pour porter cette bonne nouvelle, en Espagne, à Rome, à Milan, en Sicile & en tous autres lieux, fit incontinent publier au son d[e] trompette, que tous les Collonels & Qua[r]teniers se tinsent en ordre avec leurs ge[ns] armés & que sous peine de la vie ils n'[o]béissent à d'autre qu'à ses commandeme[nts]. Tous les complices de Masaniello furent [pris] & conduits en prison avec sa femme, soeurs, & ses parens. On envoya en[suite] plusieurs grosses troupes de soldats vèrs

event pour chercher le frere de Masaniello,
:quel étoit allé en ce pays là, à la pour-
iite du Duc de Matalonne, afin de le
rendre & l'amener à Naples, ainsi qu'il
it fait. Et après ces ordres, le Vice-Roi,
ui avec les autres Ministres s'étoit tenu coi
: tramblottant dans le Château, se fit voir
ëhors à cheval & vint à l'Archevêché,
our remercier Dieu de la grace reçuë, &
e là il se transporta à la place du marché
ù au son de trompette il fit derechef ratifier
ı declaration des Privileges de Charles-
Quint, accordés au peuple. On ouvrit aussi-
ôt les boutiques, les soldats Espagnols re-
rirent les armes & la garde des mêmes postes
u'auparavant, & un chacun se monstra
rès-respectueux & obéissant au Vice-Roi
t aux Ministres Royaux, comme si toutes
:s choses passées étoient dans une éternelle
ubliance : & ainsi se termina la vie & l'em-
ire dudit Masaniello, qui dura depuis le 7.
usqu'au 16. Juillet & qui d'une capricieuse
ortune & d'une très-basse naissance s'est
vû élevé à une prodigieuse grandeur, qui
ravissant en admiration les presens, sera in-
croyable à la posterité qu'un chetif Pêcheur,
aquin de condition & profession, aye peu
en un jour soûlever une populace innom-
brable; en l'autre tirer après soi les plus
honnêtes Bourgeois & Citoyens; au troi-
si-

ſiéme recevoir du conſentement des uns & des autres le pouvoir abſolu & diſpoſition generale ſur tous ; & aux jours ſuivans plain de menaces & redoutable en ſes regards farouche, en ſes geſtes & deportemens, ſçavoir adroitement donner les ordres convenables, trouver des promptes reparties & réponces a tous, cauſer une horreur & épouvante infinie ; attirer & ſubjuguer une ville comme Naples, Capitale d'un ſi grand Royaume, Metropolitaine de tant de provinces, Reine de tant de villes, mere de tant de perſonnages courageux, & ſçavans.

Le jour d'après, le peuple très-maris d'avoir perdu leur Gouverneur, ſe tranſporta au lieu où giſoit ſon corps, & l'ayant lavé dans la riviere de Sabette, le porta à l'Egliſe des Carmes, où lui ayant remis la tête, poſé ſur un échaffaut ſous un dais magnifique, il fut proclamé liberateur de la Patrie, le ſoulagement des miſeres du peuple, le pere des pauvres & le paſteur qui avoit conſacré ſa vie en faveur de ſon troupeau. Le ſoir étant venu on commença de faire une très-ſolemnelle Proceſſion, qui depuis les Carmes par la ruë de Jeſus & de Tolete arriva au Palais, & le long du Châteaux paſſant à la ruë de Caſtille, retourna aux Carmes où il fut enterré dans le tombeau des Rois. Le corps étoit porté ſur un brancart majeſtueux, couvert d'un beau

drap de velours, avec le bâton & les autres enseignes de Capitaine General. Les Religieux de chaque Ordre alloient devant en très-grand nombre avec les torches allumées, & les prieres ordinaires. Plusieurs gens armés suivoient sous leurs Enseignes, les picques à terre & les mousquets renversés, au triste son des tambours couverts de noir, tout le peuple étoit armé & rangé par les ruës, & au passage du corps mort il abaissoit les drapeaux, ainsi que l'on fait aux Chef suprêmes. Les Espagnols étant forcés de faire de même avec indicible regret du Vice-Roi, qui resolu de donner au peuple toute satisfaction, lui permit d'exercer les actes de pieté en la forme qu'il voulut envers celui que peu auparavant il avoit reveré comme Roi, & puis decapité comme coupable, & enfin proclamé comme triomphant.

Les Imposteurs dont nous avons parlé jusqu'ici étoient de differentes nations : nous destinons le Livre suivant pour les Juifs : & mettrons à leur tête un Alexandre qui se disoit fils aîné du Roi Herode Antipas, qui envahit la Royauté sur la race des Amonéens : Et en produirons ensuite quatre autres, lesquels mêlant à leurs fourberies & impostures le pretexte de Religion, ont causé de grands desordres dans le monde & l'effusion de beaucoup de sang humain.



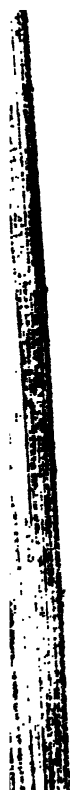
LE FAUX ALEXANDRE, FILS AINE' DU GRAND HERODE ANTIPAS ROY DES JUIFS, SOUS L'EMPIRE D'AUGUSTE.

L'An du Monde 4003. *& de Jesus-Christ* 3.

LIVRE HUITIE'ME.

L'Effronterie de cet Imposteur fût demontée, pour ainsi parler par la presence de l'Empereur Auguste : devant lequel saisi de respet pour la Majesté de sa Personne & se sentant desorienté par l'apprehension du châtiment, il avoüa son Imposture, & obtint une vie moins souhaitable que la mort : puis que l'usage ne lui en fut laissé que pour remplir la place d'un miserable forçat de Galére. Ce fourbe étoit Juif de naiss-


Le faux
ALEXANDRE



naiſſance, & avoit été nourri à Sidon, aujourd'hui Seide, chez un affranchi d'un Citoyen Romain. Il pretendoit perſuader qu'il étoit le Fils du grand Herode, & fils de la belle Marianne, Princeſſe de la race des Aſmonéens, & qui pour être venu au monde, dans le tems que ſon Pere ſe trouva en poſſeſſion de la Royauté des Juifs, par la liberté de Marc Antoine, laquelle lui fut confirmée par Auguſte & par le Senat de Rome, fût reputé l'aîné de tous ſes freres, & le plus proche heritier de la Couronne.

Son Pere Herode du pays d'Idumée fut tenu pour le plus grand Roi & le plus puiſſant de la Nation des Juifs après Salomon: ſoit qu'on ait égard à ſes magnificences extraordinaires, à ſes grandes actions militaires, ſoit que l'on conſidere ſa rafinée Politique: Il eſt vrai qu'il l'accompagna de beaucoup de cruauté & de tirannie, n'ayant point épargné ſa femme l'incomparable Marianne qu'il fit mourir fort brutalement, de même que trois de ſes fils, Alexandre, Ariſtobule, & Antipater, celui-ci fils de Dores ſa premiere femme, & Ariſtobule, frere de Marianne, jeune Prince de 18. ans, qui rempliſſoit la dignité de grand Sacrificateur, laquelle avoit été comme hereditaire en ſa famille des Aſmonéens, doüé d'une beauté, ſans épargner non plus la vieilleſſe du Roi Hircanus ſon bien-fai-

teur, grand Pere paternel de sa femme Marianne, agé de quatre-vingt ans, sans parler de ses autres cruautés & violences, qui nous peuvent donner lieu de dire que ce Roi Herode a été autant emporté & violent, que Salomon, duquel il a plus approché pour la magnificence & grandeur, que l'autre a été sage & moderé.

Cette nation a été sous differens Gouvernemens. Elle a eu des Juges, qui commencérent par Moïse, qui fut aussi leur Legislateur, ou plûtôt le Heraut & le Secretaire des Loix, que Dieu donna à son peuple. Elle a eu plusieurs Rois : Saül en fut le premier; elle a eu des grands Sacrificateurs ou des grands Prêtres qui furent la plus part de la race des Maccabées ou des Asmonéens de la Tribu de Juda, & qui joignirent la Couronne Royale à la sacrificature. Aristobule fils de Jean Hircanus fut le premier d'entre les grands Prêtres, qui se fit couronner Roi des Juifs, environ 600. ans après le rétour du peuple de la captivité de Babilone, & associa un de ses freres nommé Antigonus au gouvernement. Après sa mort arrivée au bout de l'an de sa Royauté, sa Veuve Salome fit tomber cette Couronne, & la dignité de grand Prêtre sur la tête de Janneus, dit Alexandre, l'un des autres freres de son Mari. Les guerres & les cruautés de ce Roi sont

écrites par Joſeph, & certes on ne ſçauroit lire ſans horreur cet excés de cruauté dans le Chapitre 27. de ſes Antiquités Judaïques d'avoir fait crucifier en ſa preſence dans le tems qu'il banquetoit avec ſes concubines en un lieu élevé, juſqu'à 800. miſerables Juifs qu'il traitoit de ſeditieux, faiſant maſſacrer leurs femmes & enfans, faiſant des hauts cris aux environs des Croix, aſſouviſſant ſes yeux d'une ſi exorbitante cruauté. Alexandra ſa Veuve, femme d'une ambition demeſurée & plus entreprenante que ſon ſexe ne requeroit, gouverna durant neuf ans, pendant la minorité de ſes deux fils Hircanus & Ariſtobule. Les Phariſiens eurent bonne part ſous ſa regence, au maniment des affaires.

Après la mort de cette femme Alexandra arrivée en ſa ſeptantroiſiéme année, Hircanus & Ariſtobule ſes Enfans diſputérent entr'eux la Couronne. Cet aîné eût la même attache qu'avoit eu ſa Mere, à la Secte des Phariſiens. Son cadet Ariſtobule lui fut oppoſé en cela comme aux autres choſes, & fit profeſſion d'être Saducéen. Ces premiers croyoient l'immortalité de l'ame, & ceux-ci tout le contraire avec d'autres dogmes differens. Il en eſt parlé dans le chapitre 2. du 18. livre du même Auteur. Cette querelle de Religion, jointe à l'ambition de ſes deux Princes, fut cauſe qu'un tiers, ſçavoir le grand

Pompée prit possession de la Judée au nom du Senat & du peuple Romain, ne laissant que la grande Sacrificature à Hircanus, & envoyant prisonnier à Rome Aristobule, comme le plus remuant des deux freres. Ce dernier pourtant, ayant l'estime & l'affection de Jules Cesar, auroit infailliblement prevalu sur son Rival, si ses ennemis n'eussent trouvé moyen de l'ôter du monde par un boucon.

Pendant le different de ces deux freres, debattu devant le grand Pompée, un certain personnage du pays d'Idumée, nommé Antipater, homme riche en argent contant, actif & factieux, se rendit si necessaire & s'insinua si avant dans les bonnes graces d'Hircanus qu'il disposa de toutes choses, parce que ce Prince étoit de petit courage & paresseux, dit Joseph. Son Pere Antipas, lequel nom lui fut aussi commun avec lui, avoit été établi Gouverneur, ou Prince selon quelques uns, de toute la Region d'Idumée, par le Roi Alexandre Janneus, & par sa femme Alexandra. Cet Antipas ou Antipater eût plusieurs fils, desquels l'aîné Phasaëlus fut établi Gouverneur de Jerusalem. Herode le second de ses fils, le fut de Galilée; celui-ci avoit l'esprit violent & entreprenant: il s'empara du trône de Hircanus, après des grandes revolutions. Il avoit déjà

été établi Gouverneur par Caſſius & Brutus de toute la Baſſe Syrie, après l'aſſaſſinat de Jules Ceſar Dictateur perpetuel, & qui jetta les premiers fondemens de la domination d'Auguſte & de ſes ſucceſſeurs Empereurs de Rome. Il vengea la mort de ſon Pere Antipas, mechamment empoiſonné par un certain Malicus. Son frere Phaſaëlus ne croyant pas devoir ſurvivre étant fait priſonnier, & étant tombé entre les mains des Parthes & d'Antigonus fils d'Ariſtobule & néveu d'Hircanus, ſe briſa la tête contre une muraille, n'ayant point d'autres armes pour ſe défaire, & ayant les mains liées. Le Roi Hircanus eût les oreilles coupées pour n'être plus en état d'exercer la ſacrificature. Il reſtoit encore deux freres à Herode; Pheroras qu'il cherit extraordinairement, & qui vécut preſque autant que lui, & Joſeph le cadet, qui fut tué en Judée par les gens d'Antigonus. Son frere Herode eût ſa revenche, & prit cet Antigonus appuyé des Armées Romaines, commandées par Soſius; il eût la tête trenchée par le commandement de Marc-Antoine, après avoir été battu des verges; procedé bien barbare envers un Prince du ſang Aſmonéen. Son frere Alexandre avoit eu le même ſort, ayant eu auſſi la tête trenchée à Antioche, par ordre du grand Pompée. Scipion ſon Lieutenant en fit faire l'exécution. Tou-

Toutes ces circonſtances ſont les preliminaires de ce que nous avons à dire de nôtre Impoſteur Alexandre, ſe diſant le fils aîné d'Herode & de l'infortunée Marianne, lequel ce Pere denaturé fit étrangler avec ſon frere Ariſtobule à Sebaſte, & dont les corps furent tranſportés de nuit au Château de Alexandrion : où leur grand Pere Maternel Alexandre, fils d'Ariſtobule & frere d'Antigonus, déjà mentionnée, & pluſieurs autres de leur famille, avoient été enſevelis. Le vieux Roi Hircanus étoit ayeul maternel de ces deux Princes infortunés par ſa fille Alexandra, Mere de Marianne & du jeune Ariſtobule, lequel à l'âge de 18. ans, fut étouffé dans le bain par un effect de la malice & cruauté de cet Herode ſon beau-frere.

Cette Principauté des Aſmonéens ou Macabées ne dura ſelon les Hebreux en leurs Chroniques que 103. ans, autant de tems que la famille d'Herode regna depuis. Joſeph recite la deplorable cataſtrophe de ce jeune Ariſtobule au chapitre 3. du livre 14. de ſon hiſtoire des Juifs. Je ne rapporterai pas toute l'hiſtoire du veritable Alexandre, fils d'Herode & de Marianne : comme il fut accuſé avec ſon frere Ariſtobule par ſon propre Pere, comparoiſſant en perſonne à Rome devant l'Empereur Auguſte : comme ils furent abſous cette premiere fois : comme

ce

ce Prince Alexandre épousa Glaphyra, fille d'Archelaüs Roi de Cappadoce, de laquelle il eût deux fils Alexandre & Tigranes. Ce dernier fut Roi d'Armenie, & mourut sans enfans : mais le fils de son frere Alexandre nommé Tigranes comme lui, lui succeda de l'agrément de l'Empereur Neron, & laissa un fils nommé Alexandre, Mari de Jotapé, fille d'Antiocus, Roi des Camogenieus; depuis il fut établi par l'Empereur Vespasien pour Roi d'Efis en Cilicie. Sa race suivit dès le commencement la Religion des Grecs, se detournant des cerémonies des Juifs. Cette Glaphira sa Veuve épousa encore deux Maris après cet Alexandre, sçavoir Juba Roi de Lydie, & après lui encore par un inceste odieux Archelaüs frere de son Mari; lequel Archelaüs répudia sa legitime & premiere femme, aussi nommée Marianne. Ce fut cet Archelaüs, que son Pere le grand Herode nomma son principal heritier & successeur; car son autre fils aîné Antipater, né auparavant que son Pere montat sur le trône, fut mis à mort par son ordre dans le moment que son dit Pere étoit sur le point de rendre son ame sanguinaire.

Douze ans après la desastrueuse mort de ces jeunes Princes Alexandre & Aristobule l'an du monde 4003. trois ans après la naissance de Jesus-Christ, un peu après qu'Arche-

chelaüs eût établi Ethnarque par l'Empereur Auguste, c'est à dire, qu'il eût eu pour son partage la moitié du Royaume, dont son Pere avoit joüi, l'autre moitié ayant été adjugée par le même Auguste aux autres deux de ses freres, sçavoir à Philippes & à Antipas, cet Imposteur, dont nous racontons l'Histoire, parût. Ce fut presque dans le même tems que plusieurs autres Scelerats causérent de grands troubles en Judée. Entre autres, un certain Judas, fils d'un fameux Brigand, nommé Ezechias, qu'Herode avoit fait exécuter à mort : Simon, l'un des Domestiques d'Herode, & Athronges Berger. Il ressembloit un peu de visage au veritable Alexandre. Je ne dirai pas si sa taille avoit quelque rapport à la sienne, ni s'il en avoit les autres qualités rapportées par Joseph, sur la fin du chapitre 17. du Livre 16. où il fait le recit de leur mort. Car le Prince étoit grand Chasseur, bien fait de sa personne, bon guerrier, éloquent & agreable en conversation. Une douzaine d'années & plus, qui s'étoient passées depuis la funeste mort de ces Princes, en pouvoient avoir effacé de l'imagination de ceux qui les avoient vûs & hantés, les marques plus specifiques. Cette ressemblance telle qu'elle lui donna pourtant comme une entrée & ouverture pour pretendre à la dignité

Roya-

Royale à l'exclusion d'Archelaüs, de Philippes & d'Antipas ses pretendus freres de pere, qui n'étoient pas de la race de Asmonéens comme lui.

Ce Galand avoit fait ce complot avec un Scelerat de sa nation, compagnon de sa tricherie, qui étoit informée à fonds de toutes les affaires, & de toutes les intrigues de la Maison Royale, au reste esprit ruzé & capable de causer de grandes brouilleries. Il donnoit à entendre à un chacun, qu'il étoit l'infortuné Prince Alexandre, Mari de Glaphira, gendre d'Archelaüs Roi de Cappadoce, & Pere de deux jeunes Princes Alexandre & Tigranes. Il se donna bien de garde de paroître devant eux sa fourbe eût été beaucoup plûtôt, & plus facilement decouverte. Il alleguoit qu'un des Satellites de son Pere le grand Herode, auquel son-dit Pere avoit donné l'ordre très-exprès de les faire étrangler en sa presence, avoit supposé d'autres hommes à leur place, ausquels sans doute il avoit fait accroire que c'étoit pour toute autre chose, que pour être étranglés à la place des Princes, avec ordre aux Executeurs d'un action si inhumaine, de ne leur pas donner le loisir de parler, & de pouvoir faire remarquer une si grande bevûë.

Ces Fourberies paroissoient d'abord si plausibles qu'un nombre infini de personnes s'y lais-

laissérent prendre, sur tout, les Juifs qui vivoient dans l'Ile de Candie; lesquels lui firent toutes les caresses & tous les honneurs, dont ils se peurent aviser, lui fournissant abondamment des finances pour son train. Il fut ensuite en l'île de Metelin, Joseph l'appelle de Melos voulant dire Mitilene ce qui est le terme latin, là où il amassa aussi de très-grandes sommes sous ce faux pretexte qu'il étoit le fils aîné d'Herode & du Sang des Asmonéens du côté maternel. De si beaux commencemens lui faisoient esperer qu'il pourroit parvenir à la Couronne, & remplir la même place du Grand Herode son pretendu Pere, promettant au reste de reconnoître & de recompenser Royalement ceux qui lui faisoient du bien. Il s'embarqua pour aller se presenter à Rome devant l'Empereur Auguste, & pour lui demander la restitution du Royaume, qu'il disoit lui appartenir par le droit de sa naissance, sa suite étoit pompeuse & nombreuse. Etant arrivé à Pouzzoles, les Juifs qui habitoient ce lieu, le reçurent avec grande allegresse, le comblant de prensens & de beaux souhaits pour sa prosperité & pour le bon succés de son voyage & de son entrevuë avec Auguste. Quantité d'autres personnes qui étoient obligées à la memoire d'Herode, soit pour le bon traitement qu'ils en avoient re-

reçu, soit pour quelque autre consideration ou bienfait, dont ils s'étoient ressentis autrefois, venoient en foule sur le bruit de son arrivée pour le voir & pour le complimenter.

Il est vrai que la nouveauté du fait, ne contribuoit pas peu à attirer une si grande foule de Juifs, lesquels de leur naturel se plaisent extraordinairement aux nouveautés. A n'en point mentir, cette ressemblance de visage, étoit ce qui les abusoit le plus, jusques-là, que ceux qui l'avoient autrefois hanté familierement, ôsoient assurer, même avec serment, que c'étoit effectivement le veritable Prince Alexandre. Dès que le bruit de ses approches fut répandu dans Rome, tous les Juifs qui habitoient en très-grande nombre dans cette Capitale de l'Empire de l'Univers, furent avec joye & empressement au devant de lui, chantant des Hymnes & des Cantiques de loüange à l'Eternel Dieu d'Israël, au sujet d'un retour & d'un bonheur si inopiné d'un Prince de la race Royale, sur tout de la tige des Asmonéens par sa Mere Marianne. Ce rustre jouïssant avec un transport de joye d'une boufée si bizarre de prosperité, se faisoit porter en Litiere par les ruës, & paroissoit en un tel équipages que l'on eut dit que c'étoit un Roi effectif, parce que dans la verité rien ne lui manquoit,

quoit, ses hôtes fournissant très-abondamment tout ce qu'il demandoit pour paroître tel qu'il se disoit.

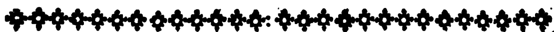
Tout le monde venoit en foule pour le voir, & pour le feliciter de sa bien-venuë, ainsi qu'il se pratique lors que quelqu'un est échapé d'un grand peril, ou qu'il revient d'un pays étranger, contre toute sorte d'attente. Ces bruits étant venus aux oreilles d'Auguste, quoi qu'on tâchat de lui persuader que c'étoit le veritable Alexandre, il étoit trop avisé pour le croire legerement, il avoit connu le Genie du Roi Herode, lequel assurement ne se seroit pas laissé duper de la sorte en une affaire de si grande importance. Avec tout cela ce grand Empereur sembloit pencher d'abord du côté de l'erreur publique pour s'éclaircir plus à fonds, il envoya un certain Celadus l'un de ses affranchis, qui avoit autrefois hanté familierement ces deux Princes Alexandre & Aristobule, & lui commanda de lui amener cet homme : Celadus exécuta ponctuellement ses ordres, quoi qu'à dire vrai, il se vit trompé comme les autres, & le crût être le vrai Alexandre, ne le pouvant pas mieux discerner ni reconnoître que tant d'autres personnes qui avoient été abusés. La sagesse d'Auguste fut pourtant la pierre de touche, *Lapis Lydius* pour discerner la verité d'avec le

le mensonge, & la réalité d'avec la ressemblance ; laquelle effectivement n'étoit pas si grande qu'elle dût abuser ceux qui le consideroient plus attentivement & de bien près. Car ce Faquin avoit les mains rudes & pleines de calus pour avoir gaigné sa vie à travailler ; qui pis est, il n'avoit pas cet air noble, libre, degagé & majestueux, qui ressentit son Prince, cette bonne grace, ni ce je ne sçai quoi qu'ont ordinairement ceux qui sont bien nés & bien élevés ; il avoit été nourri auparavant fort grossierement & comme un homme de néant. Aprés donc que ce grand Empereur se fut apperçu que c'étoient des Imposteurs, & que leur action étoit un enchainement de fourberies, & de bavardises, dont ces galands faisoient état de paître les hommes, de les faire applaudir à leurs mensonges & impostures, & que tenant bonne contenance ils fardoient leur langage ; il lui fit de differentes questions, lui demanda, *qu'étoit devenu son frere Aristobule qui avoit été delivré avec lui* ; ou bien, *pourquoi ils n'étoient point venus ensemble, & pourquoi ils ne demandoient point de concert & en même tems, que justice leur fut renduë touchant leur succession à la Royauté des Juifs duë à des Princes d'une si noble race.*

Ce faux Alexandre répondit que son frere étoit demeuré en l'île de Cypre crainte des dan-

dangers, aufquels font expofés ceux qui voyagent fur mèr, afin que fi quelque infortune ou furprife de leurs ennemis leur fut arrivée, toute la race de Mariamne ne fe trouvat point éteinte; mais que fon frere Ariftobule reftat en vie. Comme il affuroit d'une mine fort refoluë ces bourdes, & que fon compagnon qui en étoit l'auteur, agiffoit de concert avec lui. L'Empereur tira à part le faux Alexandre & lui tint ce langage. *Ne penfe pas te mocquer de moi & abufer de ma credulité comme tu a fait de celle de tant d'autres perfonnes, Je n'entens point que tu me trompes, dis-moi franchement la verité, & je te pardonnerai en te donnant la vie. Declare moi qui tu és, & qui eft-ce qui ta fuggeré une fi infigne mechanceté, je ne te crois pas affez ruzé pour avoir pû inventer & foutenir une malice fi noire & fi delicate.* Cet Impofteur qui joüoit le principal perfonnage dans cette action, fe voyant perdu, & ne pouvant faire autrement, decouvrit toute l'affaire en declarant à l'Empereur par quel moyen elle avoit été faite, & qui en étoit l'auteur. Augufte pour tenir fa parole ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre; il fe contenta de l'envoyer aux galéres pour tirer à la rame, fes bras & fes mains étant plus propres pour un tel exercice, qu'à porter un fceptre, Quant à l'Auteur de la tromperie,

rie, qui lui en avoit fait leçon, il voulut qu'il fut puni du supplice usité en ce tems-là pour les plus insignes malfaiteurs, sçavoir de celui de la Croix. Telle fut la fin de ces deux effrontés Imposteurs. C'est dans le chapitre 14. du livre 17. des antiquités Judaïques que cette Histoire est recité au long par Joseph.



LE FAUX ET CRUEL MESSIE, DIT BENCOCHAB OU BARCHOCHEBAS, CHEF DES JUIFS REVOLTE'S, SOUS L'EMPIRE D'ADRIEN.

L'An du Monde 4128. *& de Jesus-Christ* 128.

ADrien ayant succedé au bon Empereur Trajan son parent, l'an du monde 4117. de Jesus-Christ 117. trouva à son avenement à l'Empire, les mêmes dispositions à la revolte dans l'esprit des Juifs, qu'ils avoient eu sous ses predecesseurs. Il rap-

pella de l'île de Bretagne Julius Severus ; l'un des plus sages & des plus vaillants Capitaines de son tems, & l'envoya en Syrie afin de châtier ces mutins. Severus les trouva si fortifiés, & tellement sur leurs gardes, qu'il n'ôsa pas donner de grands combats & hazarder ses troupes avec des brigands & autres gens desesperés : ainsi il temporisa, prolongeant la guerre, ce qui donna lieu aux Juifs revoltés d'augmenter notablement leurs forces.

Afin que sous pretexte de Religion, leurs armées vinsent à grossir, & que leur hardiesse en fût d'autant plus grande, le chef des seditieux prit le titre du Messie ; & afin de faire allusion à la prophetie couchée dans le 24. des Nombres, par le grand Legislateur Moïse, à sçavoir, *Qu'un étoile sortiroit de Jacob*, il prit le nom de *Bencochab*, *fils de l'Etoile*, quelques-uns disent *Barcochab*, mais c'est le même *Ben* & *Bar*, signifiant également *fils*. Cet imposteur occupa durant six ans 50. châteaux en Judée & 980. Bourgs ou Villages, & fortifia si extraordinairement le château de Bethoron, situé vèrs les contrées des Tribus de Benjamin & d'Ephraïm, lequel château le Roi Salomon avoit choisi pour en faire une forteresse d'importance, qu'on fut trois ans & demi à l'assiéger & à le prendre. Il falut que l'Empereur Adrien

en perſonne. Il n'eſt pas croyable com-
reſiſtence des aſſiegés fut grande, la
é de ſorties qu'ils firent & combien
; fut répandu. L'on trouve écrit qu'il
100000. Juifs de tués & un nombre
1 qui perirent par la peſte ou par la
. On va même juſqu'au nombre de
o. hommes, ſi nous en devons croire
onique de *Carion*. Bencochab fut tué
: ſortie, après quoi *Betheron* fut pris;
uifs au lieu de *Bencochab* l'appellérent
ba, c'eſt à dire *fils de menſonge*, s'étant
uſſement être le Meſſie. L'Empereur
de belles lettres au Senat au ſujet de
victoire, comme étant l'une des plus
erables, qui eut jamais été remportée,
u'elle devoit donner la paix à tout
it. Cet impoſteur eut une ſi grande
contre les Chrêtiens, que tous ceux
attrapoit, il les faiſoit cruellement
:. Ce même Empereur Adrien après
châtié la rebellion des Juifs, s'aviſa de
leur ville capitale, laquelle l'Empe-
'itus par l'ordre de ſon Pere Veſpa-
voit demolie 50. ans auparavant, &
que de monter ſur le Trône. Cette
ut priſe l'an de nôtre Seigneur 73. Et
n parvint à l'Empire 117. Il lui don-
1 nom *d'Elia Adriana*, il en deffendit
e & l'habitation aux Juifs, & permit

 l'un

l'un & l'autre aux Chrêtiens. Voila quelle fut la catastrophe de cet imposteur, qui fit tout le contraire de ce que le vrai Messie, dont il avoit usurpé le nom, a voulu faire, sçavoir de délivrer ce peuple de sa servitude & de sa misére.

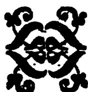


LE FAUX MOYSE DE CANDIE, SOUS L'EMPIRE DE THEODOSE LE JEUNE.

L'An du Monde 4448. *de Jesus-Christ* 448.

DU tems de l'Empereur Theodose le jeune qui regna depuis l'an 408. jusqu'en l'an 450. un très-méchant imposteur Juif parut en Candie, lequel se disoit être Moïse, promettant aux Juifs qui étoient en grand nombre dans ce Royaume Insulaire, de leur faire traverser la mèr, & de les ramener sans vaisseaux & à pied sec jusqu'en Judée, de même qu'il avoit fait à leurs peres, du tems de Pharaon Roi d'Egypte, en les délivrant de servitude, l'an du monde 2513. 1935. ans auparavant, car c'étoit environ l'an du monde 4448. de Je-

-Christ 448. que l'Histoire presente arri-
Il disoit donc, qu'il étoit le même
ophete Moïse, que Dieu avoit envoyé
Cieux pour être leur Conducteur. Il se
mena un an durant dans l'île, incluant
même chose, & leur assigna un jour de-
miné pour partir. Il feignit des predictions,
amassa de l'argent de tous côtés. Il em-
na une multitude de peuple ce jour par
assigné; étant venu au bord de la mèr,
certaines falaizes, il commanda aux pre-
ers de se jetter dedans; leur folie & aveu-
ment fut tels, qu'ils lui obéirent, plusieurs
ntr'eux furent engloutis des flots; quel-
es pêcheurs qui se rencontrérent aux en-
ons, en sauvérent charitablement quelques-
s avec leurs barques, & criérent à ceux
i restoient, de ne se point precipiter; ainsi
leur moyen cette foule de miserables fut
vée. L'Imposteur disparut, & je ne trou-
pas qu'elle fin il fit: mais bien que son
posture ouvrit les yeux à quantité de ces
uvres gens qui embrassérent la Religion
rêtienne. *Socrate Auteur Grec raconte cette
stoire.*



LE FAUX ROI MESSIE DAVID ELROJ, QUI VIVOIT SOUS L'EMPIRE D'HENRI I. DIT L'OISELEUR.

L'An du Monde 4933. de Jesus-Christ 933.

NOus avons parlé d'un Juif, nommé Bencochab, c'est à dire *Fils de l'Etoile*, qui sous l'Empire d'Adrien causa un si grand trouble par sa revolte, que toute la terre en fût émeuë : Il occupa durant cinq ans, depuis l'an de Jesus-Christ 128. jusqu'à 133. les armes de cette Empereur commandées par Julius Severus le plus grand guerrier de son siecle, qui eût ordre de venir de l'autre extremité de l'Europe, à sçavoir de son Gouvernement de la grande Bretagne, pour aller exterminer les Juifs revoltés, ayant à leur tête cet imposteur.

Philippes Camerarius recite dans le chapitre 42. de ses Meditations historiques centurie I. l'Histoire de cet autre selerat nommé Elroj, qu'il a prise de l'Itineraire de Benjamin Tudele, traduit de l'Hebreu, en latin par

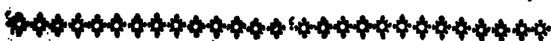
par Benoît Arias de Mons. Ce Rabi Benjamin vivoit dans ce même tems qu'Elroj parut, ſçavoir vèrs l'an 933. C'étoit un inſigne magicien, car il avoit feuilleté pluſieurs livres de magie, qui étoient tombés entre ſes mains. Il s'acquit une ſi grande autorité parmi les Juifs par ſes fourbes & impoſtures, qu'il leur perſuada qu'il étoit leur Meſſie, envoyé de Dieu pour les rétablir dans la ville de Jeruſalem, & pour les delivrer du joug des Nations qui leur paroiſſoit inſupportable.

Le Roi de Perſe Razi-Bila-Mahomed, ou ſelon l'Hiſtorien Texeïra, Ahmed-Abull-Abbas-Arrabi-Bila, informé de la conduite & de l'effronterie de cet impoſteur, donna ordre qu'on s'en ſaiſit & qu'on le lui emmenat pieds & poings liés; mais ce galand uſant d'enchantement s'échapa de priſon avec l'étonnement de tout le monde. Il paſſa ſur ſon manteau étendu ſur les eaux, un grand fleuve appellé Gozen, ſans ſe ſoucier de ceux qui le pourſuivoient, & fit dix jours de chemin tout d'une traite ſans s'arrêter pour manger ou pour dormir. Razi-Bila fut tellement ſurpris & irrité de cet enchantement, qu'il écrivit à toutes les Synagogues diſperſées dans ſes Etats que s'ils n'empêchoient que ce Magicien n'uſat à l'avenir de ſemblables tours, ou qu'il continuat de

suborner le monde, qu'il les extermineroit tous. Les Juifs effrayés avec raison d'une telle menace écrivirent à Elroj en ces termes. *Nous te faisons sçavoir que le tems de vôtre délivrance n'est pas encore venu, & que nous n'avons pas encore vu les signes de son arrivée. L'homme n'est point tenu pour fort parce qu'il dispose des vents. C'est pourquoi en t'avertissant, nous te commandons de ne point persister dans tes entreprises & de cesser de faire des actions si hardies & si surprenantes; si tu continuës de tenir une si detestable conduite, nous te declarons que tu n'és point des nôtres, ni du nombre des Enfans d'Israël.* Ce Scelerat se mocqua de tous ces avertissemens & commandemens, continua dans ses folies & enchantemens jusqu'à ce que son beau-pere ayant été gagné par de grandes largesses, le poignarda comme il dormoit dans sa maison. Ainsi ses malices & ses fourbes cessérent par sa mort, & les miserables Juifs furent desabusés de la qualité de Messie, qu'ils lui avoient donnée fort mal à propos.







DE SABATAJ SEVI, INSIGNE SEDUCTEUR, *Dernier faux Messie des Juifs* SOUS L'EMPIRE DE LEOPOLD I.

L'An du Monde 5666, de Jesus-Christ 1666.

TOute la terre a été informée des impostures & extravagances de cet homme, & des folies d'une infinité de Juifs, qui coururent après lui. Deux relations assés differentes, l'une Flamande qui m'a paru la plus curieuse, & une Françoise beaucoup plus ample m'ont appris les actions & fourbes de ce faux Messie, desquelles j'emprunterai cette narration. Selon les predictions de quelques Ecrivains Chrêtiens, & particulierement de ceux qui ont commenté les Revelations ou l'Apocalypse l'année 1666. devoit être extraordinaire à l'égard du bonheur des Juifs, de leur conversion à la Religion Chrêtienne ou du rétablissement de leur Royauté. Quelque ridicule que fut cette opi-

opinion, elle ne laissa pas de se repandre en plusieurs lieux, & de faire une impression considerable sur l'esprit de bien des gens. Les Juifs entr'autres, qui n'ont point d'autre pensée que celle de leur grandeur future, crûrent que le moment qu'ils attendoient, étoit arrivé, & que rien ne pouvoit plus s'opposer à la felicité qu'ils esperoient depuis si long-tems. Il courut alors plusieurs bruits qui les confirmérent dans cette créance. On parla de la marche d'une infinité de peuples qu'on disoit être les dix Tribus & demie, perduës depuis tant de siecles, qui venant des pays inconnus se r'assembloient dans les deserts les plus éloignés de l'Arabie. On publioit même que l'on avoit vû dans les parties septentrionales d'Ecosse un vaisseau, dont les voiles & les cordages étoient de soye, & que ceux qui le montoient ne parloient point d'autre langue que celle des Hebreux, & qui avoit pour devise, *Les XII. Tribus d'Israël*.

Plusieurs personnes entêtées de ces predictions étoient dans l'attente de ce qui en devoit arriver, lors que Sabataj Sevi parut à Smyrne. D'abord il declara hautement qu'il étoit le Messie des Juifs, & ne parla aux habitans de cette ville que de la grandeur prochaine de leur Monarchie, & de la forte main de Dieu, par le moyen de

la-

laquelle il alloit les delivrer de servitude, & les r'assembler de toutes les parties du monde, Tous les Juifs dispersés de tous côtés ne songeoient qu'à mettre leurs affaires en état d'aller en Jerusalem avec leurs familles; leurs entretiens n'étoient que des grandes esperances qu'ils concevoient sur la gloire, la sagesse & la doctrine de leur Messie, dont je rapporterai l'origine, la naissance, l'éducation, les folies & la catastrophe.

Mardochaj Sevi Pere de Sabataj Sevi, étoit de Smyrne, homme mal-sain, attaqué avant sa mort de plusieurs maladies. Il avoit été facteur d'un Marchand Anglois. Sabataj ne suivit point les traces de son Pere. Il se donna tout entier à l'étude, & en peu de tems il fit un si grand progrés dans les sciences & dans les langues, qu'il s'attira l'admiration des uns & la jalousie des autres, sur tout des Clochams ou interpretes de la Loy. Ces derniers considerant qu'il conversoit fort avec les Rabins, s'enquêtant soigneusement de tous les points & secrets du Talmud & de l'Ecriture, qu'il se vantoit de vouloir reformer la Langue Hebraïque, & la purger de tous les mélanges qu'on y avoit faits depuis la destruction du Temple, qu'il avoit inventé une nouvelle doctrine, & attiré plusieurs Sectateurs qui scandalisoient leurs Sinagogues, le bannirent de Smyrne, après

lui

lui avoir fait de très-rudes cenfures. Pendant fon exil il alla à Salonique, où il époufa une fort belle femme, qui fit bien-tôt divorce avec lui. La même chofe lui arriva avec une feconde. Il voyagea enfuite dans la Morée, à Tripoli en Syrie, à Gaza, & en Jerufalem, & dans fon voyage il prit une troifiéme femme de Ligourne, fille d'un Polonois ou d'un Allemand; laquelle toutes-fois fut auffi peu fatisfaite de lui, comme s'il eût été Prêtre de la déeffe Cibele des anciens, c'eft à dire Eunuque, ne les ayant jamais approchées à ce qu'il difoit.

Dans le tems qu'il commença à paroître l'an 1666. il pouvoit avoir environ 40. ans, étant affés bien-fait de fa perfonne, gros & gras à l'avenant ayant le vifage un peu renfrogné, les cheveux un peu friffés, & la mouftache retrouffée; fa vie étoit fort auftére obfervant à la rigueur la Loi de Moïfe. Il eft vrai qu'il entreprit d'en reformer certains articles, comme celui du jeûne de Thamuz qui s'obferve au mois de Juin. Sa fuite étoit de cinq ou fix Rabins, dont le plus confiderable étoit un certain Nathan Benjamin natif de Gaza qu'on faifoit paffer pour un homme fort éclairé & fort vertueux, fur tout doué d'une grande humilité. La Synagogue de Jerufalem l'avoit banni par l'intrigue de fes envieux, mais ayant appris

qu'il

qu'il predisoit le rétablissement d'Israël, & qu'il appuyoit ses predictions par des visions & propheties deputa cinq Rabins de son corps afin de le connoître plus à fonds; le plus apparent d'entr'eux étoit un certain Rabbi Gagas; lesquels aprés lui avoir parlé, applaudirent tous uniquement à ses réveries, & imposérent une rude penitence à ceux qui s'en étoient mocqués & qui l'avoient méprisé, les déclarant indignes de voir le succés de ses Propheties, dont la principale étoit la venuë du Messie, c'étoit ce Sabataj Sevi. Personne n'avoit été jugé plus propre que lui pour representer le Prophete Elie, que l'Ecriture & les anciens Prophetes ont predit devoir être le precurseur du Messie, ainsi que saint Jean-Baptiste l'a été de Jesus-Christ. Dans cette vuë Sabataj ne se fût pas plûtôt déclaré Messie, que Nathan publia qu'il étoit son Prophete; qu'il deffendit les jeûnes à tous les Juifs qui étoient en Jerusalem, & leur déclara que le nouveau Marié étant venu on ne devoit entendre parmi eux que des chants de joye & de triomphe. Il écrivit à toutes les Synagogues afin de leur persuader la même chose; & non content de cela, il eût l'effronterie de Prophetiser que le 27. de Kislan, qui est le mois de Juin, le Messie paroîtroit devant le grand Seigneur, lui ôteroit la

Couronne & le meneroit enchaîné comme un Captif. De fon côté Sabataj prêchoit aux Juifs dans la ville de Gaza la repentence & l'obéiffance qu'ils devoient avoir à fa perfonne & à fa doctrine. Cette nouveauté les toucha fortement ; ils étoient toûjours en prieres, ils faifoient des aumônes & n'oublioient rien de ce qui pouvoit temoigner la joye qu'ils avoient de la venuë du Meffie.

La nouvelle s'en répandit de toutes parts ; on vit en peu de tems à Gaza des Envoyés de tous les lieux où il y avoit des Juifs, chargés de Lettres de congratulation à leurs freres fur le fujet de leur delivrance, & de l'accompliffement du tems de leur fervitude. On ne leur voyoit entre les mains que des Propheties, dont les unes fe rapportoient à l'Empire que le Meffie doit avoir fur tout le monde. d'Autres contenoient qu'il difparoîtroit neuf mois après fon arrivée, que pendant ce tems la, les Juifs fouffriroient beaucoup, & que même quelques-uns d'entr'eux endureroient le martire, mais qu'en fuite revenant monté fur un lion celefte, une bride de ferpent à fept têtes à la main, & accompagné de fes freres les Juifs, qui habitoient de l'autre côté de la Riviere Sabbatique, il feroit reconnu pour le feul Monarque de tout l'Univers. Qu'alors le faint Temple defcendroit du ciel tout bâti, orné

&

paré de toute sorte de magnificence &
ils y offriroient leurs sacrifices jus-
à la fin du Monde. Les lettres de Jeru-
m de ce tems-là, marquoient qu'en
se du côté de Suze il y avoit 8000.
ipes, sans doute c'étoient des villages
ils appellent hordes, étant composés de
). jusqu'à 1000. têtes les moindres & les
s grandes, & dans la Barbarie & les deserts
Tafilete, il y avoit plus de 100000.
fs resolus de le suivre, & de le recon-
re pour leur Roi & leur Prophete. Ef-
ivement une infinité de personnes se ren-
ent en Palestine de presque tous les en-
its du monde pour se ranger sous sa
duite. Il y en eût même dans Amster-
ı, qui vendirent leurs maisons & leurs
ts pour aller vivre sous sa Royauté Chi-
ique. La reputation & le credit de Sa-
ıj faisant un si grand progrés, il resolut de
: un voyage à Smyrne & d'aller de là à
ıstantinople où devoit s'accomplir le plus
nd ouvrage de sa Predication. Nathan
t qu'il n'étoit pas à propos d'être long-
s absent de lui; Il alla à Constantinople
la voye de Damas & pendant le tems
il séjourna dans cette derniere ville pour
nseigner sa doctrine, il écrivit cette let-
à Sabataj Sevi.

Le 22. Kesvan de cette année.

Au Roi nôtre Roi Seigneur de nos Seigneurs, qui ramasse les disperses d'Israël, qui nous rachete de captivité; l'homme élevé au-dessus de ce qui est de plus haut. Le Messie du Dieu de Jacob, le veritable Messie, le Lion celeste, Sabataj Sevi dont l'honneur soit exalté & la domination élevé en fort peu de tems & pour toûjours, Amen.

Aprés avoir baisé vos mains & essuyé la poussiére de vos pieds, comme il est de mon devoir au Roi des Rois, dont la Majesté soit exaltée & l'Empire étendu. Cette lettre sera pour faire connoître à vôtre Souveraine Excellence qui est ornée & parée de la beauté de vôtre Sainteté que la parole du Roi de la Loi à illuminé nos visages. Ce jour a été un jour solemnel à Israël, & un jour de lumiere à ceux qui nous gouvernent, car à peine at-il parû que nous nous appliquons à faire vos commandemens, comme c'est nôtre devoir. Et quoi que nous ayons oui plusieurs choses terribles, nous sommes cependant courageux, & nôtre cœur est un cœur de Lion: Nous ne demandons pas la raison des choses que vous faites, parce que vos œuvres sont merveilleuses. Nous sommes entierement confirmés dans nôtre fidelité & consacrons nos propres ames pour la Sainteté de vôtre nom. Nous sommes presentement à Damas dans le dessein de poursuivre nôtre

chemin vèrs Scanderonne comme vous nous l'avez commandé, afin que par çe moyen nous puissions monter & voir la face de Dieu dans sa splendeur ' comme la lumiere de la face du Roi de vie, & nous Serviteurs de vos serviteurs nettoyérons la poussiere de vos pieds & supplions vôtre Excellence & glorieuse Majesté d'avoir soin de nous, du lieu où vous habitez de nous aider de la force de vôtre main droite & de vôtre puissance, & d'abreger le chemin qui est devant nous. Et nous aurons nos yeux vèrs Jah; Jah qui se hâtera de nous secourir & de nous sauver, afin que les enfans d'iniquité ne nous fassent point de mal; nos cœurs soûpirent pour lui & sont consommés au dedans de nous : qui donnera des ongles de fèr pour être dignes de demeurer sous l'ombre de vôtre aîné. Ce sont ici les paroles du Serviteur de vos Serviteurs, qui se prosterne pour être foulé par la plante de vos pieds. Nathan Benjamin.

Et afin de pouvoir publier plus ouvertement la doctrine & la venuë du Messie, il écrivit la Lettre suivante aux Juifs d'Alep & des environs.

Au reste des Israëlites Paix sans fin.

Cette Lettre est pour vous avertir que je suis arrivé en paix à Damas, & que j'ai fait dessein d'aller rencontrer la face de nôtre Seigneur dont la Majesté soit exaltée. Il est le Souverain du

Roi des Rois, dont l'Empire soit étendu. Nous avons fait ce qu'il nous a commandé & aux douze Tribus de lui élire douze hommes. Nous allons presentement à Scanderonne par son commandement montrer nos visages ensemble avec une partie de ces particuliers amis, auxquels il a permis de s'assembler en ce lieu-là. Presentement je vous fais sçavoir, encore que vous ayez oüi des choses surprenantes de nôtre Seigneur, que le cœur ne vous manque point & que vous n'ayez point de peur. Au contraire fortifiez vous dans nôtre Foi parce que toutes ses actions sont miraculeuses, & ont tant de secret que l'entendement humain ne les sçauroit comprendre, qui pourroit penetrer leur profondeur? Dans peu, toutes choses vous seront clairement manifestées dans leur pureté: vous les connoîtrez, vous les considererez & serez instruits par celui-là même qui en est l'auteur. Benit est celui qui peût attendre & arriver au salut du veritable Messie, qui manifestera bien-tôt son autorité & son Empire sur nous, à present & à jamais. Nathan Benjamin.

Ces Lettres confirmérent toutes les villes de Turquie où il y avoit des Juifs dans l'attente du Messie, Ils abandonnérent toute sorte de travail & de commerce. Les relations de ce tems-là contiennent plusieurs miracles que ces deux imposteurs Sabataj Sevi & son supposé faux precurseur Nathan avoient

fait,

fait, & quoi que je les met au rang des contes jaunes pour ainsi parler, j'en veux faire mention pour satisfaire la curiosité du Lecteur.

S'étant transportés au sepulchre de Zacharie, ce Prophete Pere de Jean-Baptiste le Precurseur de Jesus-Christ le veritable Messie, fût vu de tous les assistans, tenant un vase plein d'eau pour effacer les pêchés de ceux qui l'avoient égorgé au pied de l'autel. L'on entendit distinctement des voix sortant de certains Sepulchres des Rabins decedés depuis 100. ans. Nathan soûtenoit qu'il voyoit leurs corps essentiels, qu'il lisoit dans l'interieur des personnes, qu'il faisoit descendre le feu du Ciel; ce qui parut visiblement le jour de son depart de Smyrne, ainsi qu'il étoit arrivé plusieurs fois auparavant. Les Magistrats & Habitans de cette ville avertirent le Cadi ou le Chef de justice de ce qui se passoit, & lui representérent que les Juifs s'attroupant autour de ces imposteurs meritoient punition. Le Cadi leur fit réponse qu'il vouloit avant que de rien ordonner contr'eux, informer sa Hautesse de ce cas, que cependant il aviseroit à ce qu'il auroit à faire, qu'au reste ils pourroient revenir le lendemain pour recevoir ses ordres. Mais pendant la nuit Abraham, Elie & Mardochée lui apparurent; Elie étoit sur une colomne

de feu, le Cadi se leva d'abord & invita Elie à s'asseoir, ce qu'il fit, la colomne de feu étant entr'eux deux; sentant la chaleur du feu, il implora l'assistance de ce Prophete, Elie, s'écria-t'il, je brûle, ayés pitié de moi. La dessus le Prophete arrêta l'activité du feu, faisant defense au Cadi de maltraiter ou de souffrir qu'on maltraitat les Juifs, en le menaçant de lui rendre ses oreilles les plus grosses parties de son corps. Deffenses furent faites ensuite sur peine de la vie d'insulter aux Juifs. Ces prodigues arrivérent à Smyrne.

Jerusalem en a aussi fourni. Les fondemens du Temple parûrent si hauts hors de terre, qu'on y pouvoit remarquer tous les appartemens de jadis. Le Bacha de cette ville ayant envoyé quelques Soldats pour applanir quelque mazure qui restoit du vieux Temple de Salomon, plusieurs furent frapés d'une main invisible & tombérent morts. Il n'en fut pas assés intimidé pour être empêché d'en commander d'autres qui eurent le même sort. Il s'opiniâtra pour son malheur & y fut un marteau à la main; dès qu'il eût donné le premier coup, il fut perclus de tous ses membres. Un Rabin le tira de cet état & le guérit par ses priéres. Sevi s'étant voulu aller baigner de nuit en un bain d'eau froide suivant sa coûtume, fut rencontré par le

;uet, celui qui commandoit l'arrêta & se
nit en posture de le percer de son hallebarde
nais il se trouva tout engourdi & son bras
ıcourci, Sevi le guérit même une seconde
ɔis qu'il étoit demeuré perclus pour l'avoir
raillé afin de lui ôter ses habits. L'on pu-
lioit aussi que l'on avoit vu une colomne
n l'air en forme d'arc en ciel qui s'incli-
oit vèrs la terre, paroissant toute en feu
: entourée d'étoilles; que les anciens ont
oûjours pris pour un signe avancoureur de
arrivée du Messie.

Dans le tems qu'il partit de Smyrne pour
Constantinople, ce qui fut le 30. Decembre
666., le vaisseau dans lequel il étoit, dis-
arut devant une grande multitude de peu-
le qui y étoit present. Le sujet de son
oyage selon le bruit commun, étoit afin
'obliger sa Hautesse par ses prieres & re-
nonstrances à le déclarer Roi des Juifs & à
es remettre dans leurs anciens priviléges;
e qu'il esperoit d'obtenir infailliblement,
arce que Dieu le commanderoit en songe
. sadite Hautesse.

Tous les Juifs du Levant croyoient ferme-
nent que c'étoit leur Roi & le veritable
Messie qui les devoit delivrer de servitude.
Dans cette veuë ils l'honoroient, jeûnoient
& faisoient penitence pour se le rendre fa-
vorable. La plus part alloient au delà de ce

 que

ou se couchoient dans des Lits
ou de boüë jusqu'à devenir tous
froid. Les uns se faisoient degout
épaules des gouttes de cire funduë
se rouloient dans la neige ou se pl
tous nuds dans la mèr & dans des
cées pendant le plus fort de l'hyve
dant leur maniere la plus commu
mortifier étoit de se picquer le dos
avec des épines & de se donner en
te coups de fouët.

Ils publioient que les Bacha de J
& de Gaza avoient baisé les mains
au Prophete Nathan, & que dans
bre ville d'Aden & dans l'Arabie
au Royaume d'Elal, un d'entr'eu
Jeroboam avoit fait soûlever par se
& par son bien dire les Juifs de ce

vagances qu'on pouvoit concevoir sur le sujet de Sabataj passoient dans leur esprit pour des choses dont l'évenement étoit indubitable. Nonobstant cette prevention il ne laissa pas de juger à propos de faire quelques miracles pour confirmer ses disciples dans leur foi, pour étonner les infidelles & pour persuader à tout le monde qu'il étoit le veritable Messie. L'exécution de ce dessein n'étoit pas fort difficile; au contraire rien ne lui étoit plus aisé que d'imposer au peuple qui regardoit alors ses moindres actions avec plus d'admiration & de surprise, qu'ils ne faisoient ce que Moïse avoit fait de plus merveilleux. Il se trouva une occasion où Sabataj fut obligé de paroître devant le Cadi afin de justifier quelques-uns de ses sectateurs & les soulager de quelques violences qu'on leur faisoit. A peine fut il en sa presence que plusieurs des Juifs qui l'accompagnoient, criérent qu'ils voyoient une colomne de feu entre lui & le juge, ce bruit fut aussi-tôt répandu par toute la Salle; les uns juroient & protestoient que rien n'étoit plus vrai & qu'ils l'avoient vuë de leurs propres yeux; & ceux qui ne peurent pas la voir furent persuadés par ce que les autres leur en dirent. Celà ne contribua pas peu à redoubler la hardiesse de Sabataj. Il retourna chez lui triomphant & au milieu de

tout le peuple Juif qui n'eût plus beſoin de rien pour être confirmé dans ſa foi. On appelloit Kophrim, c'eſt à dire infideles & Heretiques ceux qui témoignoient de douter que Sabataj fut le Meſſie. On les ſoûmettoit à la cenſure Eccleſiaſtique, & il n'étoit pas permis de manger avec eux. Chacun apportoit ſes tréſors, ſon or & ſes pierreries aux pieds de Sabataj, de ſorte qu'en peu de tems il eût peu diſpoſer de toutes les richeſſes de Smyrne; mais il n'eût garde de les recevoir, il apprehendoit que cela ne lui fit tort, & ne rendit ſon deſſein ſuſpet d'ambition ou d'avarice; toutes ſortes d'affaires étoient negligées; perſonne ne travailloit; on n'ouvroit plus des Boutiques ſi ce n'étoit pour vuider les Magazins; ceux qui avoient plus de Meubles qu'il ne leur en faloit les vendoient pour ce qu'on leur en vouloit donner; mais non pas aux Juifs, parce qu'il leur étoit deffendu d'acheter, & de faire aucun trafic, ſur peine d'excommunication, d'amende pecuniaire, ou de punition corporelle. C'étoit une opinion commune entr'eux, qu'aux jours de l'apparition du Meſſie ils deviendroient maîtres de tous les biens & de tous les heritages des infideles, & ils croyoient juſqu'à ce tems-là ſe devoir contenter des choſes neceſſaires à la vie; mais parce qu'ils n'avoient pas aſſez de

bien

bien pour vivre sans travailler, afin d'appaiser les plaintes & les murmures des pauvres, & de prevenir la vie déreglée de quelques Juifs qui seroient devenus vagabonds, & qui auroient abandonné les Villes, on ordonna qu'ils se feroit des Collectes, & elles se firent avec tant de facilité que dans Salonique seule, quatre cents pauvres étoient nourris tous les jours de la charité des riches. Dans la crainte d'être accusés d'avoir negligé le precepte *de croître & de multiplier*, les Juifs marioient ensemble des Enfans de dix ans, & même de moins agés. Ils n'avoient égard ni aux richesses, ni à la qualité : & de sept ou huit cens personnes qui furent mariées de cette sorte, la plus part firent divorce ou se separérent d'un commun consentement, lors qu'ils furent detrompés de la Sainteté, & de la doctrine de leur pretendu Messie. Il ne se faisoit à Smyrne parmi les Juifs ni assemblée ni mariage ni circoncision, où Sabataj ne se trouvat accompagné d'un nombre infini de ses Sectateurs; Les ruës par où ils passoient étoient toutes tenduës, & couvertes de tapis de toute sorte de maniére : il est vrai qu'il s'en detournoit, & qu'il marchoit de côté; ce qui contribuoit encore à lui acquerir la bonne opinion du peuple & le fit resoudre à se declarer toute à fait le Messie & le fils de

Dieu

Dieu dans la Lettre suivante, qu'il écrivit à toute la nation des Juifs en langue Hebraïque qui a été traduite de la sorte.

L'unique fils aîné de Dieu Sabataj Sevi, le Messie & Sauveur d'Israël, élû de Dieu afin que vous soyez fait digne de voir ce grand jour de sa délivrance, & du salut d'Israël & la consommation de la parole de Dieu promise par les Prophêtes, par nos Peres & par son fils bien aimé d'Israël, que toute nôtre tristesse se tourne en allegresse, & qu'un chacun de vous soit dans la rejoüissance. C'est pourquoi ne vous plaignez point mes chèrs enfans d'Israël, puisque Dieu vous a donné une consolation inénarrable, Celebrez des fêtes avec le son des cloches, & avec musique en rendant graces à celui qui a accompli, ce qu'il avoit promis aux siécles à venir, en pratiquant chaque jour quelque chose de ce que vous avez accoûtumé de faire les premiers jours des mois; changez le jour de tristesse & d'affliction en un jour de réjoüissance pour raison de ce que je me suis manifesté. Et ne vous épouvantez point aucunement, parce que vous obtiendrez le domaine sur les nations, non seulement sur celles qu'on voit sur la terre, mais encore sur celles qui sont au fond de la mèr, le tout pour vôtre consolation & réjoüissance.

Cependant tous les Juifs n'étoient pas generalement persuadés de la doctrine de Sabataj, il s'en trouva qui s'y opposérent, & qui pu-

publiérent qu'il étoit un imposteur. Le plus considerable d'entr'eux fut un Juif nommé Samuël Pennia, homme de grands biens & en grande reputation à Smyrne. Il disoit en pleine Synagogue que Sabataj n'étoit point le Messie, & que les signes de sa venuë n'étoient pas en lui conformes à l'Ecriture & à la doctrine des Rabins. Pennia ne fut pas long-tems à se repentir d'avoir entrepris de détruire l'imposture de ce nouveau Prophete. Ce qu'il avoit dit excita une sedition si considerable parmi les Juifs, que sa vie fut en danger & s'il ne se fut promptement retiré de la Synagogue, il auroit eu peine à éviter la furie du peuple qui souffroit plus aisement, qu'on blasphemat contre la Loi de Moïse, & qu'on prophanat le sanctuaire que d'entendre mal parler de la doctrine de Sabataj : mais enfin de quelque maniere que la chose arrivat, Pennia se trouva converti en peu de tems & fut un de ceux qui publia le plus hautement que Sabataj Sevi étoit le fils de Dieu & le Liberateur des Juifs. Toute sa famille fit la même chose, sa fille prophetisa & tomba dans des extases extraordinaires. Il n'y eût point d'illusions dont le diable ne se servit pour abuser entiérement ce miserable peuple. Quatre cens, tant hommes que femmes prophetisérent en faveur du Royaume florissant de Sabataj,

de

de jeunes enfans qui pouvoient à peine parler repetoient ſouvent & nettement le nom de Sabataj, le Meſſie & le fils de Dieu, ceux d'un âge plus avancé tomboient dans des tranſports étranges. On leur voyoit l'écume à la bouche ils racontoient les proſperités futures & la délivrance des Iſraëlites, & les viſions qu'ils avoient du Lion de Juda & des Triomphes de Sabataj, qu'ils ont avoué depuis n'avoir été que des illuſions diaboliques. Toutes ces choſes étant diſpoſées de la ſorte & ces heureux ſuccés redoublant ſon audace, pour répondre aux Propheties de ſa grandeur & de ſa domination, il fit choix des Princes qui devoient gouverner les Iſraëlites pendant leur marche vèrs la Terre Sainte, & leur rendre juſtice après leur rétabliſſement. C'étoient les principaux de la Synagogue de Smyrne, dont je ne m'amuſerai pas à rapporter leurs noms, dont aucun n'avoit pas aſſez de preſomption pour pretendre à ce tître juſqu'à ce qu'ils euſſent été abuſés par un eſprit d'erreur qui ne les abandonna qu'avec bien de la peine & qu'après leur avoir fait faire une infinité d'extravagances.

Sa reputation étant ſi bien établie à Smyrne & dans la plus part des autres lieux; il publia qu'il étoit appellé de Dieu pour aller à Conſtantinople. La ſaïque Turque dans

laquelle il s'embarqua disparut à ce qu'on publia, dès qu'il fut entré dans le bord ainsi que nous avons déjà recité, il n'avoit pris avec lui que fort peu de monde de peur que le grand nombre de ses Disciples & de ceux qui se seroient empressés de le suivre ne donnat de la jalousie aux Turcs, auxquels il commençoit déjà d'être suspet. Cependant une quantité incroyable de Juifs ne laissa pas d'aller par terre à Constantinople pour être témoin de ses grandes actions, le voyage de Sabataj fut plus long qu'on ne pensoit: le vent se trouva contraire, comme il l'est ordinairement dans l'Hellespont & la Propontidé; mais ce Messie eût si peu de pouvoir sur les vents qu'il fut trente-neuf jours sur Mèr. Les nouvelles de sa venuë étant arrivées à Constantinople, les Juifs se preparérent à le recevoir avec la même joye & la même impatience qu'on avoit euë dans les autres lieux où il avoit passé. Le Grand Vizir qui étoit lors sur le point de partir pour l'expedition de Candie, ayant ouï parlér de cet homme & de la confusion qu'il avoit mise entre les Juifs, envoya deux barques au devant de lui avec ordre de l'arrêter prisonnier; cela fut aussi-tôt exécuté, on le mit dans une tour de la ville jusqu'à ce que le Vizir eût ordonné.. Cet accident impreveu surprit ses Sectateurs, mais il ne leur

fit point perdre courage, au contraire il les confirma dans leur opinion ; ils regardoient le traitement qu'on faiſoit à leur Meſſie comme un accompliſſement des Propheties touchant les choſes qui devoient preceder ſa gloire & ſa domination, Les Juifs les plus conſiderables de Conſtantinople alloient le voir dans ſa priſon avec autant de reſpet & de ceremonie que s'il eût été aſſis ſur le trône d'Iſraël. Ana Cago homme fort eſtimé entr'eux & pluſieurs autres demeuroient des journées entieres devant lui, les yeux contre terre, le corps courbé & les mains croiſées ſur l'eſtomac, qui ſont des poſtures d'humilité dans les Pays Orientaux, la ſaleté de ſa priſon & la ſujettion où il étoit ne diminuoit en aucune maniere leurs pretentions & la veneration qu'ils avoient pour ſa perſonne. Les Juifs de Conſtantinople étoient alors auſſi foux que ceux des autres lieux; ils ne ſe méloient plus d'aucun trafic, & ne ſe mettoient plus en peine de payer leurs dettes. Quelques marchands Anglois de Galata à qui ils devoient de l'argent ne ſçachant comment le retirer, partie par curioſité & partie par interêt crûrent être à propos de porter leurs plaintes à Sabataj de la tromperie que leur faiſoit quelques Juifs. Il les écouta & leur écrivit cette lettre ſur ce ſujet.

A

A vous de la Nation des Juifs, qui attendez la venuë du Messie & le salut d'Israël. Paix sans fin.

J'Ai été informé que vous devez à plusieurs particuliers Anglois; Il nous paroît juste de vous ordonner de satisfaire à vos dettes, & si vous refusez de le faire & que vous ne nous obéissiez pas en cette rencontre, sçachez que vous n'entrerez pas avec nous dans nôtre joye & dans nôtre Royaume.

Il y avoit déja deux mois que Sabataj étoit prisonnier à Constantinople, lors que le grand Vizir partit pour Candie. Avant son départ il resolut de le faire sortir de la Capitale de l'Empire, ne croyant pas qu'il y eût de seureté à souffrir qu'il y séjournat pendant son absence & celle du grand Seigneur. Dans cette crainte on le transfera aux Dardanelles, Abidos des anciens situé sur l'Hellespont du côté de l'Europe vis-à-vis de Lesbos, ce changement d'une sale prison dans une autre où l'air étoit plus sain contribua encore à affermir les Juifs dans leur créance. Ils supposoient que s'il eût été au pouvoir du grand Vizir & des autres Officiers Turcs de perdre Sabataj, ils ne l'auroient pas transferé & ne l'eussent pas même laissé vivre si long-tems, leur maxime étant de fai-

faire mourir promptement ceux qu'ils croyent capables de troubler l'état ; ce qu'ils devoient plûtôt craindre de Sabataj que d'aucun autre. Ils sçavoient qu'il ne s'étoit pas seulement declaré Roi d'Israël : mais qu'il avoit publié des propheties qui alloient à la ruine entiere du Grand Seigneur & de son Empire, & qu'il ne faisoit rien qui ne fut dans cette vuë. Les Juifs venant toûjours en grand nombre aux Dardanelles, non seulement des lieux d'allentour, mais de Pologne, d'Allemagne, de Livorne, de Venise, d'Amsterdam, d'Hambourg & de plusieurs autres endroits, Sabataj leur donnoit des benedictions pour la dépense, & pour les peines de leurs voyages & leur promettoit une augmentation extraordinaire de leurs biens & une grande étenduë d'heritages qu'ils devoient avoir en la Terre Sainte. Les Turcs jugérent à propos de tirer avantage de leur folie, ils augmentérent le prix de tout ce qu'ils leur vendoient & ne souffroient pas même qu'on vit Sabataj sans donner de l'argent. Ils prenoient souvent jusqu'à huit ou dix écus, plus ou moins selon le zele & le bien des personnes ; cela fut cause qu'on ne fit point de plainte à la porte qui étoit lors à Andrinople de ce qui se passoit en cette Forteresse des Dardanelles. Au contraire à cause du profit qu'ils tiroient des Juifs, les

Turcs les recevoient avec civilité, & leur accordoient plus de liberté qu'à l'ordinaire; ce qui ne servoit qu'à les affermir davantage dans l'opinion qu'ils avoient de leur Messie. Pendant le tems de sa prison, Sabataj eût le loisir de composer une nouvelle methode de devotion pour les Juifs, & particulierement sur la maniere dont ils devoient celebrer le jour de sa naissance, qui étoit le neufviéme jour du mois Daba; je ne grossirai point ce discours de ce formulaire, outre les prieres pour la solemnisation de ce jour : il donna d'autres regles pour le service divin & publia particulierement les mêmes priviléges pour tous ceux qui prieroient sur le tombeau de sa Mere.

La devotion des Juifs pour leur Messie augmentoit de plus en plus. Ils marquoient leurs Synagogues avec des doubles SS. en lettres d'or, ils faisoient une Couronne sur les murailles, dans laquelle ils écrivoient le Pseaume *Qui en la garde du Haut Dieu pour jamais se retire &c. Qui habitat in adjutorio Altissimi &c.* en caracteres fort beaux. Ils rapportoient à Sabataj tous les titres qui y sont donnés au veritable Messie, & exposoient les Ecritures en faveur de sa venuë de même que nous le faisons pour Jesus-Christ.

Il n'est pas croyable combien a été grande

la folie de quantité de Juifs dispersés dans toute la terre qui ont cru & publié que c'étoit absolument leur vrai Messie; plusieurs vouloient qu'il ne fut que Roi seulement, que Dieu envoyoit pour rétablir les Enfans d'Israël dans leur premier heritage, & dans leurs privilèges, & pour leur faire voir dans ces Saints lieux leur vrai Messie si long-tems attendu. L'on publia une Lettre des Rabins de Jerusalem écrite à la Synagogue d'Amsterdam le 12. Mars 1666. dont le contenu étoit, qu'ils croyoient fermément que le saint Temple de Jerusalem alloit être rétabli attendu les choses extraordinaires & admirables qui se passoient parmi eux, qui étoient telles que par une Hyperbole exorbitante, ils disoient que tout le papier & toute l'ancre qui est au monde ne pouvoient pas suffire pour l'écrire. Cette Synagogue d'Amsterdam en avoit conçuë tant de joye qu'elle avoit fait allumer dans les membres de ses Maisons les Lampes & les Chandelles selon leur coûtume en action de graces, & même avoit, publié un petit Livre en Hebreu contenant les ceremonies qui devoient être faites pour la reception, sacre & couronnement de ce nouveau Roi.

Ses Disciples qui étoient en grand nombre se vantoient de prophetiser. Ils se laissoient cheoir dans les ruës roulant les yeux

&

& écumant tout ainsi, que s'ils fussent tombés du haut mal, s'étant relevés ils debitoient mille extravagances, se servant principalement des Propheties de Joël qu'ils asseuroient être accomplies. L'on en voyoit un aux environs d'Alep qui eût pu passer pour un Hermite, s'il n'eût eu une femme Turque avec lui pour prendre soin de sa personne. Il ne sortoit point de chez lui à moins que ce fut quelque personne de qualité qui le vint voir, car pour lors il lui alloit au devant, lui presentoit des fleurs & faisoit mille fingeries sans parler, recevant pourtant les presens & aumônes, faisant esperer par signes & par ses gestes le centuple dans son Paradis. L'on fit courir le bruit qu'il avoit ressuscité un mort dans le grand Caire nommé Cham Pegnia, mais ce personnage fut traîné devant le Magistrat afin d'avouër la verité, ou de subir une très-rude torture. Il dit ce qui en étoit, & comme il avoit été suborné, car ce faux miracle avoit déja fait un si grand bruit par tout l'Orient, que Sabataj passoit pour un second Mahomet, ou pour un Simon Magicien. Un certain Chocham ou Docteur de leur Loi dans Smyrne apprehendant l'indignation des Turcs & que leur Nation n'en souffrit, decrioit tant qu'il pouvoit la personne & les folies de Sabataj. C'est effectivement une chose plus extraor-

dinaire que tout ce qu'a fait cet imposteur de ce que les Turcs ne se sont pas servis du pretexte de l'extravagance des Juifs pour tirer d'eux une somme d'argent très-considerable, & de les mettre tous à une espece de rançon. Cela ne se fit pourtant pas, & Sabataj ne servit qu'à les divertir & à augmenter leur mépris pour un si miserable peuple, en croyant que ce seroit une honte à l'Empire Ottoman de s'amuser à faire une affaire de consequence de ce qui regardoit cet imposteur, le Chocham dont nous avons parlé voulant se justifier de la faute de ses Compatriotes & craignant de se trouver envelopé dans la ruine qui les menaçoit, alla lui même trouver le Cadi, & faire des protestations publiques contre la conduite & les actions du Sabataj, asseurant qu'il n'y avoit aucune part & qu'il étoit ennemi, tant de lui que de tous ses Sectateurs. La liberté du Chocham aigrit tellement les Juifs qu'ils crûrent qu'il n'y avoit point de condemnation ni de punition assez severe contre un homme qui blasphemoit contre leur Loi, & qui offensoit la sainteté de leur Messie. Ils n'épargnérent rien pour s'en vanger par force d'argent & de presens qu'ils donnérent au Cadi, ils trouvérent moyen de l'accuser de desobéissance dans les choses les plus importantes de leur Gouvernement obtenant une Sentence contre

lui

lui par laquelle il fut ordonné que la Barbe lui seroit razée & qu'ensuite il seroit envoyé aux galéres.

Il ne manquoit plus rien à l'apparition du Messie & à la solemnité de sa venuë que la presence d'Elie, que les Juifs attendoient d'heure en heure avec tant d'application & si serieusement, que chaque songe & chaque fantôme étoit un Elie pour eux. On leur faisoit croire qu'on l'avoit vu sous diverses figures, & qu'il ne pouvoit être absolument connu avant l'apparition du Messie; Et cette superstition a été de tout tems si puissante parmi eux, que dans leurs familles, ils servent ordinairement une table pour le Prophete Elie. Ils y invitent les pauvres & laissent la premiere place vuide pour Elie, qu'ils croyent être invisiblement present au Festin qu'on lui fait, où il boit & mange sans qu'il paroisse pourtant aucune diminution. Un Juif commanda un jour après son souper qu'on laissat la table couverte & une coupe pleine de vin, afin que pendant la nuit Elie peût faire bonne chere, & se rejouïr; le lendemain matin il asseura qu'Elie lui avoit sçu si bon gré de la bonne chere qu'il avoit faite, qu'il lui avoit donné des marques particulieres de sa reconnoissance. C'est une coûtume la veille du Sabath de repeter certaine loüanges à Dieu appellées Hodila, c'est à di-

Levitique chapitre 19. verset 27. *Vous ne couperez point vos cheveux en rond : & vous ne raserez point vôtre barbe* Cette apparition d'Elie ayant été aussi-tôt cruë que publiée, chacun commença à obéir à ce qu'il avoit ordonné, mettoit des franges au bord de ses habits, & laissoit croitre une certaine quantité de cheveux, quoi que ce soit une coûtume, même une commodité parmi les Orientaux de l'avoir toûjours raze : Et cette marque servit à distinguer les fidéles d'avec les *Cophrim* ou les Heretiques.

Cependant Sabataj étoit toûjours prisonnier dans le château des Dardanelles, honoré & admiré par ses freres avec plus de respet qu'auparavant, & visité par des Pelerins qui y venoient de tous les endroits du monde, où la venuë du Messie, s'étoit repanduë. Un des plus considerables d'entr'eux étoit Nehemie Cohen, sçavant dans les langues Hebraïque, Siryaque & Caldéene, aussi bien instruit dans la cabale des Rabbins que Sabataj lui même, & très-capable de representer le Messie, si Sabataj ne l'eût prevenu. Cohen voyant qu'il étoit trop tard pour entreprendre de se mettre à la place de ce nouveau Messie, se contenta d'avoir part à son dessein, & demanda d'avoir une conference avec lui. A peine se furent ils en-

tretenus que la dispute s'échauffa entr'eux avec beaucoup de violence. Cohen soûtenoit que conformément à l'Ecriture & à l'explication que les sçavans y donnoient, il devoit y avoir deux Messies; Le premier devoit être Predicateur de la Loi, pauvre méprisé, serviteur du second & son precurseur; L'autre puissant & riche pour rétablir les Juifs dans Jerusalem, pour s'asseoir sur les trône de David, & pour faire toutes les conquêtes qu'on attendoit de Sabataj. Cohen se contentoit d'être *Ben Ephraim*, c'est à dire le pauvre & miserable Messie; Et Sabataj vouloit bien qu'il le fût: Mais Cohen l'accusoit de s'être trop hâté en se publiant le dernier Messie avant que Ben Ephraim se fut fait connoître dans le monde. Sabataj reçut mal cette reprimende, soit pour orgueil ou par la bonne opinion qu'il avoit de son infaillibilité, ou parce qu'il apprehendoit que Cohen étant une fois reeonnu pour Ben Ephraim, ne se fit reconnoître pour *Ben David*. Ce fut pour cette raison qu'il ne voulut en aucune maniere recevoir sa doctrine ni demeurer d'accord que Ben Ephraim fût un Messie necessaire; Et leur demélé sur ce sujet vint à la connoissance des Juifs qui en disputoient entr'eux chacun selon son caprice: mais Sabataj étant le plus authorisé, sa doctrine prevalut & Nehemie Cohen fut rejetté comme

me un Schiſmatique & comme un ennemi du Meſſie, ce qui cauſa enſuite la ruine de Sabataj. Nehemie étoit homme d'authorité & avoit beaucoup de cœur, il ne ſongea qu'à ſe vanger de l'affront qu'on lui avoit fait, & dans cette vuë il fit un voyage à Andrinople où il informa les principaux Miniſtres d'Etat, & les Officiers de la porte de ce qui ſe paſſoit aux Dardanelles. Pluſieurs Chochams mécontans, & qui apprehendoient les conſequences d'une impoſture qui duroit ſi long-tems, ſe joignirent à lui, & inſtruiſirent de toutes choſes le Kaimakan qui pendant l'abſence du premier Vizir avoit le ſoin des affaires de la porte. Ils lui repreſentérent que le Juif priſonnier aux Dardanelles n'étoit qu'un fourbe, qui tâchoit de corrompre l'eſprit des Juifs & de les empécher de rendre au grand Seigneur l'obéiſſance qu'ils devoient, que c'étoit un homme d'un eſprit fâcheux & inſolent, & qu'il étoit abſolument neceſſaire de ſe deffaire de lui. Le Kaimakan donna avis au grand Seigneur de tout ce qu'il avoit appris, & ſur ſon rapport on depécha un chioaux pour l'aller querir & le conduire à Conſtantinople; ce qui fut exécuté avec tant de promptitude que Sabataj n'eût pas le tems de dire adieu à ſes amis & à ſes diſciples.

A peine fut il arrivé à Andrinople qu'on le

le presenta au grand Seigneur; dont la vuë l'intimida de telle sorte, qu'il oblia cette grandeur de courage qu'il faisoit paroître dans les Synagogues. Le grand Seigneur lui fit plusieurs questions en langue Turque, ausquelles la qualité de Messie ne lui donna pas la confiance de répondre en la même langue. Il demanda pour interprete un Docteur en Medecine, qui de Juif s'étoit fait Turc; ce qui lui fut accordé, mais ce ne fut pas sans que cela fit faire plusieurs reflexions à ceux qui étoient present, qui jugérent que s'il avoit été le Messie & le fils de Dieu, il auroit parlé toute sorte de langues. Le Grand Seigneur n'en demeura pas là: Il voulut voir un miracle, dont il eût le choix & ce fût de faire dépouiller Sabataj tout nud, de l'attacher à un poteau, & qu'il servit de but aux plus adroits de ses archers, à condition de se faire Juif & de le croire le veritable Messie, si son corps étoit impenetrable à leurs flêches. La foi de Sabataj ne fût pas affés forte pour l'obliger de se soûmettre à une si rude épreuve. Il renonça à tous les grands tîtres qu'il avoit pris, & avoüa qu'il n'étoit qu'un Chocham ordinaire, & un pauvre Juif qui n'avoit aucun privilége, ni aucune qualité par-dessus les autres. Cette confession ne satisfit pas le grand Seigneur; Il prentendit qu'aprés avoir causé un

un scandale public à ceux qui font profession de la Religion Mahometane, & choqué l'autorité & l'honneur du Souverain, Sabataj ne pouvoit expier un si grand crime qu'en se faisant Mahometan, & que s'il refusoit de le faire, il le faloit empaler à un pieu qu'on tenoit tout prêt à la porte du serrail. La relation flamande fait mention du Licol. Sabataj se voyant reduit à cette extremité, ne delibera pas sur ce qu'il avoit à faire. Il vit que le seul parti qu'il avoit à prendre pour se sauver, étoit de faire ce que soûhaitoit le grand Seigneur; aussi répondit-il, *que dans la resolution qu'il avoit formée, il y avoit long-tems de faire profession de la Religion de Mahomet, il s'estimoit heureux d'avoir trouvé occasion de le faire en presence du grand Seigneur*. Et ce fut la l'évenement du grand bruit que cet Imposteur avoit fait dans le monde. On s'imagine aisément qu'elle fut la consternation des Juifs à cette nouvelle, & qu'elle confusion ils eurent de leur credulité, & d'avoir été trompés si grossiérement. Ils furent obligés de recommencer leur commerce & de prier Dieu selon leur maniere ordinaire. Ils servoient de risée aux Turcs dans toutes les villes où ils habitoient: Les enfans couroient après eux dans les ruës, & ceux de Smyrne pour se mocquer d'eux inventérent un nouveau mot qu'ils prononçoient

çoient à haute voix en monſtrant les Juifs avec le doigt. Nonobſtant cela, il ne reſta pas de s'en trouver quelques-uns qui affirmoient que Sabataj ne s'étoit point fait Turc, & que c'étoit ſeulement ſon ombre qu'on voyoit ſur la terre avec un turban blanc, & un habit de Mahometan; mais que ſon veritable corps & ſon ame avoient été enlevés au ciel pour y demeurer juſqu'au tems preſcrit à l'accompliſſement des merveilles qu'il avoit prêchées. Ils ſe ſervoient toûjours des preceptions & des formules de devotion que leur Meſſie Mahometan leur avoit données; Et cet abus s'augmentant peu à peu, & les Chochams de Conſtantinople apprehendant qu'il ne devint auſſi dangereux que le premier, ordonnérent à tous les Juifs ſous peine d'excommunication, de faire le ſervice divin de la maniere ordinaire. Les Juifs du Levant ne rempliſſoient leurs Lettres pour l'Italie, & pour les autres lieux éloignés que des merveilles & des miracles de leur faux Meſſie. Ils marquoient principalement que lors que le grand Seigneur envoya pour le prendre, tous ceux qu'on avoit envoyés tombérent morts d'une ſeule parole de Sabataj, & qu'à la priere qu'on lui en fit il les reſuſcita. Ils ajoutoient qu'il alla volontairement en priſon & qu'encore que les portes en fuſſent fermées avec des barres de

fer

fèr, & de fortes ſerrures, on ne laiſſoit pas de voir Sabataj ſe promener dans les ruës avec un très-grand nombre de ſes diſciples; & que les chaînes qu'on lui mettoit au col & aux pieds ne tomboient pas ſeulement, mais étoient converties en or, dont ils faiſoient des preſens aux fidéles. Ils diſoient auſſi de Nathan, qu'en liſant le nom d'un homme ou d'une femme, il racontoit l'hiſtoire de leur vie & de leurs pêchés, & leur impoſoit des peines proportionées à ce qu'ils avoient fait. Ces bruits s'étant rependus en Italie & ailleurs, les Juifs de Cazal envoyérent au nom de leur ſocieté trois d'entr'eux comme des Ambaſſadeurs extraordinaires pour s'informer de la verité; mais à leur arrivée à Smyrne & dans le tems qu'ils venoient pleins d'eſperance ſe preſenter avec humilité devant le Meſſie & ſon Prophete Nathan, il apprirent les triſtes nouvelles de Sabataj Sevi; Toutefois, afin de pouvoir rapporter quelque choſe de particulier à leurs freres touchant le ſuccés de cette affaire, ils allérent voir le frere de Sabataj, qui continua à leur perſuader que Sabataj étoit le veritable Meſſie; que ce n'étoit pas lui qui avoit pris la forme de Turc, mais ſon ange ou ſon eſprit, & que ſon corps étoit monté au Ciel juſqu'à ce que Dieu leur chef rendit le tems propre à le rétablir. Ils ajoûtoient

toient à cela qu'ils en verroient une preuve certifiée par le Prophete Nathan qu'on attendoit tous les jours, & qui ayant fait des miracles en plusieurs lieux, leur reveleroit des mysteres cachés qui leur donnéroient une extrême surprise : mais comme son voyage fut troublé étant couvert de honte & de confusion de ce que l'evenement s'étoit trouvé contraire à ses propheties, & qu'il ne donna aucune audience aux envoyés, ni de réponse à la lettre, qui lui étoit adressée de la part des Communautés des Juifs d'Italie, ils s'en retournérent chez eux & s'appliquérent comme auparavant à leur commerce : ce qui leur fut plus facile que d'entrer dans la terre de promission. C'est là la fin qu'eût l'extravagance des Juifs qui leur auroit coûté bien cher si Sabataj n'eûst renoncé à la qualité de Messie en se faisant Mahometan.





REFLEXIONS HISTORIQUES.

Sur la malice & la punition temporelle de la Nation Juifve, entr'autres de son dernier Bannissement de Perse.

LIVRE NEUFVIE'ME.

APrès le crime le plus énorme qui puisse tomber dans la pensée de hommes, qui fit éclipser le Soleil, fendre les pierres, & ouvrir les Sepulchres, d'avoir fait mourir Jesus-Christ fils de Dieu, le veritable Messie, il ne faut pas s'étonner si cette perverse & abominable Nation est tombée dans mille autres excés de rebellion, & de cruauté, s'ils ont mal-traité les membres après avoir si indignement outragé le chef, fait beaucoup de mal aux Chrêtiens après avoir attaché Jesus-Christ leur Dieu à une Croix, & il ne faut point aussi s'étonner si les Chrêtiens reciproquement les ont traités rudement en differens tems, & en diverses occasions.

La ville de Jerusalem dès sa premiere origine étoit destinée pour être un lieu de paix & de concorde suivant son nom de *Salem*, qui signifie *paix*, & qui lui fût donné par

Mel-

Melchiſedech lors qu'après qu'Abraham eut vaincu quatre Rois qui tenoient ſon néveu Loth priſonnier, il y ſacrifia à l'Eternel & prit le nom de Roi de Salem, mais la malice de ſes habitans attira enſuite ſur eux, & ſur elle des fleaux extraordinaires.

Le Grand Pompée fut choiſi de Dieu pour donner lieu à l'accompliſſement de la Propheſie, qui portoit que les Princes de la race de Juda venant à manquer, & leur Sceptre paſſant en des mains étrangéres, le Meſſie viendroit; l'ayant enſuite mis à mort par le plus énorme de tous les crimes, ils tombérent dans la derniere deſolation: ce qui avoit été predit par le Patriarche Jacob étant au lit de la mort, en donnant la benediction à ſes Enfans, ainſi qu'il eſt couché dans le quarante-neufviéme chapitre de la Geneſe verſet 10. Pompée prit cette ville, deſola & prophana le Temple, envoya priſonnier Ariſtobule avec Alexandre & Antigonus ſes enfans à Rome, qui étoit leur Roi, Hircan grand Sacrificateur frere aîné d'Ariſtobule favoriſa Herode ſurnommé le grand, étranger du pays d'Idumée, d'envahir la Royauté, qui lui fût confirmée par Auguſte, & par un arrêt du Senat.

L'Evêque de Meaux & Abbé de ſaint Lucien de Beauvais, Jacques Benigne Boſſüet, plus connu ci-devant ſous le nom d'Evêque

de Condom, recite en des termes si éloquens & si énergiques, les châtimens des Juifs & les predictions qu'ils en avoient, dans la deuxiéme partie de son discours sur l'Histoire universelle addressé à son Auguste Disciple Monseigneur le Dauphin, que je ne ferai pas difficulté d'en employer quelques pages pour la satisfaction de mon Lecteur.

Il est certain de l'aveu même des Juifs que la vengeance divine ne s'est jamais plus terriblement ni plus manifestement déclarée, qu'elle fit dans leur derniere desolation.

C'est une Tradition constante, attestée dans leur Talmud, & confirmée par tous leurs Rabbins, que quarante ans avant la ruine de Jerusalem, ce qui revient à peu près au tems de la mort de Jesus-Christ, on ne cessoit de voir dans le Temple des choses étranges. Tous les jours il y paroissoit de nouveaux prodiges, de sorte qu'un fameux Rabbin s'écria un jour : *O Temple, ô Temple, qu'est-ce qui t'émeut, & pourquoi te fais-tu peur à toi-même ?*

Qu'y a-t'il de plus remarquable que ce bruit affreux qui fut ouï par les Prêtres dans le Sanctuaire le jour de la Pentecôte, & cette voix manifeste qui sortit du fond de ce lieu sacré, *Sortons d'ici, sortons d'ici.* Les Saints Anges protecteurs du Temple déclarérent hautement qu'ils l'abandonnoient, parce que

Dieu

Dieu qui y avoit établi sa demeure durant tant de siécles, l'avoit réprouvé.

Joseph & Tacite même ont recité ce prodige. Il ne fut apperçû que des Prêtres. Mais voici un autre prodige qui à éclaté aux yeux de tout le peuple; & jamais aucun autre peuple n'avoit rien vû de semblable. *Quatre ans devant la guerre declarée, un Païsan*, dit Joseph, *se mit à crier, Une voix est sortie du côté de l'Orient, une voix est sortie du côté de l'Occident, une voix est sortie du côté des quatre vents: voix contre Jerusalem & contre le Temple, voix contre les nouveaux mariés & les nouvelles mariées, voix contre tout le peuple.* Depuis ce tems, ni jour ni nuit il ne cessa de crier, *Malheur, malheur à Jerusalem.* Il redoubloit ses cris les jours de fête. Aucune autre parole ne sortit jamais de sa bouche: ceux qui le plaignoient, ceux qui le maudissoient, ceux qui lui donnoient ses necessités, n'entendirent jamais de lui que cette terrible parole, *Malheur à Jerusalem.* Il fut pris, interrogé, & condamné au fouët par les Magistrats: à chaque demande, & à chaque coup, il répondoit, sans jamais se plaindre, *Malheur à Jerusalem.* Renvoyé comme un insensé, il couroit tout le pays, en répetant sans cesse sa triste prédiction. Il continua durant sept ans à crier de cette sorte, sans se relâcher,

& sans que sa voix s'affoiblit. Au tems du dernier siége de Jerusalem, il se renferma dans la ville, tournant infatigablement autour des murailles, & criant de toute sa force : *Malheur au Temple, malheur à la Ville, malheur à tout le Peuple.* A la fin il ajoûta, *Malheur à même-moi*; & en même tems il fut emporté d'un coup de pierre lancé par une machine.

Ne diroit-on pas que la vengeance divine s'étoit comme renduë visible en cet homme qui ne subsistoit que pour prononcer ses Arrêts; qu'elle l'avoient rempli de sa force, afin qu'il pût égaler les malheurs du peuple par ses cris; & qu'enfin il devoit perir par un effet de cette vengeance qu'il avoit si long-tems annoncée, afin de la rendre plus sensible, & plus presente, quand il en seroit non seulement le Prophete & le témoin, mais encore la victime.

Ce Prophete des malheurs de Jerusalem s'appelloit Jesus. Il sembloit que le nom de Jesus, nom de Salut & de paix, devoit tourner aux Juifs, qui le méprisoient en la personne de nôtre Sauveur, a un funestre présage; & que ces ingrats ayant rejetté un Jesus qui leur annonçoit la grace, la misericorde & la vie, Dieu leur envoyoit un autre Jesus qui n'avoit à leur annoncer que des maux sans remede, & l'inévitable decret de leur ruïne prochaine.

Penetrons plus avant dans les jugemens de Dieu ſous la conduite des Ecritures. Jeruſalem & ſon Temple ont été deux fois détruits; l'une par Nabuchodonoſor, l'autre par Tite. Mais en chacun de ces deux tems, la Juſtice de Dieu s'eſt déclarée par les mêmes voyes; quoi que plus à découvert dans le dernier.

Pour mieux entendre cet ordre des conſeils de Dieu, poſons avant toutes choſes cette verité ſi ſouvent établie dans les ſaintes Lettres; que l'un des plus terribles effets de la vengeance divine eſt lors qu'en punition de nos pêchés précedens, elle nous livre à nôtre ſens réprouvé, en ſorte que nous ſommes ſourds à tous les ſages avertiſſemens, aveugles aux voyes de ſalut qui nous ſont montrées, prompts à croire tout ce qui nous perd, pourvu qu'il nous flate, & hardis à tout entreprendre, ſans jamais meſurer nos forces avec celles des ennemis que nous irritons.

Ainſi perirent la premiere fois ſous la main de Nabuchodonoſor Roi de Babylone, Jeruſalem & ſes Princes. Foibles & toûjours batus par ce Roi victorieux; ils avoient ſouvent éprouvé qu'ils ne faiſoient contre lui que de vains efforts, & avoient été obligés à lui jurer fidelité. Le Prophete Jeremie leur déclaroit de la part de Dieu, que Dieu

même les avoir livrés à ce Prince, & qu'il n'y avoit de salut pour eux qu'à subir le joug. Il disoit à Sedecias Roi de Judée & à tout son peuple, *Soumettez-vous à Nabuchodonosor Roi de Babylone, afin que vous viviez : car pourquoi voulez-vous perir, & faire de cette ville une solitude ?* Ils ne crurent point à sa parole. Pendant que Nabuchodonosor les tenoit étroitement enfermés par les prodigieux travaux dont il avoit entouré leur ville, ils se laissoient enchanter par leurs faux Prophetes qui leur remplissoient l'esprit de victoires imaginaires, & leur disoient au nom de Dieu, quoi que Dieu ne les eût point envoyés. *J'ay brisé le joug du Roi de Babylone, vous n'avez plus que deux ans à porter ce joug ; & après vous verrez ce Prince contraint à vous rendre les vaisseaux sacrés qu'ils a enlevé du Temple.* Le peuple séduit par ces promesses, souffroit la faim, la soif & les plus dures extremités, faisant tant par son audace insensée, qu'il n'y eût plus pour lui de misericorde. La ville fut renversée, le temple fut brûlé, & tout fut perdu.

A ces marques les Juifs connurent que la main de Dieu étoit sur eux. Mais afin que la vengeance divine leur fût aussi manifeste dans la derniere ruine de Jerusalem qu'elle l'avoit été dans la premiere, on a vu dans l'une & dans l'autre la même seduction, la

mê-

même temerité, & le même endurciſſement.

Quoi que leur rebellion eût attiré ſur eux les Armes Romaines, & qu'il ſecoüaſſent temerairement un joug ſous lequel tout l'Univers avoit ployé, Tite ne vouloit pas les perdre : au contraire, il leur fit ſouvent offrir le pardon, non ſeulement au commencement de la guerre, mais encore lors qu'ils ne pouvoient plus échaper de ſes mains. Il avoit déja élevé autour de Jeruſalem une longue & vaſte muraille munie de tours & de redoutes auſſi fortes que la ville même, quand il leur envoya Joſeph leur Concitoyen, un de leurs Capitaines, un de leurs Prêtres qui avoit été pris dans cette guerre en deffendant ſon pays. Que ne leur dit-il pas pour les émouvoir ? Par combien de fortes raiſons les invita t'il à r'entrer dans l'obéiſſance ? Il leur fit voir le Ciel & la Terre conjurés contr'eux, leur perte inévitable dans la reſiſtance, & tout enſemble leur ſalut dans la clemence de Tite. *Sauvez*, leur diſoit-il, *la Cité Sainte, ſauvez-vous vous-mêmes ; ſauvez ce Temple la merveille de l'Univers, que les Romains reſpectent, & que Tite ne voit perir qu'à regret.* Mais le moyen de ſauveur des gens ſi obſtinés à ſe perdre ? Seduits par leurs faux Prophetes, n'écoutoient pas ces ſages diſcours. Ils étoient réduits à l'extrêmité : la faim en tuoit plus

 que

que la guerre, & les meres mangeoient leurs enfans. Tite touché de leurs maux prenoit ses Dieux à témoin, qu'il n'étoit pas cause de leur perte. Durant ces malheurs, ils ajoûtoient foi aux fausses predictions qui leur promettoient l'Empire de l'Univers. Bien plus, la ville étoit prise; le feu y étoit déja de tous costés: & ces insensés croyoient encore les faux Prophetes qui les assûroient que le jour de salut étoit venu, afin qu'ils resistassent toûjours, & qu'il n'y eût plus pour eux de misericorde. En effet, tout fut massacré, la ville fut renversée de fonds en comble, & à la reserve de quelques restes de tours que Tite laissa pour servir de momument à la posterité, il n'y demeura pas pierre sur pierre.

Vous voyez donc, éclater sur Jerusalem la même vengeance qui avoit autrefois paru sous Sedecias. Tite n'est pas moins envoyé de Dieu que Nabuchodonosor: les Juifs perissent de la même sorte. On voit dans Jerusalem la même rebellion, la même famine, les mêmes extrêmités, les mêmes voyes de salut ouvertes, la même seduction, le même endurcissement, la même chute; & afin que tout soit semblable, le second Temple est brûle sous Tite le même mois & le même jour que l'avoit été le premier sous Nabuchodonosor: il falloit que tout fût

mar-

marqué, & que le peuple ne pût douter de la vengeance divine.

Il y a pourtant entre ces deux chûtes de Jerusalem & des Juifs de mémorables differences, mais qui toutes vont à faire voir dans la derniere, une justice plus rigoureuse & plus déclarée. Nabuchodonosor fit mettre le feu dans le Temple : Tite n'oublia rien pour le sauver, quoi que ses Conseillers lui representassent que tant qu'il subsisteroit, les Juifs qui y attachoient leur destinée, ne cesseroient jamais d'être rebelles. Mais le jour fatal étoit venu : c'étoit le dixiéme d'Août qui avoit déjà vû brûler le Temple de Salomon. Malgré les deffenses de Tite prononcées devant les Romains & devant les Juifs, & malgré l'inclination naturelle des soldats qui devoit les porter plûtôt à piller qu'à consumer tant de richesses, un Soldat, poussé, dit Joseph, *Par une inspiration divine*, se fait lever par ses compagnons à une fenêtre, & met le feu dans ce Temple auguste. Tite accourt, Tite commande qu'on se hâte d'éteindre la flame naissante. Elle prend par tout en un instant, & cet admirable édifice est reduit en cendres.

Que si l'endurcissement des Juifs sous Sedecias étoit l'effet le plus terrible & la marque la plus asseûrée de la vengeance divine, que dirons nous de l'aveuglement qui a paru du

du tems de Tite ? Dans la premiere ruine de Jerusalem les Juifs s'entendoient du moins entre eux : dans la derniere, Jerusalem assiégée par les Romains étoit dechiré par trois factions ennemis. Si la haine qu'elles avoient toutes pour les Romains alloit jusqu'à la fureur ; elles n'étoient pas moins acharnées les unes contre les autres : les combats du dehors coûtoient moins de sang aux Juifs que ceux du dedans. Un moment après les assauts soûtenus contre l'étranger, les Citoyens recommençoient leur guerre intestine ; la violence & le brigandage regnoit par tout dans la Ville. Elle perissoit, elle n'étoit plus qu'un grand champ couvert de corps morts, & les Chefs des factions y combatoient pour l'Empire. N'étoit-ce pas une image de l'Enfer où les damnés ne se haïssent pas plus les uns les autres qu'ils haïssent les Démons qui sont leurs ennemis communs, & où tout est plein d'orgueil, de confusion & de rage ?

Confessons donc, que la justice que Dieu fit des Juifs par Nabuchodonosor n'étoit qu'une ombre de celle dont Tite fut le ministre. Quelle ville à jamais vû perir onze cens mille hommes en sept mois de tems & dans un seul siege ? C'est ce que virent les Juifs au dernier siege de Jerusalem. Les Chaldéens ne leur avoient rien fait souffrir de semblable, Sous les Chaldéens leur cap-

tis

tivité ne dura que soixante & dix ans : il y à dix-sept cens ans qu'ils sont esclaves par tout l'Univers, ils ne trouvent encore aucun adoucissement à leur esclavage.

Il ne faut plus s'étonner si Tite victorieux, après la prise de Jerusalem, ne vouloit pas recevoir les congratulations des Peuples voisins, ni les couronnes qu'ils lui envoyoient pour honorer sa victoire. Tant de mémorables circonstances, la colere de Dieu si marquée, & sa main qu'il voyoit encore si presente, le tenoient dans un profond étonnement ; & c'est ce qui lui fit dire ces surprenantes paroles, *Qu'il n'étoit pas le vainqueur, qu'il n'étoit qu'un foible instrument de la vengeance divine.*

Il n'en sçavoit pas tout le secret : l'heure n'étoit pas encore venuë où les Empereurs devoient reconnoître Jesus-Christ. C'étoit le tems des humiliations & des persecutions de l'Eglise. C'est pourquoi Tite assez éclairé pour connoître que la Judée perissoit par un effet manifeste de la Justice de Dieu, ne connut pas quel crime Dieu avoit voulu punir si terriblement. C'étoit le plus grand de tous les crimes ; crime jusqu'alors inouï, c'est à dire le Déicede, qui aussi a donné lieu à une vengeance, dont le monde n'avoit vû encore aucun exemple.

Mais si nous ouvrons un peu les yeux, &

& si nous considerons la suite des choses, ni ce crime des Juifs, ni son châtiment ne pourront nous être cachés.

Souvenons-nous seulement de ce que Jesus-Christ leur avoit prédit. Il avoit prédit la ruine entiere de Jerusalem & du Temple. *Il ne restera pas*, dit-il, *pierre sur pierre.* Il avoit prédit la maniere dont cette ville ingrate seroit assiegée, & cette effroyable circonvalation qui la devoit environner: il avoit prédit cette faim horrible qui devoit tourmenter ses Citoyens, & n'avoit pas oublié les faux Prophetes, par lesquels ils devoient être seduits. Il avoit averti les Juifs que le tems de leur malheur étoit proche; il avoit donné les signes certains qui devoient en marquer l'heure précise: il leur avoit expliqué la longue suite de crimes qui devoit leur attirer un tel châtiment: en un mot, il avoit fait toute l'histoire du siege & de la desolation de Jerusalem.

Et remarquez, qu'il leur fit ces prédictions vèrs le tems de sa Passion, afin qu'ils connussent mieux la cause de tous leurs maux. Sa passion s'approchoit & il leur dit: *La Sagesse divine vous a envoyé des Prophetes, des Sages, & des Docteurs; vous en tuërez les uns, vous en crucifierez les autres; vous les flagellerez dans vos Synagogues; vous les persecuterez de ville en ville, afin que tout le sang*

innocent qui a été répandu sur la terre retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie que vous avez massacré entre le Temple & l'Autel. Je vous dis en verité, toutes ces choses viendront sur la race qui est à present. Jerusalem, Jerusalem qui tuës les Prophetes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu r'assembler tes enfans comme une poule r'assemble ses petits sous ses aîles; & tu ne l'a pas voulu! Le tems approche que vos maisons demeureront desertes.

Voila l'Histoire des Juifs. Ils ont persecuté leur Messie & en sa personne & en celle des siens: ils ont remué tout l'Univers contre ses Disciples, & ne l'ont laissé en repos dans aucune ville: ils ont armé les Romains & les Empereurs contre l'Eglise naissante: ils ont lapidé saint Etienne, tué les deux Jacques que leur sainteté rendoit venerables, même parmi eux, immolé saint Peirre & saint Paul par le glaive & par les mains des Gentils. Il faut qu'ils perissent. Tant de sang mêlé à celui des Prophetes qu'ils ont massacrés, crie vengeance devant Dieu: *leurs maisons, & leur ville a été deserte:* leur desolation ne sera pas moindre que leur crime: Jesus-Christ les en avertit: le tems est proche: *toutes ces choses viendront sur la race qui est à present,* & encore, *cette generation ne passe-*

passera pas sans que ces choses arrivent, c'est à dire que les hommes qui vivoient alors en devoient être les témoins.

Mais écoutons la suite des prédictions de nôtre Sauveur. Comme il faisoit son entrée dans Jerusalem quelques jours avant sa mort, touché des maux que cette mort devoit attirer à cette malheureuse ville, il la regarde en pleurant : *Ha*, dit-il, *ville infortunée, si tu connoissoit du moins en ce jour qui t'est encore donné pour te repentir, ce qui te pourrait apporter la paix ! Mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux. Le tems viendra que tes ennemis t'environneront de tranchées, & t'enfermeront, & te serreront de toutes parts, & te détruiront entierement toi & tes enfans, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que tu n'a pas connu le tems auquel Dieu t'a visité.*

C'étoit marquer assez clairement & la maniere du siege & les derniers effets de la vengeance divine. Mais il ne falloit pas que Jesus allât au supplice sans denoncer à Jerusalem, combien elle seroit un jour punie de l'indigne traitement qu'elle lui faisoit. Comme il alloit au Calvaire portant sa Croix sur ses épaules, il étoit suivit d'une grande multitude de peuple & de femmes qui se frapoient la poitrine & qui deploroient sa mort. Il s'arrêta, se tourna vèrs elles, &

leur

leur dit ces mots : *Filles de Jerusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes & sur vos enfans, car le tems s'approche auquel on dira : Heureuses les steriles! heureuses les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mamelles qui n'en ont point nourri! Ils commenceront alors à dire aux montagnes, tombez sur nous ; & aux collines, couvrez-nous. Car si le bois verd est ainsi traité, que sera-ce du bois sec ?* Si l'innocent, si le juste souffre une si rigoureux supplice, que doivent attendre les coupables?

Jeremie a t'il jamais plus amerement déploré la perte des Juifs? Quelles paroles plus fortes pouvoit employer le Sauveur pour leur faire entendre leur malheur & leur desespoir, & cette horrible famine, funeste aux enfans, funeste aux meres qui voyoient secher leurs mamelles, qui n'avoient plus que des larmes à donner à leurs enfans, & qui mangérent le fruit de leurs entrailles?

Aussi voyons-nous depuis ce tems des marques indubitables de leur réprobation. Après Jesus-Christ ils n'ont fait que s'enfoncer de plus en plus dans l'ignorance & dans la misére, d'où la seule extrêmité de leurs maux, & la honte d'avoir été si souvent en proye à l'erreur les fera sortir, ou plûtôt la bonté de Dieu, quand le tems arrêté par sa

cre. Car enfin, comme leur dit sa
me, *Qu'attends tu, ô Juif incredu
commis plusieurs crimes durant le
Juges: ton Idolatrie t'à rendu l'esclav
les Nations voisines, mais Dieu a bie
de toi, & n'a pas tardé à t'envoyer
veurs. Tu a multiplié tes Idolatrie
Rois; mais les abominations où tu
sous Achaz & sous Manasses n'ont
que par 70. ans de captivité. Cyrus
& il t'a rendu ta Patrie, ton Templ
Sacrifices. A la fin tu a été accablé
pasien & par Tite. Cinquante ans après
a achevé de t'exterminer, & il y à qu
ans que tu demeures dans l'oppression.*
que disoit saint Jerôme. L'argum
fortifié depuis, & treize cens ans

Dieu t'avoit élu, t'a t'il oublié, & que sont devenuës ses anciennes misericordes ? Quel crime, quel attentat plus grand que l'Idolatrie te fait sentir un châtiment que jamais tes Idolatries ne t'avoient attiré ? Tu te tais ? Tu ne peux comprendre ce qui rend Dieu inexorable ? Souviens toi de cette parole de tes Peres : Son Sang soit sur nous & sur nos enfans : & encore, nous n'avons point de Roi que Cesar. Le Messie ne sera pas ton Roi ; garde bien ce que tu a choisi : demeure l'esclave de Cesar & des Rois jusqu'à ce que la plenitude des Gentils soit entrée, & qu'enfin tout Israël soit sauvé.

Or pour revenir & pour continuer le recit de leurs desastres en la dix-huitiéme année de l'Empire de Trayan environ trente-quatre ans après cette prise, ces scelerats obliant un si grand desastre precedent, se revoltérent derechef contre les Romains & ayant mis à leur tête un brigand nommé André, ils massacrérent tous les Romains & les Grecs, qui tombérent entre leurs mains, & non contant de les tremper dans leur Sang, ils remplissoient leurs estomachs de leurs membres au rapport de Dion, Ils faisoient des ceintures de leurs boyaux ensanglantés, frottoient leurs visages de sang & s'affubloient de leur peau sur leur dos. Ils en sioient ou fendoient d'autres par le mileu du corps, en exposoient quantité aux bêtes, obligoient les autres de

faire les gladiateurs & de s'entretuer, en sorte qu'ils firent perir plus de 200000. personnes. Le Massacre qu'ils firent aussi en Egypte & à Cyrene fut très grand. Il le fut encore plus dans l'ile de Chypre où ayant pour chef un certain Artemion, ils firent main basse sur 240000. personnes. Une action si atroce fut cause que l'entrée de ce Royaume insulaire fut deffenduë sous peine de mort aux Juifs sans en excepter le hazard ou la necessité, laquelle pour éviter un naufrage les auroit pu jetter sur ses côtes.

Nous avons dit ailleurs comme la revolte qu'ils firent du tems de l'Empereur Adrian ayant pour Chef le fils de l'Etoile ou *Bencochab*, irrités de ce que cet Empereur, ayant fait rébâtir leur ville ruinée de fond en comble par Titus, & lui ayant donné son nom d'Elia Capitolina, avoit fait bâtir au même lieu de l'ancien Temple du vrai Dieu, un nouveau à Jupiter Olimpien, où l'on faisoit des Sacrifices à son idole, & à celles de quelques autres fausses Divinités; & de ce qu'il en avoit fait une colonie d'étrangers, comme cette revolte dis-je, causa la mort à 500000. personnes. Ensuite de cette desolation, cette maudite Nation, que le Ciel alloit persecutant pour ses crimes, fut presque toute exterminée. Cet Empereur pour laisser une éternelle vengeance contre elle, fit un Edit,

par

par lequel il bannissoit les Juifs de la nouvelle Jerusalem, leur deffendant d'y mettre jamais le pied, ou même d'en approcher; il leur permit seulement de se presenter devant ses murailles une fois l'année, à même jour que Titus l'avoit ruinée, pour en pleurer la destruction, encore failloit-il qu'ils achetassent leurs larmes à prix d'argent.

Ammian Marcelin fait mention des conspirations & des remuëmens des Juifs, ayant laissé par écrit les Exclamations de l'Empereur Marc Aurele traversant avec son armée la Palestine, marchant contre ceux d'Egypte, se sentant fatigué de la conduite des puans & turbulans Juifs, *O Marcomans* s'écria-t'il, *O Quades*, *O Sarmates*, les premiers étoient ceux de la Moravie & d'une partie de l'Aûtriche, les seconds de la Silesie & de la Prusse Royale & les derniers les Polonois, *j'ai trouvé pour mon malheur des gens plus inquiets & plus seditieux que vous.*

Je ne sçai par quel instinct plusieurs Princes & autres particuliers ont voulu se servir dans leurs maladies des Medecins Juifs, puisque Zedecias Medecin Juif, empoisonna à Mantouë l'an 877. Charles le Chauve Empereur & Roi de France : Freidan aussi Medecin Juif l'an 1349. Gunther Comte de Schwarzenburg élû Empereur Romain, rival de Charles IV. Il est vrai qu'il en fut puni sur

le champ, car ayant éte obligé d'en faire l'éſai, il creva en ſa preſence. Uſtarabis, Giovio l'appelle Hamon de la même Nation & profeſſion, empoiſonna Bajazet II. Empereur des Turcs l'an 1512. par une inſigne avarice, eſperant une penſion de Selim I. fils dudit Bajazet, de 9000. écus par an; Et Leopold, l'un des plus riches Juifs de ſon tems demeurant à Berlin, procura la mort à Joachim II. Electeur de Brandebourg l'an 1571. Il en fut griévement puni & tous ceux de ſa Nation chaſſés de cet Etat.

Dieu les a viſiblement châtié de leurs crimes en differentes occaſions, car outre ce que nous avons dit de Pompée, de Titus, de Trajan & d'Adrian, Julien l'Apoſtat au rapport de Sozomene livre 5. chapitre 21. de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, pour choquer les Chrêtiens leur permit, même les exhorta, de rebâtir leur Temple, leur promit ſa protection & toute ſorte de franchiſe, mais comme une multitude innombrable ſe fut aſſemblée, & eût commencé à le rebâtir avec grande peine & depenſe, il ſurvint un tremblement de terre, elle s'entrouvrit auſſi, le Ciel fit paroître ſon courroux par des éclairs & des foudres, leur ouvrage fut détruit & ſes ruines en accablérent un grand nombre. Du tems de la deuxiéme croiſade, lors que Loüis VII. Roi de France, dit le pieux ou le jeu-

ne, paſſa la mèr contre les infidelles occupant les ſaints lieux, étant à la tête de trente mille hommes de cheval & de grand nombre d'Infanterie l'an 1147., un certain Moine nommé Raoul ayant aſſemblé, je ne ſçai combien de mille hommes pour paſſer en la Terre Sainte, prêchoit qu'il faloit avant que de partir, tuer tous les Juifs, qui étoient plus ennemis de Jeſus-Chriſt que les Mahometans. Le fameux Abbé de Clervaùx Bernard noble Bourguinon, grand & mal-chanceux prêcheur de cette Croiſade, eut bien de la peine à ſauver ces malheureux de la fureur du menu peuple, qui n'eſt jamais plus aiſé à émouvoir que quand on lui propoſe d'exercer quelque cruauté, & à obliger le Moine de ſe retirer dans ſon Convent.

Environ cent cinquante ans aprés, l'an 1308. ſous le regne de Philippes le Bel, Roi de France, comme cette Nation étoit toûjours l'exécration des Chrêtiens, & ſpecialement du peuple, à cauſe qu'elle l'écorchoit par des cruelles uſures, & par les exactions des nouveaux impôts, dont ces gens la ſe rendoient fermiers: Auſſi en revenche étoient ils ſujets à toute ſorte d'inſultes; dans les Croiſades on ſe jettoit toûjours ſur eux; & on les accuſoit à toute heure: c'eſt de Mr. de Mezerai duquel j'emprunte ce recit, ou d'avoir fait outrage aux Saints Hoſties, ou d'avoir crucifié

des Enfans le Vendredi saint, ou d'avoir maltraité l'Image de nôtre Seigneur, & s'ils se tiroient des mains de Juges, ils ne se sauvoient pas de la fureur de la populace. Les Princes mêmes après s'être servis de ces maudits instrumens leur faisoient rendre gorge, & les chassoient souvent afin d'avoir de l'argent pour les r'appeller. Cette année-là ils furent arrêtés par toute la France le 22. de Juillet, bannis du Royaume & leurs biens confisqués soit par zele, ou avarice. Louis X dit Hutin, fils aîné & successeur du Roi precedent Philippes le Bel, les rétablit en son Royaume, moyennant une très-grande somme d'argent. Sous le regne de Philippes le Long, frere & successeur de ce Louis, une pareille manie saisit les Païsans & les Bergers pour le recouvrement de la Terre Sainte, comme du tems du Roi saint Louis. Ce fut à l'instigation d'un Moine défroqué, & d'un Prêtre chassé de sa Cure. Ils passérent la revuë au pré aux Clercs lez Paris, de là ils passérent en Aquitaine, puis en Languedoc, massacrant par tout les Juifs, & pillérent leurs magazins. Le Comte de Foix leur donna la chassa si vivement qu'il les dissipa tous, ce fut l'an 1320. : mais l'année d'après le même Roi Philippes le Long les chassa hors de son Royaume, & en fit brûler quantité, accusés d'avoir conspiré avec les ladres, pour empo-

po-

poiſonner les puits & les fontaines en y jettant des ſacs pleins d'herbes malfaiſantes & autres mixtions peſtiferées.

L'an 1506. une émotion populaire arriva à Lisbonne en Portugal qui extermina 2000. Juifs ou environ, d'une maniere fort étrange & inhumaine, dont parle Jerôme Oſorius dans ſon Hiſtoire des Indes & d'Afrique livre 4. Il eſt vrai que le Roi Emanuël punit griévement ces ſeditieux, principalement deux Moines qui furent les boute-feux d'un tel deſordre, & auteurs de ce maſſacre. La même choſe étoit arrivée à Palerme en Sicile par les ſermons ſeditieux d'un Religieux Auguſtin appellé frere Jerôme de Veronne, ſurnommé *le Barbare*. Camerarius recite amplement ces hiſtoires au chapitre 40. de ſa 1. Centurie des meditations hiſtoriques. Il eſt fait mention dans differens auteurs, entre autres dans l'hiſtoire de Paul Diacre d'Aquilée en ſon 21. livre, que l'Empereur d'Orient Leon III. dit Iſaurien de la Province de ſa naiſſance, auſſi Conon pour être ennemi des Images, qui parvint à l'Empire l'an 717., obligea par un Edit très-rigoureux tous les Juifs qui ſe trouvérent dans ſon Empire d'embraſſer la Religion Chrêtienne, & de recevoir le ſaint Bâtême, après qu'ils eurent été abuſés par un impoſteur Syrien qui ſe diſoit être le Meſſie Chriſt : mais ces obſtinés ſe lavoient ſuperti-

titieusement une seconde fois, afin d'effacer leur premiere ablution, & comme on les obligeoit d'approcher de la sainte Table, ils se remplissoient auparavant par mépris d'autres viandes. De même les Juifs de Ratisbonne du tems de l'Empereur Henri IV. ayant été Bâtisés par contrainte, environ l'an 1086. retournérent au Judaisme. Les Juifs d'Espagne qui avoient été Bâtisés par contrainte non seulement des-honnorérent la Religion Chrêtienne par leurs impietés l'an 694. : mais conspirérent contre le Royaume & contre le Roi Egica : ce qui fut cause qu'on leur confisca tous leurs biens, & qu'étant dispersés par toutes les autres Provinces d'Espagne errant deça & delà avec leurs femmes & enfans, ils furent reduits en servitude, ainsi qu'il est fait mention dans le 17. Concile de Tolede chapitre 8. Tant il est vrai que les conversions forcées ne sont jamais bonnes, & que la Foi est un don gratuit de Dieu, qui s'est reservé le domaine des Cœurs.

Leur bannissement arrivé de nos jours de tous les Etats du Roi de Perse avec les circonstances fort remarquable, m'a paru digne de la curiosité du lecteur. Sous le regne du fameux Cha Abbas Roi de Perse, le pays étant épuisé de monde pour raison des guerres precedentes, il vint dans l'esprit de ce Prince très-sage & très-politique, de chercher

cher quelque expedient pour augmenter & faire revivre le commerce dans son pays, & pour obliger les étrangers, & les voisins par quantité de priviléges & d'immunités qu'il leur accorda de faire venir le commerce parmi ses sujets. Ce dessein & la maniere obligeante dont il traitoit ceux qui venoient de divers endroits, fit qu'en peu de tems tout son Royaume fut rempli d'une infinité des plus industrieux negotians de toutes sortes de nations.

Il arriva que parmi ceux qui y vinrent, il y eût un nombre infini de Juifs qui étoient dispersés en divers endroits de l'Orient qui y furent attirés par le gain extraordinaire qu'ils ont accoûtumé de faire par tout où ils sont; ce qui fit qu'en peu de tems ils appauvrirent tellement les autres par leur usure excessive & par leur avarice insatiable & particulierement les sujets naturels du Roi de Perse, que les plaintes en furent portées jusqu'à l'Empereur, dont l'épargne même commençoit à s'en sentir. Pour remedier à un inconvenient si considerable sans faire tort aux autres étrangers qui s'étoient venus habituer en son pays, & qui y étoient utiles, il fit assembler son Conseil, le Mouphti & les Expositeurs de la Loi; & après une meure deliberation, il fut conclu que tous les Juifs avoient, il y avoit déja long-tems, merité la mort par un passage formel de l'Alcoran, où il est ex-

preſſement dit, *Que si dans six cens ans, du jour de la publication de la Religion de Mahomet, ils ne venoient tous à en faire profeſſion, il les faloit entierement détruire.* L'Empereur qui étoit extremément devôt dans ſa Religion eut fait en même tems exécuter cette Ordonnance ſans l'interceſſion du Mouphti, & des autres Docteurs de leur Loi, qui lui repreſentérent qu'il étoit à propos d'en ſurſeoir l'exécution; mais afin d'empêcher que ces maux n'allaſſent plus avant. L'Empereur ordonna que tous les Cochams, les Rabins & les principaux d'entre les Juifs euſſent à comparoître devant ſon Tribunal pour y répondre aux choſes qui leur ſeroient propoſées. Les Juifs ayant obéi à cet Edit, furent interrogés ſur pluſieurs paſſages de leur Loi, & particulierement ſur ce qui regarde le Prophete Moïſe & les ceremonies qu'il avoit inſtituées, & qui avoient été anéanties parmi eux depuis la venuë d'Iſaïe; car c'eſt ainſi qu'ils appellent Jeſus, après lequel ils pretendent que Mahomet eſt venu accomplir toutes les Propheties. Les Juifs furent terriblement ſurpris des ces demandes, & de la maniere, dont l'Empereur les faiſoit, n'en ſçachant pas le motif, de ſorte qu'ils lui répondirent que pour Jeſus-Chriſt, ils ne croyoient pas en lui, mais qu'ils attendoient un Meſſie de leur propre Nation, qui de ſon merveilleux pouvoir les delivreroit de l'oppreſſion, & mettroit tout le monde ſous

ſon obéiſſance. Le Sophi étant extrêmement offenſé de cette réponſe. *Comment*, leur dit-il, *vous ne croyez donc pas en Jeſus-Chriſt, dont nôtre Alcoran fait une mention ſi honorable, diſant qu'il étoit l'eſprit de Dieu, qui l'avoit envoyé au monde & qu'il eſt retourné à lui &c. Puis donc que nous croyons en lui, pourquoi n'y croyez-vous pas miſerables que vous étés pour ſoûtenir une incredulité?* Les Juifs confondus de la ſorte voyant que le Sophi étoit en colere ſe jettérent à ſes pieds, le ſuppliant très-humblement d'avoir pitié de ſes eſclaves, qu'ils ſe connoiſſoient incapables de diſputer contre ſa Majeſté Imperiale : qu'à l'égard des Chrêtiens, ils leur paroiſſoient être de grands idolatres qui n'adoroient pas Dieu, mais un malfaiteur & un trompeur crucifié, ce qui deplût encore d'avantage à l'Empereur, qui ne pouvoit ſouffrir qu'on parlât mal d'un homme que l'Alcoran eſtime ſi fort; cependant il diſſimula pour l'heure ſon reſſentiment & leur dit. *Je vois bien que vous ne croyez pas le Dieu des Chrêtiens : mais dites-moi ce que vous penſez de nôtre grand Prophete Mahomet.* Cette demande les embaraſſa extrêmement ne ſçachant ce qu'ils devoient répondre ; & il eſt vrai, qu'elle étoit faite à deſſein que les convaincant de blaſpheme contre leur Prophete, le Sophi peût trouver pretexte ſpecieux & legitime de les perdre & ruiner, ſans donner ombrage aux

autres étrangers de differentes Religions qui trafiquoient en son pays. Après avoir conferé quelque tems entr'eux avant que de repondre, ils resolurent qu'encore qu'ils eussent mal parlé de Jesus-Christ, ils ne diroient rien positivement contre Mahomet : C'est pourquoi ils répondirent au Sophi, *Qu'encore que leur Religion les empêchat de croire en aucun autre Prophete qu'à Moïse, ils ne pensoient pas pourtant que Mahomet fut un faux Prophete, parce qu'il étoit descendu d'Ismaël fils d'Abraham & qu'ils souhaitoient de demeurer très-humbles sujets & esclaves de sa Majesté, laquelle ils supplioient de leur pardonner & d'avoir pitié d'eux.* L'Empereur qui reconnut aisément les finesses de leur réponse, leur dit. *Ce que vous venez de me dire ne vous justifie pas, vous êtes une Nation qui avez des mauvais principes & qui sous pretexte d'un Messie que vous attendez depuis si long-tems, demeurez obstinement dans une fausse Religion & empêchez les autres d'embrasser la bonne :* Il les obligea de lui marquer un tems positif dans lequel devoit apparoître le Messie, ne voulant pas souffrir qu'ils imposassent à ses sujets, & au reste du monde plus long-tems; les asseurant au reste qu'il leur pardonnoit, & qu'il les protegéroit pendant le tems qu'ils auroient marqués, à condition qu'ils n'en abusassent pas, & qu'ils marquassent le tems de sa venüe, qui étant passé

& s'il ne venoit pas, ils seroient dignes de mort & obligés de renoncer à leur Foi, ou d'être détruits & leurs biens confisqués. Les pauvres Juifs extrêmement surpris & confus de la demande imprevuë & de la resolution du Sophi, après avoir eu une seconde conference avec la permission de l'Empereur, ils demeurérent d'accord de lui rendre cette réponse, que conformement à leurs Livres & à leurs Propheties, le Messie devoit infailliblement venir dans soixante & dix ans; croyant comme il y avoit apparence, que l'Empereur ou eux seroient morts avant ce tems-là, & que cependant il arriveroit divers changemens dans l'Etat qui detourneroient cet orage, ou qui feroient qu'on n'y penseroit pas; qu'au pis aller, quelque somme d'argent considerable empêcheroit l'exécution de la Sentence & qu'il étoit à propos de faire quelque chose qui satisfit l'Empereur. Le Sophi se contenta de cette réponse & la fit immediatement après enregistrer, après l'avoir fait mettre en forme de Contrat, portant qu'en cas on n'eût pas des nouvelles de leur Messie au bout de septante ans, dont ils étoient convenus, ausquels il en ajoûta cinq autres de grace, ils se fairoient tous Mahometans ou souffriroient la confiscation de tous leurs biens; avec cette clause que si dans ce tems-là leur Messie apparoissoit le Sophi s'obligeoit de se

faire Juif, lui & tous ses sujets. Ce Contrat dressé de la sorte fut signé & scellé de part & d'autre ; Ensuite dequoi les Juifs furent r'envoyés en payant portant, comme on me l'a assuré, deux millions d'or à cause de la grace que leur faisoit l'Empereur d'attendre si long-tems.

Dès la mort de Sophi Cha-Abbas, jusques depuis celui qui regne aujourd'huy, les soixante & dix ans ne se sont pas seulement écoulés, mais il s'en est passé encore plusieurs, pendant lesquels, les Persans ont été tellement incommodés par les Turcs & par des guerres continuelles dans les Indes Orientales, que les Princes qui sont venus depuis Sophi Abbas n'ont songé en aucune maniere à ce Contrat jusqu'à ce que par un accident extraordinaire sous le regne du second Cha-Abbas, une personne extrêmement curieuse de l'antiquité trouva cet écrit dans le Journal de son Pere en cherchant dans les Registres du Palais Imperial, dont il avertit le Sophi; lequel sur cet avis assembla aussitôt son Conseil, leur montra ce Contrat, & leur demanda ce qu'il y avoit à faire particuliérement à cause que l'on commençoit lors parmi les Juifs à parler sourdement de la venuë du Messie; ce qui se confirmoit par des Lettres écrites de Constantinople : cela fit une telle impression sur le Sophi & sur ceux de son Conseil qu'ils con-

clurent tous d'une voix qu'il faloit entiérement détruire les Juifs; & qu'on ne devoit pas souffrir plus long-tems sur la terre une race d'imposteurs qui ne servoient qu'à opprimer ses sujets par leurs usures. Sur cet avis on publia aussitôt une declaration du Sophi, qui ordonnoit à tous les sujets & aux étrangers qui habitoient parmi eux de se saisir des Juifs dans tous les endroits de la Perse, & qu'ils eussent à faire passer au fil de l'épée les hommes, femmes, & enfans, à la reserve de ceux qui se fairoient Mahometans & de se saisir de tous leurs biens. Cette rude Declaration commença à être exécutée à Hispahan & incontinent après dans toutes les Villes & Bourgades de la Perse. Cette persecution ne cessa point pendant plusieurs années ayant commencé en *1663.* & dura jusqu'en *1666.* à Hispahan, aux Villes & Pays de Schiras, Gehelan, Humaden &c. Et en un mot dans tout l'Empire, sans aucun égard de sexe ni d'âge, à la reserve de ceux qui prenoient le turban ou de ceux qui se retiroient en Turquie, aux Indes & aux autres Pays éloignés sans esperance de se retablir jamias dans la Perse.

Je conclurai ce discours concernant cette abominable Nation par les Reflexions que fait la dessus le même Camerarius au lieu allegué, qu'on est forcé d'avoüer que

cette maudite engeance a été si fort abandonnée de Dieu en punition de son obstination, aveuglement & impieté, que non seulement ces miserables se voyent privés de la satisfaction d'avoir un Roi, & de pouvoir conserver en sa personne la Majesté d'une Royauté mondaine, mais encore de l'heritage du Royaume celeste, En sorte qu'on n'a pas lieu de s'étonner qu'elle ait été accablée de digraces & de calamités, quoi qu'elle soit la posterité des très-saints Patriarches, que ce peuple ait été autrefois élû de Dieu pardessus tous les autres & que Jesus-Christ nôtre unique Sauveur & Mediateur soit sorti selon la chair de leur race. Isaïe rapporte dans son chapitre 2. cinq causes d'une telle reprobation. Brentius dans ses Commentaires les applique aussi aux Chrêtiens, & prouve par des argumens évidens qu'ils ne sont pas plus gens de bien que les Juifs, & que persistant dans leurs dereglemens decriés par ce Prophete, ils ne peuvent pas éviter le même châtiment. *Car si Dieu*, comme dit l'Apôtre, *n'a point épargné les branches naturelles, à plus forte raison n'épargnera t'il pas celles qui ne proviennent que d'un greffe, & qui ont été simplement antées.*

FIN.



